

L'ACADEMIE
DES
SCIENCES
ET
DES ARTS,

Pour raisonner de toutes
choses, & parvenir à la
Sagesse Universelle.

*Par le R. P. LEON, Predicateur de leurs
Majestez Très-Chrétiennes.*

TOME III.

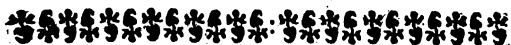


A PARIS,

Chez CHARLES OSMONT, dans la Grand'Salle
du Palais, du costé de la Cour des Aides,
à l'Ecu de France.

M. DC. LXXIX.

Avec Privilege du Roy.



T A B L E

DU TROISIE'ME TOME
de l'Academie des Sciences
& des Arts.

L *A Doctrine Divine ou Inspirée*, qui
n'est autre que la Theologie, page
1. *le Plan general de la Science Divine*,
p. 3.

La Theologie Positive de l'Ecriture-sain-
te, p. 5. les Livres Canoniques, p. 7.
les Apocrifes, p. 8. pourquoy quatre
Evangelistes, p. 12. les Livres per-
dus, p. 17. Divers sens de l'Ecriture,
ibid.

La Theologie Exegetique & Parenetique.
De l'Exposition de l'Ecriture, p. 18.
des Peres de l'Eglise Grecque & La-
tine, p. 20. les Adresses pour les lire,
p. 21. les Docteurs, p. 24

La Theologie Orthodoxe. Des Controver-
ses de la Foy, p. 25. ce que c'est qu'
Herésie, p. 26. les Prejugez contre
l'Herésie, p. 27

La Theologie Scholastique, d'où elle prend
Tome III. à ij

T A B L E.

son nom, & qui ont esté les premiers
 Maîtres, p. 33. un Abbregé de la Som-
 me de S. Thomas, p. 34. la Theolo-
 gie mise en abbregé selon nôtre Me-
 thode, ibid. l'Origine & les utilitez de
 la Scholastique, p. 36. *la premiere Par-
 tie de la Theologie Scholastique*, l'Etat
 de Nature, I. Traitté de la connois-
 sance d'un Dieu, p. 39. les trois Preu-
 ves principales de son Existence, ibid.
 qu'il n'y en a qu'un, p. 41. ses Per-
 fections, ibid. Second Traitté, *la Tri-
 nité*, en quoy elle consiste, & son Ex-
 plication, p. 42. les Processions & les
 Relations des Personnes, p. 44. leurs
 Notions, p. 45. III. Traitté; *la Cos-
 mopée*, ou Creation du Monde, p. 47.
 IV. Traitté, *l'Angelogie*, p. 48. *La
 seconde Partie de la Theologie Scholasti-
 que*, l'Etat de la Grace, p. 48. V.
 Traitté, de l'Incarnation, ibid. VI.
 Traitté, de la Grace, p. 61. VII.
 Traitté, des Loix, p. 68. *Tables ge-
 nerales de la Theologie Scholastique*, p.
 70. & seq.
La Morale Chrétienne. VIII. Traitez,
 l'Office de la Morale, p. 73. ses trois
 Espèces, p. 74. *la Morale Monastique
 ou Personnelle*, p. 75. qu'il y a une Fin

T A B L E.

derniere & une Beatitude, p. 84. deux Moyens pour l'acquérir, p. 98. éviter le Mal, ibid. toutes les Passions reduites à l'Amour, p. 99. *la Pratique du Bien*, la description des Vertus, p. 107. le Milieu, le Siege de la Vertu, p. 109. ses Espèces, p. 110. *les Vertus Cardinales*, de la Force & des autres Vertus, p. 116. les Regles generales de la Prudence, p. 118. *la Morale Oeconomique ou Domestique*, son Office & les Personnes qu'elle regarde, p. 120. *la Morale Politique ou Civile*, son Office, p. 123. les choses & les Personnes qu'elle considere, ibid. l'Etat signifie deux choses, p. 127. les diverses sortes de Gouvernement, ibid. *le Plan general & Tables de la Theologie Morale*, p. 130 & seq.

La Theologie Canonique; de la Justice, p. 139. sa Division, ibid. le Partage du Droit en toutes ses Espèces, p. 141. les trois sortes de Loix, p. 144. & seq. *le Droit Humain*, p. 149. les Conditions de la Loy, p. 150. Reflexions remarquables pour les Superieurs, p. 152. la distribution des livres du Droit Civil, p. 154. celle du Droit Canon, p. 156

T A B L E.

- L'Institution & l'Usage des sept Sacre-
mens*, leur signification & leur défini-
tion, p. 160. leurs Effets & leur nom-
bre, p. 161. *les Sacremens en particu-
lier*, le Baptême, &c. p. 164. *Tables generales des Sacremens*, p. 200.
& seq.
- La Theologie Symbolique & Mystique*; ce
que c'est que la Symbolique, p. 177.
la Mystique, ibid. ses trois Etats, p.
178. l'Abbrégé de la Theologie My-
stique de S. Denys, p. 183
- La Theologie Prophetique*; ce que c'est
que Prophetie, p. 185. les quatre for-
tes de Predictions & de Propheties,
p. 187. *les Songes*, la cause des Son-
ges, p. 193. leurs Interpretations, p.
195. les trois façons de deviner, p. 198.
la Magie, p. 200. la Necromantie,
p. 202. la Geomancie, p. 204. autres
façons de deviner, p. 205. les Talif-
mans, p. 206
- L'Extrait de la Sagesse & de l'Eloquence
Universelle*, l'Entrée, p. 210. ce que
c'est que la Science, p. 211. la Me-
thode de l'acquérir, ibid. les trois Par-
ties de la Sagesse Universelle, p. 214.
l'utilité de cette Methode, p. 215. Ju-
gement sur l'Art de Raimond Lulle,

T A B L E.

- p. 220. *le Plan ou dessein de la Sageſſe universelle*, p. 221. *le dessein de la Sageſte universelle*, & ce que c'est, p. 224. la distribution de tout cét Extrait, p. 226. *les Principes de la Sageſſe*. I. Il n'y a qu'une Verité, p. 228. II. Toutes choses sont semblables, *ibid.* III. l'Echelle de la Nature, ou la Pyramide de la Verité, p. 229. son Uſage, *ib.*
- La Rhetorique de Raimond Lulle*, p. 235. l'Explication, p. 236. les IX. Sujets, p. 237. les IX. Termes Absolus, p. 239. les IX. Termes Relatifs, *ibid.* *Reflexions sur les XXXVI. Termes*; l'Explication de l'Art, p. 241. *l'Application des XXXVI. Termes*. Qu'est-ce que These & Hypothese; p. 247. les Autoritez & les Exemples, p. 248. les Similitudes, *ibid.* les Regles des contraires, p. 251. la concorde & l'opposition des choses, p. 252. le choix judicieux qu'il faut faire, p. 253. *Pratique de l'Art*, démontrée par trois exemples, I. de la Bonté de Dieu, p. 256. II. de la Charité, p. 257. III. de la fidelité que les François doivent à leur Roy, p. 263. *la Multiplication des XXXVI. Termes*; son utilité, tant pour le discours que pour le maniment

T A B L E.

des affaires, p. 267. *les IX. Sujet multi-*
pliez, Dieu, sa Nature, son Existence,
 p. 267. *ses Personnes*, &c. *ibid.*
les Anges, leurs noms, leurs facultez,
 p. 270. *les Diabes*, *ibid.* *les Hierar-*
chies, *ibid.* *le Ciel*, *ibid.* *l'Homme*, son
 nom, &c. p. 272. *le Sensitif*, & ce
 que c'est que la vie sensitive, p. 275.
les sens externes, *ibid.* leur nombre,
 p. 276. leur preference, p. 277. *les*
trois operations de la vie sensitive, *ibid.*
les diverses sortes d' Animaux, *les Zoo-*
ophites & les imparfaits, p. 280. *les Am-*
phibies, *les Insectes & les Monstres*,
 p. 278. *le Serpent du Paradis*, p. 281.
les Animaux parfaits en trois Classes,
 p. 283. *les Terrestres*, *ibid.* *les Pois-*
fons, p. 286. *les Oiseaux*, p. 288. si
 les Bestes ont de la raison, p. 292. *Les*
Vegetaux & les Elemens; le Vegetatif
 a trois operations, p. 295. *les Plantes*,
 il y en a de quatre sortes, p. 296. *les*
Elemens, *ibid.* la division des *Mixtes*
 en Parfaits & Imparfait, p. 297. *les*
Imparfait, comme les *Meteores & les*
semeuces, p. 298. *les Composez Par-*
faits; des *Pierres brutes*, *ibid.* des *Pre-*
cieuses, *ibid.* du *Verre*, p. 300. leur
 prix & leurs proprietez, p. 301. *Les*

T A B L E.

Metaux ; s'ils ont vie, p. 304. les *Metaux imparfaits*, p. 305. la definition, le nombre, le nom, les Mines, la soudure, les proprietes des *Metaux parfaits*, *ibid.* & seq. *Les Instrumens* enserment tout ce dont on se sert dans quelque action, p. 312. leur distinction en plusieurs sortes, p. 313. *Les IV. Questions multipliées* ; si la chose est, *ibid.* qu'est - ce qu'elle est ? p. 314. la source des *Mediums*, page 315. il y a quatre sortes de *Definitions*, *ibid.* le moyen de trouver ces quatre sortes de definitions, page 316. le choix & l'economie de ces *Definitions*, page. 317. des *Descriptions*, p. 319. *Les IX. Absolus multipliez* ; la Bonté, la Grandeur, la Durée, &c. p. 327. & seq. l'*Appetit*, d'où naissent les onze *Passions*, six dans la concupiscible, & cinq dans l'*irascible*; p. 331. & seq. de l'*Appetit raisonnable* naissent les actions humaines, p. 332. la vertu de ses sujets & de ses diverses especes, *ibid.* il y a trois sortes de *Veritez*, *ibid.* distribuée en divers cercles, elle fait l'*Encyclopedie des Sciences*, p. 334. la *Gloire* vraie, fausse, &c. *ibid.* *Les IX. Relatifs multipliez*; la *Difference*,

T A B L E.

p. 336. la *Concorde*, p. 337. l'*Opposition*, p. 340. la *Sympathie* & l'*Antipathie*, le *Principe*, p. 342. le *Milieu* est le plus considerable de tous les *Principes*, p. 344. *Tables Generales de la Rhetorique de Raimond Lulle*, p. 349. & seq.

Le Sanctuaire de l'Eloquence; les trois choses qu'il faut considerer dans un *Discours*. I. la *Matiere*, qui n'est autre que la verité par tout unique, au moins par analogie, p. 360. la *Maniere* de faire revenir toute matiere à tout discours, p. 361. l'*Industrie* à cacher son invention, p. 363. les principales sources de matieres, d'où se doivent prendre les plus fortes *Moralitez*, p. 364. *La Forme*, le point d'unité dans le *Discours*, p. 366. les *Enonciations* plus ou moins generales font la division du *Discours* en ses parties principales, *ibid.* & seq. le secret de l'*Art* & son utilité, la *Clôture* d'une *Partie generale* par des *Epilogues particuliers*, p. 368. *La Qualité*, ce que c'est, p. 371. en quoy elle consiste, *ibid.* les deux sortes de figures, la conclusion de la *Method*, p. 372. *Pratique des Preceptes* pour l'invention de la

T A B L E.

matiere, le I. Exemple non-Canonique pris du Soleil, p. 373. le II. de la Beauté, p. 376. *Pour la Forme*; le I. Exemple de l'Humilité, p. 378. *De la Qualité* d'un Discours seulement ébauché; le I. Exemple de la Main, p. 385. le II. que toutes choses ont deux Anses, p. 389. le III. de la Justice, p. 396. & seq. *Pratique de l'Art* par des Discours un peu plus polis; le I. Exemple de l'Amour de Dieu, p. 405. le II. des Eaux de Pougues, p. 414. le III. de la Vertu, p. 433. *Table de la Rhetorique des Predicateurs,*
p. 523

F I N.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy,

PAR Lettres Patentes de sa Majesté données à Fontainebleau, le vingtième jour de Juin mil six cens soixante-six, signées MABOUL : il est permis à FRANÇOIS COMBA Marchand Libraire à Lyon, d'imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *le Portrait de la Sagesse Universelle, ou l'Idée Generale des Sciences, &c. composé par le R. P. FR. LEON Ex-provincial des Carmes Reformés, &c.* Et tres-expresses deffenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, d'en vendre ou debiter d'autre impression, que de celle dudit COMBA pendant le temps de dix années, sous quelque pretexte que ce soit, ny mesme d'en extraire aucune chose, à peine de deux mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests; comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Achevé d'imprimer le 1. Octobre 1678.



LA
DOCTRINE
DIVINE,
OU INSPIRÉE.



E n'est autre chose que la
vraye Theologie Chrétien-
ne. C'est cette Reine triom-
phante de toutes les Scien-
ces, cette illustre Fille de la
Foy, & la seconde Nourrice de la Veri-
té; qui se sert de toutes les Disciplines,
cōme de ses servantes à gage; de tous les
Arts, comme de ses esclaves. Car encore
qu'elle ne donne ses arrests, & qu'elle
ne prononce ses oracles que sur les ma-
tieres de son ressort, c'est à dire sur les
choses qui touchent la Religion: nean-
moins elle doit servir de pierre de touche

2 *Academie des Sciences,*

à toutes les autres connoissances. En effet, elles sont fausses, & meritent d'estre condannées, deslors qu'elles ruinent, choquent, ou ébranlent tant soit peu les decrets de celle-cy.

Cette Science revelée enferme dans son enceinte la connoissance des choses divines qui nous ont esté revelées dans la Loy de Nature, de Moïse, & de l'Evangile. La Science qui s'occupe à l'explication de cette Doctrine revelée ou Divine, s'appelle Theologie. Elle est de plusieurs sortes, comme vous le verrez par la Table suivante.



LE PLAN GENERAL
de la Science Divine.

EST DIVISEE EN } Naturelle. Surnaturelle.
 Exegetique. Catholique.
 Canonique. Scholastique.
 Symbolique. Mystique.
 Demonstrative.

ELLE N'EST } Ny une Science, ny la Foy,
 ny une pure Opinion.
 Mais c'est une habitude
 moyenne.

Par S. Thomas en trois Parties de la Somme.

Selon nostre Methode en 9. Traitez qui

LA THEOLOGIE.

ELLE EST PARTAGEE

expliquent;

- LA NATURE DE DIEU.
- LES PERSONNES DE LA TRINITE'.
- LA COSMOLOGIE.
- LA HIERARCHIE DES ANGES.
- L'INCARNATION DU VERBE.
- L'OECONOMIE DE LA GRACE.
- L'ETABLISSEMENT DES LOIX.

Academie des Sciences,

LA MORALE CHRETIEN-
NE.L'INSTITUTION DES
SEPT SACREMENTS.

ELLE EST NECESSAIRE SELON { Sa Substance,
Et
Sa Methode,

Par son Objet { Materiel.
Formel.
Partial.
Total.

Par l'Unité generale de la seule auto-
rité divine, qui revele ce qu'elle en-
seigne.

SON
EXCEL-
LANCE
PROU-
VE'E.

{ Speculative,
Et
Pratique.

Parce qu'elle est un avant-goût de la
Science des *Bien-heureux*.

Parce qu'elle a la *Foy* furnaturelle pour
fondement; ce qui la rend *tres-cer-
taine*.

Par la fin où elle conduit, qui est la
Beatitude.

Pour les Adminicules, & Motifs Secon-

dares; qui sont { L'Escriture Sainte,
Les Conciles.
Les Peres, &c.

La Theologie Positive.

Cette premiere des Sciences Divines, est toute renfermée dans l'*Ecriture Sainte*; c'est à dire, dans ce Sacré Volume qui contient la parole de Dieu dictée par le S. Esprit, pour servir de canon à nostre Foy, & de regle à nos mœurs. C'est pourquoy elle devroit estre le pain quotidien, & la propre nourriture des enfans de Dieu, mesme de ceux que la grace élève sur les trônes & sur nos testes.

De vray, les Rois de Judée lisoient eux-mesmes *la Sainte Bible* dans les assemblées publiques: estoient obligez de décrire du moins le Deuteronomie de leur propre main pour leur usage particulier; & de ne passer aucun jour de leur vie, sans y lire. Dans nos derniers siecles, l'Empereur Maximilien la leut durant sa vie quatorze fois toute entiere. Mais parce que c'est la parole de nostre Souverain, saint Charles Borromée la lisoit toujors à genoux, pour demander à Dieu la grace de lire l'*Ecriture*, avec l'esprit de l'*Ecriture*. Il la regardoit

avec les yeux d'une amoureuse reverence, comme l'Alliance, le Testament ou la derniere volonte de nostre Pere, & l'instrument de nostre salut. C'est pourquoy Dieu y parle en maistre, & bien plus par une imperieuse autorite, que non pas par les raisons & par les ornemens d'une eloquence humaine & artificieuse.

S'il est vray que cet Esprit de verite n'a seulement inspire que le sens de l'Ecriture, au moins il s'est servy des paroles des Ecrivains Canoniques; qui à causes de cela, ne laissent pas de garder entr'eux la differences de leurs *Styles*. De sorte qu'Ezechiel qui estoit si sçavant dans les speculations Mathematiques, & Isaïe homme de Cour & du sang Royal, parloient d'une façon toute differente de celle de Jeremie & d'Amos, qui n'estoient que des Bergers & des Villageois.

Tout ce sacré Volume est compris en deux principales Parties. La premiere, c'est le Vieux Testament. La seconde, c'est le Nouveau. Tous deux enseignent l'alliance mutuelle de Dieu avec les Hommes, & des Hommes avec Dieu. Leur fin generale, c'est JESUS-CHRIST & le regne de Dieu. La particuliere, c'est

La sanctification des Predestinez. Elle se fait par l'observation de la Loy, qui propose d'un costé la laideur du peché, & la crainte des peines : d'autre part l'amour des vertus, & l'esperance de la gloire. On le nomme Testament, parce qu'il contient la volonté de nostre Pere, qui n'est connu & confirmé que par sa mort.

On fait un second *partage* de tous les Livres de l'un & de l'autre de ces deux Testamens ; en Loix, en Jugemens, & en Ceremonies : en Histoires, en Preceptes & Conseils, & en Propheties.

Le denombrement de ces Livres Saints, s'appelle *le Canon*. N'estant pas spécifié dans les Ecritures mesmes, il ne peut estre dressé legitimement que pour l'autorité de l'Eglise, à laquelle seule JESUS-CHRIST a promis l'assistance du Saint Esprit, jusques à la consommation des siècles, pour enseigner en détail toute sorte de veritez.

L'on appelle les Livres *Proto-Canoniques*, ceux de l'autorité desquels l'on n'a jamais douté ; comme sont la Genese, les Pseaumes, les Actes des Apostres, &c. Les *Deutero-Canoniques*, sont ceux qui ont esté receus au Canon de temps en temps par l'autorité de l'Eglise. Tels

sont l'Histoire de Tobie, l'Épître de S. Jacques, l'Apocalypse, & autres en fort petit nombre; étant à remarquer, que jamais l'on n'y en a reçu aucun qui en ait été une fois exclus, mais bien quelques-uns qui avoient été obmis au commencement. Les *Apocryfes*, sont ceux qui non seulement ne sont pas admis, mais qui ont été, qui sont, & qui seront toujours positivement exclus du Canon; comme les deux derniers Livres d'Esdras, l'Oraison de Manassés, les Actes de saint Paul, & semblables.

La Loy Ancienne, contient selon saint Jérôme, autant de Livres qu'il y a de Lettres dans l'alphabet Hebreu. Le *Pantateuque*; c'est à dire cinq Livres ou Volumes. Moïse en est l'écrivain, par un don de Prophetie qui l'a fait retourner sur le passé, & qui a précédé les plus anciens Auteurs prophanes, au moins de trois cens ans. Car supposé mesme que Mercure Trismegiste ne soit point un Auteur supposé, il est toujours tres-faux que ce soit le mesme que Moïse; ainsi que quelqu'un se l'imagine, au rapport d'Eusebe.

La *Genese* represente la Creation du Monde, faite en six jours, avec le repos

de Dieu sanctifiant le septième, qui est le Sabbath : la Multiplication du Genre humain, le Deluge, la Confusion des Langues, la Division de toute la Terre, & la vie des Patriarches jusqu'à la mort de Jacob. L'*Exode* recite la vocation de Moïse, les Dix Playes de l'Egypte, la sortie des Enfans d'Israël hors de cette rude captivité, & la Loy donnée sur la Montagne de Sina, parmy les foudres & les éclairs. Le *Levitique* est le Code, le Rituel, & le Ceremonial du Peuple de Dieu ; qui enseigne l'ordre des Sacrifices, avec la Consécration des Prêtres, & leurs habits Sacerdotaux. Le Livre des *Nombres*, n'est que la continuation des deux precedans, avec les quarante deux Campemens de ces illustres Pelegrins, & le *Deuteronomie*, en un divin abrégé. Deux Tables contenoient les Dix Commandemens. Les uns sont affirmatifs, les autres sont negatifs. Sous lesquels il y a autant d'autres Preceptes que l'on compte de jours en l'an, & de membres dans le corps humain. Une des reflexions plus remarquable, c'est de considerer que la premiere Table n'estoit remplie que du culte qui est dû à Dieu, & à nos Parens.

Les *Histoires Saintes* racontent ce qui s'est passé au temps de Jofué, des Juges, de Ruth, des Rois, du Pontife Esdras ou Neemie, de Judith, d'Esther, de Job, & des Machabées.

Les Livres *Agiographes* ou Sapien-
tiaux contiennent les *Proverbes* ou les
Paraboles de Salomon, qui enseignent
la Phisique & la Morale. L'*Ecclesiaste*,
presche la penitence de ce Roy, & le
mépris de toutes les vanitez du Monde.
Le *Cantique des Cantiques*, est en figure
le Sacré Epithalame de Jesus & de son
Eglise, ou de l'Âme Devote. Parmy les
Hebreux il n'estoit pas permis de lire ce
Colloque amoureux, devant que d'avoir
atteint l'âge de trente ans; non plus que
les Tableaux d'Ezechiel, & les premiers
chapitres de la Genese.

L'on y joint la *Sagesse*, & l'*Ecclesia-
stique*. Le premier, n'est qu'un recueil
des merveilles que Dieu a fait en faveur
de son Peuple. Le second, contient les
plus hautes maximes d'une vie tres-sage,
avec les éloges des illustres Personna-
ges qui ont fleuri parmy les Juifs.

Les *Prophetes* sont distribuez en deux
Classes. David y est comme surnumerai-
re, & le plus excellent. Car ce Prophe-

te Royal en *CL. Pseaumes* a predit & décrit tous les plus hauts mysteres de **JESUS-CHRIST** & de son Eglise. C'est avec ces Hymnes sacrez que cét admirable Roy chantoit sept fois le jour les loüanges de son Dieu. Et c'est une conduite merveilleuse de la Providence, que l'Eglise emprunte son Office Canonial de la bouche & de la plume d'un Prince si fort occupé dans les grandes affaires de la paix & de la guerre. La remarque n'est pas moins belle que le premier mot du Pseauteur, c'est, *Beatus* : & le dernier, c'est, *Alleluja*.

Dans le premier rang de ceux que l'on appelle *les Grands Prophetes*, sont Esaïe surnommé le Prophete Evangelique; Jeremie le Pleureur, dont saint Gregoire de Nazianze lisoit les Lamentations, lors qu'il craignoit d'estre emporté par le vent de la prosperité; avec Baruch, son Contemporain & Secretaire; Ezechiel le mystique, & Daniel l'homme de desirs & de revelations. Douze autres que l'on appelle *les Petits Prophetes*, remplissent la seconde Classe.

De toutes les *Ve:sions* du Vieux Testament, la plus en credit est celle que l'on appelle des Septante. Elle se fit lorsque

Ptolomée Philadelphie Roy d'Egypte voulant enrichir sa fameuse Bibliotheque d'Alexandrie, le grand Prestre Eleazard choisit six Docteurs de chacune des douze Tributs ou Lignéés, qui faisoient en tout le nombre de Septante-deux. On les enferma chacun en sa chambre separée, dans une petite Isle proche d'Alexandrie. Et justement au bout de soixante-douze jours, chacun rendit sa Traduction avec un succez si unanime, que l'une n'avoit pas un mot different de l'autre. Le Livre de la mort de Moïse remarque que ce divin Legislatteur, n'employa qu'un seul jour à traduire la Loy en soixante-dix Langues. Les Nottes ajoûtent que personne ne pouvoit estre Roy, s'il n'avoit la connoissance de toutes ces Langues.

De mesme le Nouveau Testament a ses quatre *Evangelistes*, qui publient la loy & la vie du Messie dans leurs *Evangelies*. Ce mot d'*Evangile*, signifie une bonne nouvelle : le prix que l'on donne, ou les sacrifices que l'on fait pour une bonne nouvelle. Entre plusieurs *Evangelies* qui ont couru en divers siècles, l'Eglise s'est resserrée dans le nombre de quatre, qui est celuy de perfection. Ce qu'elle fait peut-estre parce

qu'il a du rapport avec les quatre fleuves, qui coulant d'une seule source arrosoient tout le Paradis terrestre, & avec les quatre boucles d'or, qui servoient à porter l'Arche d'Alliance. Mais du consentement de tous les Saints Peres, & de tous les doctes Interpretes, leur figure plus expresse estoient les quatre Rouës l'une dans l'autre : les quatre Animaux du chariot d'Ezechiel, attachez par leurs aîles, qui portoit par tous les quatre coins de la Terre, la gloire de Dieu recueillie dans les veritez de l'Evangile.

Le Saint Volume arrange ces sacrez Autheurs, selon le *temps* qu'ils ont écrit : & la Tradition attribuë à un chacun son *Symbole* particulier. S. Matthieu ouvrant son Histoire par la Genealogie du Sauveur, est accompagné d'un Ange en forme d'homme. Le tableau de S. Marc, est chargé d'un Lion ; parce que l'entrée de son Evangile, est la predication de S. Jean dans les deserts. S. Luc commence son Ouvrage, par les fonctions du Sacerdoce ; c'est pourquoy on le peint avec un Bœuf, destiné au Sacrifice de l'ancienne Loy. S. Jean est representé par l'Aigle ; parce que d'abord il prend son essor, & vole à ce qu'il y de plus éle-

vé dans nos Myſteres, qui eſt la gerre-
 ration eternelle du Verbe qui eſt Dieu.
 De vray, Emile d'Apamée liſant les
 premieres paroles de l'*In principio*, ne
 pouvoit aſſez s'étonner où un Barbare
 (ainſi parloit la Vanité Grecque) avoit
 appris une ſi haute Philoſophie.

Il n'y a que S. Mathieu, qui ait
 écrit en Langue Hebraïque. Et ſon
 Original ne ſe trouvant plus on ne ſçait
 pas certainement qui eſt l'Auteur de ſa
 Traduction en Grec. Mais il eſt hors de
 doute qu'elle a eſté authentiquée dès
 les premiers ſiecles par l'autorité de
 l'Egliſe. Pour les trois autres, tous les
 Sçavans tombent d'accord qu'il ont écrit
 en Langue Grecque, & que de là ils
 ont paſſé dans la Latine. Neanmoins l'o-
 pinion eſt aſſez commune, que S. Marc a
 premierement écrit en Latin.

Comme les Juifs liſoient le Vieux
 Teſtament dans leur Synagogue, de meſ-
 me les Chrétiens liſent & le Vieux &
 le Nouveau Teſtament dans leurs Egli-
 ſes. Et l'on a tant de reſpect pour le
 Saint Evangile, que dans les Conciles
 on le met au milieu de l'Assemblée éle-
 vé ſur un trône ſous un daix tout entou-
 ré de luminaires; comme le Liure, qui

prononce les oracles de nôtre Foy

Et suite de ces divins Secretaires les *Actes des Apôtres* continuent l'Histoire Evangelique, depuis la Triomphante Ascension de JESUS de dessus le Mont des Olives; avec le berceau, & l'enfance de l'Eglise. Mais c'est principalement un Registre des faits du grand & incomparable S. Paul recueillis par S. Luc son fidelle & bien-aimé Coadjuteur.

Il y a encore vingt & une Lettres ou *Epîtres Canoniques*, de cinq differans Apôtres. On void à leur teste les quatorze dictées par saint Paul, & signées de sa main. La raison pourquoy l'on met au premier rang ce dernier des Apôtres, peut estre prise ou de la quantité, parce que luy seul en a plus écrit que tous les autres ensemble : ou de la qualité, parce qu'elles sont les plus sçavantes, les plus eloquentes, & les plus remplies d'instruction; soit generalement pour la conduite de l'Eglise, soit pour les Personnes de chaque condition en particulier. L'une des plus belles remarques que l'on fait sur ces sçavantes Lettres de l'Apôtre du troisiéme Ciel, c'est que l'adorable nom de JESUS

s'y trouve repeté jusqu'à deux cens dix-neuf fois.

Les sept autres Epîtres sont deux de S. Pierre, trois de S. Jean, une de S. Jacques, & une de S. Judes. Elles sont, dit S. Jérôme, également courtes & longues. Courtes en paroles, longues dans les instructions.

Enfin le Nouveau Testament est fermé comme avec une perle, par le Livre de l'*Apocalypse*, qui cache sous divers énigmes, les divers états & succès de l'Eglise. Mais, avec tant d'obscurité, qu'il y a autant de Sacremens que de paroles. Et avec tant de Religion, que sous peine d'un eternel Anatheme il est deffendu d'ôter ou d'ajoûter quoy que ce soit à ce divin Volume.

Les Prophanes mesmes ont fait tant d'état de nôtre Ecriture Sainte, que plusieurs de ces rares Personnes voyagerent en la Judée, & se firent mesme criconcire; afin d'avoir l'entrée parmi les Juifs, & de s'instruire dans leur doctrine. Ce que Jamblic remarque particulièrement de Pythagore; qui mesme se vétit de blanc, & demeura parmy les Solitaires du Mont Carmel, pour profiter dans leur conversation.

L'injure

L'injure des temps a fait perdre plusieurs autres. Liures, qui se trouvent citez dans ceux qui nous restent. Tels sont le Livre d'Énoch, celui des Justes, dont il est parlé dans l'Histoire de Josué, la Lettre de S. Paul à ceux de Laodicée, les Diaires des Rois d'Israël, & autres semblables.

Dans tout le tissu de cette divine parole, on distingue deux sortes de *Sens* contenus sous son écorce. Le premier c'est le *Litteral*, qui doit servir de fondement à tous les autres, s'arrêtant aux paroles & au recit des choses qui sont écrites. On le soudivise en *Propre* ou *Naturel*, en *Metaphorique*, & *Enigmatique*.

Le second *Sens* est *Mistique*, caché sous la Lettre, qui est aussi de trois façons. Le *Moral* sert d'instruction à la vie humaine. L'*Allegorique* cherche dans le Texte Sacré, les conduites & les divers succès de l'Eglise. L'*Anagogique* y découvre les secrets de la vie future dans l'Eternité. Mais avec cette différence tres-remarquable, que les feux, les tenebres, les pleurs, les grincemens de dents, & les autres tourmens de l'Enfer tres-horribles, doivent se prendre es-

fectivement au pied de la lettre. Au contraire les precieux Palais, les Musiques harmonieuses, les Banquets delicieux & les autres suavitez & richesses du Paradis, se doivent entendre metaphoriquement & dans la possession des biens spirituels. Mais pour ne se point tromper dans la recherche de ce vray sens de l'Ecriture, elle a besoin d'estre interpretée & expliquée par la Theologie Exegetique, & Parenétique.

*La Theologie Exegetique, &
Parenétique.*

LA premiere de ces deux Sciences, contient l'interpretation & la dilatation de la mesme Ecriture Sainte. C'est une presomtion criminelle, de la vouloir interpreter par son sens particulier. Presomtion d'autant moins supportable, que S. Gregoire de Nazianze, S. Jerôme, & generalement tous les Peres n'ont pas mesme permis la lecture de ce Sacré volume n'y à la Jeunesse, n'y au Vulgaire. De vray, bien qu'il faille rechercher les Ecriture; neanmoins il ne faut pas les prophaner, en les rendant méprisables. C'est à dire que pour

les lire utilement, & pour les entendre parfaitement; l'on a besoin & de discretion, de direction, & d'inspiration; parce qu'en effet le mesme Esprit qui les a dictées, en doit donner l'intelligence. C'est pourquoy tout ainsi que parmy les Juifs, le grand Prestre portoit sur sa poitrine une pierre precieuse, dans laquelle estoit enchassé ce beau mot, Verité : de mesme il n'appartient qu'à l'Esprit de Verité, qui reside dans l'Eglise universelle, & dans son Chef le Souverain Pontife, de reconnoître & determiner l'Escriture Sainte : de distinguer les Livres Canoniques d'avec les Apocryfes, & d'en donner le vray sens. Car les Chrétiens estant des enfans nouveaux nez, sans fraude, & sans malice; ils ne doivent prendre le laiçt de leur nourriture spirituelle, que dans le sein de leur Mere. De sorte que l'on a raison d'estre fort reservé à la publier en langue vulgaire. En quoy nos Peres sont demeurés tres-religieux; Charles V. ayant esté le premier entre nos Rois qui la fit traduire en François, par son Precepteur Nicole Oréme. Et il est si vray qu'il n'appartient qu'à l'Eglise, de nous nourrir de ce pain du Ciel; que le mes-

me S. Augustin, qui adore la plénitude des Ecritures, proteste qu'il ne croiroit pas que telle ou telle Ecriture fût l'Evangile, si l'Eglise ne le luy enseignoit. Lors donc que la Parole de Dieu, couchée sur le papier par les Auteurs Canoniques, a besoin d'estre ou reconnuë & discernée; ou supplée, ou interprétée: l'on a recours à la Tradition Apostolique, à la pratique de l'Eglise, aux décisions des Conciles universels, à la Chaire de saint Pierre. Enfin aux sentimens des Peres & des Docteurs.

Les Peres de l'Eglise sont ces grands Hommes, qui ont écrit à peu près dans les cinq premiers siècles depuis la mort de JESUS-CHRIST avec reputation de Doctrine, d'Eloquence & de Sainteté. Les plus renommez entre les Grecs, sont S. Athanaze Evêque d'Alexandrie, S. Gregoire de Nazianze, saint Basile de Cesarée, saint Chrysostome Patriarche de Constantinople. Entre les Latins saint Jerôme, le plus sçavant Interprete de l'Ecriture Sainte, l'auguste saint Augustin, le phenix entre les esprits, saint Ambroise Archevesque de Milan, & le grand Pape saint Gregoire.

Mais parce que les Fideles ne consul-

tenit les Peres, que comme les secretaires & les depositaires de la doctrine & des ordonnances ou pratiques, de l'Eglise de leur temps, il n'est pas hors de propos d'enchasser icy quelques *Adresses* qu'il est bon de suivre en la lecture de leurs doctes & éloquens écrits. Leur donnant ailleurs plus d'étenduë, je me contenteray en cét endroit d'en toucher douze des principales.

1. Il faut sçavoir & distinguer à peu près *la suite des temps*, & en quel âge les Peres ont vécu; pour ne pas confondre l'ordre de la Chronologie, qui est le phanal & la lumiere de l'Histoire. Afin aussi de discerner quand les veritez ont passé en articles de Foy.

2. Il faut prendre garde par qu'elles mains leurs *Ouvrages* nous sont presentez, & s'il n'y a point de privations qui gâtent les sens, & les paroles de l'Auteur.

3. Si on les lit en leur *Langue* primitive ou étrangere. Car d'ordinaire la Traduction apporte un peu de déchet. Il est vray neanmoins que c'est plus à l'élegance des paroles, qu'à la substance des matieres, si le Traducteur n'est ignorant ou infidelle.

4. Quelle estoit la *Qualité* des Auteurs, s'ils estoient Laïques ou Ecclesiastiques, Prelats ou simples Prestres, dans l'employ ou dans la vie retirée, en reputation ou moins estimez, quels ils avoient esté avant leur conversion. S'ils estoient nouvellement convertis des écoles Payennes, ou nez dans le Christianisme. Quelles Sectes ils avoient suivy. S'ils ont perseveré ou décheu de la Foy Orthodoxe.

5. En quels *Pais* ils parloient ou écrivoient. Car sous la persecution des Infidèles, & dans les Provinces fraîchement converties, ils ne parloient qu'obscurément de plusieurs mysteres de nostre Foy. Outre que quelques-uns n'estoient pas encore ou decidez, ou assez éclaircis.

6. En quel état estoit alors *l'Eglise* au dedans. Si elle estoit unie en paix, ou déjà divisée par les Heresies, quelle Secte ils combattoient pour lors, & contre qui ils écrivoient.

7. Si c'est à *dessein* qu'ils traitent telle ou telle matiere. S'ils le font en sa propre assiette, ou seulement par incident, & comme un simple accessoire. Si c'est pour decider, ou par maniere d'exercice.

8. S'ils parlent souvent d'une même chose. S'ils s'accordent eux-mêmes en leurs écrits, ou si les uns servent à expliquer les autres. C'est pourquoy il est bon de sçavoir le mieux qu'on peut, quels Ouvrages ils ont publiez les premiers. Au cas que l'on rencontrât deux opinions diametralement opposées, il faut observer s'il se trouve plus de passages pour l'une que pour l'autre: pour l'affirmative, que pour la negative.

9. S'il n'y en a qu'un ou deux, qui fassent des opinions à part: ou s'ils *conspirent* plusieurs ensemble, dans la deduction d'une mesme verité.

10. S'ils parlent comme Auteurs particuliers, produisant leurs opinions sur les choses douteuses & non encore résolues. Ou s'ils rapportent ce qu'ils disent, comme au nom de tous les fideles, couchant par écrit la croyance, les Traditions & les usages de l'*Eglise* universelle. En quoy Tertullien est sans doute l'incomparable, si son humeur ambitieuse & austere ne l'eût point emporté dans les extrémitez.

11. Quelle est la qualité de leur *Style*, qui comprend le sens & les paroles. S'ils tirent plus à l'allegorique, qu'au litteral,

s'ils affectent la subtilité ou la sublimité, l'obscurité ou la simplicité.

12. S'ils parlent précisément de *la chose proposée*, la considérant en elle-mesme; ou en ses effets, en son estre ou en sa maniere, en sa fin ou en ses moyens, en ce qu'elle est ou en ce qu'elle paroît; luy donnant toujours un mesme visage, ou la dépeignant de diverses couleurs.

A ces anciens Peres ont succédé les Docteurs, dont les uns interpretent l'Ecriture Sainte, les autres manient les Questions debattuës dans les écoles, les autres enfin forment les regles de la Conscience. Il y a de la temerité à nier leur commun consentement, & il n'y a pas grande seureté à s'attacher à un, lors qu'il est seul en son opinion.

La difficulté de pouvoir découvrir le vray sens des mysteres revelez, ou l'opiniatreté pour ne vouloir pas s'y assujétir après les decisions de l'Eglise, a fait naître les diverses Heresies que l'on doit combattre & surmonter.



La Theologie Orthodoxe.

Cette troisième Theologie est nommée Orthodoxe, parce qu'elle enseigne la droite croyance: Catholique, parce qu'elle est receuë universellement de toute l'Eglise. C'est elle qui parmi les choses de la Foy qui sont controversées, établit avec certitude ce qu'il faut croire, afin d'avoir l'Eglise en terre pour Mere & Dieu pour Pere dans le Ciel. On l'appelle aussi Polemique, parce qu'elle a la conduite des armées & des batailles de la verité contre le mensonge, détruisant les Heresies des siècles, tant anciens que modernes. L'usage a nommé *Heresie*, le choix que chacun fait d'une doctrine particuliere, ne voulant croire que ce qu'il luy plaist de la Religion: & cela par un esprit d'orgueil & d'opiniâtreté, qui resiste à la verité connue.

Il y a des Heresies qui naissent des trop curieuses subtilitez de l'esprit, comme ont esté celles d'Arrius, de Nestorius, de Zuingle. Les autres sont engendrées du libertinage & des débauches de la sensualité, comme les infamies des Nicolaites, des Adamites, des Vaudois, dont

A. Castro, Pilastrus & Perpinián font le dénombrement dans leurs Catalogues, Cette mauvaise engeance s'est tellement multipliée, que le nombre en est étonnant. Et voyant leurs ridicules & horribles extravagances sans nombre, j'ay souvent pensé que l'homme portoit en soy-mesme le sujet de trois grandes humiliations. La premiere, c'est l'erreur impertinente dans l'esprit. La seconde, le peché & l'offense de Dieu dans la volonté. La troisiéme, ce sont les honteuses & infames maladies auxquelles nostre corps est sujet. Tous les Sectateurs de ces cultes volontaires sont les vrais enfans de Belial; qui secouant toute sorte de joug, disent hardiment : *je ne serviray pas.*

Les *Caracteres* les plus visibles de l'Herésie sont la division, la nouveauté, la revolte, mesme dans l'Etat : la separation de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine : la haine contre son chef visible, qui est le Pape : l'animosité contre les vœux, contre l'état Religieux & Monastique : le choix & l'interpretation de l'Ecriture sainte, selon le caprice & la phantaisie d'un chacun, l'orgueil & le mépris des Conciles & des Peres, la chi,

cane sophistique & le langage fardé ; disputant sur la maniere des mysteres revelez , & les reduisant aux sens grossiers & à la raison purement humaine : le débat & l'entre-mangerie qui est entre les Heresies mesmes. Parce qu'en effet une des marques les plus certaines d'une fausse opinion , c'est lorsque semblable à l'engence de Cadmus , elle engendre d'autres faussetez.

Les *Prejugez*, particulièrement contre la nouveauté qui a paru il y a un peu plus d'un siecle , au grand malheur de l'Allemagne , de la France & de l'Angleterre, sont trois principaux, à qui nous donnons ailleurs leur juste étendue.

I. Les Pretendus Reformez n'ont point de *Regle* certaine ny de principe infaillible de tout ce qu'il faut croire ny de tout ce qu'il faut faire dans le Christianisme , pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames. Car renonçant par l'Article V. de leur Confession de Foy , à tous les autres discours, ils se retranchent dans la seule Ecriture-sainte. Cependant ils confessent eux-mesmes dans la Preface de leur Bible qu'il peut y avoir des fautes , non seulement aux paroles , mais aussi quant au sens & à l'intention des Pro-

phetes & Apôtres. D'où il s'enfuit évidemment que cette Regle n'est pas generale, puis qu'elle ne convient ny à tous les lieux, ny à tous les temps, ny à toutes les veritez, ny à toutes les personnes. Elle n'est non plus certaine & infaillible, au moins comme elle est dans l'usage commun de ceux qu'elle doit instruire. Car elle ne fait pas elle-mesme son Canon ou Catalogue, elle est obscure & difficile à entendre; elle ne dit pas tout ce qui est necessaire, il y a souvent des contradictions du moins apparentes; on a perdu l'Original de quelques Parties notables, comme de l'Evangile selon S. Matthieu, & de l'Epître aux Hebreux. Enfin puis qu'au jugement des adversaires il peut y avoir des fautes, elle n'est pas infaillible. Produisons un exemple convainquant.

Le premier point & le plus fondamental article dans la Religion des Calvinistes, est celuy qui oblige de recevoir & de croire comme Ecriture-sainte tel *Catalogue* des Livres Canoniques, specifié en l'Article IV. de leur Confession de Foy, qui s'y trouve different de celuy qu'a tissé de nouveau la Reforme de Luther, & de celuy que l'Eglise Romaine

ne a receu de toute antiquité.

Ce Catalogue des Livres Canoniques, qu'on doit croire avant tout, n'est couché en aucun endroit del' Ecriture-sainte.

Donc toute autre preuve cessante, l' Ecriture-sainte ne contient & ne regle pas ny elle seule ny infailliblement, & generalement tout ce qu'il faut croire & tout ce qui est necessaire à nostre salut.

L' Ecriture-sainte ne faisant & ne proposant pas ce Catalogue des Livres Canoniques, à l'exclusion de tous les autres, il est évident qu'on ne le reçoit que de la main & de l'autorité des Pasteurs assemblez, c'est à dire de l'Eglise & de la Tradition.

Or cette autorité des Pasteurs assemblez, & cette Tradition qui donne & prescrit tel Catalogue des Livres Canoniques à l'exclusion de tous les autres, est infaillible ou n'est pas infaillible.

Si vous répondez le dernier, il est évident qu'une autorité qui n'est pas infaillible, ne peut faire un Catalogue certain: ny determiner telle Ecriture pour regle infaillible de la Foy.

Si cette Assemblée de Pasteurs, qui a dressé ce Catalogue est infaillible, vous dementez, ô Calvinistes, un Article fon-

damental de vostre croyance. Et en ce point capital vous estes dans le sentiment de l'Eglise Romaine, laquelle seule depuis la naissance de JESUS-CHRIST croit son Assemblée de Pasteurs legitime; sa tradition perpetuelle & uniuerselle: & sa parole non écrite aussi infaillible que l'écrite, l'une & l'autre estant une mesme Parole de Dieu.

Il faut de necessité répondre precisément à ces deux points. Le 1. Si le Catalogue des Livres Canoniques dressé selon la nouvelle Confession de Foy, différent de celuy des Lutheriens & des Romains, se trouve couché dans l'Escriture sainte, laquelle les Sectateurs de Calvin reconnoissent pour seul & unique principe infaillible, & pour regle generale de leur Foy. Le 2. Si l'Assemblée des Pasteurs & la Tradition qui leur donne tel Catalogue des Livres Canoniques, a une autorité infaillible. Car ces deux manquant, comme ils font, la conclusion est peramtoire; que la nouvelle Secte n'a après tout ny regle certaine ny principe infaillible.

2. Les mesmes Religionnaires n'ont point de *Sacremens*, par consequent ils n'ont point de Religion. Car dans les deux

Sacremens qu'ils ont retenus (après avoir retranché les cinq autres,) ils ne croient pas ce qui est dans l'Ecriture, & ils croient ce qui n'y est pas. L'exemple de la Cene où Eucharistie le fait assez voir.

Il y a dans l'Ecriture, mot pour mot; *Cecy est mon Corps, celuy-cy est mon Sang.* Nos Pretendus n'en croient rien nonobstant ce Texte, qui au style de Tertulien est écrit avec les rayons du Soleil. Ils croient *Cecy est la figure de mon Corps, qui ne se mange que par la bouche de la foy.* Et de tout ce discours, il n'y en a pas un mot exprés dans l'Ecriture.

3. Jean Calvin confesse dans ses Institutions que les choses principales que ces Messieurs nous reprochent avec tant d'aigreur, jusqu'à nous taxer d'Idolâtrie, sçavoir est *la Messe, le Carême, le Merite, les Moines, l'Invocation des Saints, le Purgatoire, la Priere pour les Morts, &c.* estoient creuës & pratiquées de toute *Ancienneté* (car c'est son mot) dans l'Eglise non encore corrompuë.

Donc l'Eglise presente qui croit & qui pratique ces mesmes choses, est au moins

incomparablement plus conforme à l'Eglise Primitive, qui les croyoit & qui les pratiquoit il y a plus de quinze cens ans; que n'est pas la Secte de Calvin, qui bien loin de les croire & de les pratiquer, les condamne avec anathême.

Après ces trois preuves convainquantes, quiconque voudra reconnoître le vray caractere de l'Herésie, n'a qu'à lire le Livre des *Prescriptions* de l'ancien Tertulien. Par là il jugera sans faillir que si la Secte née au siècle de nos Peres n'est une pure Herésie, il n'y en a jamais eu dans l'Eglise de Dieu. On en void les funestes effets dans ces nouvelles Republiques, qui sont cimentées par le sang. Et le mélange de ceux qui ont fait banqueroute à la Foy estant ruineux au point qu'il est, l'Apôtre par excellence a eu raison d'en deffendre le commerce & la société. Aussi la France qui avoit esté long-temps sans connoître de monstres, les a toujours eu en horreur. Le Roy n'est pas moins le Protecteur de l'Eglise, que son Fils-aîné. Son Sacre l'oblige à sa deffense & à l'extirpation de toutes les nouveautez contre la Religion. Et il y a long-temps qu'un de nos Monarques refusa l'alliance de Totila, parce qu'il estoit.

Arrien. Comme cette Science bataille victorieuſement contre les ennemis de la Foy Catholique, il y en a une quatrième qui entretient une amiable *diſpute* avec ſes Domestiques.

La Theologie Scholaſtique.

ELLE prend ſon nom des Ecoles, dans leſquelles diſputant ſelon les ſubtilitez de la Logique, elle appuye, explique & éclaircit les Veritez divines que la Catholique vient d'établir. Elle a eſté reduite en cét ordre par S. Jean Damascene entre les Grecs; entre les Latins par ce fameux Eveſque de Paris, Pierre Lombard, ſurnommé pour ce ſujet le Maître des Sentences. Mais celui-cy n'ayant fait qu'ébaucher la beſogne, elle ſe voit bien plus nettement arrangée dans les trois Parties de la Somme de S. Thomas.

La premiere Partie de cét admirable Recueil explique comme quoy Dieu eſt Un en Nature, Trin en Perſonnes, Createur des Anges, du Monde & de l'homme. La ſeconde, comme il eſt la Fin derriere & la ſouveraine Beatitude, à laquelle les hommes arrivent par la prati-

que des Vertus Theologales & Morales, avec la direction des Loix & le secours de la grace. La troisiéme montre que le Fils de Dieu s'est incarné pour estre le Repareur du salut, l'Instituteur des Sacremens, & le Consummateur de la gloire.

Nous l'avons toute reduite selon nostre methode en deux Tomes Latins, qui ne font qu'un Volume de la Science divine, mais qui enferment neuf Traitez. Les Perfections de la Nature divine rangées sous les neuf Termes absolus. La Trinité des Personnes, qui sont le Pere, le Fils, le Saint-Esprit. La Production des creatures spirituelles & corporelles, celestes & terrestres. Là est compris le Traité des Anges distribuez en neuf Chœurs, & la consideration de l'homme composé d'ame & de corps. L'Incarnation du Verbe. L'Etablissement des Loix. L'Oeconomie de la Grace. La Morale Chrétienne. L'Institution des Sacremens.

Je ne nie pas qu'il n'y ait des Syndics & des Censeurs qui revoquent en doute si cette Theologie contentieuse a esté *utile* au bien de l'Eglise. Sa maniere estant toute Dialectique, ils disent avec S. Ambroise, que le Lycée dans les matieres de

la foy eſt beaucoup plus dangereux que les Jardins d'Epicure. Avec Tertulien, que les Philoſophes ſont les peres & les Patriarches des Heresies. Que ce mélange apporte dans Jeruſalem les ordures de l'Egypte, c'eſt à dire les ſuperſtitions de Pythagore, les phantaſies de Platon, les Atomes d'Epicure ; en un mot, la chicane des Peripatheticiens. Que pour ce ſujet une Aſſemblée du Clergé tenuë à Paris ſous Philippe Auguſte, condamna au feu les livres d'Ariſtote. Que la Creche & la Croix ne doivent avoir rien de commun avec le Portique ny avec l'Academie. Que cette Sageſſe humaine n'eſt que folie devant Dieu, qui ne promet ſon Royaume celeſte qu'aux pauvres d'eſprit, & qui n'en revele les profonds ſecrets qu'aux humbles & aux ſimples. Qu'encore que l'Ecole de Platon ait eſté comme la pepiniere des premiers Chrétiens, la doctrine qu'elle enſeigne tire à la ſuperſtition, comme celle d'Ariſtote panche vers l'impieté. Qu'au reſte dans la penſée meſme de ſaint Auguſtin, les Chrétiens ne ſe ſauvent pas par les ſubtiles connoiſſances, mais par la ſimple croyance.

Cependant bien que l'on ait raiſon

avec un ſçavant Cardinal, d'appeller le
Christianiſme une docte ignorance ; il
eſt certain neanmoins que c'eſt une adora-
tion de la Sageſſe Incr  e, & Incarn  e.
Que comme la lumiere n'eſt point con-
traire   la lumiere, de meſme la Science
naturelle & la ſurnaturelle s'accordent
avec une parfaite union. Que la Loy de
Dieu doit eſtre  crite avec le ſtyle des
hommes, c'eſt   dire, qu'elle doit eſtre ai-
d  e du raiſonnement humain. Si bien que
l'on doit en ce point prendre la m  d  ra-
tion que S. Paul commande, & retrancher
l'exc  s qui etouffe les belles & les ſolides
veritez par des excrescences monſtr  eu-
ſes, & des ſubtilitez ſuperflu  s ; toute-
fois l'experience fait voir, que *cette Me-
thode Scholaſtique*  claircit les myſteres,
les diſtingue, les arrange, les met au net,
les appuie ſur les fondemens de la Natu-
re, & abbat tout ce que l'Atheiſme, le
Juda  me, l'Infid  lit   & l'Her  ſie veu-
lent oppoſer contre la Science des Saints,
qui eſt celle de l'Evangile. Pourveu que
la Foy demeure to  jours la ma  treſſe,
c'eſt une choſe digne de la Maj  ſt   Roy-
ale ; qu'eſtant aſſiſe   la droite de Dieu,
elle ſoit pompeuſement v  tu  e d'une rob-
be de toile d'or, rehauff  e de broderie : &

que toutes les Sciences faſſent gloire de la ſervir , comme ſes femmes de chambre & ſes Demoiſelles ſuivantes.

L'on ajoûte qu'il y a eu non ſeulement de l'utilité , mais auſſi *de la neceſſité* d'appeller la Dialectique au ſecours de l'Egliſe , à la ſtructure & à l'enrichiſſement de ce Temple du vroy Salomon. Et en voycy *la raiſon*. Il y a environ cinq à ſix cens ans, qu'Avicenne, Averroë, Avencepe, & autres Arabes , partie degoûtez des rêveries de leur Alcoran , partie mal-informez & ſcandalizez des veritez de l'Evangile, ſe plongerent entierement dans l'étude & dans la recherche de la nature. Ce deſſein les rendit adorateurs de la doctrine & de la methode d'Ariſtote, qui peut paſſer pour le Maître des diſcours & des diſputeurs. Cette Science & cette Dialectique, ſe rendant auſſi-tôt commune & celebre, effaçà & étouffà peu à peu la Philoſophie de Platon ; laquelle avoit jûqu'à lors tenu le premier rang , & qui ſembloit ouvrir la porte & faciliter l'entrée du Chriſtianiſme. Ces Ennemis donc de nôtre Religion, ne manquerent pas de l'attaquer avec ces armes luifantes d'Ariſtote. C'eſt pourquoy il fallut alors employer les meſmes

armes, & pour la deffensive & pour l'offensive de l'Eglise. Il fallut se servir de la Dialectique & de la Philosophie des Peripateticiens, pour détruire l'erreur & appuyer la verité. Et c'est justement, ce qui a fait naître la Theologie Scholastique. Jusques-là, qu'un Concile a prononcé, qu'il y avoit du danger à nier Aristote dans les matieres qui ne choquent point nôtre Religion. Tellement qu'il n'a peut-estre esté brûlé dans Paris, que pour donner horreur du mauvais usage que quelques Etudians de cette grande Université, comme Scot & Abaillard, firent alors de ces subtilitez,

Quoy qu'il en soit, c'est sans doute la Theologie Scholastique qui enseigne à l'Homme Chrétien, generalement, & tout ce qu'il doit croire & tout ce qu'il doit faire; tant pour la gloire de Dieu, que pour le salut de son Ame. Effleurons en passant les neuf Parties, auxquelles jeme suis attaché, afin de marquer au moins tout ce qui peut servir à former un sage Chrétien.

La premiere Partie de la Theologie
Scholaſtique.

D'Abord noſtre Somme Theologique enſeigne 1. que Dieu eſt. 2. Ce qu'il eſt. 3. Elle prouve contre les Athées qu'il y en a un. Contre les Idolâtres, qu'il n'y en a qu'un. Contre les libertins & les Heretiques, qu'il enferme dans le point de ſon éminence toutes *Perfections*, qu'ils luy diſputent chacun ſelon ſon caprice: mais tous certainement avec une aveugle & une insolente impiété.

Donc par la regle qui nous oblige de commencer touſjours par cét Eſtre ſouverain, & d'ouvir la connoiſſance des Eſtres par celle des Noms; noſtre raiſonnement examine le *Nom* que tous les Peuples dōnent à Dieu, composé presque par tout de quatre lettres. En ayant fait la diſtinction & la ſeparation legitime, l'on paſſe aux preuves de l'Existence de ce premier & ſouverain Eſtre, Ce que l'on entreprend contre les Athées ſenſuels & ſçavans, par trois raiſons principales. La premiere eſt un choix des *Autoritez* tant ſacrées que prophanes, prononcées de

tout temps en faveur de cette première & plus importante de toutes les veritez.

La seconde enferme trois démonstrations. La 1. est prise de la necessité d'un premier Principe ou *Moteur*, qui appuie tous les mouvemens que nous voyons rouler sur le grand Theatre de l'Univers. La 2. d'une *premiere Cause*, absolument necessaire, parce que quoy que ce soit ne se peut produire soy-mesme, & parce que d'ailleurs la Nature ne peut souffrir un progrès infiny. C'est elle qui doit établir & arranger l'enchaînement de toutes les autres causes secondaires & subordonnées. La 3. de cét *Ordre* merveilleux qui reluit par tout. En effet, il n'est pas mesme concevable que tant de beautez ravissantes ayent pû ny se produire ou arranger elles-mesmes, ny estre produites ou arrangées fortuitement & par hazard.

Après cela l'on en rappelle à l'*Instinct* naturel de tous les hommes & à l'accord general de toutes les Sciences. Puis on conclut que l'origine & le progrès de la Religion, de la pieté & de la Politique ne permettent pas de douter qu'il y ait un Dieu.

L'on void, passant plus outre, que les
mesmes

meſmes raiſons obligent de croire que comme Dieu eſt, de meſme il n'y en a, il ne peut & ne doit y en avoir qu'un. Que c'eſt luy ſeul qui recueille heureuſement dans le point de ſon éminence toute ſorte de perfections, que nous connoiſſons par la voye Positive, Negative & Superlative.

Tous ces grands Attributs de la Divinité expriment ou ſa Nature, ou ſes operations, ou ſa perfection. 1. Dans la *Nature* l'on découvre la bonté, qui le rend communicatif, liberal & magnifique. La grandeur, par laquelle il eſt excellent, immense & infiny. La durée, qui le fait eſtre immortel, éternel; & par là un principe ou une ſource de vie qui épanche ſes ruiſſeaux par tout l'Univers.

Dans l'heureuſe économie des *Actions* interieures & exterieures, l'on conſidere ſa puissance, qui le rend Souverain & plein de vertu. Sa ſageſſe par laquelle eſtant libre & ſpirituel, il connoiſt toutes choſes paſſées, preſentes & futures, Les poſſibles qui ne ſeront jamais, par une veüe de ſimple intelligence. Celles qu'il doit produire par une ſcience intuitive. Les unes & les autres en ſoy-meſme,

comme dans la glace d'un clair miroir. Et cela parce qu'en effet l'essence de Dieu contient toutes choses éminemment, outre qu'il en est la cause speculative par ses idées, & executive par sa toute-puissance. Ces choses dépendant de son entendement & de sa volonté, l'on y joint son amour qui le remplit de clemence, de misericorde & de justice. L'effet du dernier est sa Providence, qui est l'ame de toutes choses ; & dont l'ouvrage le plus important est la predestination des bons, & le châtiment éternel des reprovez.

Enfin Dieu est *Parfait* par sa vertu qui l'affranchissant de toute imperfection le fait estre trois fois Saint, & le centre unique de l'Univers. Par sa verité qui le rend connoissable aux Esprits Angeliques & humains dans la nature, dans la grace & dans la gloire. Enfin il est heureusement couronné de sa propre gloire, comme le principe, le milieu & la fin de toutes choses.

Après cette unité de la Nature divine enrichie de ses adorables perfections, le second Traitté trace un tableau de la Trinité des Personnes. Cét incomprehensible mystere, au nom duquel l'on baptise tous ceux que l'on fait Chrétiens,

n'a rien de commun avec la Nature ny avec les ſciences humaines. Ce plus grand de tous les *Miracles* conſiſte en ce que les Perſonnes n'eſtant qu'une meſme choſe avec la Nature, elles ne laiſſent pas toutefois de garder entre elles une diſtinction réelle. La *Raiſon* toutefois ne laiſſe pas auſſi de porter le flambeau pour éclairer ces adorables tenebres. Et voicy comment. Cette infinie Nature eſtant un pur Eſprit & un Acte très-ſimple, agit au dedans de ſoy-mesme de toute éternité. Ce qui ne peut eſtre ſans que l'on conçoive ce premier de tous les Eſtres comme ſubſiſtant. Et voilà la premiere Perſonne, laquelle ſe connoiſſant ſoy-mesme, produit la ſeconde. Et parce qu'il n'y a rien d'inégal dans cette infinie Simplicité, la volonté n'eſt pas moins ſeconde dans les actions qui luy ſont propres, que l'Entendement dans les ſiennes. D'où il arrive que les deux premieres Perſonnes s'entre-aimant par un amour reciproque, éternel & infiny, elles produiſent la Troiſième en unité de principe, uniquement neceſſaire, & neceſſairement unique. Voilà donc une Nature qui n'eſt ny ſolitaire, ny oïſeuſe, ny ſterile. Mais voilà auſſi *trois Perſonnes*

distinctes, sans faire trois Divinitez, parce qu'il n'y a qu'une seule nature. De sorte que par un prodige inconcevable la Foy nous fait adorer l'unité dans la distinction, & la distinction dans l'unité.

La *Premiere* de ces trois Personnes c'est le Pere. Il porte ce nom amoureux, parce qu'il engendre la seconde par voye de connoissance intellectuelle, qui dit formellement une ressemblance de nature vivante. C'est pourquoy aussi la seconde trouve dans ce divin berceau la qualité de *Fils*. Et la troisieme est appellée le *Saint-Esprit*, d'autant que la perfection & l'achevement, l'impulsion & le mouvement appartiennent à l'amour.

Tout cela supposé, qu'il y a en la nature de Dieu une *Existence*, qui estant la mesme chose que son *Essence*, entre dans sa definition, parce que l'on ne peut concevoir Dieu sans dire qu'il existe; *ego sum qui sum*. Il y a une *Puissance* productive, dont celles qui se voyent parmy les choses créées ne sont que des foibles images. Des *origines*, des *Processions* & des emanations, qui marquent & distinguent la production de deux Personnes. Des *Relations* qui font l'opposition entre

les Personnes, dont les unes sont actives & les autres passives. Des *Perfections* & des *Operations* essentielles, qui sont également communes aux trois Personnes. D'autres *Personnelles*, qui n'appartiennent qu'à une seule de ces trois Personnes. Que de là naissent cinq illustres Caracteres que la Theologie nomme les *Notions*, parce qu'elles font reconnoître & discerner ses proprietéz personnelles. L'Innascibilité est le privilege de la premiere Personne, qui nous fait entendre qu'estant luy-mesme la source & l'origine, il ne doit sa production à aucun autre. Il est un Pere qui produit sans estre produit. L'on y ajoute cette qualité de *Pere*, dont il communique les aimables rayons à toutes les generations du Ciel & de la terre. La troisieme *Notion* tombe sur la seconde Personne. C'est le Verbe mental, la connoissance intime & substantielle, l'Image, le Fils en un mot, qui est tout à la fois & produit & produisant: mais en tout & par tout égal à son Pere. Et comme ces deux Personnes sont unies necessairement pour la production de la troisieme, on leur approprie la *Spiration commune*. Enfin le Saint-Esprit qui est produit, sans estre

toutefois principe d'aucune production au dedans, est reconnu par la dernière Notion, marque ou livrée; qui se nomme la Procession ou la Spiration passive.

Pour couronnement de cet auguste mystere l'on ente sur l'unité de la Nature une entière, totale & parfaite *Egalité* des Personnes, des perfections, des actions & de toutes les richesses de la Divinité. Un *Ordre* qui n'est établey que pour la facilité de nos pensées, ou au plus par la seule distinction des origines & des processions. Une mutuelle Possession, nommée dans l'Ecole *Immanence*, qui fait que toutes les trois Personnes s'embrassent étroitement, se contiennent, s'enferment & sont comprises l'une dans l'autre. *La Mission* de celles qui sont produites par celles qui les produisent; en vertu de laquelle le Pere a envoyé son Fils, dans l'Incarnation: & le Pere & le Fils ont envoyé le Saint - Esprit, au jour de la Pentecoste. Que l'effet de ces divines Missions est partie interieur, qui communique tousjours un nouveau don; partie exterieur, qui est déclaré au dehors & manifesté par quelque signe visible. Que toutes les autres Missions appartiennent également aux trois Personnes,

qui n'ont rien de propre ou de separé au dehors, & qui ne souffrent point au dedans d'autre *distinction* que celle que les Personnes empruntent de leur origine, de leur relation & de leur opposition.

Ce qui n'empesche pas que pour aider nos expressions sur ces ineffables mysteres, il ne nous soit permis d'*approprier* certaines perfections & operations, certains dons, titres & noms à l'une des trois Personnes. C'est en ce sens que le Pere est appellé Createur, le Fils Redempteur, le Saint - Esprit Sanctificateur. Que la puissance est appropriée au Pere, les lumieres & les cōnoissances au Fils, l'amour & la virginité, les dons & les graces au très - Saint - Esprit. Que suivant la judicieuse remarque du fameux Eveque de Nazianze S. Gregoire, la Premiere s'est fait connoistre dans la Loy de Nature & de Moïse. La seconde dans les mysteres de sa Naissance en la plénitude des temps. La troisième depuis la promulgation de l'Evangile dans la conduite de l'Eglise.

La Cosmopée, ou Cosmologie dépeint en suite toutes ces beautez ravissantes & ces richesses magnifiques, qui reluisent avec tant de pompe & d'éclat dans la

structure, dans l'arrangement & dans la conduite de ce grand *Univers*. La quatrième Partie fait l'Inventaire de la Hiérarchie celeste; arrangeant tout ce qui se dit de la nature, de la grace & de la gloire des *Anges*, qui sont les plus purs rayons de la Divinité, & des *Esprits* affranchis du mélange de toute matiere. Nous ne nous arrêtons pas icy à l'explication ny de l'un ny de l'autre de ces deux illustres Traitez, parce que cet Ouvrage en parle en plus d'un endroit avec assez d'étendue, pour en former l'idée sur laquelle nous travaillons.

*La seconde Partie de la Theologie
Scholastique.*

LE dernier des cinq Traitez commence les heureuses sorties de Dieu hors de soy-mesme, dans l'état de grace. Les effusions de la misericorde du Pere envoyant son Fils sur la terre pour operer le salut du genre humain. C'est cet adorable & aimable Mystere, ce Sacrement caché devant tous les siècles dans le sein de la Divinité, que nous appellons *l'Incarnation*. C'est elle qui a fait la reconciliation du Ciel & de la terre, l'alliance
du

du Createur & de la creature : & qui par la vie voyagee, ſouffrante & triomphante d'un Homme-Dieu, a éſtably la Religion Chrétienne.

Dans cette divine *Oeconomie*, car c'eſt ainſi que l'Incarnation eſt nommée dans la Theologie des Grecs, je diſtingue les *motifs* qui la perſuadent raiſonnablement, & les prejugez qui peuvent en faire quelque ſorte de demonſtration.

Les premieres *preuves* ſe trouvent aſſez clairement. 1. Dans la liaiſon & dans la concorde du Vieil & du Nouveau *Teſtament*, de l'Egliſe & de l'Etat. 2. Dans la condition déplorable où eſt maintenant réduit le Peuple *Juiſ*, exilé, vagabond & miſerable ſans Loy, ſans Roy, ſans Temple & ſans Autel. Extrémité des malheurs que le plus celebre de leurs Autheurs confeſſe hautement leur eſtre arrivé depuis que par une cruauté plus que barbare ils ont mis à mort ce divin Meſſie promis à leurs Peres. Tellement que S. Auguſtin a grande raiſon de remarquer que la diſperſion des *Juiſ* par toute la terre, ne ſert ce ſemble qu'à publier leur châtiment, & que c'eſt pour porter par tout les titres authentiques & les témoignages irreprochables de la Loy

Evangelique. 3. Dans la verité de la *Doctrine* de JESUS - CHRIST appuyée sur les perfections admirables de ce Dieu-Homme, sur les Oracles & les Propheties qui se sont veuës exactement accomplies dans sa Personne, & sur la sainteté de ses mœurs qui a mis *l'innocence* de sa vie hors de tout blâme. Enfin sur les *Miracles* qu'il a faits si continuels & si extraordinaires, qu'ils servent de preuves convainquantes de sa Divinité. 4. Dans la sainteté des *Chrétiens*, illustres à la verité en toute sorte de vertus éminentes: mais remarquables particulièrement par leur charité sans bornes & sans mesures. Par leur piété ravissante, par leur austérité de vie inimitable, par une chasteté qui n'a point eu d'exemple au reste du monde: enfin par une patience qui triomphant des Tyrans, des Bourreaux & des supplices, a changé le sang des Martyrs en la semence des Chrétiens. Jusques-là que les fausses accusations & les *calomnies* atroces dont l'ignorance des Peuples, l'envie des Sçavans & la haine des Puissans ont voulu noircir l'innocence de ces premiers Sectateurs du Crucifié, forment les plus beaux caractères de leur Apologie.

La derniere perſuaſion eſt priſe de toutes ces grandes & merueilleuſes circonſtances qui ont accompagné *la Publication* de l'Evangile. En effet, qui ne s'étonnera de voir qu'en ſi peu de temps douze pauvres Peſcheurs devenus Apôtres & Preſcheurs, ont conquis toute la terre? La maniere d'en eſtre venu à bout, avec les deux choſes du monde les plus foibles, la parole & la mort? Sa propagation de l'Orient en l'Occident & du Midy au Septentrion? Sa durée qui n'a pour bornes que celles de toute la Nature? Son éclat, qui triomphant des Princes, des Sçavans & des Puiſſans, a planté ſon Trône ſur le plus haut du Capitole? Sa matiere, preſchant l'amour de la pauvreté contre la convoitiſe des richesses; la honte & les ignominies contre la gloire & l'ambition, la haine de ſoy-mefme avec une vie tres-rude & tres-auſtere fondée ſur les eſperances des biens futurs, contre les delices & les voluptez de cette vie preſente? Bref, la conversion des cœurs & la ſanctification des ames en tous les ſexes, en tous les âges & en toute ſorte de conditions? Certainement il n'y a qu'un Dieu qui puiſſe faire tant de miracles avec de ſi foibles moyens & ſi oppoſez.

La seconde classe des *Raisons* produites pour justifier les sacrez *Mysteres* de l'Incarnation, prouvent que ce Dieu-Homme nommé *JESUS-CHRIST*, est le vray *Fils* du *Pere Eternel*. Ce qui ne peut estre par quiconque examinera les ajustemens des ombres & des *Propheties* de l'*Ancienne Loy* avec le corps & la verité de la *Nouvelle*. Les *Miracles* qui mettent cette verité hors de doute. *L'Opinion generale* d'un *Roy* attendu dans la *Judée*, qui donna sujet au *Tyran Herode* de commander ce cruel massacre des *Innocens*; & à l'*Empereur Auguste* de dire, qu'il eust mieux vullu estre le pourceau d'*Herode* que son *fil*. Les *Témoignages* & les *depositions* qu'ont rendu en faveur de *JESUS* durant sa vie, à sa mort & après sa mort; *Dieu le Pere*, les *Anges bons* & *mauvais*, tous les *Elemens*, tous les *hommes amis* & *ennemis*, *Juifs* & *Etrangers*.

Entrant plus avant dans ce divin *Sanctuaire*, & particularisant le détail de ces prodigieux *Mysteres*, l'on explique toutes les *Circonstances* de l'Incarnation. C'est à dire comme quoy elle a esté ordonnée de *Dieu* par une éternelle *predestination*, tout ainsi que le plus

achevé de ses ouvrages au dehors. Que le dessein de cette haute entreprise a esté sa propre gloire, l'estroite & amoureuse alliance qu'il vouloit contracter avec l'homme, se donnant à luy en toutes manieres : & le desir, payant ses dettes avec son propre sang, d'effacer ses pechez, de satisfaire à sa Justice offensée par la desobeissance des premiers Parens ; & le remettant en tous ses droits, de le rendre capable d'heriter la gloire éternelle.

Aprés ce decret & ces suites l'on fait voir que ce Mystere qui fait un homme Dieu, est une chose possible, puis qu'elle n'enveloppe aucune contradiction. Qu'au reste c'est une action digne véritablement de l'amour, de la sagesse & de la puissance d'un Dieu. Qu'après la vie que JESUS a menée sur la terre durant l'espace de trente-trois ans trois mois, toute éclatante de sainteté, de doctrine & de miracles ; sa mort mesme non moins douloureuse qu'ignominieuse sur la Croix dans le Calvaire, est la plus grande preuve de la Divinité de cet adorable Crucifié. C'est le ciment de la vraye Religion, & une obligation indispensable à tous les Chrétiens de ne reconnoître desormais d'autre salut ny d'autre perfection que

dans l'imitation de la vie & de la mort de ce divin Auteur & consommateur de nôtre Foy.

La Scholaſtique pouſſant plus avant ſes ſubtilitez , fait encore une anatomie plus exacte de cet auguſte Myſtere. Commençant par le nom , comme c'eſt l'ordinaire de toutes les connoiſſances , on le nomme l'Incarnation ; parce que c'eſt dans ſon accompliſſement que le Verbe a eſté fait chair. Comme pour marquer par cette plus foible partie que c'eſt un myſtere d'aneantiſſement & d'humilité. Du nom de cette grande & admirable choſe l'on remonte aux *Causes* , ſoit naturelles , ſoit meritoires , qui ont contribué à la produire. En ſuite l'on conſidere cette chaine d'or , ce nœu plus que gordien qui fait l'Homme-Dieu , & le Dieu-Homme. C'eſt l'*Union Hypoſtatique* , c'eſt à dire ſubſtantielle ou perſonnelle. De ſorte que comme la premiere & la plus ancienne de toutes les unions , c'eſt celle qui unit la Nature en trois Perſonnes , de meſme celle - cy unit & attache deux natures en une ſeule Perſonne , mais par un mariage ſi étroit , qu'outre que les deux natures eſtoient en une communauté entiere & reciproque

de toutes choſes, par la communication des *Idiomes*; la mort meſme qui a ſeparé l'ame d'avec le corps de *JESUS*, n'a jamais pû detacher la Divinité ny d'avec ſon ame ny d'avec ſon corps. Et cette union inenarrable a eſté ſi generale qu'elle s'eſt étenduë juſques aux moindres parties de cette Humanité ſainte.

L'Ouvrier de cet adorable compoſé, ça eſté le doigt du *Saint-Eſprit*. C'eſt cét *Eſprit* de pureté, ſterile au dedans & ſecond au dehors, qui travaillant à l'ombre du Pere Eternel, a organiſé dans le ſein de la Vierge Marie, & formé des plus pures gouttes de ſon ſang immaculé le plus petit corps d'enfant qui ait jamais eſté. Il attendit pour cela le conſentement de cette ſainte Pucelle, rendu à la parole de l'Archange Gabriel député & envoyé de la part de Dieu en ſa chambrette de Nazaret le vingt-cinquième de Mars cinq mille cent quatre-vingt dix-neuf ans après la creation du Monde, & la quarante-deuxième année de l'Empire d'Auguſte. Car dans cét heureux moment la Divinité & l'Ame raifonnable s'uniffant à ce divin Corps, le Verbe a eſté fait chair & a habité parmy nous. Il eſt devenu, ainſi qu'*Eſaïe*

l'avoit prophetisé, un Emanuël, qui est à dire un Dieu avec nous.

Dés lors ce divin Enfant a esté le chef-d'œuvre de Dieu, le paradoxe du Ciel & de la terre, le tresor des Anges & des hommes, admirablement enrichy de tout ce que l'on peut s'imaginer de plus exquis dans la Nature, dans la grace & dans la gloire. De vray, il receut alors une *Ame* la plus achevée qui sortira jamais des mains & du souffle de Dieu le Createur. Et comme ce nouvel Homme par une dispensation miraculeuse, mais necessaire aux conduites & aux succès de nostre Redemption, estoit tout à la fois *Voyageur & Comprensif*; son Entendement estoit éclairé des splendeurs de toutes sciences, la divine, la bien-heureuse, l'infuse, l'acquise & l'experimentale. Jamais il n'y a eu rien de si réglé & de si saint que *sa Volonté*. Pour la perfection de son *Corps*, c'est assez de le reconnoître avec l'Epouse pour le plus beau des enfans des hommes. Et ce Roy Agabare eut sans doute raison de laisser charmer ses yeux, gagner son cœur, & se convertir par la seule veüe d'un tableau de cette Beauté incarnée.

Quant à sa *Puissance*, elle a esté si ge-

nerale & si absoluë , qu'elle estoit la souveraine Maîtresse de toutes choses. La vertu occulte qui couloit secrettement de son corps & de ses vêtemens , les miracles dont il a honoré tous les endroits de sa vie , ceux qu'il a operé dans la conversion des Ames , dans l'expulsion des Diabls , dans la guerison des malades , dans la resurrection des morts. Ceux enfin qu'il a , bien mieux que le Prophete Elisée , operé mesme après sa mort. Quoy plus ? l'obeissance que la Mer , la Terre & tous les Elemens ont rendu à l'empire de sa voix , prouve évidemment qu'une personne raisonnable ne peut nier la Divinité de ce grand Ouvrier de tant de merveilles , sans blaspheme & sans se rendre coupable.

Cependant cette force divine n'a pas empêché qu'il n'ait pris part à toutes nos *foibleses* humaines , excepté la maladie du corps , l'ignorance dans l'esprit & le peché dans la volonté. Ce qu'il a fait , afin de s'offrir en état de victime à la justice tres-rigoureuse de son Pere , s'estant rendu la caution de toutes nos dettes. C'a esté encore pour nous témoigner l'excés de son amour par l'excés de ses souffrances , qui à cause de cela luy estoient.

chères, qu'il en parloit mesme au milieu des splendeurs & des delices du Thabor. Enfin il a voulu s'assujettir à toutes nos miseres, pour nous enseigner par ses exemples encore bien plus efficacement que par sa doctrine, qu'il n'est point d'état si abbaissé, si delaisé, si endurant, si deplorable où JESUS ne nous ait donné des leçons de son imitation & de nos pratiques.

Comme donc JESUS après, ou avec Dieu, est le premier de tous les Etres, leur servant de regle & de mesure, il doit sans doute posséder en éminence toutes leurs *Perfections*. Elles sont comprises sous certains Titres universels qui attirent nos hommages & nos imitations. Concevons avant tout, que JESUS est le *Chef* des Anges & des hommes. Ce qui fait que l'Eglise Triomphante & Militante n'est qu'un Corps, que nous sommes les freres des Anges, les membres les uns des autres, unis tous ensemble par le lien de la perfection, qui est la Charité : mais qui devons adherer & estre unis à nostre Chef, si nous voulons en recevoir la vie & l'influence, le mouvement & la conduite.

Il est le *Souverain Prestre*, que la Sy-

nagogue a fait mourir par effusion de sang selon l'ordre d'Aaron. Et qui par une derniere invention de son infiny amour, s'est sacrifié luy-mesme à la veille de son trépas dans les figures du pain & du vin, pour accomplir les offrandes de Melchisedec.

Il est le Roy de Roys, nostre Souverain Empereur & Monarque. Le Sceptre & la Couronne luy appartiennent par l'heritage & le don de son Pere, par sa lignée Royale, estant petit Fils de David: par l'achat & la conquête qu'il en a fait. Mais par un rare miracle il demande l'investiture de cét Empire au moment de sa mort; le Juge mesme qui l'a condamné en attache l'Eloge à son gibet; & il n'est pas plûtoſt reſſuſcité du tombeau, qu'il proteste & publie que toute puissance luy est octroyé dans le Ciel & dans la terre. De sorte qu'encore que son Royaume n'ait pas esté de ce monde durant sa vie pauvre & souffrante, il est vray neanmoins qu'il est devenu le Maître de toutes les Couronnes, que tous les Roys doivent estre Chrétiens, & ne sont que ses Lieutenans ou Vice - Roys. En un mot ils ne doivent regner qu'avec luy, par luy & pour luy.

Il est nostre *Mediateur*, qui tient en sequestre & en dépôt la nature Divine & la nature humaine; qui comme une pierre triangulaire fait la liaison de la nature, de la grace & de la gloire; qui accomplit jusqu'à un yota la Loy des Patriarches & des Prophetes, par les remplissemens & les coloris de l'Evangile; qui a moyenné nostre salut par les merites infinis de sa vie, divinement abregez dans sa mort & dans son sang épanché pour nous sur l'autel de la Croix jusqu'à la dernière goutte, qui encore aujourd'huy tantost debout, tantost assis à la droite de son Pere nous servira d'*Avocat* dans le Palais de l'Eternité, jusqu'à ce que descendant de cet auguste Trône avec pompe & majesté, il reviendra sur la terre *juger* à la fin du monde les vivans & les morts en la vallée de Josaphat.

L'Ecole laisse à la pieté des Fidelles & à la meditation le reste des *Mysteres* qui sont la Conception sainte, la Naissance miraculeuse, l'Enfance adorable, la Vie cachée & inconnüe de trente ans, la penitente & tentée dans le desert, la publique & manifestée dans les predications & les miracles, la souffrante dans la Mort & la Passion, la glorieuse dans la Resur-

rection, & l'admirable dans les triomphes de son Ascension. Elle passe donc dans ma sixième Partie, du Soleil aux rayons, de l'arbre aux fruits, de la cause aux effets; j'entens de JESUS-CHRIST à la grace qu'il nous a meritée.

Nous appellons Grace cette participation de la Nature divine que le Pere nous donne en veüe des merites de son Fils naturel, afin de nous rendre semblables à luy, & nous faire devenir ses Enfans & ses coheritiers. C'est une qualité spirituelle & surnaturelle, distinguée de la Charité & de tous les autres dons celestes. C'est pourquoy elle reside au fonds & au plus intime de nos ames, comme la base & le fondement de tout l'édifice de nostre predestination. C'est avec juste raison qu'on la compare au rayon du Soleil qui éclaire en échauffant, & qui échauffe en éclairant. Parcequ'en effet cette douce & misericordieuse prevention éclaire l'entendement pour connoître la verité, & emeut la volonté pour la détourner du mal & la porter à la vertu.

Il y a des *Graces* gratuitement données, pour le bien de l'Eglise & pour le salut des autres. Telles sont la Prophetie, les Miracles, la Doctrine, l'Eloquence. Et

celles-cy n'ont aucune liaison necessaire avec l'estat de Sainteté. Car Balam & Caïphe, ont eu le don de Prophetie; ce-luy-là estant Idolatre, & celuy-cy Impie. Les Novatiens faisoient des miracles. Et ceux de l'Anti-Christ seront si prodigieux, qu'ils ébranleront les ames mesmes les plus constantes dans la Foy.

La Grace faisant agreable, ou *Sanctifiante*, marque sa nature & ses proprietéz dans son nom. Elle bannît le peché de nos cœurs, elle y introduît la sainteté: & par là elle nous rend agreables aux yeux de la divine Majesté.

L'on distingue encore la Grace en Actuelle & Habituelle. *L'Actuelle* ou excite & prévient nos actions, ou les accompagne, ou les consume dans la perseverance. Jamais nous ne la pouvons *meriter* seuls, & de nous mesmes. Car si cela estoit, dit l'Apôtre de la Grace S. Paul, elle ne seroit plus Grace. Cependant c'est un Article de Foy décidé contre les *Pelagiens*, que cette Grace est absolument necessaire à toutes les actions tant en general qu'en particulier. Je dis lors que soit qu'elle soient naturelles, soit qu'elles soient surnaturelles, elles ont quelque rapport à nôtre predestination,

quelque influence dans nôtre salut : & qu'elles peuvent en quelque façon que ce soit, nous acheminer à l'eternité. Tellement que comme la perte originelle & universelle de tous les hommes, a esté causée par la rebellion d'un seul homme: de mesme il n'y a point de salut parmy tous les hommes, qui ne soit dependant des merites du second Adam celeste. Ce grand ouvrage ne peut sortir que des mains d'un Dieu. Celuy qui plante n'est rien, celuy qui arrose encore moins, tout appartient à celuy qui donne l'accroissement. Bien plus; c'est un mesme Agriculteur, un mesme Pere de famille qui plante, qui arrose, & qui fait croître. Ce succès ne dépend ny de nôtre bonne volonté, ny de nôtre travail, ny de nôtre courage ou fidelité, mais de la seule clemence du grand Pere des misericordes. C'est luy, & luy seul qui donne non seulement la grace d'executer, mais les premiers mouvemens de la bonne volonté. De sorte que reconnoître en nous quelques *dispositions* à la grace, ou les plus legeres semences du salut & les moindres commancemens des bonnes œuvres, c'est se faire condamner avec les *Simipelagiens*.

Or ces Gracés actuellement nécessaires,

& necessairement actuelles, *sont* d'ordinaire naturelles en elles mêmes, & ne sont surnaturelles, que dans leurs accompagnemens. C'est la bonté & la misericorde de nôtre Dieu, qui par les merites de son Fils unique nôtre Sauveur, départ à tous les hommes, dans le desir qu'il a de les sauver tous; comme Dieu est le Dieu, & JESUS le Sauveur de tous les hommes. Il le fait selon deux sortes de Providences, que nous distinguons dans leurs effets. Les uns sont ordinaires. Les autres dās un cours & pour des effets extraordinaires, mesme dans l'état surnaturel. Ce dernier fait des productions insignes, rares & privilegiées. Telle a esté la Conception de S. Jean Bâtiste, la haute & suréminente dignité de la Mere de Dieu, les Graces de S. Joseph, la conversion de la Madeleine, la vocation de S. Paul.

Les preventions ordinaires que Dieu employe en la conduite de nôtre salut, sont à l'exterieur la lecture spirituelle, comme en Saint Ignace Loyola & en S. Jean Colombin. La Parole de Dieu, comme en Saint Antoine & en sainte Marie Egyptienne. Le bon exemple comme en saint Romvald. Et les autres occasions qui nous arrivent sans que

nous y pensions, mais Dieu y pense pour nous.

Les *Interieures* sont ces douces benedictions, ces misericordieuses preven-tions & ces ineffables mouvemens, qui ne se peuvent exprimer : mais qui se font bien sentir, meême à l'improviste, pour nous degoûter de la poursuite des vanitez, & pour nous faire devenir amoureux de la vertu.

La liaison & la concorde de cette Grace avec l'usage de nôtre Libre-Arbitre, est un des plus grands secrets de la conduite de Dieu sur les ames. A moins que d'estre heretique, l'on tombe bien d'accord que ces deux causes s'unissent pour produire un meême effet. Mais le point qui fait ce mariage est si subtil & si delié, que pour le discerner il faut estre éclairé des rayons de la gloire.

Ce sont les meêmes tenebres épenduës sur cette liaison, qui dérobent à nôtre veuë la connoissance & le discernement precis de cét important caractere qui distingue la Grace *Suffisante*, qui ne manque jamais à personne, d'avec la grace *Efficace*; qui sans blesser la liberté, triomphe de la rebellion de nos cœurs, & emporte son victorieux effet. Il faut

regarder cette Arche où la manne & la grace sont enfermées, avec des yeux de respect. Il faut adorer ce Sanctuaire de la *Predestination*, en esprit de reverence & d'humilité. Il vaut mieux incomparablement travailler à estre fidelle aux inspirations de la Grace, qu'à estre sçavant dans les routes aussi imperceptibles que celle de l'Aigle & du Navire. Certes le profit est bien plus grand, plus facile & plus assuré; de tacher à devenir *Predestiné*, que non pas d'étudier comment cela se fait. La teste & les pieds des Seraphins d'Esaïe sont voilez il ne leur reste que les deux aîles du milieu pour voler: & à nous les deux facultez de l'ame, comme les deux mains pour travailler.

Pour moy je ne puis souffrir il y a long-temps, cette *insolente curiosité*. Quoy? Des vermissieux de terre, s'élever dans la cõtemplation de ces incomprehensibles Mysteres? Dieu au jour du Jugement ne nous demandera pas conte de ce que nous avons ignoré, mais si nous avons bien mis en pratique les connoissances qu'il nous a données. Nos Esprits sans mentir trouvent assez de quoy s'instruire dans les veritez qu'il nous enseigne ma-

niſteſtment. Et il eſt indubitable que s'il vouloit que nous en euſſions ſceu davantage, ſa bonté paternelle n'auroit pas manqué de nous le reveler.

La premiere & la derniere Grace, qui enferment tout le ſecret de la Predeſtination, ne nous ſont pas moins inconnuës que le premier moment de la vie & le dernier de la mort naturelle. Que ſi cette curioſité, de ſoy criminelle, eſt accompagnée d'orgueil & de hardieſſe à condamner le prochain, ou à reſiſter aux Superieurs: c'eſt un ſigne évident que l'on n'eſt pas conduit par l'Esprit de JESUS-CHRIST, qui eſt tout conſit dans la douceur & dans l'obeiſſance, dans l'humilité & dans la charité. Nous ne pouvons faillir, quand nous croirons ce qui nous eſt clairement & unanimement enſeigné: & qu'en toute ſorte de matieres nous nous aſſujétirons, ſans exception ny interpretation, à l'autorité de l'Egliſe & à la voix de ſes Paſteurs.

La Grace *Habituelle* eſt cette meſme qualité ſurnaturelle, mais inherante & permanente dans l'ame qu'elle ſanctifie. A mon jugement elle ne peut non plus ſubſiſter avec le peché mortel, que la veuë avec l'aveuglement, & la vie avec

la mort. Son premier & principal effet, c'est de nettoyer, de purifier, d'embellir, de fortifier & d'enrichir nôtre ame; la delivrant des ordures, des saletez, des laidours, des foibleſſes, & des miſeres où elle eſt plongée par le crime.

D'ailleurs, parce qu'une ſainte racine ne peut produire que des fruits excellans, & que le jet d'eau remonte toujours auſſi haut que ſa ſource; l'impreſſion du ſang de JESUS, que la Grace fait dans les œuvres de l'homme juſte, leur donne une valeur ſurnaturelle. C'eſt à dire qu'elle les rend dignes ou capables de *Merite*, & de l'accroïſſement de la meſme grace en ce monde: & de la gloire dans l'Eternité, de laquelle elle eſt appelée pour ce ſujet la ſemence & la meſure.

Que ſi nous avons veu juſqu'icy le Fils unique du Pere Eternel dans la plénitude de la grace, la ſuite du texte de S. Jean nous le fera paroître tout remply de vérité; *plenum gratia & veritatis.*

C'eſt le Traitté des Loix qui nous le dépeint dès devant ſa naiſſance, comme nôtre Souverain *Legiſlateur*; qui n'a point ſon pareil entre tous ceux qui ont gouverné les Peuples, ſoit dans la Religion,

Soit dans l'Etat. En effet, puisqu'il est nôtre Pere, nôtre Maître, & nôtre Tout; comme il nous conduit par sa grace au dedans, de mesme ses soins paternels, nous doivent diriger au dehors en tout le cours de nôtre vie. Et parce que le Demon travaille à nôtre perte, tant par les occasions exterieures du peché, que par les tentations qu'il imprime dans nos esprits; il faut pour nous mettre en état de resister à ce double mal, qu'outre la Grace qui fortifie nos ames, nous ayons aussi une direction exterieure, qui est celle des Loix, dont je quitteray le discours pour vous faire voir par les Tables suivantes le plan des sept Traittés de nôtre Theologie Scholastique.



Les perfections de la Nature de Dieu,

Un en sa Nature tres-parfaite.
 Trin en Personnes.
 Auteur de l'Univers.
 Son Existence se prouve par neuf raisons.

L'on
 consi-
 dere
 Dieu,
 L.

Ce qu'il est

Divisez
 en

- Positifs.
- Negatifs.
- Superlatifs.
- Beauté.
- Perfection.
- Simplicité.
- Unité.
- Immutabilité.

Quel il est
 par ses at-
 tributs.

Que nous reduisons par un
 nombre Mystique.

à neuf.

La Bonté

- Naturelle,
- Et
- Morale.

La Gran-
 deur

- D'Immensité.
- D'Infinité.
- Du souverain Do-
 maine.

La Durée, de laquelle
 dépend

- L'Eternité.
- La Vie.
- L'Immortalité.

La Tenue-
 puissance

- Ordinaire.
- Extraordinaire.

La Sagesse, } *La Science* { Simple.
 contenant, } De Vision.
 } Moyenne.
 } Les Idées infinies des Estres.

La Volonté, } *La Liberté de ses Decrets,*
 qui a } Et
 } Se divise en plusieurs façons.

La Vertu { *L'Amour, en-* } Soy-mesme.
 } vers } Toutes les Crea-
 } } tures.
 } *La Justice, qui* } Les Hommes.
 } } Punit,
 } } Et
 } } Recompense.
 } } Generale,
 } } Et
 } } Speciale.

La Providence, } Créé.
 qui } Conserve.
 } Gouverne.
 } Permet le peché.
 } Predestine } Avec le
 } Reprouve } Livre de
 } } Grace,
 } } Et
 } } de Gloire.

La Verité, } *Cönnu* } Negativement.
 par lequel } } Affirmativement.
 le Dieu est } } Superlativement.
 } } Par la Nature.
 } } Par la Foy, en la Grace.
 } } Par la Lumiere de la
 } } Gloire.

La Gloire. } Nömé, bien qu'il soit ineffable.
 } Interne, enfermée en Dieu.
 } L'Externe, qu'il reçoit des Creatures

*Les trois Personnes de la tres-Sainte
Trinité.*

*La Loüange.
La Description.
L'Existence.* } De la Trinité.

Les Puissances. } L'Entendement.
Et.
La Volonté.

Les Relations. } La Paternité.
La Filiation.
La Spiration Active.
La Spiration Passive.

DIEU
en trois
Person-
nes, où
l'ô void

*Les trois
Person-
nes.*

*Le Père;
Le Fils,
dont les
Noms le
font estre*

*La splendeur
& la lumie-
re.*

*E'Image, &
la Ressem-
blance.*

*Le Verbe &
la Pensée.*

*La Substãce,
& la mesme
Nature.*

*La Connois-
sance, par la
fecõdité de
laquelle il
est formel-
lement en-
gendré.*

Du Père.

Le

Le S. Esprit; } L'amour,
appellé parti- }
culierement } Le Don. } De Dieu.

Les cinq Notions. } L'Innascibilité.
} La Paternité.
} La Filiation.
} La Spiration Active.
} La Spiration Passive.

L'Egalité des Per- } La Divinité.
sonnes dans } L'Eternité.
} Les Attributs.

Prouvée contre les Ennemis de la Tres-Sain-
te Trinité, d'où naist la façon de parler
en cette matiere.

La Mission. } De qui?
} Par qui?
} Pourquoi?

Dieu Createur du Monde.

Dieu
Au-
teur
de
l'U-
ni-
vers.

- L'Archetype dont nous avons
 parlé cy-devant.
- L'Intelligible, dont nous par-
 lerons dans la Table suivante.
- La Divi- } Le Macro- Du Ciel,
 sion du } cosme, } Et
 Monde } composé } De la Terre.
 dans }
- Le Microcosme, qui est
 l'homme, décrit en la Ta-
 ble XC.
- Ce que c'est que le monde, &
 comment l'on connoist la
 Creation.
- Si le monde est, ou peut estre
 de toute éternité?
- Quand, par qui, & comment
 il a esté produit.
- Sa durée, & sa fin.
- De son Auteur, qui est Dieu.
- Sa Per- } De la belle diversité dont il est
 fection } composé.
 en tou- } De son Harmonie.
 te ma- } De l'or- En elles-mesmes.
 niere, } dre de } Entre elles toutes.
 prise } ses Par- } Avec l'homme.
 } ties. } A l'égard de Dieu.
- De ses Liaisons.
- De son unité:
- Ses principa- } Le Ciel.
 les Parties, } Les Elemens.
 qui sont } Les Composez.

Les Anges, ou Intelligences.

L'on suppose la verité de ces Intelligences, ou Estres Spirituels.

Dans
le
Trait.
tè des
Anges

L'on
exa-
mine
par un
ordre
misti-
que,

La Na- Intelleetuelle.
ture des Ingenerable.
Anges, < Incorruptible.
Incorporelle.

L'Entendement, dont la con-
s'étend à tous les E-
tres,

nois-
sance

Est di-
verse
à l'é-
gard

De Dieu.
Des Anges
mesmes.
Des choses na-
turelles.
Des surnatu-
relles.
Les livres.

La Vo-
lonté,

Libre,
Capable de divers
mouvements, qui
répondent aux
passions.
De Complaissance.
D'Amitié.

Academie des Sciences.

Les } La parole naturelle.
 Puiſ- } La Si- Etenduë,
 ſances } tua - } Et
 } tion } Indiviſible.
 } Les diverſes Actions.
 } Leur mélange avec les Corps.
 } Le mouvement local, & le change-
 } ment.

L'Etat } En la Grace,
 Surna- } Et
 rurel, } En la Gloire.
 Le Peché & la chute.
 La Peine.

L'Ordre } De la Multi-
 Hierar- } tude.
 chique, } Com- } De la Distin- } En 12.
 } poſé } tion. } Ordres.
 } De la Perfe-
 } ction.
 } Dont les Purger,
 } trois Actes } Eclairer,
 } ſont de } Perfectionner.

La Miſſion. } Pourquoi faire?
 } Comment ?
 } De qui ?

La Garde des Bons.

La Tentation des Mauvais.

Les trois Etages du Monde.

<p>Le Par- tage du Mon- de en trois Eta- ges.</p>	<p>Dans</p>	<p>De Celeste, où l'on considere le Ciel</p>	Sa Nature.													
			Son Mouvement.													
			Ses Influences.													
			Ses Parties	<table border="0" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td rowspan="2" style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>La Lumiere.</td> <td rowspan="2" style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>Le Soleil.</td> </tr> <tr> <td>Les Planetes,</td> <td>La Lune, &c.</td> </tr> <tr> <td rowspan="3" style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>Les Etoiles,</td> <td rowspan="3" style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>Leur Nombre.</td> </tr> <tr> <td>avec</td> <td>Leur Figures.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Leur Grandeur.</td> </tr> </table>	}	La Lumiere.	}	Le Soleil.	Les Planetes,	La Lune, &c.	}	Les Etoiles,	}	Leur Nombre.	avec	Leur Figures.
	}	La Lumiere.	}	Le Soleil.												
		Les Planetes,		La Lune, &c.												
	}	Les Etoiles,	}	Leur Nombre.												
		avec		Leur Figures.												
				Leur Grandeur.												
	<p>Du Feu;</p>	<p>De</p>	<p>Le Celeste.</p>	Sa Nature.												
Ses diverses				}	Le Cential.											
Especies.					Le Naturel.											
Ses Effets.					Le Commun.											
Sa Productio.					L'Artificiel.											
Son Usage.		L'Universel.														
<p>De l'Air;</p>	<p>De</p>	<p>l'Air,</p>	Sa Nature.													
			Ses Qualitez.	}	Infinie.											
			Ses Regions.		Moyenne.											
Ses Actions.	Suprême,															
<p>De l'Eau;</p>	<p>De</p>	<p>l'Eau;</p>	Sa Nature.													
			Ses Qualitez.	}												
			Son Lieu.													
			Son Flux.		La Naturelle.											
Ses Especies.		L'Artificielle.														
<p>De la Terre.</p>	<p>De la</p>	<p>Terre.</p>	Sa Nature.													
			Ses Qualitez.													
			Ses Devoirs.													
			Ses Especies.													

Academie des Sciences,

Les Qua- litez des Elemens.	} La Lumie- re, d'où vient Et	} La Chaleur, Et La Secheresse.

Les Mix-
tes de
trois for-
tes,

} Les Mineraux & les Pierres dans la terre, dont l'on considere en general	} La Nature. La Generation. La Resolution.		
		} Les Vegetables dans la terre & dans l'eau, dont on confidere	} La Nature. La Generation, La Semence.

Les Meteores & les Metaux.

	Les Me- teores en ge- neral.	La Cause,	} Materielle. Et Efficente.	
		Le Lieu.		} La Terre. L'Eau. L'Air.
Dans le Monde Sublu- naire sont	} En Ef- pe- ce.	Le Flambeau.		
		La Chevre.		
		La Lance.		
		La Pyramide.		
		Les Feux Follets.		
		Le Dragon volant.		
		Castor, Pollux, Helene.		
		Le Tonnerre & l'Éclair.		
		Le Foudre, dont on ex- plique	} Les divers Genres.	La Definition.
				Perçant.
			Renversant.	
			Brûlant.	
			L'Effet	Inutil.
				Fatal.
				Sec.
		Humide.		
		Clair.		
	Les Co- me- tes, dōt	Les Ae- ci- dēs sōt	Le Lieu. L'Incentie. Le Temps. Le Mouvement.	
		} rētes	Les Couleurs appa- rētes	
			L'Argentée.	
			La Rouge.	
			La Sanguine.	

Academie des Sciences,

La diver- Les Maladies.
se signi- Les Vents.
fication, Les Temperées.
annon- La Secheresse.
çant, Les Tremblemens de terre.
L'Intemperie de l'Air.
Le Cercle de Lait.
Les Couleurs apparentes.
Les Images, L'Ouverture, ou l'abyssme.
comme L'Arc ou Couronne.
Les Verges.
Les Parhelies.

Les Vents.
Les Tempêtes.
Les Nuës.
Les Pluyes.

Le Presage des Temps, pour { La Navigation.
L'Agriculture.
La Medecine.

Les Nuages.
La Nege.
La Grêle.
La Rosée.
La Bruine.

Le Miel, dont les Especies sont { Le Sucre.
Et
La Manne.

Les Causes Materielles,
Le Lieu. } Et Efficientes.
7. Es- } L'Or, l'Argent.
peces, } L'Estain, le Cuivre.
Le Fer, le Plomb.
Le Vif-argent.
Les Pro- } La Solidité,
prietez, } Et la Fonte.

Le Corps de l'Homme.

L'Homme, qui est un petit Monde & l'Image de Dieu, dont le Corps con-

Les Sens,	Que l'on considere en general, en ce qu'ils	} Reçoivent l'Espece. Produisent l'Action. Reçoivent l'Action. Se trompent dans leurs Actions.
} Externes.	} Le Moyen transparent.	

tiét

La Puissance de voir, dont l'on recherche, la Couleur } Blanche.

L'Objet, qui reçoit	La Lumiere,	} Apparente. } Veritable. } Premiere. } La Moyëne des sortes.	} La Pourpre. } Le Rouge. } Le Jaune. } Le Verd. } Le Bleu.

La Vision,

Le Sujet ou les organes de la veüe, où l'on void

la perfection de l'Oeil, } Externè,
Et
Interne.

L'Ouïe } Du Son } Le Sujet,
prove- } dont on } Et
nant } examine } Le Moyen.
Et } Les Les Poumons.
De la } V. } Les Muscles.
Voix, } In- } L'Artere.
dōt on } stru- } Le Larynx.
exa- } mēs. } Le Gozier.
mine } La distinction des Paroles,
buēnt } à quoy contri-
buent } La Langue.
} Le Palais.
} Les Levres.
} La Nature.

L'O- } L'Odeur.
dorât. } Des Especies de l'Odeur. } L'Air,
} Du milieu par où l'odeur } Et
} passe, qui est l'Organe. } L'Eau,
Le Goût, } Leur ge- } Du Sec.
qui a } nera- } De l'Humide.
pour ob- } tion, } Du Chaud.
jet les fa- } Leurs } Le Doux & l'Amer.
veurs, e- } huit } Le Fade & le Salé.
xaminant } especes. } L'Aigre & l'Acres.
} L'Aigu & l'Acide.

Le Tou- } Son Organe. } Le Mol.
cher, } Son Milieu. } Le Rude.
} Ses cinq Especies. } De Plaisir.
} De Douleur.
} De Chatouille-
ment.

L' Ame qui est le Principe de la vie.

			La Vegetable , dans les Plan- tes.
	Ce qu' elle est.		La Sensitive , dans les Ani- maux.
			L' Intellectuelle , ou Raisonna- ble en l'homme. A.
L' Ame se con- sidere en ge- neral	De combien de sortes il y en a.		
	Sa qua- lité, qui la rend	Indivisible dans l'homme.	
		Divisible , principalement dans les Insectes.	
		Quelles , & combien il y en a.	
	Ses Puif- sances ;	Leurs Principes.	
		La maniere de les distin- guer.	
	A.	Comme la forme du corps humain.	
Et en par- ticu- lier dans la	Animant le Corps.	Son union avec le corps.	
		L' Egalité des Ames.	
Rai- son - na - ble.	Ses Puif- san- ces.	L' Entendement agissant, dont l' Offi- ce est;	D' Elever les Especies de l' Imagination. De concevoir l' objet. De produire les especes intelligibles.
		Patient , qui com- prend	La connoissance actuelle. La Synderese. L' Intellection.

Academie des Sciences,

Les Ailes de l'Entendement	} Les trois Appetits,	} Le Natutel.		
			} Les Affections,	} Le Sensitif.
		} L'Admiration,		
			} Le Rire.	

La Volonté guidée par l'Entendement.

La Puissance } La Naturelle.

Nutritive. } Et
} L'Artificielle.

Son Immortalité, prou- } L'Autorité d'Aristote.

vec par } Plusieurs raisons.

} Les lumieres de la Foy.

Son état.

Son indigence à estre resinie au corps.

Ses operations connaturelles.

Sa connoissance actuelle.

Ses Objets.

Ses Desirs.

Ses Mouvements.

Sa puissance motrice.

Ses Operations.

Les Appa- } La Veille, & le Som-

nages de } meil, les Songes.

l'Homme } La Jeunesse, la Vieil-

sont } lesse, les divers A-

Separée

du corps



L'Incarnation de Dieu fait Homme.

<p>Le V. traité cō- sidere Dieu cōme</p>	<p>Incarné Et Auteur</p>	<p>} Des Roix: De la Grace. Des Vertus. Des Sacremens.</p>	<p>L'In- car- na- tion</p>	<p>} Est louée, définie, prouvée. Pourquoy de la seconde Personne, Se divise. Possible. Convenante. Necessaire.</p>	<p>Exa- mi- ne en</p>	<p>} Et l'Union Hypostatique, que, dont on examine la Na-</p>	<p>tu- re;</p>	<p>} L'Efficiente. La Trinité. Les Meritoires. Les Materielles. La Personne Diviné. La Nature humaine.</p>	<p>Ses Ef- fets,</p>	<p>} Les Cau- ses,</p>	<p>} Le Temps. Et La Causali- té.</p>
--	----------------------------------	--	--	---	-----------------------------------	---	--------------------	--	------------------------------	--------------------------------	---

Les Proprietez & les Offices de Jesus-Christ.

		L'Adorable Composé.	
		La Communication des Idiomes.	
			L'Entendement orné de la Scien- Divine. Bien-heureuse. Infuse. Acquise. Experimentale.
J. CHR. Dieu, dans le quel on cōsidere	De Na- tu- re, ayāt	sa Vo- lonté	Libre. Divine. Humaine.
			Les Propositions sans aucune erreur.
	L'A- me en ét...		Iniciée, qui a oint & consacré Jesus-Christ. Donnée gratuitement. Habituelle.
		De la Gra- ce,	D'union hypostatique de Chef & de principe des bonnes œuvres, où il est trait-
		té	Le la Di- gnité. De la sain- teté.
			Infi- nies.

Pour foy.

Pour les Anges.

Du } Pour les hommes.

me } De Remission.

rite } De Grace.

} De Gloire.

De la necessité, & des conditions de la Satisfaction.

De la Gloire.

Les Perfections de Jesus-Christ, Dieu & homme,

Le Corps. } Tres-parfait, } Divine.
} Enrichy de } Humaine.
} puissance } Moyenne.

Le Fils de Dieu predestiné.

Le Serviteur obeissant.

Les Qualitez & le Mediateur unique necessaire.

les Offices qui le } Le Pontife innocent.

font estre } L'Avocat suppliant.

} Le Maître enseignant.

Le Legislatateur sage.

Le Roy des Rois.

Le Juge de l'Univers.

Abbrege historique de la vie de Jesus, recueilly des Evangelistes.

La Promulgation de la Loy Evangelique, que professent les Chrétiens.

Les Effets de la Grace.

(Comment elle se fait ?

Qu'elle est réelle & inherente, contre les Heretiques.

Elle n'a point besoin de faveur extrême.

Elle se fait par la seule infusion de la Grace.

(La Ju-
stifica-
tion.

Elle n'est jamais donnée à demy.

Les pechez qu'elle a une fois pardonnez, ne retournent jamais.

La Gra-
ce a
deux
effets.

Un mouvement du
Libre Arbitre,
detestant les pe-
chez.

Elle de-
man. e

Et

La Foy vive & ani-
mée.

<p>Le Me- rite, dont voicy</p>	<p>La Divi- sion en</p>	<p>Superlatif. Condigne. Congru.</p>
	<p>Les Con- di- tions du côté</p>	<p>De l'A- ctiō } Libre de la volonté. Moralement bonne. Surnaturelle, cause de la Grace. Morale, par la vertu.</p>
	<p>De la Per- sonne de Dieu.</p>	<p>Qui merite. Pour quoy l'on merite.</p>
	<p>Les Re- cōpen- ses;</p>	<p>La Grace. La Gloire. L'Augmentation de Charité, &c. Les biens temporels, & les assistances extraordinaires.</p>
<p>L'Appli- cation,</p>	<p>Pour soy. Pour les autres. Des Merites de JESUS- CHRIST.</p>	

*La Conduite de la Grace de Dieu par
Jesus-Christ.*

		<ul style="list-style-type: none"> La Description, La Distribution. L'Existence. Le Nom. L'Essence. La Dignité. La Difference d'avec la Charité. 		
J. CHR. Auteur de la Grace, dont voicy	La Ne- ces- sité	Dans les trois Etats	De la Na- ture,	Pure. Entiere. Sujette au peché. Tombée dans le peché.
			De la Grace. De la Gloire.	Connoître la verité. Suivre le bien. Aimer Dieu sur toutes choses.
		Pour	Se retirer du peché. S'abstenir du peché. Faire le bien, & y per- severer.	
	La Di- vision,	La Sanctifiante. La Gratuite. L'Habituelle. L'Actuelle. La Prevenante. La Concomitante.		

La Subſequente.

La Suffiſante.

Celle de Perſeve- rance,	{	Le Don de Foy.
		De la Sageſſe.
		De Science.
		Des Gueriſons miraculeuſes.
		D'Operation.
		Des Miracles.
		De la Prophetie.
		Du diſcernement des Eſprits.
		Des Langues.
De l'Interpretation de la Pa- role.		

Les trois
cauſes;

La Pre- miere,	{	La Phyſique, Dieu.
		La Meritoire, JES. CHR.
		Phyſique, JESUS CHRIST.
La Se- conde,	{	La Morale, l'Ange & l'homme.
		Les Sacremens, myſti- quement.
L'In- ſtrumen- tale.	{	Les hōmes, moralement.
		Les Anges, par leurs Mi- niſteres.

La Diſpoſition qui fait les divers degrez de la
Grace, & ſa certitude.



La Nature & la diversité des Loix.

	La Definition.		
	Le Nom.		
	Les Proprietez,		
	Les Ef-	} De rendre bons. } De recôpenser. } De châtier.	} Suiuat la Ju- stice } Commu- tative. Et Distributi- ve.
	fets,		
	La	} L'inductiue, } Et } Coactive.	} Du Legislatteur, } qui doit auoir } le pouuoir le- } gitime.
	Puif- sâce		
J. Chr. Auteur des Loix, dont on confi- dere	Les Cõditions du côté		De la Fin, qui doit estre le biẽ cõmun, diuin & humain.
	} L'O- } bliga- } tion,	} De qui ? } Quand ? } Comment ?	} De la Forme, } parce que la } Loy doit estre } iuste & prudẽte.
	} Dif- } pẽse	} Par qui ? } De quoy ? } Quand ?	
			L'interpretation.
	Le Changement & l'Abrogation.		
La Cõuõume & l'usage.			
La	} Eternelle. } Naturelle, } où l'õ traite	} De la Synderese, } Et } De la Cõscience.	
			Di- vi- siõ
} en	} Hu- } mai- } ne.	} L'Ecclesiastique ou Cano- } nique. } La Civile ou Politique. } La Generale. } La Municipale.	
			Di- vi- ne.

La Morale Chrétienne.

Bien que cette huitième Partie soit encore dirigée par la speculation, elle commence néanmoins de descendre à la pratique. De vray, il importe bien moins à l'homme d'estre sçavant, mesme dans ces Sciences divines, que d'estre vertueux. Enchasser de belles pensées en des paroles industrieusement arangées, c'est un artifice beaucoup moins utile au Public & aux Particuliers, que de donner une regle à toutes ses actions, & de sçavoir bien conduire toute sa vie au but où elle doit viser. C'est ce que fait la science des mœurs, appelée pour ce sujet l'Étique par les Grecs, & par les Latins, la Morale.

Comme une sage Sur-Intendente, elle a la direction des *Actions* que l'on appelle humaines. Ce sont celles qui ne se font ny à la volée ny par hazard, mais avec attention de nôtre ame, quand elle prend garde à ce qu'elle fait. Ce qui arrive toutes les fois qu'elle agit avec reflexion & discernement, avec deliberation & jugement. L'étude de cette profitable science, c'est de détruire les actions mauvaises

qui portent les caracteres du vice & de l'iniquité. De bannir les actions indifferentes, s'il y en a dans le détail, l'homme Chrétien estant, selon S. Augustin, un Tabernacle où tout doit estre saint. Et de prescrire les actions de vertu qui le rendant agreable à Dieu, luy font meriter la gloire de l'Eternité.

C'est pourquoy on a raison d'appeller cette Discipline des mœurs la vraie Science de l'homme, la Science des Chrétiens, la Science des Saints. On la reconnoist par ses plus illustres qualitez, qui la font estre réelle, Pratique, Active & Chrétienne.

La premiere qualité distingue la Morale de toutes les autres Sciences & Disciplines que nous avons veüs jusques icy s'occuper dans l'étude des paroles & du discours. La seconde l'empêche d'estre sterile, ainsi que sont la Physique, les Mathematiques, & les autres connoissances purement speculatives. La troisiéme la separe de tous ces ouvrages, qui doivent leurs productions aux Arts, soit Libéraux, soit Mechaniques. La quatriéme la rehausse dans l'état de la Grace. De sorte que luy donnant Dieu mesme pour principe & pour fin, & Je-

SU S-CHRIST pour modele & pour
exemplaire, elle nous éleve au dessus de
la Morale qui n'est que Prophane & Po-
litique.

Par où il est aisé de conclure que la
Morale n'a proprement son Trône ny
dans l'esprit, ny dans l'imagination, ny
dans les sens, mais dans *la Volonté*, qui
est la Maîtresse, la Reine & la Souve-
raine Princesse de la Republique humai-
ne. Ce qui est cause qu'on nomme quel-
quefois la Morale l'Art de la volonté,
ou l'Art de bien vivre, ou la vraie *Pru-
dence* humaine, dont on fait aussi pour ce
sujet *trois* différentes especes. La premie-
re est la Monastique, la seconde l'Oeco-
nomique, & la troisième la Politique.
Nous ne ferons que les toucher toutes
trois, leur entiere dilatation se trouvant
dans nôtre Morale Chrétienne, qui fait
le second Livre de la vraie Religion.



La Morale Monastique ou Personnelle.

LEs Grecs appellent cette premiere Partie de la Morale, *Monastique*, pour nous decouvrir par cette etymologie, son principal office. En effet, elle s'employe à former les mœurs de chaque personne renfermée en elle-mesme, c'est à dire de chaque Particulier, en sorte qu'il vive content & heureux entre Dieu & soy-mesme. L'homme dans ce reduit personnel n'a encore aucun égard ny à la famille qui est un amas de plusieurs personnes, ny à la Republique qui se compose de plusieurs familles. D'où il s'ensuit que cette premiere Partie de la Morale est sans doute la plus necessaire à chaque homme particulier.

Cette étude de la vertu enseigne d'abord, que la Fin derniere & la souveraine félicité de la creature intellectuelle, ne se trouvant qu'en Dieu, tout le reste n'est qu'une pure vanité. D'où il s'ensuit que l'homme peut legitime-ment user des honneurs, des richesses & des plaisir, mais non pas s'attacher à la jouissance de ces biens transitoires

& perissables. Encore ne s'en faut-il servir qu'en passant, & comme de moyens pour arriver au dernier but que l'homme se doit proposer en toute la conduite de sa vie.

Il est hors de doute qu'il n'y a point d'Estres qui ne tendent à quelque *Fin*. Les Anges la recherchent avec raison & sans sentiment, les hommes avec la raison & le sentiment, les bestes avec le sentiment sans raison, les autres creatures par une pente ou instinct naturel, sans raison & sans sentiment. Mais après tout il n'y a que les Anges & les hommes qui agissent *formellement* pour quelque fin; parce qu'ils la connoissent & veulent y arriver, ils discernent les moyens & choisissent ceux qui y conduisent. Aussi est-ce la fin qui est la mesure des moyens. En telle sorte qu'un moyen n'est meilleur que parce qu'il achemine mieux à la fin où l'on veut arriver.

Or toutes les fins secondaires, particulieres & subordonnées se rapportent à *une* premiere, generale & souveraine. Puisque celle-cy consiste en la plusexcellente action de l'homme, c'est à dire en la connoissance & en l'amour du plus parfait de tous les objets; S. Augustin a

raison de se mocquer des deux cens opinions differentes, que les anciens Philosophes ont multipliées sur ce sujet. Et nous, de conclure avec le mesme Saint, *Seigneur, tu nous as fait pour toy, & nôtre cœur est agité de tourmens & d'inquietudes extrêmes, jusqu'à ce qu'il retourne à toy.*

Pour nous acheminer à ce point de nôtre beatitude, il y a deux *Voyes* qui nous sont ouvertes. La premiere, c'est la fuite du mal & l'éloignement du vice. La seconde, c'est l'approche du bien & la pratique de la vertu. L'homme a en soy-mesme les *Semences* de tous les deux. Dans l'Entendement il a l'intelligence des premiers principes, qui par l'induction mesme des sens luy découvrent les beautez & les veritez. Dans la volonté il a la Synderese & la *Conscience* qui luy donnent de la honte pour le mal, & de tres-douces, mais tres-fortes inclinations pour la vertu.

La fuite du mal consiste en la victoire, c'est à dire en la moderation des *Passions*. L'Ataraxie empesche le jugement d'estre surpris ou émeu de quoy que ce soit, ce qui estoit l'étude des Sceptiques. La *Metriopathie* regle l'usage des passions.

L'Apatie des Stoiciens s'efforçoit d'acquiescer l'indolence & l'insensibilité. Mais comme la nature de ces passions n'est pas criminelle, les vouloir deraciner c'est une entreprise ridicule de ces illustres arrogans, qui se vantant de faire un Dieu de leur Sage, en eussent plutôt fait une souche ou un rocher. Le Maître de nostre Morale JESUS - CHRIST n'ayant pas renoncé à ces appanages de nostre humanité, fait bien voir que la vraie Morale Chrétienne n'enseigne qu'à corriger l'excès des passions, à les assujettir à la raison, les soumettre à l'empire de la grace, les faire agir par de saints principes, & leur proposer des objets innocens & divins.

La diversité des objets que nos passions envisagent en a multiplié *le nombre*. L'Ecole les réduit, comme nous avons dit à onze, ces onze à quatre, ces quatre à deux, & moy a une, qui n'est autre que l'amour.

Comme il n'est point de passion qui ne soit accompagnée de changement, si la mutation se fait de bien en mal nous ressentons ou la douleur dans le corps ou le déplaisir dans l'ame. Si la mutation se fait de mal en bien, nous recevons les

Chatoüillemens de la volupté & les épanouïssemens de la joye. Il est vray cependant qu'il se fait par tout sur la terre un *mélange* de fiel & de miel, & que la mesure de l'amertume est bien plus grande que celle de la douceur. Ce mélange mesme empesche la confusion de ces deux extrêmes, dont *l'excés* ruine son sujet. Ainsi un Sophiste mourut de honte & de regret de n'avoir pû répondre à une question, Homere de n'avoir pû soudre l'enigme des Pescheurs. Ainsi Licinius mourut de déplaisir de se voir condamné pour le crime de peculat, une fille saisie de douleur voyant les habits sanglans de son pere, & ce brave Loüis de Bourbon fils de Gilbert Duc de Monpensier, étouffa à force de pleurer sur le sepulchre de son pere à Puzzoli. La mesme chose arriva, mais par un effort encore plus divin, à un autre Genti-lhomme François sur le Mont d'Olivet, dans l'extaze des derniers Mysteres de JESUS-CHRIST; & l'on trouva sur son cœur ce bel epitaphe. *JESUS mon amour.*

Au contraire Chryssippe voyant un Afne qui mangeoit des figues au bout de sa table, mourut à force de rire. Diagoras le Rhodien mourut de joye de voir ses

trois enfans victorieux en un mesme jour aux Jeux Olympiques; le Poëte Sophocle d'avoir remporté le prix de la Tragedie; & un grand Prince, au temps de François I. quand on luy apporta la nouvelle de la reprise de Milan. Le premier arrive, parce que la tristesse pressant les organes, suffoque les esprits & étouffe la vie. Le second au contraire, parce que la joye cause la dissipation, l'affoiblissement & le trépas.

Ces passions dont la nature n'estoit pas mauvaise, ayant esté gâtées & corrompues par le *peché Originel*, ne produisent que de très-mauvais effets, si la raison ne les retient & si la grace ne les domte. Il est vray que depuis cette perte funeste la corruption de nostre nature criminelle est si generale, qu'il n'est point d'homme qui naisse innocent. Et cette étincelle infernale a tellement allumé la rouë de nostre nativité, pour me servir des termes de S. Jacques, que toute nostre vie en est enflammée. C'est l'allumette malheureuse, le *fomes peccati*, qui embrase la convoitise des flammes de l'iniquité.

Ce mot d'*Iniquité* dans la Theologie de S. Jean, se prenant pour toute sorte de peché, nous donne sujet d'en former

une *definition* generale , & de dire que c'est un defaut du droit, de l'équité & de la droiture que l'homme est obligé de garder en toute la conduite de sa vie. Ou bien nous dirons après S. Augustin : que nous pechons lorsque nous formons une pensée, que nous disons une parole, ou que nous faisons une action contre la Loy de Dieu. Ce qui a fait dire à saint Paul, que s'il n'y avoit point de Loy, il n'y auroit point de peché. Verité qui n'empesche pas qu'il n'y ait beaucoup de choses qui portent *en elles-mesmes* les funestes caracteres de l'iniquité, & qui ne peuvent jamais estre ny permises ny excusées. Comme sont l'Idolâtrie, l'adultere, le parjure, & semblables. Il y en a d'autres qui empruntent toute leur bonté ou toute leur malice de *la Loy* qui les commande ou qui les deffend. En quoy il est fort à remarquer que le peché de Lucifer a esté d'une chose du premier rang, aussi n'a-t'il point esté pardonné. Au contraire, manger une pomme belle à la veuë & delicieuse au goust, comme firent nos premiers Parens, n'estoit une chose mauvaise que parce qu'elle estoit deffenduë.

Sur cette premiere distinction est fon-

dée celle des pechez en plusieurs & diverses *Especies*. Les considerant en eux-mesmes & dans leur nature dénaturée, la science sacrée & prophane distingue les vices, les crimes & les pechez. Les *Vices*, à proprement parler, sont comme les sources & les habitudes d'où naissent toutes les autres engeances infortunées. C'est quand la coûtume de faire le mal est changée en nature. Ce qui a fait remarquer à Aristote mesme, qu'il y a une tres-grande difference entre estre yvre ou yvrogne, prononcer un blaspheme & estre blasphemateur. Ce dernier dit un ply formé & une habitude enracinée. Les *Crimes* sont les pechez plus énormes & plus atroces, qui portent les noirs caracteres d'une méchanceté non commune en chaque espee. Comme de violer sa mere en fait d'impudicité, de fouler aux pieds la sainte Hostie en matiere de sacrilege. Saint Jean les nomme des pechez mortels, *peccatum ad mortem*. Et le Fils de Dieu proteste en son saint Evangile, qu'ils ne sont pardonnez ny en ce monde ny en l'autre. Parce que, dit-il, ce sont des productions d'une noire malice ou d'un insolent orgueil contre la bonté & la debonnaireté du Saint-Es-

prit. Donnant à entendre dans le mesme texte, que ceux qui commettent par foiblesse contre la puissance du Pere, & par ignorance contre la science appropriée au Fils, sont pardonnables, comme estant des pechez communs & ordinaires, dont nostre fragilité est la cause, le plus juste tombant sept fois le jour.

Par *Comparaison* à la Loy. Comme il y en a une qui commande & l'autre qui deffend, omettre ce qui est commandé, c'est ce qui fait le peché d'*Omission*; faire ce qui est deffendu, c'est le peché de *Commission*.

A l'égard encore du *Pecheur*, il y a un peché originel, c'est la desobeissance actuelle & personnelle en Adam: mais qui s'est derivée, tout ainsi qu'une maladie hereditaire & contagieuse, en toute sa posterité. L'Actuel est celuy que chacun *commet* ou par la pensée, ou par la parole, ou par l'action. Car voila la maudite genealogie de l'iniquité, enseignée par l'Apôtre S. Jacques. *Chacun*, dit-il, *est tenté par les allechemens ou les transports de sa propre convoitise. Après qu'elle a conceu ce maudit germe de Sathan, elle enfante le peché. Et celuy-cy n'est pas plütoft achevé, qu'il engendre la mort.*

Non seulement la nature, la Loy, le pecheur, la maniere; mais la matiere mesme distingue les pechez en *mortels* & en *veniels*. Les derniers sont ainsi appelez, parce que n'estant que legers ils sont aisément pardonnez. Les premiers empruntent aussi leur nom de leur effet, qui est de détruire la grace, de priver l'ame de la vie qu'elle a par l'adhesion à Dieu; & parce qu'elle s'est tuée elle-mesme, de la condamner avec le corps à une mort éternelle.

Il n'est point de pechez *veniels* dont le nombre puisse égaler la malice d'un peché mortel. Encore qu'il soit trop vray que ces foibleesses sont des maladies qui acheminent à la mort; comme la fluxion ne tombant que goutte à goutte, produit enfin l'apoplexie. Pour le peché mortel, jamais il ne peut estre commis que par celuy qui l'envisage & qui s'y resout avec un discernement, une deliberation, & une liberté toute entiere. C'est mesme en general un oracle de S. Augustin, qu'il n'est point de peché s'il n'est *volontaire*. Le plus dangereux est celuy qui va au mépris de Dieu, à l'endurcissement de cœur & à l'impenitence finale.

Le Scandale est une circonstance qui en

augmente le mal. Car il est écrit, que malheur à celui par qui le scandale est donné. Qu'il vaudroit mieux estre abismé que de scandaliser le moindre de ses freres. Et que c'est beaucoup accroistre sa damnation que de faire perir par mauvais exemple une ame pour qui J E S U S-CHRIST a souffert le scandale de la Croix. C'est pourquoy les Gouverneurs des Peuples & les Patriarches des Heresies voyent tous les jours accroître leurs supplices dans les Enfers, par les scandales qu'ils ont donnez & par les ruines qu'ils ont causées; ceux-là par les defordres de leur vie & de leur conduite, ceux-cy par leurs fausses doctrines.

Ce qui est de plus étonnant en cette matiere, c'est que chacun porte en son sein son témoin, son accusateur, son Juge, son bourreau & son supplice. C'est sa propre Conscience, ou la Synderese, qui marque que nous ne pechons jamais qu'avec science, laquelle lors mesme qu'elle est fausse & erronée, ne laisse pas, si vous la violez, de vous rendre coupable. C'est donc avec grand sujet que Salomon conseille de fuir le peché comme on fait un Aspic & un Dragon, puisque son apparence, ses regards, son

souffle , son ombre mesme fait mourir. Par l'ombre du peché qui conduit à la mort , quelques-uns entendent le peché veniel. Mais pour moy je l'interprete de *l'Occasion* , laquelle si elle est prochaine, l'obligation n'est pas moindre de l'éviter que le peché mesme. Parce que embrasser les moyens , c'est vouloir la fin ; quiconque aime le peril & se jette dans les precipices , montre qu'il est resolu de se perdre. Voila ce qui touche la fuite du mal , qui est le premier degré de la Morale Chrétienne. La seconde demarche, c'est de faire le bien.

La Pratique du Bien.

CE n'est pas moy qui le fais , mais la grace de Dieu avec moy , & moy avec elle , par le moyen des vertus. Ce sont les precieux ornemens de la grace, les illustres appanages de la sainteté. En un mot les vertus Chrétiennes sont des habitudes surnaturelles ; qui sont les vives sources des actions honnestes , loüables , qui nous rendent agreables à Dieu, & qui nous font dignes de l'Eternité.

Aprés les avoir ainsi décrites, il faut remonter à leurs *Principes* , qui sont d'une

part Dieu, JESUS-CHRIST, la Grace, les Sacremens. De nostre costé la droite conscience, le bon naturel, l'honneste & genereuse éducation, le grand courage & le continuel exercice des belles & saintes actions.

La mesme étude recherche en suite les *Proprietez* des vertus. Car elle n'en reconnoist point de vraye, si elle n'est marquée des glorieux caracteres de la bonté, si elle n'en cōmunique les qualitez avantageuses à celuy qui la pratique, si elle ne marche en la compagnie de toutes les autres vertus qui sont comme ses sœurs, dont l'union est si étroite, qu'au moins en un état parfait elles sont inseparables. Mais ce qui est de particulier à la vertu, c'est qu'elle établit son trône dans le centre & le juste milieu, également éloigné des deux extremittez qui sont les vices opposez. En effet la Nature, si elle n'est empeschée, va toujors jusques au bout, & la passion s'emporte dans les excés. La pierre se precipite jusques dans le centre, le feu vole jusqu'à la circonférence, & devore tout ce qu'il peut. Le Rossignol chante jusqu'à crever, la colere n'a point de frein, ny la volupté de retenuë dans les bestes brutes. Il n'y a

que la raison & la grace qui arrestent ces excés dans le juste milieu.

Neanmoins ce point moral n'estant pas indivisible, comme est le point naturel, il a des *degrez* d'étenduë. Et cette mediocrité tant vantée n'a point de lieu dans les Vertus Theologales & Heroïques, qui tiennent du transport & de l'extaze. Dans les autres Vertus qui ne sont que des moyens de la perfection, la moderation requise vient plus particulièrement de leur matiere. Ainsi la liberalité garde la mesure entre l'avarice & la prodigalité, la clemence entre la cruauté & l'insensibilité, le courage entre la temerité & la lâcheté, l'amitié entre la flatterie & l'humeur farouche, la modestie entre la crainte ou la honte dereglee & l'impudence, la facetie entre la bouffonnerie & la rusticité. De sorte que ce n'est pas la seule justice qui tient la balance en main, & dont l'excés deviët une injustice. Tous les autres vices opposez aux autres vertus, se commettent par l'excés du trop ou du peu.

La vertu pour glorieux *Effets* ordonne & prescrit les devoirs de l'homme envers Dieu, par le culte sincere & ardent de la Religion. Envers soy-mesme, par une

vie honneste & innocente. A l'endroit des autres, le rendant vertueux & irréprochable dans la société, soit domestique, soit civile.

Elle a divers *Degrez*; des commençans, des profitans & des parfaits. Le plus élevé c'est l'Heroïque, qui surpasse le commun & l'ordinaire des parfaits. C'est luy qui fait les Heros & les Saints dans la vraye Morale Chrétienne.

La vertu reçoit aussi des *Especies* différentes. Les principales sont

les { *ACQUISES*,
INFUSES,
CARDINALES,
THEOLOGALES.

Ce n'est pas que dans l'ame du Juste elles ne soient toutes plantées de la main de Dieu & arrosées du sang de JESUS-CHRIST, conséquemment surnaturelles & infuses. Mais on les appelle *Acquises*, parce que si nous ne faisons rien sans le secours de Dieu, Dieu reciproquement ne fait rien sans nostre cooperation. On les nomme *Infuses*, parce qu'elles se forment comme des perles de la rosée de la grace que le Soleil fait pleuvoir dans nos cœurs.

Les *Theologales* les plus excellentes,

s'élevant au dessus des autres, ne s'occupent qu'autour de Dieu :

& sont) *LA FOY,*
Trois,) *L'ESPERANCE,*
) *LA CHARITE',*

La Foy qui commence la vie du Juste de Dieu, est une connoissance divinement infuse, qui nous fait croire les choses revelées par l'Esprit de verité, qui ne peut ny tromper ny estre trompé. La necessité de cette premiere des Vertus qui nous sanctifient, est si generale, que sans la Foy personne ne peut estre sauvé, estant le premier pas qui nous approche de Dieu; lequel nous propose comme souverain Maître ce qu'il veut que nous croyons. *La Matiere* de cette Foy divine sont toutes les choses revelées. Mais on les doit croire toutes avec un accord si parfait, que qui peche *en un principe*, la perd toute entiere: qui branle, tombe; & qui doute de la moindre chose, ne croit plus rien du tout. Quoy que ce soit un feu qui ne peut estre allumé en terre par les rayons du Soleil, il y trouve toutefois de quoy s'entretenir & comme se nourrir. En effet la Foy, quelque absoluë qu'elle soit & indépendante, ne refuse pas des *Regles* & des

Motifs secondaires, qui sont comme les aides & les adminicules. C'est en cette veuë que nous nous servons de l'Écriture sainte, de l'Église Une, Sainte, Catholique, Apostolique, & Romaine. De l'autorité des Papes, des décisions des Conciles, de l'unanime consentement des Peuples, des Traditions authentiques, du secours de la raison, de la certitude des sciences humaines, & de l'évidence des miracles. Toutes ces choses nous invitent à croire, mais elles ne nous font pas croire. Elles nous conduisent jusqu'à la porte du cabinet de l'Époux, mais il n'y a que la Foy qui menant nostre ame jusqu'au lit, la rend l'Épouse de son Dieu. Si soixante Braves d'Israël environnent cette couche Royale, c'est pour la deffendre des attaques de l'infidelité, qui a sous soy l'Atheïsme, l'Apostasie, l'Herésie, le Schisme, l'erreur & le doute.

L'Espérance est une fermeté d'esprit inébranlable que Dieu donne luy-même à ses amis, afin d'attendre de luy le secours nécessaire en tous leurs besoins, principalement en ce qui est du salut éternel. Saint Paul la compare à l'Ancre qui arreste un vaisseau non seulement sur les abysmes

abysses de la Mer, mais au milieu mesme des orages les plus violens, & contre l'effort des plus furieuses tempêtes. Ses deux pointes sont les amoureuses promesses que Dieu a fait de ne point abandonner les justes, & d'avoir soin jusqu'au plus petit cheveu de leur teste, avec la puissance qu'il a infinie pour les executer. L'Evêque de Cesarée en Cappadoce S. Basile, se figure le cœur de l'homme comme un grain de froment, entre la crainte des Saints qui entre mesme dans le Paradis, & l'Espérance qui cesse quand on arrive à la joiissance. Pour moy je me l' imagine comme un centre dont le point est cette Heroïque Vertu, qui le tient ferme entre la presumption de Lucifer & le desespoir de Judas.

Dans le dernier exemple, certes je ne m'étonne nullement de voir ces pecheurs fieffez se desesperer à la mort, après avoir méprisé Dieu & s'estre perdus eux-mesmes durant tout le cours de leur vie. Mais je ne puis ny comprendre ny souffrir que ceux qui se disent Enfans de Dieu, qui ont les mains toutes remplies des schedules de son amour & des gages de son affection, se troublent cependant,

s'inquietent & se plaignent. Il ya certes de la honte pour leur profession, à les voir parmy les aduersitez exterieures ou lestantations interieures, comme ces Nations prophanes & infidelles, que je conçoÿ bien de voir estre sans esperance, puis qu'ils n'ont point de vray Dieu; *Sicut & catcri qui spem non habent.* Ce n'estoit pas là veritablement la conduite de nos Ancestres les premiers Chrétiens, qui avoient une confiance en leur Pere celeste si ferme, si generale, si divine, qu'à cause de cela on les appelloit *Sperantes*; les Chevaliers de l'Espérance.

La Charité la plus excellente de toutes les voyes pour aller à Dieu, & la science que S. Paul appelle suréminente, laisse ces deux premieres Vertus à la porte du Paradis, & entre seule jusqu'au Trône de Dieu, pour y estre couronnée. C'est la racine de la predestination, le fondement du salut, la forme des vertus & l'ame de la grace. L'Apôtre tout comblé de richesses spirituelles, proteste que sans cét or embrasé, il n'a rien & il n'est rien.

Le Principe de la Charité c'est Dieu mesme, qui la prend pour sa definition. Celuy qui la verse dans nos cœurs, c'est le mesme Saint-Esprit qui a fait l'Incar-

nation de JESUS dans le sein de Marie. L'Ordre qu'elle établit par tout est admirable. Ses effets vont au delà de tout ce que l'on peut s'imaginer ; le plus illustre, c'est le Martyre.

La Charité a deux ennemis capitaux. Le premier c'est la haine de Dieu , qui n'est proprement le partage que des damnés. Le second c'est la haine du prochain qui fait autant d'homicides sur la terre qu'il y a de personnes qui n'aiment pas leurs freres. Aussi est-ce le sommaire ou la consommation de la Loy & des Prophetes, qui nous oblige d'aimer nostre prochain comme nous - mesmes. Mais nous devons auparavant aimer Dieu de tout nostre cœur, par dessus toutes choses, si non sensiblement, au moins selon l'appretiation & par preference ; resolu d'endurer toutes les morts & tous les Enfers plutôt que de l'offenser par le moindre peché mortel.

Cette heureuse obligation est tellement entée jusqu'au plus intime de nous-mesmes, qu'il n'est pas mesme en la puissance de Dieu de nous en dispenser. De sorte que ny les bons ny les mauvais ne peuvent estre un notable espace de temps sans s'en acquiter, à moins que de com-

mettre un nouveau peché mortel. Jusques là que le sçavant & éminent *Cajetan* s'est donné à luy-mesme un scrupule de conscience bien subtil & bien delicat, mais tres-solide & veritable. C'est qu'il s'est avisé de se confesser de ce qu'à la sortie de l'enfance il n'avoit pas employé le premier usage de la raison à convertir son cœur à Dieu, pour luy adherer par un acte d'amour & de charité. Au dessous de ces grandes Vertus Theologales, on rencontre les Vertus que l'on appelle *Cardinales*, & qui enferment toutes les autres.

Les Vertus Cardinales.

CEt auguste nom leur est donné, parce que c'est sur elles que sont appuyées toutes les autres qui composent l'édifice de la Morale. Si les precedentes sont trois pour rendre hommage à la tres-Sainte Trinité, celles-cy formant un cube parfait, sont enfermées dans le nom-

bre de $\left\{ \begin{array}{l} \text{LA TEMPERANCE,} \\ \text{LA FORCE,} \\ \text{LA PRUDENCE,} \\ \text{LA JUSTICE.} \end{array} \right.$

La Temperance regle les plaisirs qui tou-

chent le corps. C'est pourquoy on la peint avec un frein & une bride.

La *Force* modere l'esprit entre la temerité & la lâcheté, luy faisant affronter la mort quand il y va de l'interest de Dieu ou du Public. Le brave & le courageux entreprend sans temerité & execute sans peur. Il void le peril & s'y expose, mais il le fait par principe de vertu & par le motif du vray honneur. Car si c'est par coûtume, comme les Couvreur, les Mariniers & les Funambules : par necessité, comme les desesperez : par desir de gain, comme la Soldatesque : par ignorance, comme les Duëlistes ; cette hardiesse n'est qu'un faux idole de la vraye Force. Ce qui est encore plus vray dans ces nobles & infames Gladiateurs, dont le point d'honneur n'est qu'un phantôme, qui neanmoins à la honte du Christianisme & au grand malheur de la France, resistent insolemment aux Loix de Dieu & du Prince.

La *Prudence* est l'œil de la vie & la main des actions, enseignant à penser, dire & faire toutes choses bien à propos, honnestement & religieusement. Comme elle a la direction de toutes les autres Vertus, son ressort est de fort - grande

étenduë. La Mythologie & la Hieroglyphique la representent par ce Janus à deux visages. C'est afin d'enseigner au sage Chrétien qu'il doit se servir de la reflexion sur le temps passé & de la prevoiance de l'avenir, pour se conduire dans le present. La *vraye* Prudence est ou naturelle, ou acquise, ou infuse. Ou bien pour mieux parler, on peut dire que c'est un baüme precieux composé de ces trois principes. La *fausse* & la bâtarde degenere en finesse, en dol & en malice.

Les *Parties* de la Prudence sont le conseil, le jugement, l'execution & la sollicitude, pour faire tout avec poids, nombre & mesure. L'*Imprudence* qui luy est opposée emporte l'esprit dans la precipitation, dans l'inconsideration, dans l'inconstance, dans la tiedeur & dans la negligence.

Les *Regles* les plus generales que la Prudence prescrit sont celles-cy. Il faut en toutes les affaires viser à un but certain, établir un principe ferme, choisir les moyens les plus propres pour arriver du principe que l'on a établi à la fin que l'on s'est proposée. Chacun doit toujours agir dans sa sphere, c'est à dire conformement à son naturel, à sa condition &

à son employ. Et jamais on ne doit mêler & confondre la fin de l'ouvrier avec celle de l'ouvrage. La Magistrat, par exemple, doit regarder dans l'exercice de sa Charge le bien public & la conservation des particuliers, non pas sa gloire ny son profit. Quelquefois il est meilleur de suivre les premières pensées, principalement si elles tiennent de l'instinct & de l'enthousiasme justifié par plusieurs expériences. D'autrefois il faut attendre les secondes, qui sont souvent les plus sages, parce qu'elles sont les plus digérées. Autant que la deliberation doit estre longue, l'execution d'une chose bien concertée une fois resoluë doit estre prompte. Les quatre élemens de toutes les grandes affaires sont la grace de Dieu, le secret, la diligence & l'argent. Dire peu & faire beaucoup, c'est une marque de grande habileté. Et d'ordinaire il vaut mieux pecher par omission que par commission.

La pluspart de ces regles sont tellement propres à la Morale particuliere, que leur exercice neanmoins regarde les deux autres especes de la Prudence, dont nous allons parler.

La Morale Oeconomique ou Domestique.

C'Est celle qui enseigne à l'homme la vie honneste & vertueuse; ce qu'elle fait, non plus comme à un particulier, mais comme à celui qui doit vivre en compagnie & qui tient quelque rang en une Famille. L'on y considere *les personnes* & les choses. C'est pourquoy elle prescrit les Loix au Mary & à la Femme, qui se doivent amitié & secours mutuel, estant en une parfaite communauté de toutes choses. En qualité de Pere & de Mere, ils sont obligez de prendre un soin particulier de la nourriture, de la bonne éducation & de l'établissement des enfans, si Dieu leur en donne. Les plus grands tresors qu'ils puissent leur laisser, c'est la vertu & l'honneur, la crainte de Dieu & le service du Prince, la connoissance & l'amitié des honnestes gens.

Le titre de Maître & de Maîtresse, les charge aussi de la conduite de leurs serviteurs domestiques. Ce soin va à les bien choisir & à les bien gouverner. Encore que l'on ait dit il y a long-temps que plusieurs sont des ennemis familiers & des espions dont on ne se peut deffendre,

dre ; les regardant néanmoins & comme hommes & comme Chrétiens , il les faut traiter avec bienveillance , justice & prudence. Comme de leur costé ils doivent à leurs Maîtres & Superieurs fidélité , respect & obeïssance. L'on est mesme chargé en conscience de leur instruction en ce qui touche le salut de leurs ames.

Les *Ouvriers* & gens de métier sont en un autre degré que les Valets à gage. Les employant pour le service de la maison on les doit traiter avec debonnaireté & justice. Ils doivent aussi mutuellement servir avec loyauté & exactitude. C'est un peché d'exiger d'eux des choses au delà de l'équité. Mais c'est un crime de frauder le prix ou de retenir le salaire des mercenaires.

La famille bien réglée a encore soin de secourir *les Pauvres* , de prendre soin des malades & de recevoir charitablement les passans & étrangers. D'où vient que l'hospitalité recommandée par saint Paul a grande vogue par toutes les Nations ; jusques-là que la coûtume de laver les pieds aux hôtes est souvent remarquée dans l'Histoire sainte.

Les personnes estant ainsi réglées , cet-

te Prudence domestique s'applique à la conduite des *choses* qui vont au service & à l'utilité de la famille. Elles sont toutes interieures ou exterieures, mobiles ou immobiles, vivantes ou mortes. Et toutes sont employées ou pour la nourriture, ou pour le logement, ou pour le vêtement des personnes.

Les regles fondamentales de cette œconomie, c'est d'acquérir avec justice, conserver avec soin, ménager avec épargne, accroistre par voyes legitimes. Ses industries sont principalement en la dépense modérée & en l'honneste usage, fuyant les emprunts & les prêts.

Tout ce bon ménagement se fait par l'agriculture, par les troupeaux, par le trafic, par les Charges & les Offices, par les Arts, l'industrie & le travail.

Encore que ce travail de tous les particuliers vise au bien general de la maison, il est vray toutefois que ce soin domestique appartient particulièrement à la Mere de famille, les hommes trouvant mieux leurs emplois dans les exercices qui sortent en public pour la troisieme espece de la Prudence.

La Morale Politique & Civile.

Cette derniere Partie de la Philosophie Morale apprend à vivre honnestement, vertueusement & saintement dans le public. Pour cet effet elle regarde & considere les choses qui sont en commun, les personnes avec qui l'on a affaire, & la forme d'état en laquelle on doit vivre.

Les *choses* sont ou naturelles, comme l'air, l'eau, le feu, la Patrie; ou artificielles, immobiles, comme les rentes, Mobiles, comme sont les meubles, les ustancilles & l'argent. Ou elles sont tout à fait hors de nostre possession, comme la paix, la guerre, les trêves, & semblables. Le secret de la conduite en cela est de bien prendre tous les biais, de viser toujours au but, qui est le bien public, & de ménager avantageusement toutes les circonstances.

Les *Personnes* sont en divers degrez. Car il y a les Ecclesiastiques, les Laïques, les Souverains, les Princes, les Gentils-hommes, les Magistrats, les Bourgeois, les Artisans, les Laboureurs & le Vulgaire. Je n'ajoute point les Es-

claves, parce que la nature n'en reconnoist point en sa pureté. La verité du saint Évangile a heureusement affranchy tous les hommes : & la France est si fort ennemie de la servitude, que par un rare privilege dès lors qu'un Esclave y met le pied, c'est un azile où il trouve sa liberté. La servitude néanmoins est fondée en la Loy naturelle, qui soumet les moins capables à l'empire des habiles. Et c'est le droit des Gens qui oste la liberté à diverses sortes de personnes. Ceux qui sont vaincus en guerre, qui ont mérité la mort pour leurs crimes. Ceux autrefois qui ne pouvoient payer leurs dettes aux creanciers; ceux-cy en cette faillite & banqueroute avoient droit de demander leurs debiteurs. Ceux enfin qui naissoient de parens Esclaves, lesquels l'on appelloit Vernacules. La condition de ces Serfs ou Esclaves estoit si ravalée, qu'ils ne tenoient aucun rang, n'estoient contez pour rien, n'acqueroient que pour leurs Maîtres, qui jusqu'à l'Empire d'Antonin le Debonnaire, avoient un droit entier sur leur vie & sur leur mort, Voilà pour les personnes.

* L'Etat signifie deux choses. La premiere est la Société qui assemble plusieurs

personnes & familles en une mesme compagnie, pour faire un Corps. Ce qui se fait par un instinct mesme de la nature. Car outre que l'homme est un animal sociable, l'assemblée de plusieurs le mettant en communauté des mesmes interests, fait que non seulement ils se deffendent contre la violence des Etrangers, mais encore par des services mutuels & reciproques, ils se rendent utiles les uns aux autres. En effet tout ainsi, suivant la remarque de S. Augustin, que Dieu par une merveilleuse providence n'a pas donné à chaque Region toutes les commoditez nécessaires à la vie humaine, afin de les lier par le commerce & le trafic, qui porte à un Royaume ce qui luy manque & qui abonde dans les autres Provinces. De mesme les services & les utilitez que nous recevons & que nous nous *rendons* les uns aux autres, forment cette belle société publique, entretenüe par la diversité des sexes, des conditions, des âges, des inclinations, des métiers, des Charges & des Offices.

Sur quoy j'ay fait autrefois *deux reflexions* assez considerables. L'une, que toute la vie naturelle & civile est appuyée sur cette *dépendance* mutuelle. Jusques-

là que les hommes ne rendent pas moins de services, par exemple, à la terre & aux jardins, aux étables & aux troupeaux, qu'ils en reçoivent d'utilité. Voyez les soins qu'il faut prendre du Labourage, des Bœufs, des Chevaux & des Moutons, pour en tirer du profit: des chiens mesme & des oyseaux, pour en tirer du plaisir.

L'autre observation m'a fait voir que chaque homme ne contribuant d'ordinaire que *d'une seule chose* au bien public, il en retire des utilitez sans nombre. Le Boulanger ne donne que du pain. Le Peintre ne fournit que des tableaux, les Magistrats ne travaillent qu'à la conduite & au gouvernement. Cependant il n'est point d'homme qui ne reçoive & qui n'ait besoin du secours des autres en mille & mille occasions. De l'un il reçoit le pain, de l'autre le vin, de l'autre la viande, de l'autre les habits, de l'autre le logement, de celuy-cy l'instruction & la santé, de celuy-là la justice & la protection. Ce qui est si vray, que tant plus une personne est *Eminente* en dignité, visiblement elle reçoit davantage, & a plus de besoin. De sorte que la grandeur n'est marquée que par

sa dépendance, & son Empire par ses servitudes. Un Roy, une Reine, un Prince, un Prelat, un Magistrat, une grande Dame, n'ont-ils pas incomparablement plus besoin de meubles, d'habits, de train, d'argent, que le pauvre, le manœuvre & le villageois, qui coulent doucement toute leur vie avec moins de besoins & beaucoup plus de liberté & de repos d'esprit ?

L'*Etat* signifie en second lieu la maniere stable & arrestée avec laquelle un Pais se gouverne. Il est ou bon ou mauvais en sa conduite. Dans le premier rang on met la *Monarchie*, comme la plus excellente, la plus ferme, qui est de plus longue durée & plus conforme à la conduite de Dieu & de la nature. Elle est ou par droit hereditaire de pere en fils, comme en France: ou par élection, comme en Pologne. L'*Aristocratie*, c'est lors qu'il n'y a que les personnes de merite, triées & choisies qui gouvernent la Republique. L'*Oligarchie* met le gouvernail en la main de deux, de trois ou de plusieurs personnes. Elles sont quelquefois nommées de divers Ordres, comme sont en quelques endroits l'Eglise, la Noblesse & le tiers Etat. L'on appelle *Democratie*,

lorsque le Peuple est le Maître.

Dieu dit luy - mesme qu'il donne les Sceptres à qui il luy plaist, que toute puissance n'est qu'une copie dont il est l'original, que c'est par luy que les Rois regnent, & qu'il n'y a que son bras tout-puissant qui puisse transferer les Royaumes, faire la mutation des Etats & des Empires. Sentiment si naturel, que tous les Peuples reconnoissent quelque chose de divin en ceux qui leur commandent. De sorte que tous les Fondateurs des Republicques & tous les Legislatteurs n'ont jamais manqué, pour reüssir en leur dessein, d'arrester la multitude par la croyance de quelque Divinité. Ce qu'Alexandre, Numa Pompilius, Mahomet ont fait en cette maniere, sont choses trop connuës pour estre icy repetées.

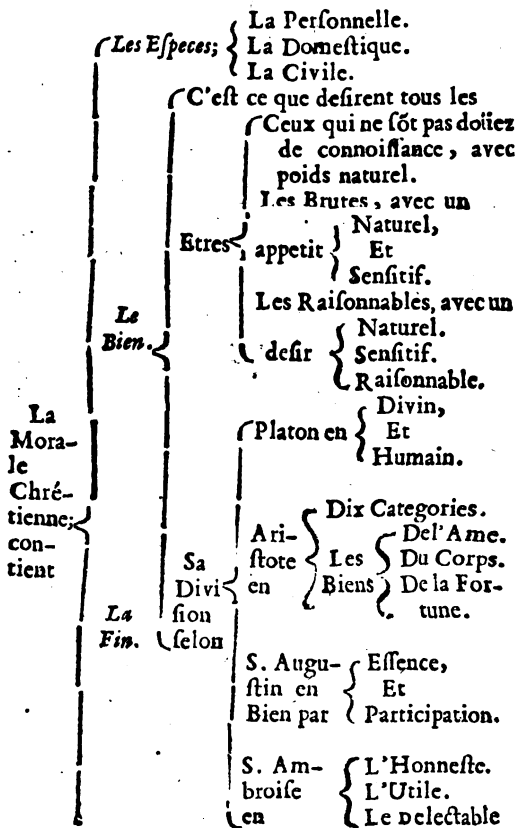
Mais le Christianisme a grande raison de croire que Dieu est son premier Roy & le Roy des Rois, dont les autres ne sont que les Lieutenans, les Vicaires & les images. Et comme les Anciens avoient des Dieux Tutelaires, au secours desquels ils attachoient la bonne fortune des Villes & des Royaumes, de mesme la France, comme autrefois le Peuple Juif, a choisi S. Michel pour son Protecteur.

& S. Denys pour son Tutelaire; l'Espagne, S. Jacques; la Republique de Venise, S. Marc: l'Eglise, S. Pierre & S. Paul.

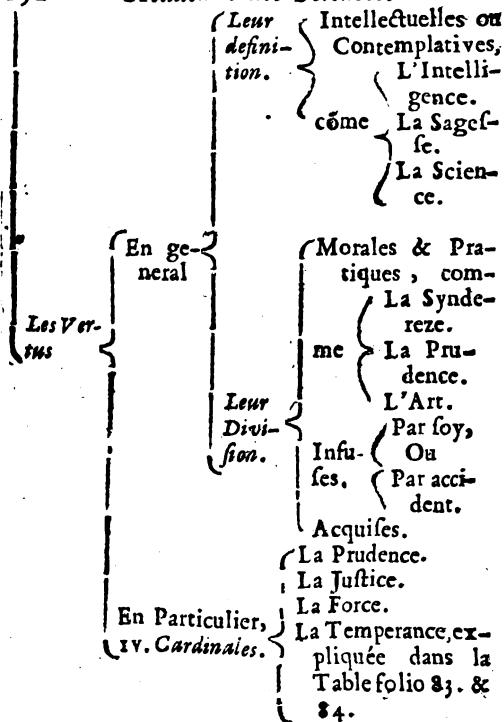
Cette *Prudence* dont nous avons fait trois Parties, a pour objet en toutes ces choses le bien & la felicité des personnes, des familles & du public. Son occupation consequemment c'est de les fonder, les arranger par ordre, les administrer, les conserver, les deffendre & les amplifier. Pour le faire vertueusement elle doit suivre les Loix de la nature, le Droit des gens, ce qu'on appelle Coûtume, & le Droit écrit. Tout cecy ne se peut faire sans appeller à son secours la Justice, la *Jurisprudence*, laquelle, pour ne me point départir de mon ordre, je renferme dans le huitième Traitté de ma Somme Theologique, dont je traiteray en suite des Tables de nostre Morale.



Le Plan general de la Morale.



		Non	} Les Richesses. La Domination. L'Honneur.
		dans	
} <i>La Felicité, la- quelle</i>	} Confite	} Mais bien de ceux de	} Les Biens de l'Ame. Les Biens du Corps.
	} Se divise en	} Surnaturelle,	} De Grace, Et De Gloire.
} Les deux Principes pour agir mora- lement	} La Volonté, Et L'Entendement.	} Leur Bonté, & leur Malice, Leurs differences essentielles,	
			} <i>Les Actions Humaines,</i> où l'on ex- plique
} <i>Les Passions,</i> où l'on ex- plique en	} General	} petit	
			} Detail



Les trois Vertus Theologales.

SA DEFINITION.

Ses Proprietez, qui la font estre }
 La Reine des Vertus.
 Inseparable des autres.
 Elle reside dans l'entendement.
 Est l'Unique dans son espee.

Ses Ob- }
 jets }
 Le Materiel, { Principal Dieu,
 Moins principal, Jesus-Christ.

Le Formel, { Total, toutes les choses
 revelees.
 La parole de Dieu reve-lee.

{ La Sainte Ecriture, qui seule ne suffit pas.

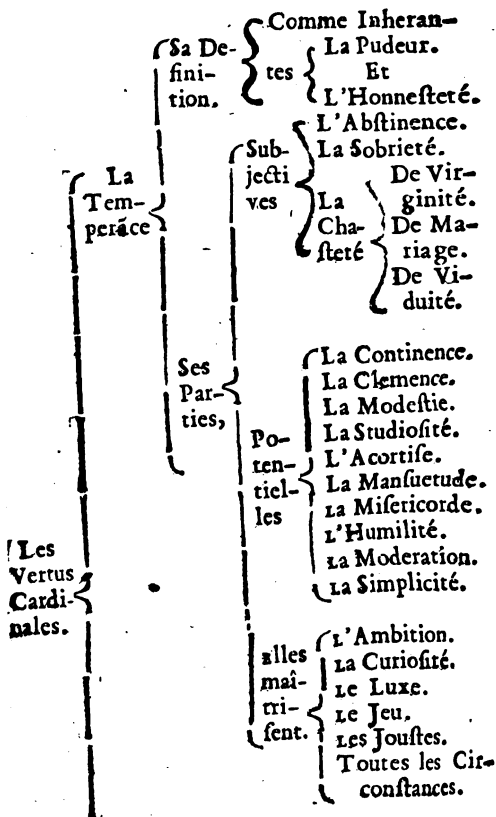
Ses Re- }
 gles ge- }
 nerales. } L'Eglise, qui
 doit estre }
 Publique, & connue.
 Perpetuelle, & constan-
 te.
 Universelle & Infailli-
 ble.
 Une.
 Sainte.
 Catholique.
 Apostolique & Romai-
 ne.

Les Traditions. { Apostoliques,
 Ecclesiastiques,
 Vulgaires.

Les Vertus Theo- logi- ques. Il y en a trois.	La Foy.	<i>Les Miracles.</i> L'Harmonie ou l'Ac-	cord	} dans	De la Foy, & de la Raison.	} Par	De la Foy, & de l'E- vangile.	} Les Ceremo- nies.	} Les Coutumes.							
	Ses Mo- tifs.	} D'Uniformité,			} La Doctrine.		} La Discipline.			} Les Mœurs.	} Les Conciles.	} Les Saintes pra- tiques.				
													} Les Martyrz, ou <i>Témoins</i> en leur	} Simplicité.	} Sainteté.	} Constance.
	Ses Actes.	} Inte- rieurs, Et Exté- rieurs.			} Auf- quels on joint		} <i>Ses dons</i>			} La Foy des Mi- racles.	} T'Enten- dement.	} La Sagef- se.	} La Sciéce.	} La Predi- cation.	} La Pro- phetie, &c.	
																Sa Ne- cessité

L'Es- pe- ran- ce, dont on con- sede- re	La Nature.	Principal,	Materielle,					
	Les Actes.	La Beati-	Et					
	L'Objet.	tude	Formelle.					
		Moins Principal,	{ Devance Suit. Acheve.					
		Tout ce qui						
	Son Sujet,	Civile.						
	la volonté	Servile.						
	Ses Dons,	Filiale.						
	la Crainte	Parfaite.						
	Les Vices opposez.	{	La Presomption.					
	Et Le Desespoir.							
Son excellēce.	{	Materiel, Dieu.						
Son Objet.		Formel, la bōté de Dieu						
Son Ordre envers	{	Dieu.						
		Soy-mesme. Le Prochain.						
Ses Progrez.	{	La Dilection.						
Ses Actes.		La Bienveillance.						
La Cha- rité, avec	Les Dōs qui luy sont an- nexez,	{	Dans l'In-	{	La Joye.			
			rieur.		La Paix.			
					La Misericorde.			
	Dans	{	l'Ex-	{	Et	La Libera-		
						ter-	lité.	Spiri- tuelles.
						teur.	L'Aumōne. Les œuvres de Pieté.	Corpo- relles.
	Les Vices opposez	{	La Haine.	{	Actif.			
			La Paresse.					
			L'Envie.					
			La Discorde.					
Le Schisme.								
La Guerre.	{	Passif						
Le Scandale								

Les Vertus Cardinales.



La Force.	Sa Definition. Ses Actes. Ses parties Inherantes	Et	La def- fence.	La Confiance. La Magnanimité La Magnificence. La Patience. La Perseverence. La Pieté. L'Obeissance. L'Observance en-
			L'Atta- que.	
La Justice	Sa Dignité. Sa Definition, où l'on parle du	Droit	Il est defini, Et Divisé en	Naturel. Positif. Des Gens. Des Maistres. Paternel. Seigneurial.

Academie des Sciences;

La Prudence.	Ses Parties.	Inherentes.	La Fuite du Mal.		
			Et La Pratique du Bien.		
	Subjectives.	Justice	La Generale,		
			Et Particuliere.		
	Actes	font	In- ter- nes,	La Religion, dont les	
				Ex- ter- nes.	La De- votion, Et l'O- raison.
					L'Ado- ration. Le Sa- crifice. Le Vœu.
	Sa Definition.				
	Sa Dignité.				
	Ses Actes.		La Consultation.		
Le Jugement. Le Commandement.					
Ses Parties.	Integran- tes.	La Memoire.			
		L'Intelligence. La Docilité. L'Adresse. La Raison. La Prevoyance. La Circonspection.			
Subjectives.		La Monastique.			
		L'Oeconomique. La Politique.			
Potentielles.		L'Eubulie. Synesis. Gnome.			

La Theologie Canonique.

PARce que tout son employ est dans l'explication des *Loix*, elle suppose cette verité preliminaire & fondamētale. C'est que la Loy & la Religion prennent sans doute leur nom de leurs principaux effets. Car toutes deux font un lien de foy-mesme indissoluble, qui attache la creature raisonnable avec son Dieu: tous les Chrétiens les uns avec les autres, dans une sainte societé. En un mot, c'est ce nœu divin, qui unit la Politique avec le Christianisme, & l'Etat avec l'Eglise. L'Etat c'est comme le corps, la Religion luy sert d'ame: L'un ne doit, & ne peut subsister sans l'autre; & leur union fait la felicité des peuples, gardant avec exactitude les regles de la *Justice*. Cette vertu si importante a pour son propre office, de rendre à un chacun ce qui luy appartient équitablement. De quoy elle s'acquite en deux manieres.

La distributive gardant la proportion Geometrique, fait distinction des personnes, & des merites; soit dans les recompenses, soit dans les châtimens. C'est à celle-cy particulièrement que les

Princes sont obligez en leurs propres personnes. Et c'est celle toutefois, qui par un extrême abus est depuis long-tenaps ou la moins conneuë, ou la moins exercée. Le General d'Armée après une glorieuse victoire cueille sans doute les plus belles palmes. Mais les Officiers & les Soldats doivent aussi participer à la gloire & à la recompense, selon leur rang & leur travail. Ne départir ces justes reconnoissances que par hazard, ou sans choix du merite, ou sans proportion des bien faits, ou d'une maniere desobligeante, veritablement ce n'est pas satisfaire à cette premiere Justice, qui fait subsister les Etats & les Republiques.

La Justice Commutative s'attachant à la proportion Arithmetique, tant pour tant, fait une totale égalité entre les choses mesme, sans aucun égard à la qualité ny aux merites des personnes. De sorte que les Juges qui dans les affaires civiles ou criminelles ont des oreilles pour écouter, ou des yeux pour voir & discerner la qualité des parties, la recommandation des puissants ou des amis, le degré de parentelle, &c. se rendent coupables devant Dieu, qui un jour jugera tous leurs At-rêts C'est pourquoy il est tres-necessai-

res, du moins tres-utile & tres-avantageux à quiconque principalement veut vivre sur le grand theatre du monde, non pas en reclus ou en solitaire, d'avoir la connoissance des *Loix* & de sçavoir, au moins en general, les principes du Droit, lequel pour cét effet, nous allons partager en toutes ses *Especies*.

Le Droit Eternel, est cette Ideé adorable, sur le modele de laquelle Dieu a produit le monde, quand il luy a pleu par sa Toute-puissance: puis le conserve, & le gouverne par sa tres-sage *Providence*. Car c'est elle qui a écrit dans les grandes tables du ciel & de la terre, les decrets immuables de ce souverain Monarque. David mesme les appelle des *Ordonnances* que toutes les Creatures observent avec une exactitude d'autant plus grande, que le defaut de liberté, les empesche de devenir libertines & refractaires aux Commandemens de leur Souverain. Voilà le grand original & le portrait eternel, dont toutes nos conduites ne doivent estre véritablement que des copies & des imitations. Tout le secret en cela consiste dans l'industrielle liaison d'une douce force, & d'une forte douceur. La force se rend victorieuse de tout les obstacles, & la dou-

ceur ménage les moyens, de sorte qu'ils ne manquent jamais d'arriver au but proposé.

Le Droit Naturel est cette lumiere émanée de la face de Dieu, & gravée dans l'ame de tous les hommes avec des caracteres qui ne se peuvent jamais effacer. La raison de S. Thomas est que comme tous les mouvemens sont reglez & compassez par le premiere mobile : de mesme toutes les Loix & toutes les conduites au deffous de Dieu, ne sont que des émanations de cette Loy éternelle, qui regne en tout ce qui est hors de la nature infinie. La premiere donc est cette Loy naturelle, dont parle S. Paul en l'Epître aux Romains. En un mot, c'est la propre Conscience & la Sinderése particuliere d'un chacun. Le premier Arrest qu'elle dicte, c'est celui-cy. *Ne fais point à autruy, ce que tu ne souffrirois pas volontiers t'estre fait par autruy.* Il y a de sēblables Principes universels, qui ont un même credit & une même autorité par tout où il y a des hommes.

Mais nous voyons par experience que les *Conclusions* que l'on tire de ces premiers principes naturels, ne sont pas si évidentes dans les faits particuliers ; la Loy generale s'obscurcissant, ou s'affoiblissant

par la rencontre des diverses circonstances. C'est ce qui fait que les conclusions qui sont receuës d'un commun accord, au moins parmy les peuples qui vivent en société civile constituent la troisième espece, que l'on appelle Droit des Gens, des peuples & des nations. C'est un amas de ces grandes *Maximes*, qui ont vigueur par tout où regne la raison. Par exemple, que les Superieurs doivent protection à leurs Sujets, & que ceux-cy doivent obeïssance à ceux-là. Que la Vertu merite des recompenses, & le Vice des châtimens. Que les Sacrificateurs, les Ambassadeurs & les autres personnes publiques estant comme sacrées sur l'Autel de la foy publique, ne doivent jamais estre violées ny outragées. Que la parole estant une fois donnée, elle doit estre religieusement gardée: & que la fourberie est une lâche, & scandaleuse infamie.

De ces hautes & pures sources est derivée le Droit Divin, & le Droit Humain. Le premier qui se montre d'autant plus parfait, qu'il est moins éloigné de son principe; embrasse la Doctrine & le Culte de la Religion, que Dieu a promulguée par les Patriarches, par Moïse: par JESUS-CHRIST, par les Apôtres

& Evangelistes; enfin par les Pasteurs & les Predicateurs, qui de Siecle en Siecle succedent les uns aux autres. Et c'est icy l'endroit où paroît justement la distinction des trois Loix, que les Peres de l'Eglise comparent au Froment, en herbe, en épi & en grain.

La 1. c'est la Loy de Nature, en laquelle par des Ceremonies domestiques & particulieres, *Les Patriarches* ont servi Dieu & travaillé à leur salut. Ainsi firent Abel, Enoch, Noë, Abraham. Le dernier, fut le premier qui reçut le signe de la *Circoncision*; afin de servir de Marque qui distinguoit ses Sectateurs & sa Posterité, de tous les autres Peuples de la Terre. C'est encore en cet état que par des inspirations divines & par le secours des Anges, Job, Jetro & quelques autres qui n'étoient pas du Peuple de Dieu, n'ont pas laissé de le reconnoître, de l'adorer & de le servir.

2. Cette Loy naturelle a duré sans écriture, par les seules Traditions & Inspirations, jusqu'à celle de Moïse. Celle-cy estant dictée par l'Esprit de Dieu sur la cime du Mont Sina, dilatée par ce fameux Patriarche, a restringt & attaché à certains cultes & ceremonies les pratiques de

de la Religion qui a eu vogue parmy les Israëlites. Cette seconde Loy n'a esté donnée que par les Anges & ordonnée par les hommes. D'elle-mesme & toute seule elle ne menoit rien au point de la perfection, & tout ce qui a paru de plus éclatant n'estoit que des *ombres* & des figures; aussi son culte estoit-il fort-grosfier. L'esprit qui l'animoit n'estoit que de crainte servile. Conformement à son langage, les plus grandes promesses n'estoient que des biens temporels. Tout neanmoins y estoit *mysterieux* & plein d'instruction.

Il y avoit les Commandemens & les Preceptes pour dresser les mœurs, les Ceremonies pour la pompe & la magnificence du culte exterieur, les Ordonnances Judiciaires pour la Politique. Le Sommaire des premiers estoit abregé dans les dix Commandemens de Dieu écrits sur les deux Tables, que l'on nomme *le Decalogue*. La premiere n'en contenoit que trois Affirmatifs qui regardent l'honneur dû à Dieu & aux parens. Dans la seconde estoient les sept autres Negatifs qui reglent nos devoirs vers les Prochains.

Toutes les Solemnitez & les Ceremonies
Tome III. N

marquoient ou la reconnoissance de quel que bienfait receu, ou la promesse de quelque bien promis & attendu. Ainsi le Sabbat rendoit hommage au premier repos du Createur & à celuy que nous esperons dans la beatitude. La Manne gardée dans le Propitiatoire avec les Tables de la Loy & la baguette de Moïse, marquoit celle qui estoit autrefois miraculeusement tombée dans le Desert, & l'institution future de la très-sainte Eucharistie qui nous fait manger le Pain des Anges. L'Agneau Paschal estoit un signe rememoratif de la sortie du Peuple de Dieu hors de l'Egypte, & figuratif de la mort de JESUS-CHRIST qui est nostre Agneau & nostre vray Pasque, *Pascha nostrum immolatus est. Christus* Dans les Ofrandes, les Victimes, les Sacrifices & les Holocaustes il y avoit mille observations belles & rares.

Les Premices & les Dîmes estoient offertes de toutes choses, & des plus excellentes. La moëlle, la graisse & le sang estoient reservez pour Dieu seul. Il y avoit le Sacrifice du matin & du soir, & le feu ne devoit jamais s'éteindre sur l'Autel. Le miel, les poissons, les oiseaux de proye, & certains animaux im-

mondes distinguez dès la Loy de Nature, n'estoient jamais presentez en offrande. Chaque condition & chaque peché avoit son Sacrifice particulier. Et la maniere de les faire estoit prescrite de point en point. Sur quoy le Rabbi Moïse remarque subtilement que plus le crime estoit énorme, les choses offertes en sacrifice estoient plus chetives.

Encore qu'il n'y eût qu'un *Temple*, il y avoit *sept Festes* principales. Le Sabbat ordinaire se celebroit tous les derniers jours de chaque semaine, le grand, de cinquante en cinquante ans, la Neomenie ou Nouvelle Lune tous les mois; tous les ans le Phasé au Printemps, la Pentecoste à l'entrés de l'Eté. Les trois autres arrivoient dans le septième mois. La Feste des Trompettes estoit chommée en honneur de ce qu'Isaac avoit esté delivré de dessous le glaive de son Pere. Ce Peuple choisi celebroit encore la Solemnité pour expier l'adoration du Veau d'or, la Feste des Tabernacles, pour honorer les demeures de leurs Peres dans le Desert sous les Tentes de feuilles & de ramée.

Mais comme à mesure que les choses s'éloignent de la multitude, elles appri-

chent davantage de l'unité & de la perfection, tous les Sacrifices ont esté finis dans celuy de JESUS-CHRIST, & nos Festes ont succedé à celles de ce Peuple. Toutes ces Ceremonies onereuses ont cessé par la troisiéme Loy Evangelique. Sa *Perfection* se fait assez reconnoître par tous ses augustes titres & par toutes les mysterieuses circonstances. Son Instituteur c'est le Fils de Dieu mesme, sa doctrine est toute spirituelle, ses promesses sont toutes celestes, son tresor c'est la grace, son esprit est tout d'amour, ses effets sont très-admirables, en ce que c'est une Loy sans erreur dans la doctrine & sans deffauts dans les mœurs. Elle opere la conversion des cœurs, porte en elle-mesme les témoignages de Dieu son Auteur, & remplit les Ames les plus ignorantes & les plus foibles d'une sagesse celeste & d'une force toute divine. Pour sa durée, elle égale non seulement celle du Soleil & des Astres, mais celle de l'Eternité mesme,

Elle n'a pas détruit ny aneanty la Loy Mosaique, mais elle l'a *achevée*; tout ainsi que les belles couleurs d'un tableau cachent & perfectionnent les premiers crayons. Aussi ce joug de JESUS doux &

suave déchargeant les Chrétiens du pesant fardeau des Ceremonies, elle n'en retient que les preceptes de la Morale, & ce qui est le plus exquis dans l'administration de la Justice. C'est ce qui a fait dire que la Vieille Loy est morte enfantant la Nouvelle. Que J E S U S - C H R I S T le divin Messie, qui sans y estre obligé s'est assujetty à toutes ses observances, a ensevely la Sinagogue avec honneur. Car comme la Loy de Moïse est morte sur le Calvaire, de mesme elle a commencé à devenir mortelle depuis que celle de l'Evangile a esté publiée par le Saint-Esprit mesme, en forme de langue de feu le jour de la Pentecoste.

Après avoir considéré ainsi brièvement ces riches Antiques & ces grands Originiaux sortis de la main de Dieu mesme, il faut en rechercher les copies.

Le Droit Humain.

Il est ainsi nommé, parce que les hommes en sont les Auteurs, soit que l'autorité Legislative qui est toujours la Souveraine, soit recueillie en un seul, comme sont le Pape & le Roy. Soit qu'elle

soit épanduë en tout le corps ou en quelques membres plus remarquables, ainsi qu'il arrive dans les diverses especes de République. La mesme autorité qui donne pouvoir aux Superieurs de commander, porte obligation d'obeïssance en tous les Sujets ou Inferieurs. Ce qui s'entend lorsque la Loy procede d'une autorité legitime, qu'elle est promulguée en la forme qu'elle doit, & qu'elle ne choque ny le Droit divin ny le naturel. Car contre l'un ou l'autre il n'y a jamais d'exception ny de prescription. Je sçay bien qu'il y a des Loix qui lient la conscience, d'autres qui n'obligent qu'à la peine ordonnée à la transgression, & d'autres qui sont mixtes.

Pour bien concevoir ces *distinctions* il faut examiner le Superieur qui fait la Loy, son fondement qui est la raison, sa fin qui est le bien public; en sorte que la Loy ne s'adresse jamais qu'à quelque Communauté ou Assemblée. Ce qui est si vray, que lorsque le commandement s'arreste à un particulier, ce n'est qu'un *Precepte*.

L'effet de la Loy c'est de détruire les vices & de faire régner les vertus. Elle employe les châtimens pour le premier

& les recompenses pour le second. La mesme autorité qui fait la Loy peut l'interpreter, en dispenser, la changer ou l'abolir entierement. Si la dispense est fixe ou permanente & donnée principalement en faveur de plusieurs, on la nomme un *Privilege*, c'est à dire une Loy particuliere. Pour l'*Innovation* des Loix, la maxime est très-certaine qu'une Loy qui est en vigueur ne doit jamais estre changée, si l'utilité qui en doit reüssir n'est assurée & si elle ne l'emporte de beaucoup sur les inconveniens qui accompagnent toujours semblables mutations. En effet la multitude à qui la coûtume sert de Loy, haïssant la servitude & aimant la nouveauté, s'émancipe volontiers. D'où il arrive qu'abandonnant ce qu'elle souloit faire sans s'accoutumer à ce qu'elle ne faisoit pas, elle ne fait enfin ny l'un ny l'autre. L'on a aussi raison de remarquer que les Loix pour une bonne conduite doivent estre en fort petit nombre & conceuës en très-peu de paroles. Mais qui doivent estre simples, claires, efficaces, un air de commandement, non pas de raisonnement, de persuasion, ny d'autres ageancemens de la Rhetorique.

Mais les Superieurs & les Sujets s'oublent bien souvent d'une autre *Maxime* très-importante. C'est que les premiers n'estant que depositaires de l'autorité Legislative qui leur est donnée pour édifier non pas pour scandaliser, ils se trompent s'ils pensent en estre les Maîtres absolus, pour en disposer par faveur ou par caprice. Bien plus ils sont obligez eux-mesmes à la pratique des Loix par le devoir de leurs consciences, lors mesme que leur condition semble les mettre au dessus de la correction & du châtiement. Car ce n'est qu'en ce sens que David dit à Dieu, *Tibi soli peccavi*. De mesme ce n'est pas un moindre *abus* à l'Inferieur de s'imaginer que la seule volonté du Superieur le met à couvert de l'obligation. Car il y a deux choses dans la Loy. La premiere, la soumission de l'Inferieur à son Superieur. La seconde c'est la ressemblance qu'il doit avoir comme membre avec toutes les autres parties de son corps. Encore donc que la dispense ôtaist le premier lien, le second demeure toujours entier si la dispense n'est fondée sur quelque utilité ou nécessité qui oste l'anomalité & l'irregularité, & qui par ailleurs compense le defaut que souffre

le Public par cette difformité.

En quoy il faut remarquer ce que j'ay déjà infinué, que toute la société humaine roule sur deux poles, qui sont *la Religion & la Politique*. De là est que le premier & le plus general partage d'une Communauté se fait en deux Ordres. L'Ecclesiastique composé des Prestres ou Sacrificateurs & celuy des Laïques ou Seculiers. Car sans cette heureuse liaison de l'autorité divine & humaine, il n'y a point de société qui ne se ruine elle - mesme: parce qu'en effet il est impossible que la malignité de la pluspart des hommes depuis leur funeste corruption, se retire du mal & se porte à la vertu, si ce n'est par la crainte & par l'amour de Dieu & de ses Lieutenans, par le desir des recompenses & par la craints des châtimens en cette vie & en l'autre.

De là naissent deux especes generales de Droit, *l'Eccelesiastique & le Civil*. Ce dernier que l'on appelle Imperial ou Politique, a souvent changé de faces, selon les divers Legislatteurs, qui se sont accommodés aux personnes, au temps, aux lieux & aux affaires.

Mais comme par une extraordinaire

providence du Ciel, travaillant au bien du Christianisme, les Romains ont recueillly l'Empire de tout le Monde, aussi ont-ils ramassé & fait un Droit universel. C'est ce qu'on appelle aujourd'huy le Droit écrit, auquel chacun ajoûte son droit particulier, municipal & costumier.

Il fut premierement dressé par les Deputez du Peuple Romain, qui retournez de la Grece l'enfermerent dans les douze Tables. Depuis Scevola le rendit encore plus general; & il se multiplia extrêmement jusqu'à ce que l'Empereur Justinien se servant des fameux Jurisconsultes de son temps, fit faire un Corps de Droit écrit environ l'an cinq cens trente. Là tout ce grand amas de Loix se trouve partagé en *quatre Tomes*. Le premier contient la Table generale de tous les Titres, les quatre livres des Instituts, les cinquante des Digestes & des Pandectes. Le second partage le Code en douze livres. L'on y a depuis ajoûté le troisième, bâti des nouvelles des Empereurs & des Canons Apostoliques; & le quatrième, des Fiefs.

Le Droit contenu en cet Ouvrage se divise en Absolu & en Relatif. L'*Absolu*

Le est personnel ou réel. Celuy-là traite des hommes considerez ou comme particuliers ou comme parties de la Communauté, selon leurs diverses conditions & offices. Le *Réel* s'arreste aux choses corporelles ou insensibles; celles-là sont ou immobiles, comme les terres & les heritages; ou attachées aux fonds immobiles, comme les fruits. Des choses qui ne se peuvent sentir ny toucher; les unes suivent la quantité, comme les poids, les mesures, le prix & la valeur des monnoyes; les autres marquent la qualité, comme la Seigneurie, le Domaine, la propriété, la possession, l'alienation, l'usufruit, &c. Le *Droit Relatif* s'occupe dans les Procés & dans l'exercice de la Justice. L'on y distingue de mesme les personnes & les affaires.

Les *Personnes* sont ou principales, comme les Juges & les Parties, les Appelans & les Appellez, les Deffendeurs & les Intervenans. Les Secondaires & Accessoires pour donner conseil, dresser & executer les Actes, ce sont les Procureurs, les Greffiers, les Huissiers, les Sergens & autres qui servent à la Justice. Si on veut sçavoir en gros les obligations des uns & des autres, l'on en trou-

vera un crayon dans nostre *Morale Chrétienne* qui s'acheve d'imprimer. Passons donc désormais à l'autre Partie qui fait ;

Le Droit Canon. Celuy - cy est propre & particulier à l'état des Personnes consacrées au service de Dieu & des saints Autels , ne regardant le reste des Fideles que secondairement. Toute sa vaste étendue est reduite en ces deux mots , *le Decret & les Decretales.*

Le *Decret* fut compilé environ l'an MCLI. par Gratien moine de S. Proculé. Il n'a point d'autre autorité que celle qu'il emprunte de ses sources , qui sont les Canons ou les Regles & les Decisions des Conciles , des Papes & des Peres. Ce grand amas est derechef divisé en trois. La *premiere Partie* contient CI. Distinctions pour accorder ce qui sembloit de discordant entre les Regles & les Decisions que nous venons de dire. Chacune de ces Distinctions a ses Canons , ses Chapitres , ses Paragraphes & ses Versets. La *seconde Partie* enferme les causes d'où naissent les Questions sur lesquelles on dispute. La *troisieme* est intitulée , de la Consécration. Elle contient cinq Distinctions , qui traitent des Reliques , des Sacremens , des Jeusnes ,

des Fêtes, de la Consecration ou Dedicace des Eglises.

En suite du Decret viennent les *Decretales*, c'est à dire les Epîtres, les Récrits, les Brefs & les Bulles des Souverains Pontifes. La *premiere Partie*, recueillie par Raimond de Pennafort, est distinguée en quatre livres. La *seconde* qu'on appelle le Sexte, a esté ajoutée par Boniface VIII. La *troisième* de Jean XXII. contient les Clementines, promulguées par Clement VII. & renouvelées par le mesme Jean XXII. avec les Extravagances, ainsi nommées, parce qu'elles sont hors du Corps entier du Droit Canon,

Ce Droit Canonique regle donc la Morale Chrétienne, la Discipline Ecclesiastique & les Cas de conscience. Ses sources principales sont les Conciles Generaux, Nationaux & Provinciaux. Les quatre premiers Oecumeniques sont ceux de Nicée, de Constantinople, d'Ephefe & de Chalcedoine. Ils ont toujours esté comparez aux quatre Evangelistes, & à ces quatre grands fleuves qui sortant du Paradis d'Edem arrosoient toute la terre. Les autres particuliers n'ont d'autorité qu'autant qu'ils sont approu-

vez par celle de l'Eglise parlant ou en son Corps ou en son Chef.

L'on y ajoûte les nouvelles Bulles des Souverains Pontifes, recueillies dans les Bullaires de Laërce Cherubin, de Roderique, & autres semblables Abbregez, avec les decisions des Collecteurs des Sommes, autrement appelez les *Casuites*. C'est en cét endroit principalement que l'excrecence, la trop grande recherche & la chicane se sont renduës fort prejudiciables à la bonne conduite de l'Eglise & au salut des Ames. Au moins les personnes sages n'expérimentent que trop que ces matieres écrites en langue vulgaire font bien plus de playes qu'elles n'en guerissent. Il nous arrive peut-estre comme à la Republique d'Athenes, que le trop grand nombre de Medecins remplit de malades. Et parmy le conflit de tant d'opinions, le souhait de toutes les bonnes Ames zelées & desinteressées, ce seroit de revoir en nos jours cette Somme qui fut nommée il y a plus de deux cens ans, la Pacifique.

Quoy qu'il en soit; car disant la verité & ne visant qu'à la paix je ne veux point faire de guerre, le principal employ des *Casuites* c'est de discerner les pechez mor-

tels & veniels, d'omission & de pensée, de parole & d'action, Car en toutes ces différentes manieres l'homme qui avec connoissance & liberté consent à quelque chose qui est mauvaise en elle-mesme ou en quelqu'une de ses circonstances, peche ou contre Dieu, ou contre soy-mesme, ou contre le prochain. Son peché devient mortel lors qu'il viole en des sujets importans quelque commandement de Dieu, de l'Eglise, des Superieurs, ou de quelque grande vertu à laquelle il est pour lors obligé.

L'usage de cét Art du salut des Ames se trouve principalement dans l'administration du Sacrement de Penitence. C'est pourquoy le *Confesseur* à qui la dispensation en est confiée, ne peut remplir cét office comme il doit sans estre tout à la fois Medecin, Juge & Docteur. Comme Medecin il doit connoistre les maladies spirituelles, & leur appliquer les remedes convenables; comme Juge il a la puissance des clefs, pour absoudre ceux qui se repentent & pour condamner les coûtumaces; comme Docteur il est obligé de conduire les Ames où Dieu les appelle, sans les flatter par une lâche & molle complaisance. Et c'est cette con-

duite sincere & desinteressée qui est vraiment la science des sciences.

- Toute nostre Theologie s'acheve par une matiere qui s'applique encore davantage à la sanctification des Ames.

L'Institution & l'Usage des sept Sacremens.

CE mot de Sacrement signifie principalement *trois* choses. Le serment de fidelité que faisoient les Soldats quand ils estoient enrollez. Ce que les Grecs appellent Mystere, c'est à dire caché & sacré. Enfin l'Eglise Catholique approprie ce nom aux signes visibles & permanens que JESUS-CHRIST seul a institués pour conferer la grace invisible à tous ceux qui les reçoivent dignement. D'où il s'ensuit que ce que nous appellons Sacremens sont les illustres caracteres & les precieuses livrées de la Religion Chrétienne, Ce sont les vases d'or & les sacrez reservoirs qui enferment le Sang & les merites de JESUS-CHRIST. Que leur institution dépend des soins de son amour en nostre endroit, & leur usage de nostre fidelité. Qu'ils communiquent la grace par leur propre vertu, mais que nos bon-
nes

nés ou mauvaises *dispositions* en peuvent augmenter ou étouffer les heureux effets. Que dans leur nature qui embrasse la matiere & la forme, ils ne relevent que de l'autorité divine : mais que les circonstances & les ceremonies de leur administration dépendent de la sage conduite de l'Eglise, qui s'accommode au besoin des temps, des lieux & des enfans.

Leur nombre de *sept* n'est pas sans mystere & sans instruction, si on les considere du côté de l'Eglise, du côté des Fideles & du côté de nostre sanctification. L'Eglise qui est le Temple, la Maison & l'Armée de Dieu, a besoin de la porte du Baptesme pour ceux qui deviennent ses Domestiques & qui entrent en la Milice. La Confirmation est necessaire pour ceux qui combattent, la Penitence pour guerir les blesez, l'Eucharistie pour les fortifier, l'Extreme-Onction pour les moribons, l'Ordre pour ceux qui gouvernent la Police, le Mariage pour fournir des enfans à cette Mere, des Soldats à cette Eglise qui est toujours rangée en bataille.

2. Si on envisage les *Fidelles*, chacun de nous peut être considéré ou comme personne particuliere ou comme membre

mystique du Corps de JESUS-CHRIST. Dans le premier état certes nous avons besoin d'un Baptesme qui nous donne la naissance spirituelle au giron de l'Eglise, du Sacrement de Confirmation qui nous fasse croistre selon la plenitude de l'âge de CHRIST, de l'Eucharistie qui nous serve de nourriture & d'aliment, de la Penitence qui est le baume de nos playes & la panacée à tous nos maux, de l'Extrême Onction qui déracine jusqu'aux moindres rejettons du peché. Regardant *la liaison* des membres qui font le Corps mystique de JESUS-CHRIST les uns avec les autres, l'Ordre donne à nos Ames des Peres, des Prestres, des Pasteurs; enfin le Mariage fait la propagation des Chrétiens.

3. Pour *la sainteté* à laquelle les Chrétiens sont appellez & obligez, les sept Sacremens sont de vray nécessaires, afin de ruiner le peché & d'établir en sa place l'empire de la vertu. Pour *la fuite du mal* le Baptesme en guerit la source qui est le peché originel, la Confirmation oste les langueurs & les infirmitéz, la Penitence nous releve de nos chutes, l'Eucharistie nous empesche de retomber, la dernière Onction acheve de guerir nos infirmitéz, nos negligences & nos

ignorances, l'Ordre empesche le déreglement & la confusion de la multitude Laïque, le Mariage appaise les flammes de la convoitise & repare les ravages que la mort fait parmy les hommes.

S'il faut après ces nécessaires éloignemens du mal *acquérir* la grace sanctifiante, n'est-il pas vray que nous ne pouvons reüssir en cette seconde partie de la Justice Chrétienne, que par le secours, par la vertu & l'énergie des Sacremens. Le Baptesme produit en nos ames la vertu de la Foy, pour connoître Dieu & ses veritez & pour assujettir à ses volonte, la Confirmation nous fait esperer en la toute - puissance, l'Eucharistie tient le lieu de Charité & ce nœu de perfection qui nous unit à la bonte de Dieu, & l'amour de JESUS - CHRIST. Voilà pour les trois Vertus *Theologiques*. Pour les quatre *Cardinales*, la Penitence est une Justice par laquelle nous satisfaisons à Dieu, à nous & au prochain, tirant de nous - mêmes la vengeance & le châtiement de nos crimes; l'Extrême-Onction nous donne la force & la perseverance finale; la Prudence est deuë à l'Ordre de Prestrie qui a la conduite des Ames, & la Temperance appartient au Mariage,

pour regler les sentimens & les voluptez.

En voilà assez, ce me semble, pour tous les Sacremens en general. Disons un mot de chacun en particulier pour l'instruction & la satisfaction du Lecteur.

Revenü des Sacremens en particulier.

LE Baptesme est l'entrée de la Foy, la porte de l'Eglise, le premier & le plus necessaire de tous les Sacremens. Sa matiere c'est l'eau naturelle, sa forme, *Je te baptise au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit.* Son effet d'estre regeneré en JESUS - CHRIST & d'imprimer dans le fond de l'ame un caractere que l'Enfer mesme ne peut effacer. En cas de necessité il n'y a personne qui ne le puisse *administrer* : mais quelquefois ce Baptesme d'eau peut estre suppléé par celui de sang, qui est le Martyre; & par celui de l'esprit ou du souffle, qui est un acte d'une parfaite contrition ou charité.

Toutes les *Ceremonies* qui l'accompa-
gnent sont saintes & augustes. La prin-
cipale c'est le *Cierge* allumé. D'où vient
que le Baptesme dans la Theologie des

Peres Grecs est appellé φωτισμός, lumière; comme dans les revelations de S. Paul les Chrétiens sont nommez les Illuminez. Au reste il ne se *reitere* jamais, non plus que les deux autres qui portent caracteres.

La Confirmation marque son effet dans son nom. Elle fortifie les Chrétiens contre la honte & les persecutions auxquelles s'exposent ceux qui se font baptiser. Sa matiere éloignée, c'est le Chresme composé d'huile & de baume beny par l'Evêque qui en est seul le Ministre legitime & ordinaire. Avec cette huile il marque sur le front le signe de la Croix, & fait mention necessaire de la très-Sainte Trinité, l'imposition des mains n'estant pas de l'essence de ce Sacrement.

Parce que dans les usages de l'Eglise Primitive l'on administroit *en mesme tems* le Baptême, la Confirmation & l'Eucharistie avec le lait & le miel, il y en a qui mettent l'Eucharistie au troisieme rang. Je n'en dis rien en ce lieu, parce que je n'en puis dire assez selon son merite & mon affection. Il n'est point de Catholique qui ne sçache les excellences & les profits incomparables de ce plus auguste de tous nos Mysteres. Le Fils de

Dieu l'a planté à la fin de sa vie comme le dernier Trophée de son amour. Et une grande Sainte a eu raison de mediter que ce que l'Essence divine est aux Bienheureux dans le Ciel, cela mesme est la sainte Eucharistie aux voyageurs sur la terre.

Sa matiere necessaire c'est le pain & le vin naturel. Sa forme, les paroles Sacramentales; *Cecy est mon Corps; Cecy est mon Sang.* Son Ministre, de necessité, c'est le Prestre. Son usage, pourveu qu'il soit avec discernement & en état de grace, ne peut estre trop frequent parmi les personnes qui font des progrès visibles dans les voyes de la sainteté. Ce Sacrement est aussi un sacrifice quotidien dans la Messe, & le precieux Viatique à l'article de la mort.

La necessité indispensable d'estre en état de grace pour dignement *communier*, me fait davantage approuver le sentiment de ceux qui font marcher *la Penitence* devant l'Eucharistie. Elle n'est pas considerée en cet endroit comme une vertu particuliere, mais comme une vertu sacramentale. C'est la seconde table après le naufrage, & le moyen necessaire pour reparer les ruines de l'Innocence perduë.

par les pechez actuels que l'on a commis depuis le Baptesme. Sa matiere sont tous les pechez mortels, ce qui est necessaire: & les veniels, ce qui est de plus grande perfection. Sa forme sont les paroles de l'absolution.

On la cōpose de *trois parties* necessaires à son integrité, la contrition de cœur, la confession de bouche, la satisfaction. La principale piece de celle-cy c'est *la restitution* de ce qui appartient à autruy. Son Ministre c'est le Prestre approuvé de ceux qui ont la Jurisdiction ordinaire. Neanmoins il n'est point de Prestre qui en cas d'extrême necessité ne puisse absoudre generalement de toute sorte de pechez.

L'Extrême-Onction est instituée contre les foiblesses de la maladie & contre les tentations dont le Diable attaque ceux qui approchent de la fin de leur vie: & de cét étrange moment duquel dépend l'éternité. Elle a aussi cette propriété d'effacer les pechez veniels, & mesme par accident les pechez mortels, parce que l'un n'est jamais remis sans tous les autres. L'on y employe l'huile benite par l'Evêque; sa forme est une priere. L'application à tous les cinq Sens n'est pas de

la dernière nécessité ; & elle peut estre réitérée par le Supérieur du malade , auquel cela est réservé , autant de fois que de nouvelles maladies mettent une personne en danger de mourir. Le plus utile néanmoins , c'est ne de pas attendre l'extrémité.

L'Ordre que les Grecs nomment *Χειροτονία* ; c'est à dire l'imposition des mains , est un Sacrement composé des quatre Mineures & des trois Majeures. La Tonfure, le Soudiaconat, le Diaconat & la Prestriſe ſont enfermez dans l'Episcopat. Dé forte que la conſecration d'un Eveſque devant que d'estre Prestre ſeroit invalide , encore que celle d'un Prêtre qui n'est point initié des autres Ordres qui doivent preceder , ſoit valide. Il n'y a point de diſpenſe qui puiſſe permettre à un ſimple Prestre de conſacrer un Eveſque , cela eſtant de droit divin. Et pour faire un Eveſque il doit y en avoir trois , au moins deux , ou un ſi la neceſſité eſt preſſante , avec le conſentement des autres. C'eſt de tout temps , certes avec très - grande raiſon , que le *Celibat* eſt annexé à l'Ordre Eccleſiaſtique.

Le Mariage eſt un grand Sacrement , quoy qu'il ſoit le dernier , parce qu'il ſi-

niſie

gnifie l'union de JESUS - CHRIST avec son Eglise. Il l'a institué, afin que toutes les choses dans le Christianisme soient saintes & sanctifiantes. C'est mesme contre les desseins de la nature qu'une femme soit à plusieurs maris. La Polygamie qui est encore en usage parmy tous les Infidelles de l'Orient, a esté permise ou tolérée dès le temps des Patriarches & des Juifs. Mais parmy les Chrétiens le mariage ne peut estre qu'entre deux; quand une fois Dieu l'a fait, il n'y a rien au monde qui le puisse défaire. C'est pourquoy l'on n'en dispense jamais, mais l'on declare qu'il n'a point esté contracté, & que jamais il n'a esté valide.

L'Eglise qui n'a point de droit ny d'autorité sur la substance des Sacremens, en peut *changer* les circonstances, comme elle fait declarant les mariages *Clandestins*, nuls & abusifs. Elle veut aussi que l'on attende l'âge de puberté, & demande certaines conditions, dont le deffaut rend les mariages ou invalides ou illicites. Le *Divorce* oste l'usage du droit reciproque des deux Parties, sans rompre le lien. Le mariage de deux *Infidelles* qui se convertissent à la Foy devient Sacramental. S'il n'y a qu'un des deux qui se convertisse,

il peut renoncer à ce joug. La *Monogamie* recommandée mesme avec chaleur dans l'Eglise Primitive, n'empesche pas que les hommes & les femmes ne puissent de l'état de *viduité* convoler mesme plusieurs fois à de nouvelles Noces. Il est vray toutefois que dans le sentiment mesme vulgaire cette multitude de lits a quelque chose de reprochable & de fort éloigné de la premiere rigueur du Christianisme. Encore aujourd'huy la *virginité* est preferée avec tant de prerogatives, qu'après le mariage contracté deux mois devant qu'il soit consommé, il est permis à l'un & à l'autre des *Mariez* de se consacrer à Dieu par les vœux solennels de Religion.

Au reste les grandes *difficultez*, que j'ay veu naistre depuis trente ans, m'ont fait faire cette *remarque*, qui peut appaiser beaucoup de debats & de contentions. Dans le mariage il y a trois pieces essentielles à considerer. 1. Le *consentement naturel & mutuel* de l'homme & de la femme, qui sont tout à la fois la matiere, la forme & les Ministres. La 2. le *Contrat Civil* qui se fait selon les Loix de divers *Printes Chrétiens*. La 3. c'est la *qualité de Sacrement*, dont l'entiere jurisdic-

tion est du ressort de l'Eglise. C'est donc à elle , & à elle seule qu'il appartient de se servir des autres onctions , selon qu'elle le juge à propos pour ses décisions générales. L'autorité Civile n'a nul pouvoir sur cet endroit : mais toute son étendue est bornée par ses principes & par son objet. Elle peut mettre telles conditions qu'il luy plaist , faire toutes les déclarations qu'elle juge à propos : mais à condition que ses retranchemens soient plutôt des châtimens , & que toute sa puissance se ferme dans ses lignes. En un mot les Laiques ne peuvent jamais prononcer sur la validité ou l'invalidité du mariage comme Sacrement. Mais ils peuvent faire ce que la Loy & le Prince ordonnent dans le ressort & l'étendue d'un Contrat civil. C'est à dire favoriser des graces communes & des biens du Public ceux qui contractent selon les Loix du Pays & du Prince , châtier au contraire ceux qui y contreviennent , & les punir par la privation des choses qui relevent de leur juridiction. Ce qui estant bien entendu peut produire beaucoup de biens dans l'Eglise & dans l'Etat , & ne peut causer aucun mal.

La grace du Christianisme élevant nô-

tre Morale jusqu'à la sainteté, nous oblige encore à quelque chose de plus excellent que tout ce que nous avons veu jusqu'icy. Ou si cette voye des Commandemens est commune à tous, ceux qui marchent par la plus étroite des Conseils doivent passer bien plus outre. Leur vertu a son principe mesme, qui est Dieu, pour raison & pour modelle. *Soyez saints,* dit l'Eternel, *parce que je suis Saint.* Bien plus, *soyez Saints comme je le suis.* Dans les voyes de cette suréminente sainteté, **J**ESUS étant l'image de son Pere, nous devons estre les copies. Mais étant comme Dieu - Homme nostre Prototype & nostre Original, nous devons estre les images achevées par les derniers traits que nous allons ébaucher après avoir veu.



L'Institution des Sacremens en general.

	LEUR Instituteur, JESUS-CHRIST.
	LEUR description.
	LEUR definition.
	LEUR matiere, les Choses employées.
	LEUR forme, les Paroles dont on se sert.
	LEUR necessité.
	LEUR comparaison, dans les trois
Dans l'Institution des Sacremens, l'on considère	Etats { De Nature.
	{ De la Loy Mosaïque.
	{ De la Grace Evangelique.
Leurs causes	{ Principale JESUS-CHR. qui les a instituez.
	{ Instrumental, le Ministre, dont l'intention est necessaire.
Leurs effets.	La Grace { Quelle est ?
	{ Comment se fait la production ?
	{ Des dispositions requises.
Le Caractere,	{ Ce que c'est ?
	{ Quel il est ? { Spirituel.
	{ Ineffaçable.
	{ Non reïterable.
	LEUR Ceremonies, qu'on appelle les choses Sacramentales.

Les sept Sacremens en particulier.

Il y en
a sept
en nô
bre.

Le Bâ-
tesme.

- Son es- } Eloignée, l'eau natu-
sence. } relle.
Sa ma- } Prochaine, l'infusion
tiere. } de l'eau.
Sa forme, ses paroles: *Je te bap-
tise, &c.*
Dans celuy du Fleuve
Son u- } par l'eau.
sage, } Du feu, par la contri-
Son u- } tion & la Charité.
nité. } Du sang, par le Mar-
tyre.
Ses diverses Ceremonies, &
leur explication.
Nul ne se peut bap-
tesme.
Son Mi- } Divers à l'égard des
nistre, } autres, selon les di-
verses rencontres.
Sa necessité absoluë.
Son Sujet, tout homme.
Ses effets, la Remis-
sion } De tous les pechés, princi-
palemement de l'Originel.
De toutes les peines, non
pas des penalitez.
L'infusion de la grace, &
des Vertus Theologales.
Le caractere, qui ne s'ef-
face jamais.

La Confir-
mation.

Sa Matiere, le Crème.
 Sa forme.
 Le Ministre, l'Evesque.
 Ceux qui en sont capables.
 Ses effets { La Grace,
 Et
 Le Caractere.

Vertu,
ses ac-
tes s'ot

La haine du peché.
 Le regret & la douleur.
 La fuite & l'éloignement.
 Le ferme propos de ne plus
 pecher.

La Pe-
niten-
ce, cō-
fide-
tēcie

Ou

La matiere, le peché.
 La forme, l'absolution.
 L'Obligation.
 L'integrité de ses trois parties.
 La maniere de la faire.
 Les circonstances.
 Le Ministre.

Sacre-
mens

Le sacre-

Essen-
tielles

La contri-
tion.

Et

L'Attrition.

Ses
parties

Inte-
gran-
tes

La Confes-
sion.

Et

La Satisfa-
ction.

Son institution.

Son unité sous les deux
peces.

L'Eu-
chari-
stie.

Sa matiere, le pain & le vin.

Sa forme, les paroles de la Consécration.

Le mélange de l'eau.

La Transubstantiation.

Sa maniere d'exister.

Les especes Sacramentales.

Academie des Sciences.

Ses effets.

La Communion } Récle de bouche.
 } D'esprit par Foy.
 } Sous l'une ou l'autre
 } espece.

Le Sacrifice non sanglant en la Messe.

L'Extreme- } Le Ministre.
 Onction. } Les Ceremonies.

Les Grans. } La Cen- } De droit.
 } sure } De l'homme.

L'Or-
dre.

Les 4. Mi- } L'Excom- } La grâde.
 neures. } munication } La petite.
 } La Suspension.
 } L'Interdit.
 } L'Irregularité.

Les effets } La grace.
 } Le caractere.
 } ~~La~~ ~~Sancti~~ ~~on.~~

Le Ma-
riage.

Consideré dans } De Nature.
 le Droit } Civil.
 } Canon.

Regarde } Les personnes.
 } Le consentement.
 } Les empeschemens.

Ce Cercle de la Science Divine se ferme par la Theologie Symbolique, Mystique, & Prophetique; cette derniere traitant *des Revelations, des Songes, de la Magie, & des Talismans.*

La Theologie Symbolique & Mystique.

LA Theologie Symbolique ou Enigmatique represente les Mysteres de la Foy par des images sensibles, imaginaires, simples, doctes, propres ou transferées & Metaphoriques. De là est que les Prophetes dans l'Écriture sainte sont appelez les Voyans, c'est à dire Sçavans, parce que tous les ignorans sont autant d'aveugles, & que chaque Roy d'Israël avoit son Prestre & son Prophete. Les plus celebres en ces fortes de visions ont esté S. Jean en son Apocalypsie, Daniel & Ezechiel. Ce dernier (que quelques-uns mal à propos ont pris chez Clement l'Alexandrin pour Pythagore) a dépeint dans ces mysterieux Tableaux l'état de la Synagogue : le second, celui des quatre Monarchies ; & le premier, celui de l'Eglise.

La Theologie *Mystique* ou Contemplative marchant par des routes secretes, s'éleve à Dieu par negation, par affirmation & par suréminence : mais elle luy adhere encore plus intimement, parce que dans ces divins sentiers l'Ame s'efforce bien plus de l'aimer par une charité

embrazée, qu'elle ne tâche de le connoître par la subtilité de la pensée.

Cette divine sagesse ne peut estre bien divisée ny arrangée, d'autant qu'elle est par dessus les regles & qu'elle dépend toute d'une savoureuse & amoureuse experience. C'est une Manne cachée qui n'est connue que de ceux qui la mangent, encore en ont-ils plus de goust que de discernement. L'industrie humaine ne peut arriver ny à la pointe de l'esprit ny au centre du cœur, pour découvrir ce qui s'y passe. Il n'y a que celui de Dieu qui souffle où, quand & comme il luy plaist. Personne hors de là ne sçait ny d'où il vient ny où il va.

Ce que l'on peut dire sommairement c'est qu'en ces voyes mystiques il y a trois états plus universels. Les Commencans sont dans la vie purgative, les Profitans dans l'illuminative, les Parfaits dans l'unitive. Encore est-il vray qu'en ce divin Sanctuaire aussi-bien que parmy les Hierarchies celestes, il n'y a point d'état si sublime qui n'ait ses voyes de purgation, d'illumination & de perfection.

La vie purgative purifie l'ame en deux façons. Premièrement elle la dépoüille

par les exercices de la Penitence & de l'austerité, des objets de la vanité & de la sensualité, du desordre des passions & des habitudes vicieuses. Secondement elle la separe de l'embarras des choses creées & de la multiplicité grossiere qui se trouve mesme dans les pratiques de la vertu & dans les moyens de la perfection. C'est justement ce qui opere la mortification interieure & exterieure qui conduit à cette tres-rigoureuse mort que S. Paul nomme selon la chair & selon l'esprit. Le principal de cette conduite c'est l'horreur & la haine du *peché*, fondée sur sa nature dénaturée, sur ses funestes effets en l'ame & au corps, sur les épouvantables châtimens temporels & éternels, en la personne mesme de JESUS-CHRIST, parce qu'il s'estoit revestu de l'apparence du *peché*.

La vie Illuminative établit l'ame dans la pratique des vertus les plus pures & les plus heroïques. Et cela par la contemplation de tous les Mysteres de la Loy Evangelique, & par une imitation tres-particuliere de la vie & de la mort de JESUS-CHRIST.

La vie Unitive est cét unique & bienheureux partage dont la Madeleine avoit

fait choix, que Dieu seul donne à qui il luy plaist, & que l'Enfer mesme ne peut oster à quiconque en a receu la possession. C'est alors que l'ame nettoyée de toutes les impuretez, éclairée des divines splendeurs & enrichie des precieux ornemens de toutes les vertus, se perd heureusement en Dieu. Car alors devenant un mesme esprit avec luy, elle s'unit à sa divine essence par une adhesion secrette, amoureuse, suave, tranquille, pleine en un mot de cette paix qui met le Paradis en terre, le Royaume de Dieu & l'imitation de ses adorables perfections au dedans de nous.

Ces differens états sont accompagnez de diverses sortes d'*Oraisons* & de divers degrez de Contemplation. La meditation raisonnée & divisée, la presence de Dieu entretenuë par les actes frequens & par les *Oraisons jaculatoires*; la solitude, la recollection, le silence, l'introversiõ; le repos de l'ame, le sommeil, le Sabbath delicat, le vol d'esprit, & la consommation entiere de l'ame en Dieu qui est son Tout.

Le grand Maître de cette Theologie mystique, dans le Traitté qu'il en a fait & qu'il enferme sous cinq ou six Chapi-

tres, la reduit toute dans la Theorie & dans la Pratique. Il en contemple les secrets en cette maniere. 1. Apres avoir humblement & devotement invoqué la suréminente & suressentielle Trinité, qui est le *Maître* de cette divine science, il établit son *Ecole* dans le sommet & dans la pointe de l'esprit, où il y a un centre de chaleur & une region de lumieres & de splendeurs inenarrables. Ce qui luy donne sujet de distinguer les *trois degrez* de l'ame, d'où naissent trois vies, que j'appelle ailleurs *Raisnable*, *Intellectuelle* & *Spirituelle*. *La Leçon* enseignée dans ce Sanctuaire sont les *Mysteres* de la Divinité, qu'il appelle *tres-simples*, *absolus* & *immuables*. *La Maniere* dont ils s'enseignent est une lumiere tenebreuse & un silence tres-caché. Les *Effets* & les productions sont des elartez & des obscuritez; des lumieres & des tenebres. Les *Dispositions* necessaires pour estre initié dans ces *Mysteres* occultes, c'est qu'il faut se depoüiller des sens, se deffaire des operations mesme intellectuelles; en un mot, s'abstraire & se separer bien loin generalement de ce qui est & de ce qui n'est pas. Ce qui arrive lorsque l'esprit s'eleve au del-

us de tout parvoye de mort & d'ignorance mystique, de privation & d'aneantissement. Les *Progrés* sont les sublimes élévations de l'ame au dessus & du pur & de l'impur. Ces hautes élévations rendant l'esprit de l'homme mystique, libre, détaché, separé de tout, & uny seulement au rayon de cette obscure lumiere & de cette obscurité lumineuse. Ce qui forme dans l'ame un état conforme, uniforme & Deiforme. Cét état unit dans le point de sa simplicité toutes sortes de contrarietez, sans distinction des negations & des affirmations. Comme cette science est toute singuliere & cet état tres-particulier, tres-caché & tres-intime, il a aussi un *Langage* qui luy est propre, & parle d'une maniere qui n'est ny commune ny ordinaire. De sorte que cette occulte sagesse est dilatée & retrecie, éloquente & silencieuse, propre & extatique. Au commencement elle dit beaucoup, puis elle dit peu; enfin elle ne dit mot, ne parle plus, mesme elle ne fait plus rien; entrée qu'elle est dans l'inaction, dans ce Sabbat deliciaux du Seigneur, & dans ces celliers où l'Épouse s'enyvre du vin du saint amour. Ainsi Moïse sortit begue de ce miracu-

leux Colloque qu'il eut avec Dieu sur la Montagne, Et Jeremie ne pouvant non plus parler qu'un enfant, commence sa Prophetie par les cris & les extases ; *a, a, a, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum.*

2. Cét admirable Theologien, surnommé par un autre Denys Caparissio-
te, l'Oiseau du Paradis, enferme toutes les Pratiques de cette union mystique dans la vocation & la conduite de Moïse. Sur ce rare exemple il faut, dit-il, commencer par les *expiations* ; remarquant, comme nous avons déjà fait, que chaque degré & chaque vie nouvelle a aussi besoin d'une *nouvelle purgation*. Pour réussir en cela il faut se retirer, s'écarter, se separer de la multitude de tous les hommes, & principalement de soy-mesme, par cette sainte abnegation marquée si précieusement dans l'Évangile. Icy l'on commence à entendre le son des trompettes & appercevoir les brillans & les éclattans rayons du Soleil de Justice & de misericorde. Puis avec les Prestres choisis l'on monte sur la Montagne, où Moïse n'a pas encore le bien de converser familièrement avec Dieu. Mesme il ne le void pas encore, parce que jusques-

là il est invisible. Mais il découvre simplement le lieu où il a esté. Après il *entre* dans ce nuage épais, dans cette nuit obscure & dans cette caliginosité qui est causée par les splendeurs de la Divinité & par les tenebres de l'Ignorance mystique. Alors toutes les especes des sciences, toutes les images & toutes les connoissances sont *bannies* de ce divin Cachet. L'ame desormais n'est plus à elle, elle n'est plus à quoy que ce soit : mais dans un *voidé* ineffable & dans un repos inexprimable, sa pointe plus intime s'attache, se cole & s'unit à celuy qui est au delà & au dessus de tout. D'où il arrive que ne connoissant rien elle connoist tout, que ne sçachant rien elle sçait tout, & que n'estant rien elle est tout. Mais il faut *gôuter* ces grandes & secrettes veritez pour les croire. Aussi n'y a-t'il que la vraye savience ou science experimentale qui les enseigne.

En quoy il ne faut pas s'étonner si ceux qui sont favorisez de ces communications extraordinaires de l'Esprit de Dieu, employent des termes *peu communs* & encore moins entendus du Vulgaire, même des Sçavans. Cela vient de ce qu'ils ne peuvent exprimer par des paroles foibles,

multi-

multipliées & bornées, les choses qu'ils sentent en eux-mêmes tres-hautes, tres-simples & totalement infinies. Outre que personne ne cōnoist ces voyes mystiques que ceux qui en reçoivent les divins privileges ; que l'homme animal ne peut concevoir ces choses qui se passent dans la pointe la plus pure de l'esprit ; & qu'au reste il n'y a point d'Art, de Science ny de Métier qui n'ait ses termes propres & ses expressions particulieres.

La Theologie Prophetique.

C'Est l'éclat d'une lumiere surnaturelle, qui enseigne à l'esprit élevé au dessus de soy les choses divines, par des visions, par des revelations & par des inspirations extraordinaires. Pour en former une parfaite idée, & afin de distinguer la verité d'avec le mensonge, je dois icy établir & examiner quatre sortes de prediçtion & de divination ; la spirituelle, la naturelle, l'artificielle & la criminelle qui est condamnée.

La spirituelle & surnaturelle vient de Dieu. C'est luy qui fait paroistre ce qu'il est, annonçant le futur ; c'est luy qui en communique aussi les previsions à qui,

quand & comme il luy plaist. Ce qui se fait par infusion ou de nouvelles especes ou seulement de nouvelles lumieres, & par des expressions naturelles ou par des paraboles, avec la voix aucunesfois interieure, d'autrefois exterieure: avec l'instinct & le mouvement, la vision sensible, imaginaire ou mentale, mais d'ordinaire Metaphorique.

Ce don de *Prophetie* est une grace donnée gratuitement, qui peut estre octroyée mesme à un Prophane ou à un Impie, comme à Balaam & à Caïphe. L'Office des Prophetes c'est d'enseigner & de reprendre, comme font les Docteurs & les Predicateurs. D'où vient que l'Escriture remarque que Gad estoit le Prophete de David; de chanter, comme fit Saül avec le chœur des Prophetes; de prédire l'avenir, comme ont fait Michée & Elisée; de raconter le passé par révelation, comme a fait Moïse décrivant la création du Monde; de connoître les choses secrètes & éloignées des sens, ainsi qu'ont fait Elie & les autres Prophetes. Et le supplément de l'Histoire des Rois remarque que Ehonemas Prince des Levites estoit aussi le Pretet ou le President de la Prophetie, à cause qu'il estoit doué d'une extrême sagesse.

Dans l'ancienne Loy il n'y avoit rien de si commun que ces predictions de l'avenir & cette penetration des choses cachees, qui est le caractere le plus illustre de la Divinite. Depuis l'heureuse naissance du Messie nous nous conduisons à la verité par des Revelations, mais generalement enseignées dans l'Ecriture Canonique par la bouche de l'Eglise & par les exemples de JESUS-CHRIST. Cette voye unique qui nous est donnée du Ciel est si certaine, que d'en rechercher d'autres particulieres, c'est un crime injurieux au Mystere adorable de l'Incarnation. Tellement que quand mesme nous serions avec S. Pierre les témoins oculaires de cette gloire magnifique qui parut sur le Thabor avec tant de pompe, il seroit toujours vray de dire que la parole est encore plus certaine pour faire entrer par l'oüie la Foy dedans nos cœurs.

Il ne faut donc ny rechercher ny faire grand conte de toutes ces *Extases*, de ces Revelations & de ces Propheties qui font aujourd'huy tant d'admirateurs. Ce n'est pas qu'il les faille toutes également ou rejeter ou mépriser; seulement il est hors de doute que les Ames devotes doi-

vent fort peu s'y arrester. De sorte qu'un grand homme encore plus éminent par ses rares qualitez que par sa pourpre, a eu raison de dire depuis peu en mourant, qu'il ne falloit croire qu'à l'Evangile.

Quant à ceux qui ont en main l'autorité & la conduite, ils doivent d'abord suspendre leur jugement; en suite pancher plutôt du costé des difficultez, puis porter la sonde par tout auparavant que de rien approuver en ces matieres. Le fameux Chancelier de l'Université de Paris veut qu'on en fasse l'essay comme d'une monnoye d'or, au poids, à la douceur, à la fermeté, à la figure & à la couleur.

Les *Regles* les plus generales pour examiner ces Revelations & ces Propheties particulieres, sont les suivantes.

1. Il n'y doit rien avoir qui soit contraire aux veritez Catholiques de l'Ecriture & de l'Eglise. Moïse & Elie, la Loy & les Prophetes s'y doivent rencontrer tout ainsi que parmy les Revelations éclatantes du Thabor. 2. On y doit toujours appercevoir quelque bon dessein, c'est à dire une fin honneste, vertueuse & sainte. 3. Ces utilitez doivent plutôt regarder le bien public que

Celuy des personnes particulieres, principalement de celles qui reçoivent ces faveurs. 4. Il ne faut point que le mélange d'aucune chose mauvaise, vaine, badine ny bouffonne s'y rencontre. 5. Les vrayes Revelations supposent la pratique des vertus solides, sont accompagnées de saintes frayeurs, & n'arrivent ordinairement qu'aux Ames extraordinairement embrasées del'amour de Dieu. Le chapitre quinzième de la Genese décrit une illustre vision dont Dieu favorise le Pere des Croyans Abraham. Elle estoit pleine de tenebres & d'une sainte horreur, de predictions & de promesses. Cependant elle s'aboutit, comme tout le reste, à la mort ; *tu autem ibis ad Patres tuos.* Et le dix-septième chapitre en rapporte un autre qui arriva au mesme Patriarche dans la plus grande chaleur du jour ; *in ipso fervore diei.*

M'en estant tombé entre les mains depuis trente ans un tres-grand nombre & de toutes les façons, j'ose dire que je n'en ay jamais trouvé de pures, rencontrant toujours quelque paille avec le bon grain. Ce qui m'a fait douter, si parmy les plus excellentes (car j'en ay veu de tres-vrayes) le Diable ou la Nature n'y

mêlent point du leur au commencement, au milieu ou à la fin. En effet j'ay expérimenté qu'il y a des imaginations qui se ployent & s'accoustiment à ces visions, comme d'autres font à d'autres habitudes; & que l'Ange des tenebres qui veille sans cesse à nostre ruine, ne manque jamais de faire glisser quelques faux jours parmy ces lumieres apparentes.

J'en ay autrefois remarqué une preuve si authantique, qu'elle merite, si je ne me trompe, d'estre rapportée en cet endroit, parce qu'elle est rare & pleine d'instruction.

Tertulien pour prouver que l'ame de l'homme est corporelle, recite que de son temps il y avoit en l'Eglise d'Afrique une Sœur favorisée de la grace des Revelations. Que les Dimanches elle estoit ravie en extase, qu'elle conversoit avec les Anges, quelquefois mesme avec Dieu; qu'elle voyoit & entendoit de grands Mysteres, qu'elle avoit le discernement des cœurs, & qu'elle operoit des guerisons miraculeuses. *Qu'un jour, comme c'estoit la coutume, les Prestres examinant cette Fille devote après l'Office divin, elle leur dit que le matin de ce jour-là estant ravie en esprit, l'Amé de l'homme luy fut*

montrée corporellement d'une matiere déliée, lumineuse, de couleur d'air, & d'une forme tout à fait humaine. Par où cet ancien & vigoureux Auteur s'efforce de prouver son opinion, laquelle neanmoins a toujours esté fausse, puisque depuis ce temps-là elle s'est veüe condamnée par l'Eglise.

J'ay esté aussi en peine de sçavoir si la verité d'une Revelation particuliere peut subsister avec quelques *faussetez*, au moins en quelques circonstances, mesme avec quelques imperfections & des pechez du moins legers.

Ce que j'ay resolu de plus assuré par la lecture, par la meditation & par beaucoup d'experience, c'est que l'Esprit de Dieu en ces états & en ces voyes extraordinaires ne compatit & ne subsiste jamais avec la superbe, avec le mensonge, la curiosité ny la rebellion; l'Esprit de verité n'ayant point donné pour la conduite de son Eglise & des Ames, de marques plus convaincantes ny de caracteres plus naturels, que l'humilité, la sincerité, la simplicité & l'obeissance.

La seconde maniere de predire & de deviner, c'est la naturelle. C'est elle qui par des instincts secrets se trouve en la pluspart des Animaux, neanmoins avec

beaucoup de diversité. Tel est le vol, le cry, le chant & le trepignement des Oiseaux, qui annoncent la pluye & les changemens des saisons. Tel est l'instinct qui porte les Hironnelles à ressentir le Printemps, & les Fourmis à faire durant l'Eté leur provision pour l'Hyver.

Il y a une autre espece de divination que l'on appelle de Fureur & d'*Entousiasme*; comme celle des Poëtes, des Druïdes, des Dervis, des Bacchantes, des Amoureux, des Insensez & des Melancholiques.

Les plus illustres en ce rang ont esté les Sybilles, dont le nom signifie l'entrée qu'elles avoient au Conseil de Dieu. La plupart des Auteurs en mettent dix, mais ils ne conviennent pas de leurs qualitez. Les uns les font Vierges & inspirées de Dieu, dans le sentiment des autres elles passent pour des débauchées & des Sorcieres; des Menades & des Bacchantes. Quoy qu'il en soit, les Anciens Peres de l'Eglise, comme Lactance, Clement l'Alexandrin, S. Augustin & les autres, ont donné credit à leurs Oracles & à leurs Vers, dautant qu'ils predisoient presque toutes les circonstances de la naissance, de la vie & de la mort du Messie.

Messie. Et ce fameux Theologal d'Alexandrie rapporte dans le premier Livre de ses diverses Tapifferies, que les herbes qui croissoient sur le tombeau d'une de ces Sybilles, aidoient les predictions, & en imprimoient la vertu dans les entrailles des bestes qui les mangeoient. En effet cette connoissance de l'avenir est une grace gratuite qui n'est pas necessairement attachée à la grace santifiante. Témoin ce Balaam envoyé par Balac Roy des Moabites, pour maudire le Peuple de Dieu, qui ne peut s'empescher de luy souhaiter toute sorte de benedictions. A la fin desquelles il prophetise que les Romains détruiront les Hebreux, & qu'eux-mesmes enfin periront. Il y a de plus une autre façon de deviner par les songes, dont nous allons parler.

Les Songes.

C'Est ce que la Theologie des Hebreux appelle un diminutif de la Prophetie, & son fruit qui n'est pas encore meur. Le pere des Songes c'est le sommeil, qui arrive en cette maniere. Les vapeurs, sur tout après le repas, s'élevént du ventricule au cerveau, qui les

condense par sa froideur. De là venant à tomber comme une douce rosée sur les nerfs, elles bouchent les conduits naturels par lesquels l'esprit animal est porté aux sens externes, qui demeurent comme en suspension & en une demie mort, Alors les images des choses veuës en veillant, & que l'agitation de la chaleur avoit confonduës s'accroissant peu à peu, se representent à l'imagination. Ce qu'elles font d'abord tumultuairement & grossierement, puis avec beaucoup de clarté & de netteté. Cette imagination qu'Aristote pour ce sujet compare à un Peintre, meslant ces diverses especes comme des couleurs, parce qu'elle n'a aucune regle certaine, forme des fantômes, qui par hazard sont ou des chimeres ou de vraies representations. Tandis que les fumées sont épaisses, noires & grossieres, comme elles sont après le repas dans les enfans & dans les yvrognes, où elles empeschent l'imagination de rien faire, ou elle ne fait que barboüiller. Mais lorsque la coction & le sommeil ont digeré & purifié ces fumées (ce qui arrive au matin au lever du Soleil) c'est alors que les songes deviennent plus considerables. Les songes naturels suivent

d'ordinaire la complexion du corps & la constitution des humeurs. Les Animaux suivent les occupations de la vie & de la journée. Les Moraux, les bonnes ou les mauvaises inclinations.

Outre ces causes interieures & naturelles des songes, ils naissent encore de la disposition des corps celestes, de Dieu & des Anges bons ou mauvais; ce qu'ils font par l'infusion de nouvelles especes en nostre phantaisie, ou par l'arrangement nouveau de celles qui y sont déjà imprimées. Les plus speculatifs ajoûtent qu'en cet état la partie superieure de l'Ame estant à demy démêlée & déliée du corps, elle a plus de communication avec Dieu & avec les Intelligences. Car de dire qu'elle reçoit alors des nouvelles de toutes choses, parce qu'elles sont liées les unes avec les autres, ou qu'elle va se promener & roder parmy le Monde, c'est une speculation d'Anaxagore, & une resverie d'Hermetime le Clazomenien.

L'Interpretation & la conjecture de ces songes se fait ou par nature, ou par hazard, ou par science & preceptes, qui se prennent le plus ordinairement de la ressemblance, ou par coûtume & experience, ou par inspiration & revelation divi,

ne. L'ancienne Theologie fait venir les vrais songes par une porte de corne, les faux par une d'ivoire. Mais c'est une belle remarque d'Abdala dans les Thezes de Pic de la Mirande, que d'avoir des songes c'est un effet de l'imagination, mais de les interpreter c'est un effet de l'esprit & de l'intelligence. D'où vient que celui qui les reçoit n'y entend souvent rien, & celui qui les interprete est moins sujet à en avoir. Aussi Platon commande dans sa Republique que chacun fasse le rapport de ses songes aux Magistrats, afin qu'ils ne soient interpretez que par les Sages.

Sur quoy il suffira de faire deux reflexions bien remarquables. La premiere, que les plus illustres Revelations de la vieille & de la nouvelle Loy se sont faites par la voye des *Songes*. Ainsi le sommeil d'Adam est appellé extatique, lorsque Dieu l'endormit pour former Eve de sa coste. Ce fut aussi la nuit & en dormant que le Patriarche Jacob vit cette échelle mystérieuse, qui avoit son pied sur la terre & son sommet dans le Ciel. L'Epoux de la Vierge S. Joseph n'a esté enseigné sur les mystérieuses circonstances de l'Incarnation que par les songes.

Les trois Rois Mages sont avertis en songe de retourner en leur Pais sans aller rendre compte à Herode de l'issuë de leur voyage.

La seconde remarque est, que la plus ordinaire interpretation des songes se prend, comme j'ay dit, de la *resemblance*. L'ancien Joseph void en songe le Soleil, la Lune & les Etoiles qui l'adorent; il void les gerbes de bled de son pere, de sa mere & de ses freres, qui se soumettent à la fienne. Luy-mesme estant en prison predict à l'Echançon du Roy son établissement, & au Boulanger son dernier supplice. Le premier avoit songé qu'il pressoit des grappes dans la coupe du Roy Pharaon; le second, que les Oiseaux enlevoient le pain qu'il portoit en trois corbeilles. Le mesme interpreta les sept Vaches grasses & autant de maigres, les Epics pleins & vuides, des sept années de fertilité & des sept autres de sterilité que l'on vit arriver dans l'Egypte.

Il n'y a point de doute que Joseph & Daniel ont esté les deux plus habiles en cet art d'interpreter les songes. Aussi le premier s'ouvrit par cette haute intelligence la porte de sa prison & l'entrée au Ministère de toute l'Egypte. Et le der-

nier receut de Dieu une intelligence si parfaite, qu'il devinoit les songes mesmes; ce que les Devins de Chaldée avoient raison de protester estre une chose du tout impossible. De vray le Roy Nabuchodonosor en fut tellement ravy, quoy que tout fust à son desavantage, qu'il commanda que l'on sacrifiaist à Daniel. Où je ne laisse pas de remarquer que ce divin Prophete demeure après ses Revelations foible, languissant & malade. Et qu'une de ces visions nocturnes les plus considerables, est celle de cét homme Macedonien, qui paroissant la nuit à S. Paul, le prioit de venir à leur secours.

En un mot cette revelation par les songes estoit si commune, mesme parmy les Prophanes, qu'ils se couchoient à la porte des Temples, y passant toute la nuit enveloppez dans les peaux des bestes qu'ils avoient sacrifiées. D'où est peut-estre venu ce vieux proverbe, qui pour signifier qu'un homme a de l'esprit, dit qu'il a couché dans le Cimetiere. Et pour faire interpreter un songe, il ne coustoit que quatre sicles d'argent.

Tant-y-a que quand la superstition s'y mesle, comme il arrive ordinairement, l'on peut bien dire en vérité que tous ces

songes ne font que mensonges. C'est alors que le Sage nous avertit qu'ils sont à plusieurs des occasions de chute & de ruine. C'est pourquoy la Loy de Dieu deffend en termes exprés les devinations, les interpretations des songes, de tondre les cheveux en rond, de razer la barbe, de cbuper la chair, & de faire aucune marque sur son corps.

La troisiéme façon de deviner dépend de l'Art, & se fait en plusieurs manieres. Les Astronomes predisent les saisons, les pluyes, les orages, les éclipses. Les Astrologues passant bien plus outre, se vantent de prédire mesme les aventures de la bonne & de la mauvaise fortune. Les Medecins pronostiquent la santé & la maladie, la vie & la mort. Les Conseillers d'Etat jugent des affaires en paix & en guerre, des entreprises & des événemens politiques. Les Patrons & ceux qui connoissent la Mer prevoient le calme & la tempête. Dans l'Evangile mesme le soir rouge est un presage de beau temps.

Enfin ceux-là commettent un crime énorme & une impieté criminelle & execrable, qui se mêlent de *deviner* par l'entremise des Demons, & avec toutes ces

differentes superstitions qui sont condamnées par les Loix du Ciel & châtiées par les Arrests de la terre. Il en faut dire un mot pour en accroistre l'horreur.

La Magie.

Cette sorte de Magie que l'on appelle noire, dont le propre est de faire perdre l'esprit, *dementare*, & d'estre châtiée par l'aveuglement, n'a point de parties qui ne soient infames. Et bien qu'un Sçavant ait soutenu en nos jours que tous les grands Hommes ont esté accusez de Magie, il est vray neanmoins que JESUS - CHRIST ne s'est excusé & justifié que de ce crime. La plus basse est la Sorcellerie, qui emprunte son nom du Sort. Elle produit ses effets par la malice du Sorcier, par le secours du Diable, avec la permission de Dieu. Il n'est point de Loy qui ne condamne les Sorciers & les Magiciens. Et quoy qu'il ne faille pas confondre les ouvrages de la Nature, de l'Art & de la Magie, on ne peut pas nier les derniers, puisque ce grand Magicien Simon voloit en l'air, se rendoit invisible, se changeoit en bête, envoyoit une faucille moissonner tou-

te seule, & faisoit mille passe-passes & illusions. Mais à vray dire, si on avoit la foy vive l'on experimenteroit que l'un des plus illustres bien-faits de la venuë du Messie, c'est d'avoir purgé la terre de tous les Sortileges publics, qui sont autant d'impietez.

Les façons de deviner estoient de plusieurs sortes parmy les Anciens. Les Augures & les Auspices se prenoient du vol, du chant & de la pature des Oiseaux. En quoy les Peuples de la Toscane estoient les plus habiles. Les Haruspices observoient par l'inspection des Hosties la disposition de leurs mouvemens, de leurs divers membres & de leurs entrailles. Le Prophete Osée reprend ceux qui devinoient par le bâton. On le fait encore par le sac & par le crible. L'Histoire du Patriarche Joseph remarque qu'il fit enfermer dans le sac de son petit frere Benjamin sa tasse ou sa coupe augurale, de laquelle il se servoit pour boire & pour deviner. Passage qu'il est plus facile sans doute d'éluder que d'expliquer. Car l'on ne peut croire sans blaspheme que ce saint Patriarche ait esté ny Augure ny Devin. De dire que par là il n'a voulu que tenter ses fre-

res, ce n'est pas assez. L'interprétation donc la plus raisonnable c'est de dire que cet habile Ministre d'Etat, pour faire la piece entiere à ses pauvres Innocens, leur a fait tenir par le Maître d'Hôtel un discours qui leur laissoit conclure qu'il sçavoit fort bien par cette science occulte, qu'ils avoient dérobé ce vase precieux & important. C'est pourquoy il parle selon le langage & la superstition des Egyptiens, qui se servoient pour deviner des petites lames d'argent jettées dans l'eau, ou de ces coupes, pour faire leurs enchantemens.

- *La Necromantie*, par l'évocation des Mânes; consultoit les Morts pour connoître l'avenir. L'Histoire Royale recite une chose qui en témoigne la pratique. Saül le premier Roy de Judée, qui avoit purgé son Royaume de toute sorte de Devins, de Sorciers & de Magiciens, se voit attaqué par une puissante Armée de Philistins. Saisi de crainte & d'apprehension il consulte Dieu, qui ne luy fait aucune réponse ny par les songes, ny par les Prestres, ny par les Prophetes; ces trois voyes sont sans doute remarquables. Alors il demande à parler à une Pythonisse ou Devineresse d'Apollon.

On luy en enseigne une, il se déguise & aborde cette Vieille, laquelle ayant évoqué l'ame de Samuël à la priere de Saïl, découvre que c'estoit le Roy qui l'interrogeoit. Celuy-cy reconnoist aussi à l'âge & à l'habit que c'estoit Samuël qui se levoit de la terre. Le Prophete se plaint d'estre ainsi inquieté par le Roy, luy predict la perte de la bataille, & que dès le lendemain luy & ses enfans devoient luy faire compagnie dans l'autre Monde.

Tant-y-a que sans avoir recours ny à l'esprit qui parla à Brutus, ny aux Spectres qui tourmentoient Pausanie & Néron, ny à toutes les experiences qu'on ne peut nier sans passer pour ridicule, ce seul exemple ne permet pas de douter du retour des Ames & de l'apparition des Esprits. Car soit que le Demon ait pris la figure de Samuël, soit que, comme l'Ecclésiastique semble insinuer, ce fust vraiment l'ame de Samuël qui parut, non par l'évocation de cette vieille Sorciere, mais par une permission de Dieu toute extraordinaire pour châtier Saïl, toujours il s'ensuit qu'il y a des Esprits, & que toutes les apparitions ne sont pas des pures imaginations.

La *Geomantie* est un Art ou plutoſt une ſuperſtition, qui traçant autrefois ſur la terre avec un petit bâton (comme elle fait aujourd'huy ſur le papier avec la plume) des points, des lignes & des figures, ſe vante ſottement de deviner les choſes occultes & de predire l'avenir. Elle ſe ſert de points qui denotent les Etoilles, de lignes qui ſignifient les quatre parties du Monde. Elle lie toutes ces choſes en quinze lignes, levant les nombres avec la diſtinction des pairs & des impairs. Elle y trouve quatre meres, quatre filles, quatre niées, deux témoins & un Juge. Et par là les curieux ſ'imaginent follement de pouvoir découvrir de grands myſteres & faire de ſubtiles predictions.

Les perſonnes aveuſſées dans l'Idolâtrie ou dans la ſuperſtition prennent encore leurs *augures* de l'eau, de l'air, du feu, de la fumée, des Meteores, principalement du tonnerre & de la foudre, des Etoilles, des miroirs, des Arbres, des feuilles; en un mot de toutes les choſes qui accompagnent la vie humaine. Dans l'homme meſme tout fert à ce fol & méchant uſage. La façon d'éternuer, l'inspection des yeux, des ongles, des mains

& tout ce qui appartient à la *Physionomie*, laquelle nous avons effleurée dans l'*Astrologie Judiciaire*.

En toutes ces matieres, dont la plus-part ne sont icy rapportées que pour en condamner le crime & la superstition, ce qui est de plus merveilleux & tout à la fois de plus difficile à expliquer, ce sont les diverses manieres employée mesme par le *Peuple de Dieu* pour découvrir les choses secretes & predire les futures. Les plus habiles sont assez en peine de sçavoir ce que c'est que le sort qui fut jetté sur Jonas & qui tomba sur S. Matthias. Ce que c'est que la Fille de la voix qui sortoit du milieu des deux Cherubins du Propitiatoire, qui estoit autrefois appellé l'Oracle & le devis familier avec Dieu: l'Urin & le Tumin, & le Teraphim dont il est fait si souvent mention dans les saintes Lettres. La plus belle pensée est de ceux qui s'imaginent que les lettres marquées sur les douze Pierres enchassée dans l'affiquet ou oracle que le Grand-Prestre portoit sur son estomac, representoient les Anagrammes du grand Nom de Dieu J E H O V A, & que de la rencontre de ces lettres ou du changement de la couleur des douze Pierres,

les Prestres jugeoient du futur.

Les curiositez inoüies reduisent à cela la doctrine des *Talismans*. Dans l'étymologie mesme de leur nom Arabe derivé de l'Hebreu, ce sont des caracteres & des images fabriquées de telle figure sous certaine constellation dont elles recueillent & retiennent la vertu, auxquelles on attribüë de prodigieux effets pour empêcher des maux & procurer de grands avantages. Telle est la figure d'un Scorpion entaillée sur une Tour de la ville de Hamps, qui a la vertu, à ce qu'ils s'imaginent, de faire mourir toute sorte de Serpens dans le voisinage. On fait le mesme conte d'une autre pierre enchantée que Monsieur de Breves dit avoit veüë sur une des portes de Tripoli. Et une mouche sur la porte de la Boucherie de Toledé, qui en empesche l'entrée aux mouches. Il y en a qui mettent en ce rang le Serpent d'airain, dont la veüë guerissoit ceux qui estoient piquez des autres serpens dans le Desert. Le signe de Tau, marque de salut, & le Veau d'or. Les Teraphins de Laban & les Idoles des Payens, la statuë de Memnon en Egypte qui parloit estant touchée des rayons du Soleil levant. Le Palladium

de Troye, les Anciles de Rome, les Boucliers de Minerve, l'Anneau de Gigés, les Dieux Penates, l'Image de la Fortune des Empereurs, la Mouche de cuivre, la Sangsuë d'or de Virgile, la Picque de Boëme, le Tambour de Xifcas, mesme la Pucelle d'Orleans. Le Maistre de l'Histoire raconte que Moïse fabriqua deux Talismans; l'un qu'il retint le faisoit souyenir de sa femme fille du Roy d'Ethiopie, l'autre qu'il laissa à sa femme, luy fit oublier l'amour de son mary. L'Histoire de France recite comme quoy la Ville de Paris fut long-temps preservée par ces Talismans contre les Lirons, les Serpens & les embrasemens. Les curiositez inouïës de Gaffarel sur ce sujet ont esté mises à l'épreuve de Monsieur Sorel. Et je croy que Dieu condamne cette superstition par son Prophete Amos.

En quoy l'Art semble vouloir contre-faire & imiter la Nature qui se jouë en ces choses-là, Car ne trouve-t'on pas des lettres, des caracteres, des figures, des signatures & des images naturellement imprimées en de certaines choses, que l'on croit à cause de cela estre doüées de très-grandes vertus; Les Gamaheux ou

Camayeux representent dans les Agathes, sur les marbres & autres pierres des choses qu'on auroit peine à croire si on ne les voyoit. Sur une des Tables de marbre qui estoit en la Crèche de Bethém, le visage de saint Jérôme paroist au naturel. Une pierre dans un cabinet d'Allemagne represente un Crucifix de quelque costé qu'on la regarde. La pierre de Malthe & l'herbe Serpentinaire portent la figure d'un Serpent, & servent d'antidote contre les venins. L'Eupraize qui est bonne pour les yeux, a ses fleurs peintes de la figure d'un œil. On trouve enfin dans les contrées les plus chaudes des poissons, des animaux & des hommes qui sont marquez naturellement de figures fort extraordinaires & prodigieuses. Suetone ne remarque-t'il pas en la vie d'Octavis, que la constellation de l'Ourse estoit naturellement dépeinte sur son corps? Mais de vouloir contrefaire ces rares vertus par art & par enchantemens, c'est sans doute une entreprise également folle & criminelle.

En un mot, la seule Theologie est la vraie Encyclopedie, puisque c'est elle qui ouvre & qui ferme cette belle Idée

&

& ce Cercle admirable de toutes les Sciences divines & humaines, infuses & acquises. C'est elle qui apprend à connoître Dieu, que nous voyons admirablement commencer & finir ce grand Cercle de la verité & de la sagesse universelle; comme il est ρ A & ω de tous les Etres, le premier Principe & la Fin derniere de tous les hommes.





EXTRAIT
DE LA
SAGESSE
ET DE
L'ELOQUENCE
UNIVERSELLE.

L'ENTREE.



A Science, à proprement parler, n'est autre chose qu'un secret mariage de la pensée de nôtre esprit, avec la vérité des Estres : le discours & l'eloquence est une expression partie naturelle, partie artificielle de ce que l'on conceu. Désorte que l'on sçait parfaitement uue chose, lors qu'il n'y a rien en sa nature generale & particuliere, dont l'image ne soit depeinte dans l'entēdemment : & on l'exprime, lors que les paroles ex-

terieures égalent les pensées que l'esprit en a formées.

Ainsi la meilleure voye, ou pour mieux dire, l'unique methode de la Science & de l'Eloquence, c'est l'entrée dans le grand chemin de la Nature. Cette voye née avec nous est une, simple & facile, à quiconque s'est une fois retiré des égaremens de l'Art Sophistique, & de l'opinion anticipée, précipitée & opiniâtée. De vray, si quelqu'un avoit une fois bien pénétré la circulation continuelle de tous les Estres, qui se changent les uns dans les autres ? dés-là il auroit découvert la liaison, & l'enchaînement naturel de toutes les veritez qui se reduisent à une. Et aussi-tôt cette merveilleuse connoissance instruiroit parfaitement de la suite du discours, des pensées, des paroles & des affaires.

D'où nous devons inferer par une suite nécessaire, que l'homme qui connoît la sympathie & l'antipathie, la liaison ou l'opposition de toutes les proprietes avec la nature de leur sujet, sçait ce qui est de l'estre des choses. Celuy qui enrichît cette connoissance des belles notions, & des expressions de divers Auteurs en chaque Science, connoît ce qui a esté dit de

la verité des choses. Et s'il a le genie & la force d'enseigner, & d'explicquer l'un & l'autre avec porprieté, pureté & elegance pour persuader les autres, on le peut dire disert; comme il sera éloquent, s'il y ajoûte les lumieres & les figures, la force & la vigueur. De l'union de ces trois, naît l'habilité, pour reüssir heureusement en toute sorte d'affaires.

Le 1. qui fait l'homme Sçavant, est une production de l'esprit par la subtilité du raisonnement. Le 2. qui le remplit d'Erudition, est un employ du jugement & de la memoire. Le 3. qui touche l'Eloquence, est un ouvrage de l'imagination des passions, des sens & de l'homme tout entier. Le dernier, qui rend l'homme habile, est l'heureux effet, & la belle production des trois premiers.

Pour avoir la Science veritable, *il faut* étudier principalement la Philosophie secrete, & la Theologie Chrétienne.

Pour avoir l'erudition, chacun selon le choix de son inclination, de sa condition, & de sa vacation, ou de son employ, doit faire son cours en telles, & telles Sciences, & en avoir des *Extraits*, non pas des *Abregés*. Car si on s'amuse à ces derniers, c'est une peste pour ceux qui

-doivent, ou qui veulent acquérir le haut point de la connoissance en quelque sujet que ce soit.

La raison est, *que les Abbregés ne peuvent estre utiles qu'à deux sortes de personnes.* Les uns sont ceux qui n'ayant ny la volonté, ny l'obligation d'apprendre les choses jusqu'au fond, se contentent d'une teinture superficielle. Tels sont les Princes, les Dames d'esprit, & les personnes fort occupées. Les autres sont ceux qui ayant appris assez exactement quelque Science, s'en raffraichissent la memoire par les Epitomes & par les tables, qui estant bien faites, donnent un bel ordre & un arrangement tres-profitable. Mais se contenter de cela, c'est couvrir une vraye ignorance d'une trompeuse superficie. C'est s'embarasser dans les Sciences, particulieres, qui prises ainsi separemēt paroissent opposées l'une à l'autre. L'extrait au contraire, s'il est bien fait, vous mene jusques dans le Sanctuaire de la Verité. J'explique ailleurs la difference de ces deux choses, que j'abrege icy en deux mots. L'abregé resserre & diminue la quantité, sans augmenter ny la qualité ny la substance; au contraire, il porte d'ordinaire du dechet en

l'un & en l'autre. L'extrait ostant presque tout le grossier & l'impur, & reduisant les choses en leurs principes, annoblît leur substance, exalte leur vertu, ôste l'embarras & la contrarieté. L'un ne se servant que de l'effet achevé, s'affoiblît par l'usage. L'autre agissant comme principe, multiplie sa vigueur, double ses forces, & fait que plus on s'en sert, plus on se rend intarissable. Ainsi tant plus vous coupez d'un pain sur la table, tant moins il en reste. Au contraire tant plus vous faites agir le grain de froment dans un champ bien labouré, tant plus il multiplie.

Pour reüssir au bien dire, & en l'éloquence, outre les avantages de la Nature, il faut apprendre les preceptes généraux de la Grammaire, & de la Rhetorique: il faut lire les bons Auteurs, s'exercer dans la pratique, imitant aussi les célèbres Orateurs, qui ont la réputation de vostre siècle.

Tous les trois empruntent véritablement un notable secours, de l'Art de Raymond Lulle, si on sçait tirer la rose des épines, & si on peut extraire & separer le bon grain, d'avec la paille. Car quoy qu'on en dise, c'est une excellente Meta-

phisque. C'est une artifice de memoire intellectuelle, également admirable & profitable qui donne ordre, facilité, étendue, perspicuité & entrée en toutes sortes de sciences, de connoissances & de negotiations.

A la faveur donc de cette belle invention, encore qu'elle ne fasse qu'une partie de la *Methode* qui enseigne la Sagesse Universelle; il est peu de personnes, qui ne puiffent arriver à quelque degré de perfection remarquable en ce genre d'étude. Mais parce qu'en vain on travaille à la structure du Temple de la Sagesse, si l'on n'est puissamment assisté de celui qui est la voye, la verité & la vie, il faut avant tout, implorer son secours. Il faut le prier avec humilité, simplicité, ferveur, crainte & amour; cōme celui qui est l'auteur des Estres, le Dieu de la Verité, le Maître & le Seigneur des Sciences. Car de vray cette connoissance est un don tres-particulier de sa grace extraordinaire.

Il faut en second lieu que l'aide & l'impression de ce Pere des lumieres, fasse la rencontre d'un *esprit* qui au moins ne soit pas tout à fait incapable; puisque toute sorte de bois n'est pas propre pour faire la statuë de Mercure, qui est le Dieu

des Sciences & de l'Eloquence.

Il faut en troisiéme lieu que cét esprit soit *tranquille*, & que sa vie du moins au commencement, soit un peu dans le repos: mesme, s'il se peut, à l'écart & dans la solitude, qui est le séjour des Muses, & le trône de la grace.

Pourveu donc que l'esprit soit mediocre, dotié du sens commun, & en un âge capable de Logique: pourveu qu'il se possède soy-mesme, & qu'il s'applique un peu continument; il peut, avec fruit se rendre Disciple de nostre Methode. C'est à dire qu'en trois, en neuf, en vingt & sept mois, en trois ans au plus, selon les divers degrez, positif, comparatif, & superlatif, il peut infailliblement, acquerir trois grands avantages.

Le 1. c'est que par les maximes de cette sagesse universelle, il peut sçavoir generalement *les Principes* de toutes choses, & avoir au moins une teinture superficielle de toutes les Sciences.

Il peut mesme en 2. lieu, avec tant soit peu d'application, en penetrer le fond, & pour le moins acquerir *la connoissance exacte* de trois ou quatre Sciences, qu'il aura choisies & quintessantiées pour le plaisir & le profit, selon son genie, sa condi-

condition, & son occupation.

3. Il peut sans grande peine, par une suite continuelle de raisonnemens, composer, apprendre & reciter, mesme sur le champ, *des Discours* accomplis sur toutes les choses imaginables. De sorte qu'il se rendra maître d'une source de discours, qui n'etaira jamais; & dont les agreables ruisseaux se derivent jusques dans la conversation, dans la negociation, & le maniment des affaires, soit Ecclesiastiques, soit Politiques.

La plus grande merveille, c'est qu'en toutes choses il reüssira sans faillir, d'une façon nouvelle, claire, facile, belle, forte; en un mot, également agreable & profitable pour la gloire de Dieu, pour le service de l'Eglise, le bien public, & l'utilité du prochain. Ce qui est à vray dire posséder en terre un avantgoût de la felicité du Paradis.

Cette étude de l'Encyclopedie, comme nous la dressons en cét Ouvrage, n'est pas une entreprise de tout sçavoir exactement & avec une égale perfection. Une promesse si magnifique ne seroit pas moins temeraire, que le succès en est impossible. La consideration de la mouche a occupé Lucien; celle de l'Anatomie

Democrite, Messala a fait un volume sur chaque lettre: le Soleil, la Fourmi, le Peroquet, l'Asne, la Puce, le Chou, la Rave, ont servi de matiere aux plus habiles. Pythagore ne s'est attaché qu'à la Musique, Euclide qu'aux Mathematiques, Hypocrate qu'à la Medecine, Socrate qu'à la Morale, Platon qu'à la Metaphysique, & Aristote, qu'à la Physique & à la Logique.

Mais comme l'œil discerne toutes les choses enluminées & colorées, de mesme je soutiens que l'esprit de l'homme est capable de devenir toutes choses en les connoissant. C'est à dire qu'il découvre *une Verité*, qui regne generalement par tout. Il sçait le rang que tiennent les Sciences particulieres, sous cette Sagesse Universelle, il en connoît les principes, & les conclusions qui ont plus d'étendue. Il retranche les suprefluitez, & les redites, Sçachant un peu de tout, & ayant une connoissance exacte de quelques Disciplines qu'il a choisies, il est propre & prest à comprendre toutes les autres, quand il aura le desir, ou le loisir de s'y appliquer. Cependant il se rend parfait dans la connoissance des Sciences & des langues qui luy sont necessaires.

Oüy, je ſouſtiens que tout cela ſe peut acquerir avec l'aide de la grace, ſans beaucoup de travail, avec un peu d'afſiduité; à condition neanmoins que l'on trouve un *Fidelle Mercure*, qui vous conduiſe ſans charlatanerie & ſans embarras. Car en cecy, cōme en toute autre choſe il faut obſerver, que la remarque la plus évidente d'une belle ſpeculation, c'eſt la bonne pratique. Et il eſt certain que celui-là ſeulement ſe peut perſuader qu'il poſſede vne Science en perfection, lors qu'il l'enſeigne avec clarté, & qu'il la pratique avec facilité & ſuccés ſi ce n'eſt que la nature luy ait dedié les qualitez neceſſaires pour les riches productions du dehors.

Noſtre Siecle qui a reveillé cette curioſité, parmi les autres, a produit un aſſez grand nombre d'eſprits qui ſe flattent d'avoir découvert le droit chemin de ce labyrinthe. Pour moy qui penſe avoir veu depuis trente ans, la pluſpart des hommes & des livres qui traittent cette matiere, je ne me vante pas d'eſtre dans la route. Je puis dire ſeulement avec aſſez de verité, que je me trouve moins fatigué que beaucoup d'autres. Et que je marche avec plaſir & profit, dans une

voye que la plupart font couverte d'épines, & bornée de precipices.

Le milieu & la moderation que je cherche en toutes choses m'est tres-chere au jugement qu'on doit faire de *cét Art* dont je fais ma seconde Rhetorique. Ceux qui le méprisent tout à fait, condamnent ce qu'ils ignorent. Ceux qui osent promettre que sçachant ces petits mysteres, l'on n'ignore quoy que ce soit, au lieu d'un Art qui peut estre agreable & profitable s'il est pris d'un bon biais, en font un monstre & un idole.

L'explication s'en trouve ailleurs dans toute son étendue, avec la Methode de la Sagesse Universelle, que je pense pousser beaucoup plus avant, bien qu'au reste je confesse avoir tiré profit, de l'étude de Raimond Lulle. Icy tout le but estant de contenter la curiosité de quelques Personnes, dont l'illustre condition, les rares qualitez & les eminentes vertus meritent beaucoup, je fais seulement un extrait, un sommaire ou tableau raccourci de l'idée generale, proposée pour former un habile homme. C'est pouquoy il faut avant tout, tracer comme dans les premiers traits d'une agreable perspective, le plan de tout nostre edifice.

Le dessein de la Sagesse Universelle.

La Méthode, considé-
re trois choses.

La Fin, qui est de devenir sage, par

Le Principe.

De la Science.

La Science : de discourir sur toutes les choses de l'Être incréé & créé par un raisonnement circulaire, lequel pour cet effet, on peut nommer mouvement perpétuel.

L'Erudition, rapportant, expliquant, & appliquant ce que les Auteurs des Sciences ont dit de chaque chose.

L'Eloquence, parlant de toute chose proposée avec propriété, pureté, élégance, ordre, vigueur & persuasion.

Qu'il n'y a qu'une Vérité au monde, par identité, ou analogie, laquelle est inséparable de l'Être.

Que toutes choses sont semblables, ou dissemblables, parce que venant de même principe, & retournant à même fin, chacune néanmoins a sa signatu-

re spécifique, & son caractère individuel.

Qu'il y a une Echele, ou *Pyramide* du Monde Physique & Scientifique; composée par degrez, de lignes directes & transversales.

De l'E-
rudi-
tion.

Que l'esprit humain, est capable de toute vérité; laquelle est son objet, & dont il a les semences en soy mesme.

Que la vérité quoy qu'une est renduë diverse dans les Sciences.

Qu'il faut rechercher le sens caché dans les estres, & dans les Auteurs; n'y ayant nulle contradiction, mais seulement diversité.

De l'E-
loquen-
ce.

Par les lignes droites de la *Pyramide*, monter en spiritualisant, descendre en corporalisant les veritez, à l'imitation de la Nature, laquelle fait sans cesse ces *Metamorphoses*.

Par les lignes de traverse, découvrir les ressemblances, & les dissemblances de toutes choses.

Par les divers costez de la *Pyramide*, choisir les opinions qu'ont eu sur toutes choses les Auteurs des Sciences.

De la Scien- ce.	Unir toutes choses. Les diviser, & soudiviser. Rouler par toutes les li- gnes de la Pyramide, pour faire cette analyse intellectuelle.
De l'E- rudi- tion.	Choisir les Sciences con- formes à sa complexion, à sa condition, & à son occupation. En faire des Cercles, par <i>Extraits</i> & Aphorismes. Apprendre les principes u- niversels de la Sagesse, les particuliers & les conclu- sions de la Science que l'on veut sçavoir.
La Ma- niere.	La Rhetorique Vulgaire, extraite des Colleges. L'Art de Raimond Lul- le, comme l'explique nostre Commentaire. Le Sâctuaire, dont les My- steres sont developpez dans la derniere Table de la Rhetorique.

De l'E-
loquen-
ce. Il
faut
sçavoir

Le Dessein de la Sageſſe Univerſelle.

C'Est avec l'aide de Dieu, de faire un habile homme, dressant toute sa vie sur le modele de la parfaite Sageſſe. *Qualité éminente*, qui pour estre achevée doit conduire tout *Esprit raisonnable* à sa derniere fin par les voyes de la vertu solide & sincere. Ce qui ne peut estre sans la connoissance des veritez necessaires pour s'entretenir soy-mesme avec plaisir, pour entrer heureusement dans la conversation des autres, & pour réüſſir dans le maniment des affaires. C'est aussi pourquoy on vise plutôt à devenir sage que ſçavant, & à se rendre habile pour bien user de tout ce qu'on acquiert; desirant plutôt ſçavoir peu & bien avec netteté & facilité, que non pas beaucoup confusément, sans ordre ny methode. A cet effet il se faut mettre en un état de repos & d'industrie, afin de se posseder soy-mesme, & par ce moyen de conduire touſjours d'un mesme train toutes ses actions, soit domestiques, soit publiques, pour la gloire de Dieu, pour son profit particulier, & pour l'édification du prochain & du bien public.

Pour reüſſir en un deſſein ſi profitable & ſi illuſtre, je ſuppoſe d'abord qu'il n'eſt point d'homme dans l'Univers qui ne ſe doive propoſer un but general, *une fin derniere* dans la conduite de toute ſa vie. Puis luy donner un ply particulier qui faiſſe ſon occupation principale & le caractere de toutes ſes paroles, de toutes ſes penſées & de toutes ſes actions.

Pour viſer droit au premier il faut défaire les charmes trompeurs dont la vanité & la ſenſualité flattent l'eſprit ou le corps, établiffant ſa felicité où elle eſt veritablement; c'eſt à dire en l'adheſion à Dieu par la Foy Chrétienne & Catholique & par le culte de la vraye Religion enrichie de la pratique des vertus, dans une genereuſe poſſeſſion de nous-mesmes, & dans une ſage & prudente conduite avec les autres.

La fin ſecondaire & moins principale doit eſtre priſe de la naiſſance & du naturel, de la condition & de l'employ d'un chacun. A quoy il faut tellement s'étudier, que cette divine parole luy puiſſe eſtre appliquée, *non eſt inventus ſimilis illi*, il n'a point ſon ſemblable. Et c'eſt là juſtement le point qui fait les Heros & les grands Hommes. A faute de quoy.

l'on demeure infailliblement dans la poussiere & parmy le vulgaire.

La vertu solide & sincere écartant toutes sortes de vices & de déreglemens, enseigne une Religion sans erreur & sans superstition, une pieté sans foiblesse & sans libertinage, une devotion sans contrainte & sans hypocrisie. Ses obligations principales sont de croire en Dieu, s'éloignant de toute heresie; d'obeir à l'Eglise, detestant toute sorte de Schismes; de vivre saintement en son état & en sa condition, sans scrupule & sans scandale.

- Mais parce que l'envifagement de la fin derniere & la connoissance des voyes qui nous y acheminent avec la grace de J E S U S - C H R I S T, remplissent toute nostre Morale Chrétienne, il ne faut s'arrester en cét écrit que sur la troisième qualité qui fait l'homme sage. C'est la connoissance, laquelle selon la methode accoûtumée comprend trois perfections, *la Science, l'Erudition & l'Eloquence.*

On a la Science lors qu'on a l'habitude ou facilité de raisonner generalement & certainement par une circulation ou mouvement continu sur toutes les cho-

ses des deux Êtres, créé & increé, des deux différences les plus générales, qui sont l'esprit & le corps, des trois états de nature, de grace & de gloire.

On a l'Erudition lors qu'on sçait rapporter, expliquer & appliquer ce que les Auteurs principaux de diverses sciences, tant sacrez que Prophanes, ont dit sur chaque chose, comparant & balançant la diversité de leurs opinions. Ce qui rend la nostre ou plus certaine & plus évidente, ou plus riche & plus féconde.

On est Eloquent lors que pour enseigner, delecter ou émouvoir les personnes, soit presentes, par le discours, soit absentes, par l'écriture & par la composition, on sçait parler de toutes choses proposées, proprement, purement & élégamment, avec ordre, vigueur & persuasion. *L'union* de ces trois, la Science, l'Erudition & l'Eloquence, rend un homme habile en tout ce que sa condition ou son employ l'oblige d'entreprendre & de poursuivre.

Voilà en peu de mots la fin & le but où vise ce dessein de la vraie Sagesse. Ses *Parties* en ce tableau racourcy sont trois plus remarquables. La 1. abbrege les principes de la Sagesse Universelle.

La 2. contient le Recueil de l' Art de ce Docteur que ses Disciples appellent Illuminé. La 3. fait voir un essay de nostre Methode accompagnée de quelques exemples grossièrement ébauchez. Il faut donc d'abord établir comme un soli le fondement de tout nostre édifice, les Principes que je me suis figuré.

Des Principes de la Sagesse.

POUR fonder la Science & le raisonnement circulaire & perpetuel, vous devez supposer trois choses. 1. Qu'il n'y a qu'une *Verité* au monde, du moins par proportion, analogie & ressemblance. D'où il s'ensuit que la verité est un degré au dessous de l'Estre, la pensée un degré au dessous de la verité, la prononciation un degré au dessous de la pensée, la composition un degré au dessous de la prononciation, enfin la traduction un degré au dessous de la composition. Les raisons de cét enchaînement sont tres-profondes, & les conclusions que l'on en tire par la transmutation des veritez sur le modele des Estres qui se fait en la nature, sont certes très-profitables.

Le 2. principe suppose que toutes cho-

les sont semblables & dissemblables. Semblables, puis qu'elles procedent toutes d'un mesme principe qui est Dieu: car tout Estre qui agit produit toûjours son image, mesme selon Aristote, & dans la mesme Ecole deux choses unies en une troisiéme se ressemblent necessairement. Elles sont neanmoins dissemblables, parce qu'une chose n'estant pas l'autre, chacune a quelque marque, quelque caractere & quelque difference qui l'établit en son estre & qui la distingue de toutes les autres. Et cecy est une précieuse image de l'Unité & de la Trinité divine saintement imprimée en toutes les Parties de l'Univers.

Il faut en troisiéme lieu dresser l'*Echelle* mystérieuse ou la Pyramide de la nature & de la verité. Je la compose pour cet effet de dix-sept lignes ou degrez entre Dieu & le neant. Et j'y ajoute autant de côtez differens qu'il y a de sciences, d'opinions ou de Sectes parmy les hommes, ainsi qu'il est expliqué plus au long dans l'Ouvrage Latin, Il s'en trouve un crayon dans le second Livre des Hieroglyphiques ajouté au cinquante-huit du docte & sçavant Pjerius.

Cette Pyramide tres - considerable &

de fort grand usage en nostre methode, est composée de divers flancs & côtez, de lignes droites, circulaires & transversales. Je luy donne pour baze la nature materielle expliquée proprement dans la Philosophie secrette; pour point vertical la grace spirituelle expliquée dans la Theologie Chrétienne; au plus haut est Dieu, au plus bas est le neant. L'Industrie pour s'en servir c'est premierement de monter & de descendre, rendant spirituel ce qui est en bas, & corporel ce qui est en haut, comme il se void tous les jours dans les œuvres de la nature & de l'Art.

En second lieu il est necessaire de bien envisager les divers pans ou costez de cette Pyramide, remarquant que sa structure rallie toute la diversité qui paroist dans l'Univers, sans aucune veritable contrariété. Ce qui est expliqué plus au long dans nos Theorèmes de la Sagesse Universelle.

Cette Pyramide donc doit estre soigneusement expliquée par celuy qui enseigne & meditée par celuy qui apprend. Toutefois si on n'a pas dessein de penetrer bien avant dans ce Sanctuaire, il suffira, ainsi que j'ay déjà insinué, d'a-

voir les rudimens groſſiers de ces principes, qui tiennent beaucoup de la ſpeculation & qui ne ſont neceſſaires que pour aller au fond de la verité des ſciences & de l'Eloquence.

L'Erudition eſt auſſi appuyée ſur trois principes. 1. *Que la Verité* eſt l'objet de l'Entendement; que celui-cy a des ſemences de celle-là, & qu'il devient toutes choſes par la connoiſſance; qu'il a un inſtinct & une capacité naturelle à concevoir facilement toute ſorte de verité, ſi on prenoit la vraie voye, laquelle eſt une, ſimple & naturelle.

2. *Que cette verité*, encore qu'elle ſoit unique, a eſté néanmoins *diverſement* enviſagée, connuë & expliquée, ſelon la complexion, la Religion, l'occupation d'un chacun. Suppoſé principalement la diſtinction des ſciences ſpirituellen, raiſonnables, imaginaires, paſſionnées & ſenſibles. L'exemple du corps humain & la diverſité des Langues mettent ce Myſtere en ſon plein jour. La premiere fait voir que quiconque auroit une connoiſſance exacte de l'Anatomie; reconnoîtroit fort bien un homme ſous la différence des habits. Car qu'il ſoit vêtu à la Turque ou à la Grecque, en Per-

fan ou en Tartare, à la mode des François ou des Espagnols, toujourns il sçaura fort bien que cét homme a des mains, des pieds, des bras & des jambes, que le cerveau est dans le crane, le cœur dans la poitrine, le diaphragme en tel endroit & la rate en un autre. Le second découvre que ce n'est qu'une mesme chose signifiée par *Αγνος* des Grecs, le *Panis* des Latins, le Pain des François, le Brot des Allemans, le Breade des Anglois.

3. Que la verité n'estant qu'une, comme nous l'avons posée cy-dessus, tous les hommes la desirent connoître, & tous les Sçavans s'efforcent de l'expliquer. Mais tous le font *diversement*, & chacun le fait à sa mode; c'est à dire selon le côté qu'il regarde de la Pyramide, & selon qu'il commence par en haut ou par en bas.

Tellement que quiconque sçauroit découvrir le sens mystique & caché des estres, des sciences & des Auteurs, le separant de l'écorce, sans doute il trouveroit diverses couleurs de la verité, mais un seul visage. Il trouveroit une fort grande diversité, non pas toutefois aucune vraie contrariété entre les estres,

les veritez & les sciences. Ce qui est fort remarquable à qui l'aura une fois compris, & souvent justifié par induction.

Les principes de l'Eloquence sont aussi trois. Il faut 1. par les lignes droites de nostre Pyramide monter & descendre, spiritualiser (si j'ose user de ces termes) & corporaliser toutes choses.

2. Par les lignes de traverse il faut voir les ressemblances de toutes choses, qui se font par comparaison, proportion & analogie.

3. Par les divers costez de cette mesme Pyramide il faut découvrir les differences des choses & arranger la diversité des opinions que les Auteurs des sciences ont euës sur toutes ces choses, les rapportant à l'unité & à la simplicité de la verité, laquelle ils ont necessairement contemplée.

Par ces regles donc de montée, de descentes, de circulation, d'union & de division, il est *tres-aisé* de mediter avec soy-mesme, de converser avec les autres & de se conduire en toutes sortes d'affaires, d'occupations & de rencontres. Car les pensées d'un esprit instruit de la sorte sont sages, digerées, solides, pures, claires, precises, rares & exquis-

ses. De là naissent aussi par un flux naturel, les paroles propres, pures, élégantes, fortes & puissantes.

Si on y ajoûte l'étude réglée, principalement de la Philosophie, de la Theologie, de l'Histoire & de la Rhetorique, on devient sçavant, prudent & éloquent.

Si vostre condition ou vostre choix vous exemte de ces trop grandes contentions, vous pouvez toujourns après une connoissance grossiere de ce qui vous est icy enseigné, & avec ce que vous apprendrez d'ailleurs, concevoir en vous-mesme une idée de toutes les veritez. Vous pouvez soustenir au dehors & entretenir la conversation des plus sçavans, leur donner lieu d'étaller leurs richesses, sans que vous paroissiez ny pauvre ny ignorant de ces belles connoissances. Mais sur tout vous pouvez vous rendre capable de negocier habilement & d'agir prudemment en toute sorte d'affaires. A quoy d'abord la seconde Partie de cét Extrait ne sera pas peu utile. C'est l'Art de Raimond Lulle, dont l'explication claire & succincte va lever les voiles & découvrir ce que l'on y croit de plus caché.

La Rhétorique de Raimond Lulle.

A La vérité il y a déjà long - temps que j'ay réduit tout cét *Art* à trente - six Termes ou Principes. Icy vous n'en voyez qu'un Sommaire le plus resserré qu'il a esté possible, sans néanmoins omettre le nécessaire. Mais principalement j'ay crû devoir omettre l'embarras des Alphabets, des cercles, des cellules, des combinaisons & autres semblables artifices, qui ne feroient qu'embroüiller ceux qui ne veulent estre ny Maîtres ny Pedans.

Il est vray que depuis peu quelques-uns se sont servis de nostre Commentaire Latin pour ouvrir à demy aux François le secret de cét *Art*. Mais comme personne ne peut trouver mauvais qu'ils ayent fait ce qui leur a plû d'une chose que les Imprimeurs avoient contre mon gré renduë publique, aussi ne dois-je pas estre blâmé d'user d'un bien, qui pour estre sorty au dehors, ne laisse pas d'appartenir à son premier & legitime possesseur. Après tout il ne peut y avoir trop de mains qui travaillent sur ces étoffes. Qui-conque étudie doit communiquer sans

envie ce qu'il a appris sans feintise. Et il seroit à souhaiter que toutes les bouches & toutes les plumes des hommes devinssent les Prophetes & les Heros de la verité. La mesme occasion donc qui m'a fait entreprendre cét Abregé, m'oblige aussi d'en proposer icy le plus succinctement qu'il me sera possible, *l'explication, l'application & la multiplication.*

Afin d'en comprendre l'explication je dois repeter & presupposer avant tout que l'exercice de la science n'est autre chose que l'entretien & le discours que l'esprit humain fait sur les veritez qui s'offrent à sa pensée. Ce qu'il accomplit ou parlant tout seul avec soy-mesme, ou conferant avec les autres. L'on parle avec soy-mesme par la pensée & par la meditation; l'on parle avec les autres, s'ils sont presens, par la prononciation, tantost publique, tantost particuliere; s'ils sont absens, du lieu ou de l'âge auquel nous vivons, & s'ils ne doivent venir dans le Monde qu'après nous, on traite avec eux par l'écriture & la composition.

L'un & l'autre de ces discours, interieur & exterieur, se fait ou doutant ou interrogeant, ou affirmant ou niant la

chose proposée. Car il est indubitable que l'on ne peut penser, mediter, parler, discourir, traiter que de quelque sujet proposé. Il n'est pas moins constant que tous *les sujets* imaginables se reduisent directement ou indirectement à *neuf* plus universels. Ce sont que l'Auteur enferme en des figures rondes ou circulaires : mais nous les exposerons icy simplement & sans embarras, pour une plus grande facilité.

Les IX. Sujets { Dieu. L'Ange. Le Ciel.
L'Homme. L'Imaginatif.
Le Sensitif. Le Vegetable.
Les Elemens.
Les Instrumens.

Le Sujet estant posé, il n'est point d'Orateur qui ne tombe d'accord qu'il faut former une Question. Or toutes les *Questions* imaginables se rapportent aux neuf suivantes.

Les IX. Questions. { La Possibilité, si la chose est ?
La Nature, ce qu'elle est ?
La Matiere, de quoy elle est ?
La Cause finale, pourquoy elle est ?
La Quantité, combien grande ?
La Qualité, quelle elle est ?
La Durée, quand elle est ?

Le Lieu, où elle est ?
 La Maniere & les Instrumens,
 comment elle est ?

3. Pour répondre à la Question proposée on se sert de diverses Regles, à sçavoir,

Si la chose peut estre ? affirmant, niant, doutant, possible, impossible, nécessaire, contingent.

Si elle est ? la nature.

Ce qu'elle est ? l'estre.

Qui est-ce ? la personne.

De qui est-elle ? l'origine.

De quoy est-elle ? la matiere.

A qui est-elle ? la possession.

Pourquoy est-elle ; les causes.

Combien grande ? la quantité.

Combien y en a-t'il ? la multitude.

La quantiême est-elle ? l'ordre.

Combien de fois ? la multiplicité, la division.

Quelle est-elle ? la qualité.

Comment est-elle ? la durée.

Où est-elle ? la situation.

Comment est-elle ? la maniere.

Avecquoy ? les Instrumens.

Afin d'en bien comprendre l'usage, il faut remarquer que l'on ne peut répondre qu'en deux manieres. La premiere,

par des termes absolus qui considerent la chose seule en elle-mesme ; la seconde, par des termes relatifs qui la mettent en compagnie , & qui la c omparent aux choses du dehors.

	}	La Bonté, la Grandeur.
<i>Les IX.</i>		La Durée, la Puissance.
<i>Termes</i>		La Connoissance.
<i>Absolus.</i>		L'Appetit, la Vertu.
		La Verité, la Gloire.

Aprés que l'on a contemplé la chose en elle-mesme absolument , on considere les divers regards & comparaisons qu'elle a avec les choses du dehors. C'est pourquoy l'on établit les Termes Relatifs.

	}	La Difference.
<i>Les IX.</i>		La Convenance.
<i>Termes</i>		L'Opposition, le Principe.
<i>Relatifs.</i>		Le Milieu, la Fin.
		Le plus Grand, l'Egal.
	↳	Le Moindre.

Mais afin de mieux comprendre ces divers regards & leurs mêlanges , on ajoute ce qui suit.

<i>La Dif-</i>	}	Le Sensitif, & le Sensitif.
<i>ference.</i>		Le Sensitif, & le Spirituel.
		Le Spirituel, & le Spirituel.

	{	La Cause.
<i>Le Prin-</i>	}	La Quantité.
<i>cipe.</i>		La Durée.
	{	La Substance, & la Substance.
<i>L'Ex-</i>	}	La Substance, & l'Accident.
<i>cés.</i>		L'Accident, & l'Accident.
<i>La</i>	{	Le Sensitif, & le Sensitif.
<i>Con-</i>	}	Le Sensitif, & le Spirituel.
<i>corde.</i>		Le Spirituel, & le Spirituel.
	{	De Liaison.
<i>Le Mi-</i>	}	De Mesure.
<i>lieu.</i>		De Finissement.
<i>L'E-</i>	}	La Substance, & la Substance.
<i>gali-</i>		La Substance, & l'Accident.
<i>té.</i>		L'Accident, & l'Accident.
<i>La Cõ-</i>	}	Le Sensitif, & le Sensitif.
<i>trarie-</i>		Le Sensitif, & le Spirituel.
<i>té.</i>		Le Spirituel, & le Spirituel.
	{	De Perfection.
<i>La Fin.</i>	}	D'Achevement.
		De Privation.
<i>Le</i>	{	La Substance, & la Substance.
<i>Moin-</i>	}	La Substance, & l'Accident.
<i>dre.</i>		L'Accident, & l'Accident.

De forte que voila sommairement
trente-six Termes, lesquels à peu près,
 comme si c'estoit un Alphabet, donnent
 la methode à l'esprit, l'aide à la memoire,

re, la facilité aux discours & aux affaires.

Je n'y ajoûte point, comme fait Raimond Lulle, neuf vertus ny autant de vices capitaux. Car outre que c'est une surcharge à la memoire assez inutile, ces vertus & ces vices n'ont aucune liaison naturelle. Au reste si je change tant soit peu l'ordre de ces Principes & des figures, ce n'est qu'afin de les rendre moins obscurs.

Reflexions sur les trente-six Termes.

POUR une plus claire intelligence de ces trente-six Termes, il est important de bien *considerer* les Remarques suivantes.

1. Ces Termes doivent estre regardez comme les fondemens & les principes de toute science. Ce sont les gonds & les pivots sur lesquels roulent toutes sortes de veritez. Ce sont les classes ou categories les plus universelles, auxquelles tous les discours imaginables se peuvent aisément rapporter.

2. En effet il n'est rien dans l'Univers que l'un de ces trente-six Principes n'*embrasse*, comme genre, ou espece, ou difference, ou propriété, ou accident. Ain-

si les Personnes Divines, le Pere, le Fils, les perfections, la bonté, la sagesse, la puissance, les operations, la generation, la creation, la Redemption, &c. se reduisent à ce premier Principe, Dieu. Ainsi Gabriel & Raphaël se rapportent à l'Ange, le Soleil & la Lune au Ciel, Pierre & Madeleine à l'homme, le feu & l'eau, le charbon & la source à l'Element.

3. Ils sont tous ou *Substance*, ou employez dans le discours comme des Substances. Les huit premiers Sujets, Dieu, l'Ange, le Ciel, l'homme, &c. sont en effet des substances. Le neuvième embrasse tout ce qui est Accident dans la nature ou dans l'usage, comme nous dirons tantost.

4. Ils prennent à toute heure *la place* les uns des autres. Celuy qui estoit sujet ou absolu, devient attribut ou relatif; & au contraire. Car on dit, Dieu est bon, & la bonté de Dieu, Le principe est la fin, la fin est le principe. De sorte que par une circulation presque infinie ils se produisent les uns les autres, & tous se multiplient sur un chacun. Donnons-en un exemple.

Parlant de *la fleur*, qui est un sujet

compris sous le Vegetable, ne pouvez-vous pas demander & répondre affirmant, niant ou doutant, s'il y a une fleur, en Dieu, s'il y en a dans les Anges, dans le Ciel, dans l'homme, dans la terre? Pourquoi, quand, comment elle est produite? Quelle bonté a la fleur, quelle durée, &c. Quel est le principe de cette bonté & de cette durée? Quelle est sa difference, sa ressemblance, &c.

5. L'attribution néanmoins qui se fait de tous ces Termes les uns aux autres en raisonnant & discourant, n'est pas toujours dans une entière exactitude, n'estant quelquefois que *par analogie*, proportion & ressemblance. Par exemple, Dieu est Pere en une maniere; l'Homme, le Nourricier, le Precepteur, le Confesseur & le Prince sont Peres en une autre façon. Les Etoiles sont appelées les fleurs du Ciel, mais ce n'est que par métaphore. Comme l'instinct des bestes est quelquefois nommé sagesse, & la force des plantes est honorée du nom de vertu.

6. De ces principes & de leur mélange naissent les noms des choses, les synonymes, les épithetes, avec les definitions ou descriptions, qui sont les vrais

moyens de sçavoir, de discourir, de negotier. Par exemple, je puis dire, Dieu est une Sageſſe éternelle, le principe infiny de tout ce qui est, &c. L'homme est l'enfant de Dieu, le frere des Anges, l'Epitome du monde, &c.

7. Tous ces Termes dépendent du premier, qui est Dieu, comme de leur principe, & y retournent tout ainsi qu'à leur dernière fin. Mais chacun d'eux doit estre estimé d'autant plus noble & plus parfait, qu'il se trouve plus proche de ce premier Auteur. De sorte que la perfection des derniers se rencontre toujours éminemment dans les premiers. L'Estre appartient à la pierre, donc à l'animal, donc à l'homme, donc à l'Ange, donc à Dieu. Ce qui toutefois n'est pas vray dans la voye negative. Car encore que la pierre soit destituée de vie, celle-cy ne laisse pas de se rencontrer dans les degrez superieurs, c'est à dire dans les plantes, dans les animaux, dans l'homme, dans l'Ange & en Dieu.

8. D'abord il fait concevoir ces Termes ou Principes dans leur plus grande & plus generale *étendue*, descendant du genre à l'espece, de l'espece à l'individu, l'estre, la vie, l'animal, l'homme, pier-

re. Montant de mesme par les degrez opposez, une rose, une fleur, une plante, une vie & un estre vegetant.

9. Cette generalité se doit développer *par degrez*, & peu à peu. Je diray d'abord, toute bonté est une certaine grandeur de perfection. Puis j'ajouteray, la bonté est grande. Enfin la bonté de l'estre, de Dieu, de l'homme, de Pierre, est grande, sage, puissante, &c.

10. Non seulement ces termes universels se répandent par tout & se changent les uns dans les autres, mais il n'y en a point que l'on ne puisse en quelque maniere *conjuguer & decliner*, pour en faire une dilatation & une propagation presque infinie. Comme Dieu, Deité, deïfier, deïfant, deïfiable, deïfié, divin; & ainsi des autres.

11. Ces Principes appuyent toute sorte de discours qui se font par *Propositions*. Or de ces Propositions les unes affirment necessairement, lorsque vous trouvez deux ou plusieurs des trente-six Principes ou de leurs dépendances, qui ne se peuvent separer. Comme Dieu est bon, l'homme est créé de Dieu, &c. Les autres doivent estre niées necessairement, comme si quelqu'un disoit, l'Ange est

une brute, S. Pierre est l'Archange S. Gabriel. Les autres sont douteuses & contingentes ou casuelles, c'est à dire, qu'on les peut tantost affirmer, tantost nier, d'autant qu'elles se trouvent quelquefois vraies, d'autrefois elles sont fausses. Le Medecin guerit la maladie qu'il connoist, l'Orateur Chrétien & éloquent persuade à ses Auditeurs de faire pénitence, de restituer le bien mal acquis, d'aller à la guerre contre le Turc au secours de Candie, &c.

12. L'un des plus grands *secrets* c'est que les trois premiers Termes absolus, *la bonté, la grandeur, la durée* marquent la constitution des êtres. Les trois suivans, *la puissance, la connoissance, l'appetit* signifient leur énergie & leur sortie dans les actions. Les trois derniers, *la vertu, la verité, la gloire* achevent le retour & le cercle, par le comble de leur totale perfection. Ce que l'on pourroit encore peut-estre justifier en tous les autres, s'il n'y avoit plus de subtilité que d'utilité en cette discussion.

13. Les neuf Questions servent de ressort, pour faire rouler le discours à l'infiny. Car après avoir demandé, par exemple, qu'est-ce que l'homme? Si on

vous répond que c'est l'image de Dieu, vous pouvez passant plus outre demander si cette définition est vraie & exacte? pourquoy? en quelle maniere? si cette image est doiïée de bonté & de sagesse? comment elle differe & s'accorde avec la nature des Anges, du Ciel, des Elements. Et on peut ainsi pourfuiyre le fil du raisonnement, du discours & de la negociation par une circulation sans fin.

14. Après cette briève explication personne, si je ne me trompe, ne croira qu'il soit malaisé de venir à l'application, qui est la seconde chose proposée.

L'application des trente-six Termes.

I ne faut donc sur quelque chose que ce puisse estre, vraie ou fausse, que former une *Question* ou une proposition, car ces deux ne different que par un *si* ou par un point interrogant. Dieu est, y a-t'il un Dieu? Il n'y a rien de créé sans principe, se trouve-t'il quelque creature sans principe? Si cette proposition est plus generale, on l'appelle une *These*. Comme si on dit, la vertu merite les loiianges. Si elle se retrecit à un sujet particulier, on la nomme une *Hypothese*.

se, cause ou controverse. Par exemple, la vertu de sainte Therese merite qu'elle soit canonisée. La question estant proposée ou la proposition estant faite, incontinent vous pouvez affirmer, nier ou douter; puis prenant à part ou le sujet de vostre proposition, *la vertu*: ou l'attribut, *louange*: ou la liaison, *merite*: vous pouvez rouler par tous les trente-six Termes, les mêlant les uns avec les autres.

Ce qui se fait *par ordre* ou naturel, comme, Dieu est devant l'Ange, la bonté est devant la durée, le principe devant la fin; ou artificiel, comme si à dessein on commence par le moindre pour venir au plus grand, par les choses élémentaires & humaines, pour élever son discours aux celestes & divines, ou arbitraire & à discretion, selon vostre phantasie, la rencontre & le hazard.

A quoy vous ajouterez les autoritez sacrées & prophanes, les exemples qui se prennent dans la mesme espece. Comme quand Plutarque compare les Grecs aux Romains, Cesar à Alexandre: & l'Evangile, S. Jean Baptiste au Prophe-
te Elie. Les *similitudes*, comme le Prince de la Poësie Latine a industrieuse-

ment dressé la Republique des Abeilles, & dressé leurs combats avec tant de naïveté, qu'on diroit quasi que ce sont deux Armées rangées en bataille.

Il faut encore *appliquer* l'implicite à l'explicit, c'est à dire le Terme qui comprend à celui qui est compris; comme, l'animal enveloppe le raisonnable dans l'homme; l'abstrait au contret, comme, la bonté & la sagesse s'appliquent à l'homme bon & sage; la cause à l'effet, comme le feu à la brûlure; & ainsi du reste.

Il n'importe pas moins de reconnoître distinctement tout *ce qui appartient* à chaque terme ou principe: car c'est de ces sources que naissent par divisions & subdivisions toutes les descriptions qui font le nœu des sciences, la suite du discours, & qui forment l'idée d'une prudente & heureuse conduite dans les affaires.

Il faut donc examiner en chaque chose, à la faveur mesme & suivant les regles de cét Art, diverses conditions ou qualitez qu'elle enferme. Par exemple, dans l'homme on considere *le genre*, animal; *la difference*, raisonnable; *l'espece*, humaine; *la propriété*, inseparable, risible; *l'accidentelle*, couleur, blancheur, gran-

deur; *les puissances* ou facultez, entendement, volonté, &c. *les habitudes*, la Foy, la science, la prudence; *les actions* ou operations, connoistre, aimer, parler, marcher; *les passions*, estre battu, brûlé, malade; *les appetits*, l'amour, la haine, le desir, la colere; *les parties*, l'ame, le corps, le cerveau, le cœur, les mains, les pieds; *les principes*; Dieu, les Elements; *les causes*, pere, mere, matiere, forme; *les effets* ou productions, tels que sont les enfans, les livres, les bâtimens; *les semblables*, l'homme se flétrit comme la fleur & s'enfuit comme l'ombre; *les convenables*, cōme la misericorde à l'homme, *les opposez*, l'ignorance à la science, le vice à la vertu; *les antecedens*, l'homme void couler son enfance avant son adolescence, le jour d'hier arrive avant celui de demain; *les consequens*, la naissance vient après la conception, la mort après la vie; *les relatifs*, du fils au pere, de la creature au Createur, du Roy au Vassal; *les choses externes*, les richesses, les honneurs: & semblables proprietiez qui portent le flambeau pour connoistre la verité des Etres, & qui sont les Lieux communs de la Logique & de la Rhetorique.

Que si la nature & les proprietéz d'une chose vous sont tout à fait cachées, ou si en ayant déjà quelque crayon vous les voulez relever dans un plus beau jour, ayez seulement recours à la chose qui est *contraire*, dont l'opposition se rend d'ordinaire plus sensible & perceptible. Sans mentir on connoist bien mieux les agreables douceurs de la santé, de la liberté, de la paix, des richesses, du Printemps & de la vie, par les effroyables rigueurs & par les fâcheuses experiences de la maladie, de la captivité, de la guerre, de la pauvreté, de l'hyver, de la mort & du trépas. Après tout *cette regle des contraires* est l'une des plus faciles & des plus utiles qui se trouvent en tout le pourpris de la science, de l'éloquence & de la negotiation.

Pour la découvrir jusques à la racine vous devez bien retenir qu'il appartient à la mesme science qui enseigne la verité d'une chose, de traiter aussi consequemment de toutes ses suites & de toutes ses dépendances, c'est à dire de tout ce qui luy est ou semblable ou conforme, ou contraire & opposé. Et dautant que les ressemblances fournissent les moyens pour affirmer & prouver, les contrarie-

tez pour nier & refuter, *il importe de faire* tellement l'anatomie de tous les termes ou principes; que vous ajoûtiez à costé & au dessous d'un chacun tout ce qui a du rapport avec luy ou qui luy est opposé. J'en mettray icy seulement trois ou quatre *exemples.*

Dieu estant l'Etre des Etres, tout ce qui est, luy est semblable, tout ce qui n'est point luy est opposé. Avec la bonté s'accordent les feconditez, les émanations, les communications, les actions, les productions, l'compagnie, la societé, les profits, la sainteté, &c. A la mesme bonté rennent la malice, l'avarice, l'oïsveté, la sterilité, la solitude, le deshonneur, l'impieté, & semblables. Avec la difference s'allient la distinction, l'ordre, la clarté, la beauté, &c. Sont opposez la confusion, le desordre, l'obscurité, la laideur, &c. Du principe naissent la cause, l'origine, l'instinct, l'impulsion, la production, l'influence, la conservation, l'intendance, la superiorité, &c. s'en éloignent le defaut, l'indigence, la destruction, l'aneantissement, la revolte, &c. La fin a pour alliez le plaisir, le repos, le centre, la perfection, le prix, la recompense, la

paix, le retour, &c. Pour ennemy le non finy, l'imparfait, le mouvement, l'inquietude, le déplaisir, &c.

L'application de toutes ces proprietéz se doit faire en sorte que l'on *suiue* toujours la nature de chaque principe. Car si vous mettez un être purement spirituel, vous ne pouvez aussi luy donner qu'une vie, une connoissance, des causes, des effets, une fin purement spirituelle. De mesme vous devez faire suivre à une vie corporelle des appetits & des mouvemens corporels.

Enfin *le choix judicieux* est extrêmement nécessaire en cét endroit. Cét amas & ce mélange de tous les termes, de toutes les questions & de toutes les propositions seroit un étrange cahos & une prodigieuse confusion, qui ennuyant vostre Auditeur ou vostre Lecteur, vous rendroit pueril, bavard & ridicule. *Le remede* à cét inconvenient est de deux façons,

Le premier, c'est que le judicieux Orateur ne doit s'arrester qu'aux termes ou principes les plus beaux, les plus illustres, les plus clairs, les plus precis, les plus pressans & les plus ordinaires. Tels sont l'être, l'unité, la bonté, la perfection, le principe, la matiere, la fin, &

254 *Academie des Sciences,*
semblables. Le secret en cela c'est de dire peu, mais bon & exquis.

L'autre moyen c'est de changer souvent de ton, & diversifier cét agreable mélange. Ce qui se fait commençant quelquefois d'une façon, d'autrefois d'une autre, entrelassant avec adresse tantost les sujets avec les sujets, tantost les absolus avec les relatifs, tantost les abstraits avec les concrets; puis passant de la question du principe à celle de la fin, descendant du general au particulier, ou s'élevant du plus bas au plus haut. Car par ces nuances diverses vous ferez de vostre science & de vostre éloquence un admirable composé, remply également de beauté & de force, avec un cercle de pensées & de discours, dont vous ne trouverez le bout que lors qu'il vous plaira. La conclusion de tout ce que nous avons dit jusques icy, se reduit en peu de mots pour *la pratique.*

1. D'abord apprenez, non pas necessairement de mot à mot, mais par la force de vostre esprit & de vostre jugement, encore davantage par l'usage & par la pratique. Apprenez, dis je, ces trente-six Termes ou Principes que nous avons expliquez.

2. Joignez à cette serieuse étude cette autre de leurs principales sou-*divisions*, que je m'en vais crayonner grossierement.

3. Comprenez bien distinctement l'Échelle du General, special, specialissime, comme Dieu, Pere, Fils, Saint-Esprit; creature, esprit; Ange, Michel, animal, homme; mâle, Pierre, &c.

4. Ajoûtez à ces choses une idée de nostre Pyramide, avec nos deux ordres, deux êtres & trois états, sans omettre les lignes de communication par les ressemblances & les dissemblances, l'ordre des attributs par l'estre, l'agir & la perfection. Et alors si vous avez tant soit peu de sens commun, avec l'aide de Dieu vous vous trouverez heureusement capable de mediter, de raisonner & de discourir de toutes choses, mesme sur les affaires les plus importantes; & cela avec probabilité, beauté, force & succès, l'esprit, la memoire & le discours montant & descendant par cette échelle mysterieuse, qui est spirituelle en haut, corporelle en bas. Ce que vous ferez sans aucune confusion ny difficultés

*La Pratique de l' Art , démontrée par
trois Discours.*

Les exemples enfin doivent mettre ces hautes veritez en leur lustre & en leur jour. J'en ébaucheray seulement *trois* en cét endroit, en reservant quelques-uns sur la fin de cette premiere partie, & en ayant dressé ailleurs beaucoup d'autres avec tous leurs assortimens.

1. Dans un seul Syllogisme j'enferme un mélange general de plusieurs termes en cetté maniere. Après qu'on a fait cette question, si la bonté de Dieu est accompagnée de gloire? Je répons qu'oüy, & je le prouve par ce raisonnement.

Ce qui donne l'immortalité aux Anges, la lumiere au Soleil, la grace à l'homme; ce qui distingue cét homme d'avec les brutes & les plantes, pour le rendre semblable à Dieu, le luy faisant aimer après l'avoir connu dans les lumieres de l'éternité, est plein de gloire. La bonté de Dieu produit tous ces effets, donc elle est pleine de gloire. Plus brièvement. Ce qui dans le sujet qui le possede est un principe & une source éternelle de felicité, est plein de gloire: la bonté

bonté de Dieu est un principe & une source éternelle de félicité ; donc la bonté de Dieu est pleine de gloire. Voilà qui conclut sans réplique en forme & en figure.

2. Donnons un second essay de raisonnement & de discours, un peu plus étendu par la suite naturelle des trente-six Termes ou Principes.

Le Thème que je prens ou que je reçoÿ, c'est la Charité. D'abord je la reduis sous la classe des *Instrumens*, & je dis que c'est le moyen adorable & le nœu sacré qui unit nostre volonté avec Dieu, nous portant à l'aimer par dessus toutes choses. J'ajoutéray pour amplification, parcourant *les sujets* selon les regles de l'Art, que Dieu est Charité, que les Anges en sont les premiers feux, que c'est elle qui étend les Cieux, qui sanctifie l'homme, qui entretient le commerce & la société parmy toutes les creatures ; que son excellence surpasse tout ce que l'imagination se peut représenter de plus ravissant, que les douceurs découlent quelquefois amoureusement jusques à la région des sens, que ces arbres que l'on peut appeller immortels, parce qu'on ne les void jamais flétrir, servent de sym-

bole à la durée éternelle de cette vertu; qu'elle est le saint hymenée qui fait le mariage des Elemens; qu'enfin c'est la charité qui est le principal ressort de la predestination. Voilà pour les *sujets*.

Venant aux termes *absolus*, il est aisé de concevoir que de toutes les qualitez émanées de Dieu dans nos ames, la Charité certainement est la plus excellente, parce que c'est la plus capable, & de s'allier à son objet infiniment aimable, & de se communiquer magnifiquement au dehors. J'étendray sa grandeur à l'infiny, puisque s'accroissant elle-mesme par son continuel exercice, le vray amoureux de Dieu ne dit jamais *c'est assez*. Sa durée ne reçoit point d'autres bornes que celles de l'éternité, surpassant en cela la Foy & l'Espérance, qui finissent avec cette vie mortelle. Quant à sa puissance, n'est-ce pas la Charité qui a subjugué les Royaumes, vaincu les Tyrans, éteint les buchers allumez? En un mot elle est l'heureuse source de tous les miracles, La plus pure connoissance de la Divinité naist de son sein, & la volonté qui l'a une fois conceuë, n'a point de passion plus ardente que de s'unir avec son adorable objet. Par où il est facile de com-

prendre qu'elle est seule la Reine des Vertus Theologales, qu'elle est la veritable fille du Ciel, qui se couronne elle-mesme du diademe de la gloire.

Ensuite par les Termes *Relatifs* je distingue la Charité d'avec la Foy qui a ses éclipses, & de l'Esperance qui ne joiit jamais d'un bien present. Toutes trois neanmoins s'accordent en un mesme principe, en mesmes objets & en des effets tous semblables. Cependant son plus capital ennemy c'est le peché mortel, qui la tuë si elle ne le détruit. Comme son glorieux principe c'est le tres-Saint-Esprit qui la verse dans nos cœurs, & ainsi du reste.

Passant aux *Questions*, on demande si la Charité est une habitude, si elle est infuse, si elle reside dans la volonté? Ce qu'elle est, quelle elle est, où est son origine, à quelle fin elle vise? si elle est accompagnée de bonté & de gloire? en quoy elle differe des autres si elle égale les lumieres du Paradis? si elle est moindre que le Saint-Esprit, &c.

Enfin on peut *mêler* tous les principes, recherchant si la bonté de la Charité est differente de celle de la grace? Si c'est la mesme dans les Anges & dans les hom-

mes? Si ses merites croissent dans le Ciel comme dans la terre? Ce qu'on peut multiplier à l'infny.

Le dernier exemple faisant le triage & le mélange entrelassé de plusieurs principes, persuadera aux François qu'ils doivent estre fidelles à leur Roy. A dessein j'enfleray un peu le style, en cette maniere.

Quand la fidelité qui est la plus genereuse des vertus, comme son contraire est le plus infame de tous les crimes, ne nous engageroit pas dans ce devoir, certes nous y sommes étroittement obligez par les interests de Dieu, du public, & de nous-mesmes.

De vray cét Etre souverain ne paroist jamais avec plus de pompe & de majesté que lors qu'il s'appelle luy - mesme le Roy des Rois & le Seigneurs des Seigneurs. Ceux-cy donc sont les vivantes images de celuy-là; on ne sçauroit blesser la copie sans offenser l'original qu'elle represente. Ils sont icy bas les Lieutenans de ce Souverain Monarque. C'est luy qui leur met le Sceptre dans la main & la couronne sur la teste. L'autorité qui donne aux Princes le pouvoir de nous commander, ne s'arreste pas en leurs

personnes. Elle vient d'un plus haut principe & va à une fin plus éminente. C'est un rayon de celle de Dieu mesme qui en a gravé l'illustre caractere sur le front des Monarques & dans la conscience des Peuples. Il garde le cœur des Rois dans sa propre main, comme s'il se rendoit tout à la fois & protecteur de leur vie, & par maniere de dire, responsable des actions qui en dépendent.

Ne dit-il pas luy-mesme dans sa sainte Parole, que c'est par luy que les Rois regnent & gouvernent les Empires? Donc se revolter contre leur puissance, c'est comme faisoient ces monstres de l'Antiquité, attaquer Dieu jusques dans son Trône. Aussi l'obeïssance qui nous assujettit à la puissance Royale, est encore plus religieuse que politique. Et l'Apôstre du troisieme Ciel nous oblige bien plus par le mouvement de nos consciences que par la crainte du pouvoir qu'ils ont de nous châtier, *Obedite ergo prepositis vestris & subjacete eis, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.* Le mesme oracle ordonne que nous fassions des prieres à Dieu pour leurs Majestez, bien loin de vomir des injures ou de garder dans nos cœurs des

sentimens criminels contre le respect qui leur est dû. L'Auteur mesme de nostre Foy paye le tribut, commandant de rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar. Et l'exemple de nos Ancestres ne nous doit-il pas servir d'une entiere conviction ? Dans l'Eglise primitive sous la tyrannie des Nerons, des Diocletiens & des Severes, ces illustres Innocens persecutez prioient Dieu pour les Empe-reurs qui les faisoient mourir. Ce qui encherit incomparablement sur cette vieille maxime, qu'à la verité il est permis aux Sujets de souhaiter de bons Superieurs, mais qu'ils les doivent souffrir, respecter & aimer tels que le Ciel les leur donne.

Faire le contraire n'est-ce pas choquer l'ordre merveilleux que la divine Providence a étably dans l'Univers, puis qu'il est vray que ceux qui gouvernent les Peuples, ont pour leur conduite des intelligences de la plus haute Hierarchie ?

Contemplez ce vaste Univers, par tout vous trouverez les magnifiques portraits de cette autorité Royale. Tous les Cieux prennent leur branle d'un premier mobile, tous les Astres empruntent leurs lumieres d'un Soleil qui porte l'unité en son nom; *Sol, quasi solus*. Et pour ne pas

entreprendre la belle induction, qui feroit voir qu'en chaque espece il y a toujours un estre suprême qui a la sur-intendance de tous les inferieurs, je me contenteray de vous renvoyer à ce tableau du fameux Prince des Poëtes. C'est Virgile, qui dépeint les mouches à miel autour de leur Roy avec tant de fidelité & rendant un combat si opiniâtre, qu'elles perdent la vie pour defendre celle de leur Prince.

*Et circa Regem, atque ipsa ad
pratoria densa miscentur.*

Seroit-il possible qu'estant hommes, & hommes François, nous eussions moins de fidelité ou de courage que ces petites creatures, qui semblent n'avoir de corps que pour faire du bien ou empescher qu'on ne fasse du mal à leur glorieux Monarque.

Aurions-nous bien assez de cruauté pour prêter nos mains à la ruine de nôtre commune Patrie? Avec quel cœur pourrions-nous voir cette Monarchie, qui est sans contredit la plus florissante de l'Europe, détruite par la fureur de ses propres enfans? L'unité qui la fait subsister depuis douze siecles, est sans doute l'autorité Royale. C'est la baze du

bâtiment, c'est la clef de la voute & le centre du bien commun. Si vous l'ébranlez tant soit peu, comment empêcherez-vous une ruïne totale ?

Se joindre à la faction de ceux dont l'ambition ne peut souffrir de n'estre que les seconds, c'est partager un point indivisible, & changer un Maître legitime en plusieurs usurpateurs. Mettre la conduite entre les mains du Peuple, c'est donner l'épée à un furieux, ou du moins s'abandonner à un aveugle. Que peuvent faire des membres sans Chef, & qu'est-ce qu'on peut attendre d'un monstre composé de tant de parties, dont l'esprit est si bizarre, les interets sont si differens, l'humeur si volage & si changeante ? S'ennuyant comme ils font de tout ce qui est present, & ne pouvant mesme goûter le bien dont ils jouissent, si c'est toujours une mesme manne, bien que celeste & divine, comment souffriront-ils les ruines, les ravages & les calamitez que traîne après soy toute sorte de soulevement & de changement ? Il n'est point de si petite fièvre qui ne puisse devenir mortelle, & les maladies pour estre populaires, en sont comme plus contagieuses, aussi plus dangereuses.

L'exemple des siècles passez, des plus florissantes Republicques & des plus imperieuses Nations, condamne hautement cette confusion. La Grece s'est veüe déchirée par ses Anarchies, & Rome s'est trouvée plus d'une fois à la veille de sa ruine par les Tribuns du Peuple. Lors mesme que cette puissante Republicque triomphoit comme la Maîtresse du monde, elle n'a pû conserver la Religion ny l'Etat, soit en paix, soit en guerre, qu'en gardant un Roy des Sacrifices & recourant à un Dictateur dans les urgentes necessitez. De sorte que ceux-là mesmes qui veulent paroître ennemis du gouvernement d'un seul, ne peuvent au moins se passer de son image. Et après tout, tost ou tard il faut revenir à l'original.

C'est par là que nostre France s'est conservée depuis Pharamond & Clovis. C'est au soutien de la Monarchie que ce puissant Royaume doit sa gloire, les Provinces leur abondance, les Villes leurs beautez & leurs richesses, les sciences & les Arts leur progrès & leurs recompenses, l'Eglise sa conservation, la Religion ses illustres accroissemens, la Noblesse son plus beau lustre, les Bour-

geois leurs biens & leur honneur, le Peuple mesme sa substance.

De sorte qu'à moins que de trahir nos propres interests, nous ne sçaurions manquer à ce religieux devoir & à cette obligation indispensable, de vivre & de mourir pour le service de nostre Prince. C'est une espece de martyre agreable à Dieu, qui est l'auteur des Empires, & qui est luy-mesme le Chef de toutes les têtes couronnées, Nostre conscience, nôtre honneur, nos fortunes, nos vies, celle de nos familles, de nos femmes & de nos enfans, de nos amis & de nos serviteurs sont attachées à ce point indivisible. Le partager, c'est ouvrir une source & un ocean de malheurs; tenir ferme dans cette belle & sainte obeissance qui est née avec nous, c'est veritablement conserver la source & la mere de toute felicité.

Suivant de la sorte le fil de ce discours on feroit des Volumes entiers. Car sans s'écarter de son sujet il seroit facile de faire naistre incessamment de nouvelles divisions, de les établir & étoffer, agreablement & profitablement, selon les regles de l'Art.

Mais cette precieuse facilité s'acquiert

principalement par la dernière Partie, qui doit servir de clôture & de couronne à cet Art. J'ay tantost dit que c'estoit la Multiplication.

La Multiplication des trente - six Termes.

C'Est d'elle que naissent également la facilité, la clarté & la force du raisonnement dans le discours, avec la lumière pour la conduite dans le maniment des affaires. Car faisant une exacte anatomie de ces trente-six Termes ou Principes, elle découvre la nature de toutes choses, & les arrange selon leur ordre naturel, ou comme il plaist à l'Ouvrier qui les employe. Elle les divise & les sou-divise par une merveilleuse propagation ou alliance des uns avec les autres. Elle les réunit & les conjoint, les ramenant tous à un mesme point d'unité; bref elle les tourne, retourne & contourne en toutes les manieres ou imaginables ou commodes, pour achever les raisonnemens de la science, les discours de l'éloquence, les adresses & les industries de la prudence.

Cette Partie donc pour estre la dernière, n'est pas la moins importante. Il suf-

fit néanmoins de l'ébaucher icy, puis que la juste étendue se trouve dans l'Ouvrage entier. Commençons donc par la multiplication des sujets, & nous souvenons de ce que j'ay dit, que cette Partie est comme un abrégé tres-succint de toutes les sciences.

Les neuf Sujets multipliez,

Dieu peut estre déduit par tous les trente-six Principes, & abregé sous ces termes. C'est le premier de tous les Estres, un pur, & infiny Esprit, qui sert de principe & de commencement tant à soy-mesme qu'à tout ce qui est hors de soy. Il est Un en essence, Trin en Personnes. La premiere se nomme le Pere, la seconde le Fils, la troisiéme le Saint-Esprit. C'est luy qui doit estre reconnu & uniquement adoré comme le Createur de la nature, l'objet de la souveraine felicité, le Reparateur de la grace, l'Instituteur des Sacremens, le Consummateur de la gloire éternelle.

Son *Existence* l'étend en tout ce qui est par essence, par presence & par puissance. Elle fait qu'il opere par tout. Au dedans le Pere engendre son Fils, qui est

le fruit de sa connoissance ; & avec luy il produit le Saint-Esprit , qui est l'amour reciproque de cette divine volonté. Au dehors Dieu par une action qui appartient également aux trois Personnes, produit tout ce qui est , soit esprit, soit corps, substance ou accident , en la nature , en la grace & en la gloire.

Par où l'on découvre en Dieu un comble infiny de *perfections*. Les unes sont *personnelles* , comme il n'y a que la premiere Personne qui soit Pere , la seconde qui soit Fils , la troisieme qui procede des deux premieres. Les autres sont également *communes* aux trois Personnes. Il y en a qui demeurent au dedans , comme la bonté , l'éternité , la sagesse , la puissance. D'autres qui éclatent au dehors , comme les qualitez de Createur , de Conservateur , & semblables.

Ce qui fait que les hommes s'élevent à la connoissance de Dieu *en trois façons*. Par l'échelle des creatures , par l'éminence de ses perfections , par le retranchement de nos deffauts.

L'Esprit Angelique est une nature créée , détachée de tout corps & de toute matiere. Son *action* principale d'*entendre* , est cause que l'on luy donne le nom

d'Intelligence. Et on l'appelle Ange lors que Dieu l'envoie pour son service. Cette Intelligence est accompagnée de volonté, qui luy donne divers mouvemens & diverses operations conformes à sa nature ; comme de parler, d'aller, de venir, de consentir à la grace & de mériter la gloire. Ceux qui l'ont perdue par leur revolte s'appellent *Diabes* ou *Demons*, dont la malice s'occupe continuellement à pousser les hommes dans le péché, afin d'avoir des compagnons & de leur crime & de leur peine éternelle. L'on en fait neuf classes, cinq de ceux qui incitent à mal-faire, quatre de ceux dont Dieu se sert pour châtier les coupables. Les Platoniciens ne laissoient pas de leur présenter des sacrifices, de peur, disoient-ils, d'en estre endommagé, comme font encore aujourd'huy les Americains à leur Manitous.

Les divers Ordres des Anges forment les *neuf Hierarchies*. Ce sont les Cherubins, les Seraphins, les Trônes, les Dominations, les Principautez, les Puissances, les Vertus, les Archanges, & les Anges.

Le Ciel est appelé cinquième corps ou élément. Sa vaste étendue couvre &

enferme les autres quatre, qui entrent dans le mêlange de toutes choses matérielles & composées. On croit que sa *matiere* & sa forme sont d'une nature différente d'avec les choses sublunaires, sans toutefois qu'on la puisse bien définir. Car quelques-uns pensent que les Cieux sont solides, les autres assurent qu'ils sont liquides. On n'est non plus d'accord de leur *nombre* que de leur mouvement. Pour le premier on en met un, trois, neuf, plus ou moins. Pour le second, la curiosité de ce siècle renouvelant l'opinion de quelques Anciens, attribuë le *mouvement* à la terre. D'autres le laissent circulaire au Ciel, à cause de sa figure ronde, & pour l'utilité des Habitans du Monde Sublunaire. Mais ils disputent derechef si ces Cercles celestes roulent par leur propre vertu, ou si cela se fait par l'impression des Anges, qui leur servent de forme assistante. Et pour s'expliquer on avoit besoin il n'y a pas long-temps, du grand embarras d'Epicycles, de Concentriques & d'Excentriques.

Tous ces Globes éclatans sont accompagnés de deux sortes de *qualitez*. Les unes sont attachées à leur matiere, com-

me l'épaisseur, la rareté, la transparence, l'opacité. Les autres suivent la forme, comme la lumière, la chaleur, les influences, le mouvement des sept Planettes. Leur course avec leur approche ou leur éloignement, fait la diversité des saisons, des années & des jours. Les *Etoilles fixes* n'ont presque point d'autre mouvement que celui de leur huitième Sphere, appelée Firmament.

Enfin tous ces Cercles lumineux reçoivent *deux sortes* de mouvement. L'un général du premier Mobile, qui les entraîne tous les jours en l'espace de vingt-quatre heures de l'Orient à l'Occident. L'autre particulier qui les porte de l'Occident à l'Orient, & qui s'acheve en plus ou moins de temps, selon la nature de chaque Ciel.

L'homme est définy un animal raisonnable; & on en fait la description quand on le nomme l'Image de Dieu, son Lieutenant en cette Republique sublunaire, l'abregé de toutes choses, un petit & un grand Monde. C'est l'Orizon de l'Etre spirituel & corporel, un admirable *Composé* d'une ame immortelle, & d'un corps qui estant formé de terre, y doit retourner par le trépas. Son Ame est enrichie

de trois facultez ; elle a l'Entendement pour connoistre, la Volonté pour aimer, la Memoire pour se souvenir. Dans son corps on void des membres au dehors que les Anciens consacroient tous à quelque Divinité ; la teste à Jupiter, le front au genie d'un chacun, les bras à Junon, l'estomac à Neptune, les reins à Venus, les flancs à Mars, la langue, les pieds & les mains à Mercure. Il a d'autres parties qui sont cachées au dedans, dont les trois principales sont le cœur, le foye & le cerveau. Il a aussi trois instrumens generaux de toutes ses actions, la raison, la parole & la main. Et dans sa creation l'on apperçoit quelque chose qui ressent l'Androgine de l'ancienne Theologie, à cause de l'union des deux Sexes, qui semble estre insinuée dans l'Ecriture sainte.

On considere *dans l'homme* son nom. Nostre Langue, après la Latine, l'emprunte de la terre ; *homo, ab humo*. Sa naissance, avec la difference accidentelle de Sexe, Masculin ou Feminin. Ces deux, aux termes de la nature & de la grace, sont également necessaires au genre humain : Bourgeois de tout le Monde, & freres de JESUS-CHRIST. On regarde en suite son pais, sa famille, ses pa-

rens, son âge, avec la qualité de son corps & de son esprit, ses inclinations & ses passions; les habitudes & les mœurs qui le rendent vertueux ou vicieux; les études qu'il a cultivées, le Religion qu'il a professée, les Emplois qui l'ont occupé, les affaires qu'il a entreprises & exécutées, la maniere dont il est mort & ce qu'il a laissé après luy, comme les enfans, les livres, les bâtimens.

L'Imaginatif marque tout ce qui dépend de la phantaisie ou de la connoissance interieure au dessous de la raison. On l'établit dans le cerveau en cette maniere. Sous le devant de la teste on loge le *sens commun*, qui reçoit comme un centre les images que les Sens du dehors luy envoient. Quand il est lié & bouché par les vapeurs, alors se fait le sommeil qui cause l'insensibilité en tous les membres. Sous le sommet de la teste on place l'imagination, qui juge de la difference des choses de son ressort, c'est à dire des corporelles & des particulieres. Son mouvement continuel & bizarre produit l'étrange diversité des *songes*, des phantômes, & cent mille extravagances dont nous avons parlé en Medecine. Sous le derriere de la teste se trouve la Memoire

imaginaire , qui garde tout ainſi qu'un tresor ou comme une Imprimerie , les images des choſes qu'elle a receuës , & qui effaceroient par l'oubly , ſi elles n'eſtoient recueillies par le ſouvenir & par la reminſcence.

Le Senſitif.

S'E pand à l'exterieur en toutes les parties du corps animé. C'eſt le ſens qui reçoit au dehors les choſes corporelles & preſentes , ou du moins leurs images & leurs eſpeces. On doute ſi l'Ame ne fait qu'agir par ſes organes , comme un homme qui regarderoit par les vitres des fenêtres : ou ſi chaque ſens a ſa faculté particuliere , que l'on appelle puissance ; ſi elle n'a qu'un ſens pour toutes ſes diverſes fonctions , ou ſi elle en connoiſt pluſieurs.

Ceux qui ſont paſſionnément amoureux de l'unité en toutes choſes , retranchant tout ce qui ne paroïſt pas abſolument neceſſaire , ne veulent ſouffrir qu'un ſens externe ; l'Ame comme le vent dans un Orgue , faiſant des ſons divers ſelon la diverſité des tuyaux. D'autres les multiplient en quatre , qui répondent aux

quatre Elemens. Scaliger y ajoûte celuy du chatoïillement. Les plus hardis en ajoûtent un furnumeraire en chaque animal, qui luy fait discerner ce qui luy profite ou ce qui luy nuit.

Le vulgaire les partage en cinq. Le *Toucher* est étendu generalement par tout le corps, pour distinguer les diverses qualitez d'une chose; si elle est chaude ou froide, molle ou dure, legere ou pesante, rude ou polie. Le *Goût* assis sur le bout de la langue, discerne les saveurs. L'*O-dorat* attaché aux narines, distingue les odeurs. L'*Oïe* plantée dans les oreilles, reçoit la diversité des sons. S'il s'en fait un refon ou une reflexion, comme dans les hautes montagnes dont parle la Sagesse, on l'appelle *Echo*: & s'il n'y a point du tout de son, c'est le silence. La *Vue* établissant son trône dans les deux yeux, apperçoit & discerne ou la lumiere colorée ou les couleurs illuminées. Les deux maîtresses couleurs extrêmement opposées sont le blanc & le noir. Chacune de ces deux premieres en contient sous soy plusieurs autres moyennes, comme le brun, le basané, le bay, le violet, le roux, le rouge, le gris, le cendré, le pâle, le verd, &c.

Les curieux mettent ces cinq freres en procès sur le droit de noblesse & de *preference*. Mais pour en parler sommairement, l'on peut dire que le goûter & le toucher sont les plus necessaires, que le flairer est le plus subtil, la veüe le plus agreable, l'oüie le plus divin, puisque c'est la porte de la Foy, & mesme de toutes les Disciplines. Mais qu'après tout nous n'en faisons qu'un jugement relatif & imparfait. Relatif, parce que le Parfumeur prefere les odeurs, le Musicien l'harmonie, le sensuel les charmes de la volupté. Imparfait, dautant que l'homme qui surmonte en esprit les autres sensitifs, en est surmonté dans la delicatesse des sens corporels. Chose si vraye, que le chien a le flairer meilleur, l'araignée le toucher, le signe le goûter, le cerf l'oüie, & l'aigle la veüe.

Cette vie sensitive produit trois sortes d'operations. Le *sentiment* qui se fait selon les cinq manieres que nous venons d'expliquer. Le *mouvement progressif* des animaux qui marchent sur la terre, des poissons qui nagent dans les eaux, des oiseaux qui volent en l'air. A quoy l'on ajoûte le violent qui par force pousse ou tire les corps hors de leur centre, contre

leur inclination naturelle. L'*Appetit* est le dernier mouvement sensitif, qui sera expliqué cy-après parmy les Termes absolus.

Toutes ces actions sensibles font & marquent les divers degrez qui se trouvent en la vie des animaux.

Les diverses sortes d' Animaux.

LEs uns ne sont presque que demy-Plantes ou *Plantes - Animaux*, comme les Huitres, les Moucles & semblables Zoophites. Les autres sont encore *tres-imparfaits*, comme toutes les sortes de vers, de fourmis, de mouches, d'araignées, de tarentoles, de scorpions, &c. Il y en a d'*Amphibies*, qui vivent en deux élemens, comme la Loutre, le Bienve & le Castor, la Chauve-souris, la Salamandre. En ce mesme rang on met encore tous les *Insectes* & les Serpens, avec les *Monstres* & les avortons des deux especes, comme sont les Mulets, Jumars, Loups-Cerviers, & autres semblables. Encore qu'il soit vray que chacun est parfait selon sa nature & son especes, & qu'il n'y en a point de si chetif à nos yeux qui ne soit doié de quelque

vertu excellente. L'on peut mesme dire que leur venin ne nuit que par rapport aux corps differens, puisque les poules & les cannes se nourrissent d'aspics & de couleuvres. Outre que c'est une fort belle remarque de S. Jerôme, que devant le peché ou les Serpens n'avoient point de venin, ou au moins que leur venin n'estoit point du tout mal-faisant.

Les Huîtres servent de berceau aux perles, les engendrant dans leurs nâcles de la rosée du Ciel & des plus douces influences du Soleil. Le *Ver à soye* file avec une industrie inimitable cette precieuse matiere qui fait tout à la fois & le luxe des habits & l'ornement des Temples. La graine de ces merveilleux tisserans a esté apportée il y a plus de mille ans, des Indes Orientales en Italie par deux Religieux, & demeure sterile si celle de la femelle n'est mêlée avec celle du mâle. La Republique des Abeilles, leur œconomie, leurs soins laborieux, leur adresse à cueillir le miel sur les fleurs (chaque mouche ne s'attachant qu'à une fleur) & à façonner la cire dans leurs ruches, ont paru des choses si miraculeuses à l'esprit d'un Sage de l'Antiquité, qu'il a passé toute sa vie à contempler ces

divins ouvrages. Elles font leur miel par tout ; dans le tronc des arbres , dans la gueule d'un Lion mort , dans le crane d'un homme. Y a-t'il rien de plus merveilleux que ces toiles si déliées , si subtilement filées , tissuës & entrelassées avec tant d'artifice , que les araignées tirent de leurs entrailles , & auxquelles un grand Roy a bien osé comparer la meditation de nos esprits & l'étude de nostre vie *anni nostri sicut aranea meditabuntur.* Le *Camelion* ne vit que de l'air , & dans sa peau transparente comme un miroir , il reçoit toutes les couleurs , excepté le blanc. La teste de la *Cigale* séparée de tout le corps , ne laisse pas de continuer son chant. La *Salamandre* ne peut vivre que dans le feu ; & le *Pirauste* est si amoureux des flammes , que les voulant baiser il s'y brûle. Le *Scorpion* qui n'a point de venin pour les choses qui n'ont point de sang , porte en son huile le remede de sa piqueure. La chair de la *Vipere* sert de baze à la *theriaque*. Mais rien n'est si surprenant que ce *Serpent* qui montra en songe à *Ptolomée Medecin* de l'Armée d'*Alexandre* , une herbe dont effectivement il guerit les playes des *Soldats* , faites avec des fleches envenimées

mées. Les Escargots qui vivent dans le fumier & meurent dans les roses, ser-voient de cachet à la Republique des La-cedemoniens, parce qu'ils sont tous mâ-les. Dans la Mesopotamie il y a une es-pece de Serpens, qui épargnant ceux du pais, n'attaquent jamais que les Etran-gers. Le Basilic, selon le rapport mesme de Jeremie, ne peut estre charmé. Ce-luy que les Latins appellent *Natrix*, em-poisonne toutes les eaux. Suetone fait le recit d'un Serpent long de cinquante-coudées. Leur venin est plus mortel, quand ils piquent, la Lune estant en son croissant. Celuy de l'Aspic ne se peut guerir. Et comme il arrive à tous ceux qui sont frappez de la peste, ceux que la Vipere a piquez ne l'avoient qu'aux per-sonnes qui en sont aussi blessées. La mer-veille n'est pas si grande de voir que le Demon se plaist dans les Serpens & dans les Dragons qui sont sa figure, comme de voir l'extravagance des hommes à les adorer. Témoin celuy que Daniel fit mourir en Babylone, luy faisant avaler des bolus de poix, de gresse & de poil.

C'est mesme nostre Ecriture-sainte qui dépeint le Serpent cōme le plus fin, le plus rusé & le plus cauteleux de tous les ani-

maux. Aussi le Demon se servit de son organe pour cajoler la premiere femme & la tromper, rendant son appetit amoureux de la beauté d'une pomme, son esprit curieux de devenir semblable à Dieu dans la science du bien & du mal, sa volonté rebelle au commandement qui luy estoit fait, bref ses blandices & ses caresses mortelles à tout le genre humain, ayant porté son mary à la desobeïssance. Il est vray que Dieu commença la punition de ce premier crime par celuy qui avoit esté le premier instrument de la tentation. Il maudit le Serpent, le condamna à se traîner sur le ventre & à manger la terre, le rendant au reste si foible, qu'un homme nud le fait fuir, que la salive d'un personne qui est à jeun le tuë, qu'une Femme luy écrase la teste d'un coup de pied, & que depuis qu'il a piqué l'homme, la terre ne le reçoit plus en ses trous ny en son sein.

Il n'y a pas moins de merveille à considerer que *les morsures* de ces venimeux Serpens qui faisoient mourir le Peuple de Dieu dans le Désert, estoient gueries par la veüe d'un Serpent élevé sur un pôteau au milieu de l'Armée. En quoy il est à remarquer que ce Serpent estoit de

cuivre, d'où l'on tire le plus mortel poison, & que ce pôteau estoit la figure de la Croix & du Crucifix, dont la veuë rend la vie à nos Ames. Enfin comme Salomon nous renvoye à l'école des fourmis, pour réveiller nostre paresse & exciter nostre diligence: de mesme JESUS le Roy pacifique de nos cœurs, nous oblige de prendre les leçons de nostre prudence de l'exemple des Serpens; *estote prudentes sicut serpentes.*

Il faut sortir de ces Insectes pour venir aux Animaux parfaits. L'on les enferme tous en trois classes. Les bestes vivent & marchent sur la terre, les poissons nagent dans les eaux, les oiseaux volent dedans l'air. Tous ces trois se sou-divisent par un nombre innombrables de genres & d'especes. Je me contenteray d'en remarquer les principes, ajoûtant à chaque classe quelques-unes des observations plus curieuses. Qui en voudra sçavoir davantage, n'a qu'à consulter le Plin des derniers siecles, UlyssésAldobrandas.

Je commence par les Animaux terrestres, dont la generation se fait ou par des œufs, ou par la semence jettée dehors, ou par la production d'un animal

semblable, conçu au dedans de la femelle. Il y en a qui ruminent, comme le bœuf; d'autres qui ne ruminent point, comme le cheval. Ceux-là dans la Loy ancienne servoient aux Sacrifices, ceux-cy estoient rejettez comme immondes. Les uns sont sauvages, comme le Lion & le Loup. L'Art & la coûtume les peuvent de vray apprivoiser, mais non pas les dépouiller entierement de leur naturel farouche & cruel. Les autres sont domestiques & aiment la hantise des hommes, comme le chien, qui est le vray symbole du courage & de la fidelité. D'où vient que les Hebreux l'appellent tout cœur. Car pour celuy-là chez Nicephore, qui découvroit les pensées & les choses le plus cachées, si ce n'est une fable, c'étoit un effet de magie. Les uns portent des cornes, cōme le Bœuf, le Cerf & le Dain; les autres n'en ont point, comme le Tigre & le Leopard. Les Brebis sont couvertes de laine, les Chevres de poil mol, les Pourceaux de poils plus durs, les Herissons d'épines, & le Porc-épi est à soy-mesme son carquois, son arc & ses flechs.

Se pharetrâ, sese jaculo, sese utitur arcu.

Il y en a qui ont les ongles fenduës, d'autres qui les ont plattes, les uns mol-

les & charneuses, les autres dures & de corne. Les bestes sont plus feroces en Asie, plus fortes en l'Europe, plus monstrueuses en l'Afrique; d'où vient le proverbe, qu'elle porte toujours quelque nouveauté.

Les *Singularitez* des Animaux ne sont pas moins admirables. Holchot met le fiel de l'Albenne, dans ses oreilles. Tertulien veut que l'Hyene change tous les ans de sexe. Si ce que l'on raconte de la corne de la Licorne & du Bezoard, n'est point fabuleux, ce sont les plus puissans de tous les contre-poisons. Le Lievre traîne après soy le Lion, si vous l'attachez avec une chaîne d'or. L'olivier rend les Chevres steriles, éteint la fureur des Taureaux, mortifie la chair, la rendant fort delicate. Les Serpens & les Renards s'accordent fort bien & vivent en société, comme si la malice estoit le venin des esprits, & le venin une malice des corps. Le Cerf les mange pour renouveler sa vieillesse languissante. Les Troglodites s'en nourrissoient autrefois. Le Lion cache ses traces avec sa queue, se contente d'avoir terrassé son ennemy; & l'on a creu long-temps devant S. Epiphane, que la Lionne ne portoit jamais

qu'un Lionceau ; comme si le Roy des Animaux devoit estre unique. Aussi a-ce toûjours esté le symbole de la Monarchie, de la force & de l'authorité ; & la mere de Periclés en estant enceinte, songea qu'elle accoucheroit d'un Lion. Les Agneaux & les Brebis ont esté les premiers sacrifices entre les Animaux, comme les fleurs entre les Vegetables.

Les poissons naissent & vivent dans l'eau ou douce ou salée. La qualité de cet élément qui facilite leur fray, fait que leur nombre & leurs especes surpassent toute connoissance. Ils sont si peu sujets aux maladies, qu'ils ont donné lieu à ce proverbe, *sain comme un poisson en l'eau.*

Leur chair est si delicate, que ce sont les mets les plus exquis de ces festins que l'on nomme ambigus. On en a fait du pain, de la gelée, des bisques. Et ce n'est pas sans raison que plusieurs preferent la delicatesse du poisson à la chair, dont l'usage n'a esté permis qu'après le Deluge.

Comme il y a des animaux que la hantise de la mer change en poissons, de mesme il y a un poisson que la vieillesse metamorphose en animal terrestre. Il s'en trouve un autre dans la mer, dont la langue brille comme un flambeau allumé au

milieu des plus noires tempêtes. L'Asne marin a le cœur dans le ventre. L'eau du fleuve Luzias estant tres-claire ne nourrit que des poissons extrêmement noirs, Dans un certain Lac les poissons paroissent tous dorez ; si vous les tirez de leur eau, ils perdent cette belle couleur. La Seche vomissant de l'encre, se dérobe à la veuë des pescheurs ; la Torpille engourdit leurs mains ; l'Arotan estant pris leur cause la fièvre, le Poulpe se cache, prenant la couleur du rocher où il est attaché. Le Pinatere picote l'Huître, pour l'avertir que la proye est prisonniere dans son écaille ; la Spongotere fait le mesme à l'Eponge, la Baleine a son guide qu'elle souffre dormir en sa gueule. Les Thons nagent en escadrons cubiques ; & tous les poissons nagent contre le vent, de peur qu'il n'entre-ouvre leurs écailles, L'Ovranoscope est ainsi nommé, parce qu'il regarde toujours le Ciel. N'est-ce pas un prodige de voir la petite Remore arrêter tout court un Navire, lors qu'il cingle à pleins voiles sur la mer.

Combien fut merveilleuse la vertu du poisson de Tobie, dont le cœur brûlé sur les charbons chassoit les Demons par sa fumée, & le fiel rendit la veuë au pere

de ce jeune homme ? Combien fut heureux le ventre de la Baleine, d'avoir été ordonnée de Dieu expressément pour servir à Jonas de tombeau, de navire, de maison, d'oratoire, d'autel portatif, de berceau : & à JESUS-CHRIST de figure de sa Resurrection ? Un Prophete compare le monde à la mer, les hommes aux poissons, la sensualité à l'appas qui couvre l'hameçon, le Diable à un Pescheur qui tuë tous ceux qu'il prend. Mais le Fils de Dieu rendant cette metaphore plus heureuse, veut que ses Apostres soient des Pescheurs, leurs filets la doctrine & les miracles, la mer, le monde & les hommes des poissons.

Les oiseaux vivent en l'air, & neanmoins sont formez de l'eau, & au mesme temps que les poissons. Ce qui marque que leur difference n'estant pas fort grande, les poissons semblent estre des oyseaux qui nagent, & les oiseaux des poissons qui volent. Aussi est-on bien en peine dans lequel des deux rangs l'on doit mettre les Bernaches, qui volent avec les oiseaux, & qui ont le sang froid comme les poissons. Il y a des Volatiles qui demeurent toujours à la maison, comme les Poules; les autres ne sont jamais domestiques,

mestiques, comme les Beccasses; les autres vont & viennent, comme les Oyes, les Cannes, les Pigeons; d'autres qui ne font que passer selon les saisons, comme les Gruës & les Hirondelles. Il y en a qui chantent de diverses façons, comme le Canarien, la Caille, le Rossignol. Il s'en trouve mesme dont le jargon contrefait la parole humaine, comme le Merle, l'Etourneau, le Geay, le Perroquet. Outre celuy qui salua Cesar passant par la ruë, l'Empereur Basile fut excité par la voix d'un perroquet à delivrer Leon son fils de la prison où il le retenoit. Les autres ne jettent que certains cris non articulez, comme le Corbeau, l'Aigle & le Vautour.

Les Oiseaux de proye n'ont rien qui ne soit venimeux, l'haleine, les plumes, les ongles. Ils vivent de cadavres; & les parfums les font mourir. Leur odorat est si exquis, qu'ils sentent de bien loin les charognes & les puanteurs. On leur a mesme attribué des pressentimens des batailles & les presages de l'avenir. L'Antiquité adoroit le Milan, parce qu'il marque la venuë du Printemps & qu'il ne touchoit jamais aux viandes des sacrifices. Ils commencent, dit-on, à devo-

rer la proye par les yeux, & n'en mangent jamais le cœur.

L'*Aigle* est le symbole d'empire & de victoire, comme celuy qui se vint poser sur la teste d'Alexandre. Il éprouve ses Aiglons au Soleil, il leur apprend à voler; celuy qui dans l'aire est le plus proche du cœur de la mere, est le plus chery; & ne chassant qu'au loïn, il épargne toujours ses voisins. Son fiel mêlé avec le miel, éclaircit la veuë. Celuy que dépeint Ezechiel, peut bien passer pour le Roy entre ces Rois des Oiseaux. Les Aigles blanches sont prises pour des presages de bonheur, & la fondation de Rome remarque la mesme chose des Vautours. Cét Aigle qui se jetta dans le feu où brûloit le corps de sa Maîtresse, montre le courage & la fidelité de cet oiseau. Il servoit d'Etendart à l'Empire de Rome, comme encore aujourd'huy à celuy d'Occident: & parmy leurs Apotheoses on l'attachoit au plus haut du bûcher. Renouvellant ses plumes lors qu'il muë, il marque la renovation des Ames par la penitence, & des corps dans la resurrection.

Le *Phenix* est ou un miracle ou une fable. Job & tous les Peres de Eglise

semblent luy donner credit, l'employant comme l'illustre symbole de la resurrection; puisque renaissant de ses cendres, son tombeau luy sert de berceau. Tacite ne laisse pas de remarquer que l'on en vit un à Rome sous l'Empire de Tibere. L'Achante qui ne vit que dans les épines, a un chant melodieux. Le Cygne a la peau aussi noire que son plumage est blanc; il ne mange aucun morceau qu'il ne l'ait trempé dans l'eau, & on ne l'entend chanter que lors qu'il est près de mourir. C'est pourquoy les Anciens l'ont dedié à Apollon. Les Oyes ne peuvent souffrir le laurier; leur cry ayant delivré le Capitole de la surprise des Gaulois, elles furent en grande veneration à Rome.

Les soins de la Poule autour de ses poussins, servent de symbole à ceux que la Providence divine a sur les Ames. La Perdrix couve les œufs mesmes qu'elle n'a point fait. La Colombe est la figure du Saint-Esprit, de l'Eglise son Epouse & des personnes innocentes, qui sont sans fiel, sans bec & sans ongles. Car ce que l'erreur populaire a fait dire à Harphius, que les Pigeons conçoivent par le baiser, n'est que pour en tirer sa con-

ception mystique, comme à meisme dessein nous rapportons icy mille choses semblables. Le Coq est un oiseau solaire, qui sentant les approches du Soleil, chante à diverses heures de la nuit. Si la terreur que sa voix imprime au Lion est une chose vraye, la raison s'en prend de ce que l'Astre de ce Roy des oiseaux domestiques est superieur à l'Astre de ce Roy des Animaux, ou de ce que le Lion fremissant de colere, l'on attribuë ce mouvement à la peur. La fable est bien plus entiere, qui met une ruë en Thes-salonie, en laquelle jamais les Coqs ne chantoient. Tant-y-a que le Coq est le symbole du courage & de la vigilance. C'est pourquoy les vaillans en portent la figure sur le timbre de leurs casques, & nos Eglises sur la pointe de leurs Clochers; ce que d'autres détournent à la penitence de S. Pierre

Mais parce que l'Escriture mesme envoie l'homme à l'école des animaux, ce n'est pas tout à fait sans raison que l'on a douté s'ils avoient quelque usage ou quelque image de *raison*. Car on croit que l'homme a appris de l'hirondelle à bâtir, de l'Alcion à connoistre les enflèmens du Nil & des marées, de l'Arai-

gnée à filer la toile, du Fourmy à faire des provisions, des Oyes du Capitole à faire des sentinelles, de l'Hypotame à s'ouvrir les veines pour la seignée, de l'Ibis à se purger par lavemens, des Chiens & des Chats, par des herbes Medicinales.

On void de plus combien tous les Animaux des trois genres sont remplis d'industries & capables de discipline. Le chien discerne non seulement son Maître, mais tous ceux qui sont aimez de son Maître. La crainte du bâton luy fait corriger l'appetit qu'il a de manger le morceau qu'il a dans la gueule. Après avoir fieré deux chemins, il se lance dans le troisiéme pour suivre le gibier. Il prévoit le Carême, & connoist l'heure du travail qu'il a coûtume de faire. L'on ne s'étonne plus de voir comme quoy on le dresse avec les oiseaux, à diverses chasses & à divers tours de souplesse, puis qu'on a veu des Elephans & des Chevres danser sur la corde, le Renard sonder avec l'oreille si la glace est assez forte pour le porter, le Bœuf reconnoist sa creche, & s'arrester quand il a tiré le nombre des seaux d'eau qu'il a accoûtumé. Les Perroquets apprennent à parler; les Pois-

sons mesmes qui sont les moins disciplinables, estant appelez par leur nom, viennent au bord de l'eau & reconnoissent ceux qui leur portent du pain.

On ajoûte à cela pour la pratique des vertus, la fidelité du chien, l'amitié du Dauphin, la gratitude de l'Aigle, la justice & la prudence du Serpent, la foy de a T o rterelle, la chasteté de la Colombe, la pieté des Cicoignes, l'obeissance & la patience de l'Asne, qui a mesme merité d'estre témoin de la naissance du Messie, de le porter en son triomphe, & de parler autrefois à un Devin de la part de Dieu.

Après tout la foy decide avec S. Augustin, que c'est une impieté grossiere de donner aux Animaux la forme essentielle de l'homme. *Il faut donc dire* qu'ils ont du raisonnement, non pas de la raison; ou s'ils ont de la raison, ils n'ont pas le mesme principe qui est dans l'homme. De sorte que raisonner, c'est un effet qui n'est pas univoque, parce qu'il se trouve en des especes differentes, qui raisonnent chacun à leur mode. Ou pour dire encore plus clairement *ce que je pense* sur cette delicate matiere, qu'une de nos meilleures plumes touche à son ordi-

naire fort subtilement ; la meſme raiſon naturelle, qui joignant tous les Etres les uns avec les autres, fait que les derniers degrez du plus haut étage ſont les premiers du plus bas ; eſt la cauſe preſiſe pourquoy l'imagination des Animaux dans ſes plus hauts efforts, produit des raiſonnemens qui approchent & qui reſſemblent à ceux qui naiſſent de la raiſon. qui eſt l'ame & la forme de l'homme.

Les Vegetaux & les Elemens.

LE Vegetatif embraille l'eſtre & la vie des Plantes. Ses operations ſont trois. La nourriture change l'aliment en la choſe alimentée. Ce qui ſe fait par les actions des quatre facultez, dont l'une attire, la ſeconde retient, la troiſième digere, la derniere chaſſe les ſuperfluitez. Dans l'accroiffance la force de la chaleur naturelle étend la quantité juſqu'à la juſte grandeur que demande chaque choſe corporelle & vivante, n'y ayant que le Crocodile qui n'a ny bornes ny meſures. La generation eſt la production d'une choſe vivante & ſemblable à ſon principe. C'eſt pourquoy on la reconnoiſt dans les Vegetables.

Il y a quatre sortes de Plantes. Les Arbres, comme le Chêne, le Pin, le Poirier; les Arbrisseaux, comme le Baume, la Reglice, le Rozier; les demy-Arbrisseaux, comme le Romarin, la Lavande; le Buys. Les Herbes, comme la Laituë, le Plantain, l'Ozeille.

Les parties de ces vegetables ou demeurent d'elles-mesmes attachées à l'arbre, comme la racine, la moëlle, l'écorce, la tige, les branches ou rameaux. Ou elles viennent & s'en vont tous les ans, comme les graines, les fuëilles, les fleurs, les fruits. On y ajoûte les larmes, les gommes & les excremens, comme le mastic, la refine, la poix, la mouffe, & semblables liqueurs qui en découlent. L'une des principales c'est l'Encens, qui a mesme toujours esté employé dans le culte divin, & dont le plus recommandable au rapport de Jeremie, est celuy de Sabbée.

Les vertus rendent les plantes chaudes, froides, seches, humides, purgatives, deterfives, &c. comme nous avons remarqué traittant de l'Agriculture.

L'Elementaire enferme les quatre Elements simples, le feu chaud & sec, naturel, artificiel, miraculeux. Sa flamme est rouge dans une matiere épaisse, brillante

dans une déliée, pâle dans une moyenne. L'air humide & chaud remplit la supérieure, la moyenne & la plus basse region ; c'est à dire ce grand espace étendu entre la concavité du Ciel & la surface de la terre. L'eau froide & humide, douce & salée prenant son cours par les fontaines, par les ruisseaux, les torrens, les rivières, les lacs & les étangs, coule dans la Mer Océane & Méditerranée. La terre achève le cercle & la liaison des qualitez élémentaires par sa froideur qui l'attache à l'eau, & par sa secheresse qui la rejoint au feu.

Cette mesme classe comprend encore les Mixtes & Composez, que l'on divise en Parfaits & Imparfaits.

Les imparfaits qui s'élevent & paroissent en l'air, sont appellez Meteores. Leurs berceaux neanmoins sont icy bas, l'eau & la terre. Car les vapeurs chaudes & humides attirées de l'eau par la force de la lumiere & de la chaleur des Astres, s'épaississent en nuées. Ces nuées portées diversément par le soufle & par l'agitation des vents, venant à retomber icy bas, font les broüillards, la pluye, la neige, la grêle, la gelée, la glace. Si ce sont des exhalaisons chaudes & seches, éle-

vées de la terre, elles s'enflamment, & font diverses sortes de Cometes; & par leur rencontre, leur combat & leur entre-choc dans cette moyenne region de l'air, elles produisent les éclairs, les tonnerres & les foudres.

Dans ce rang des Imparfaites on met encore *les Semences des Animaux*, les germes des *Vegetaux*, les principes des *Metaux*. Voilà pour les *Mixtes Imparfaites*.

Les Composez Parfaits.

Il y en a de deux sortes, les *Pierres* & les *Metaux*. Les *Pierres* sont des corps fossibles, durs, secs & frangibles, composez principalement d'eau & de terre diversement élabourez. Elles sont ou communes ou precieuses, c'est à dire qu'il y en a de brutes, dures & massives, comme les cailloux, les rochers, les marbres; d'autres transparentes, polies & brillantes, comme le crystal.

Il y en a de *precieuses*, qui ont plus d'eau & moins de terre, dont les unes sont luisantes & éclatantes, comme le Diamant, le Rubis, l'Ecarboucle; d'autres sont obscures, comme la Turquoise,

le Jaspe, l'Albâtre; d'autres moyennes, comme toutes les Perles. Le Chrystal, qui est comme la première matière de toutes les pierres précieuses, est une humidité condensée par le froid; c'est pourquoy la chaleur du feu un peu violent le fait fondre.

La Nature étale en ces richesses toutes sortes de couleurs. La Perle est blanche, le Rubis rouge, l'Emeraude verte, la Turquoise bleuë. Pour montrer son opulence, elle les fait naître par tout; dans l'air, comme les Pierres des foudres; dans la Mer, comme le Corail & les Perles; dans la terre, comme les Rubis & les Diamans; dans les Animaux, comme l'Étité ou la Pierre d'Aigle, la Crapaudine, le Bezoard, l'Alectorienne, & autres. Il y en a même qui soutiennent qu'elles s'engendrent les unes les autres, & que les vertus qu'on leur attribue, comme d'arrêter le sang, d'empêcher l'ivresse, de résister aux venins, &c. sont les propriétés de leurs formes.

L'art & l'industrie des hommes a trouvé l'invention de contrefaire ces beautés de la nature. En quoy elle se sert de l'une de ses plus rares productions, si elle estoit moins commune, je veux dire la

Verre. Son invention est attribuée par Plin, au hazard de certains Marchands, qui faisant du feu au pied du *Mont-Carmel*, virent couler du verre des quartiers de nitre dont ils se servoient. Ce que le temps a ajoûté pour le faire couler, pour souffler & luy donner toute sorte de figures & de couleurs, est si plein de merveilles, que l'on a raison de detester la jalouse ou l'avare cruauté de l'Empereur Tibere, qui fit mettre à mort celuy qui avoit trouvé l'invention d'oster la fragilité au verre & de le rendre malleable. Le Ciel de Cosroë chez Cedrene, avec tous ses globes & ses mouvemens, la Sphere d'Archimede toute de verre estoient peut-estre un effet de cette invention. Ce qui a fait dire que comme l'or est entre les fossiles la production la plus achevée de la nature, de mesme le verre est le dernier effort de l'art, car du verre il ne se peut faire que du verre. D'où vient que nostre Ecriture-sainte donne à tous les plus parfaits une substance vitrée & crySTALLINE. Le Ciel, les corps des Bienheureux, le Paradis, le Trône de Dieu sont de cette nature. L'or mesme est changé en verre par le moyen du plomb, & nostre émail qui vient peut-estre du

mot Hebreu *hamal*, n'est qu'un verre doré. Les usages de ce beau corps transparent sont presque infinis, & sa fragilité est un clair miroir dans lequel S. Augustin a reconnu celle de toutes les choses créées. A quoy j'ajoute, que c'est mesme la plus grande perfection qui est la cause de la plus grande fragilité. Des morceaux de verre jettez dans un puy, le tarissent faisant fuir les eaux, & ils aident à cuire la viande en tirant l'humidité.

Le *prix* des pierres precieuses s'augmente par la grosseur, par la politesse & par l'éclat. Dès le temps de Theophraste l'Art qui est le signe de la Nature, en contrefaisoit de fausses. Mais on les distingue d'avec les vraies par le goust, par l'attouchement, par la veüe, avec la lime & le marteau.

Ces pierreries, à vray dire, sont les plus beaux enfantemens du Ciel & de la terre, les richesses les plus exquises de nos cabinets, les plus precieux ornemens de l'Etat sacré & prophane. La Nature en est si curieuse, qu'elle les cache comme ses tresors, ou dans le sein de la mer ou dans les entrailles de la terre. Il y en a qui tombent du Ciel avec la foudre, ou au decours de la Lune. La Celenite chan-

ge' de couleur selon les divers Quartiers de cette Planete. La Synotide imite les mouvemens du Soleil, l'Asterite s'allume estant exposée à l'ardeur de ses rayons. La Pierre qu'on appelle l'œil du Ciel, est d'une figure semblable à la prunelle de l'œil, & jette un brillant comme un rayon visuel. Dans un Saphir, au rapport de S. Epiphane, on void la Loy de Moïse gravée par les mains mesmes de la Nature, qui semble en cela n'estre pas moins religieuse qu'industriuse. Le Saphir a pour berceau les veines de l'Escarboucle, qui peut graver sa figure sur toutes les autres pierres, sans recevoir l'impression d'aucune. La Gagate s'allume dans l'eau & s'éteint dans l'huile, comme l'Anthracide allume ses flammes dans l'eau & les amortit dans le feu. Le verd de l'Emeraude est le symbole de l'esperance, & delasse la veuë des Orophévres.

Le Prophete Amos selon la vision des Septante, bâtit le Trône de Dieu de diamant, & luy en met un en la main; peut-estre pour briser le front & le cœur des pecheurs, qui ont la durezza de cette pierre; au rapport d'un autre Prophete. Esaye parle d'une Ville qui a des Saphirs

pour ses fondemens. La celeste Jerusalem est dans le tableau de l'Apocalypse, toute brillante de pierreries. Ezechiel habille avec la mesme pompe le Roy de Tyr, que l'Eglise prend pour la figure du premier des Anges Lucifer. Et l'Excedes les fait éclater aussi mysterieusement qu'admirablement dans les habits du Grand-Prestre de l'Ancienne Loy.

Mais sans doute le plus merueilleux usage, c'est de ces Pierreries employées dans le Rational ou le Pectoral du Jugement. C'estoit une pierre de broderie artistement travaillée d'or, de pourpre, d'écarlate, de cramoisi & de fin lin retors. Cét ouvrage qui n'estoit que d'une paume en quarré, estoit chargé de quatre rangs de pierres precieuses. Dans la premiere file estoit une Sardoine, une Topaze, une Emeraude, dans la seconde une Escarboucle, un Saphir, une Jaspe; dans la troisiéme rangée il y avoit une Ligure, une Agathe & une Ametiste; dans la quatriéme un Chrysolite, un Onyx & un Beril. Chacune de ces pierres precieuses enchassée en or, estoit gravée d'un nom des douze Tribus d'Israël. Et nous avons remarqué au Traité des Chiffres, que c'estoit par leur arrangement

& par leur éclat, que Dieu faisoit entendre ses Oracles à son Peuple. Après les Pierres viennent les Metaux.

Les Metaux.

CAr dan & les autres curieux les mettent au nombre des Estres vivans. Leur raison principale se prend de leur accroissement, qui est si visible que personne ne le peut nier. Car l'experience fait voir que les pierres croissent en l'eau, qu'elles vieillissent, l'aimant perdant sa force avec le temps: & que les Mineurs ayant épuisé une mine de son metal, la recouvrant de terre, la retrouvent emplie quelque temps après. Ce qui fait croire que cette dure matiere ne laisse pas de vegeter, le vis-argent & le soufr estant les principes de cette generaion.

La Philosophie ordinaire n'attribuë cét accroissement qu'à une nouvelle addition de matiere. Elle nie dans les Metaux le principe de la vie, parce qu'elle n'y en reconnoist ny les marques ny les fonctions. Ils ne s'accouplent point & ne se nourrissent point. Ils n'ont point de parties organiques & diverses qui croissent également & uniformement. Ils n'ont

ny meſme figure ny aucun terme de leur grandeur. Ils ne portent ny feüilles, ny fleurs, ny fruits, ny graines ny ſemences.

Entre les Metaux les uns ſont *imparfaits*, ou ſucs Mineraux, comme les ſels, les aluns, le nitre ou ſalpêtre, le ſoufre, la naphte, la craye blanche & rouge, le vitriol, le cinabre, l'azur, l'orpin, l'aimant, & autres marcaſſites ou pierres metalliques.

Les Metaux *parfaits* ſont des corps ſolides, opaques, peſans, malleables, ductiles & ſonnans. Leur formation vient ou de la nature, ou de l'art, ou du hazard. Ils ſont au nombre de *ſept*; l'or, l'argent, l'étain, le cuivre, le plomb, le fer, qui purifié & endurcy par pluſieurs trempes, devient acier. Les Chimiſtes qui ne reconnoiſſent entre les Metaux qu'une difference accidentelle, ſelon le plus ou le moins de cuiſſon & de pureté, ajoûtent le viſ-argent, qu'ils appellent Mercure, comme les ſix autres, des nonis des Planetes. D'autres donnent ce dernier rang à l'antimoine, qui de ſoy eſt un poiſon; eſtant préparé c'eſt un puiffant-purgatif, mais touſjours fort dangereux. L'Ecriture meſme remarque que les Dames ſ'en ſcrvoient autrefois pour

se peindre les sourcils, & qu'une des filles de Job en portoit le nom.

Tous ces Metaux sont engendrez des exhalaisons & des vapeurs dans les entrailles de la terre, tout ainsi que les Meteores dans l'air. On les tire des veines & des filons qui se trouvent dans les Mines. Estant tirez, on les pile, on les ébroïe, on les lave, & on les affine au feu dans les fourneaux. Leur crasse se separe de leurs corps. Celle de l'argent semblable à de l'écume, est appellée litarge; la plus épaisse, comme de la lie, se nomme lope. De la limeure du fer se fait le *Crocus Martis*. La rouille du cuivre est le verd de gris; qui se tire mettant des grappes de raisin fraîchement exprimées, sur des lames de cuivre. Des vapeurs & des fumées des Metaux se font la tuthie, la ceruse ou fleur de plomb, le sandix, la casse, la calamine, le pompholix, & peut-estre la speautre, que les Hollandois nous ont apportée depuis peu, appellée par les Indiens d'où elle vient, *Calaëm*. Si ce *Calaëm* n'est plutôt quelque corps mineral semblable au Spodium des Anciens (car celuy d'apresent n'est que de la cendre d'yvoire) & ce talc de Venise, dont la blancheur est si belle & si rare.

L'Or est le Roy des Metaux & la plus riche production du Soleil icy bas en terre. Jusques-là qu'il se trouve mesme en nos jours des Philosophes - Theologiens qui soutiennent que le Soleil dans le Ciel n'est autre chose qu'un globe d'or purifié en sa plus haute perfection. Au moins l'ambition & l'avarice des hommes confessent publiquement que c'est le Soleil de la terre, & la teste de la statuë de Nabuchodonosor, que tout le monde adore. Il a encore cela de commun avec le Soleil, que l'or ne peut estre bien peint qu'avec de l'or. La commodité & l'avarice ont donné le prix à ce metal; qui ne seroit parmy les Scythes que pour enchaîner les esclaves & les criminels. C'est pourquoy aussi la nature l'a caché si avant dans les entrailles de la terre. Et Herodote dit que des fourmis monstrueuses le gardoient, comme les serpens gardoient l'encens, au rapport du mesme.

L'or du plus haut titre estoit *l'obrizum* des Anciens, & c'est maintenant celuy que l'on appelle à vingt - quatre carats. Estant pur & en chaux, il doit estre allié à d'autres Metaux pouestre mis en œuvre. On l'en separe quand on veut avec

le plomb & le vif-argent. La façon particuliere de le separer de l'argent, c'est avec l'eau forte & de depart, avec le ciment royal fait de briques & autres matieres; enfin la plus exacte separation se fait avec de l'antimoine.

Le Deuteronome marque dans le Desert proche du Jourdain, une mine d'or. Celuy qui se trouve dans le Tage & dans le Pactole: & mesme, au rapport de l'Ecriture, dans le Phizon, estant lavé par l'eau de ces fleuves, est plus parfait que celuy des Minieres. L'or decouvre les venins, attire le vif-argent, est attiré par le pied d'un Eprevier, & les Griffons l'aiment comme les Autruches le fer. Ce fut une merveille sous l'Empire de Rodolphe, de voir un Elephant à qui la nature avoit donné une dent d'or.

L'*Argent* representé par la Lune, donne son nom parmy nous à toute sorte de monnoyes. Il y a l'argent de cendrée, qui se rafine en fort grande quantité, le faisant fondre avec du plomb dans un grand vaisseau enduit d'une charrée ou lessive faite de cendres bien douces & bien lavées. L'argent de coupelc est celuy qui se rafine en un fort petit vaisseau de la mesme matiere: mais la quantité y

estant beaucoup moindre, le raffinage en est aussi plus exquis, que David fait monter jusqu'à sept fois. Après l'avoir nettoyé de toute impureté par le dernier affinage qu'ils appellent éventer, parce qu'il se fait dans un fourneau à vent, ils le jettent tout chaud & tout fondu dans une tine d'eau commune. Tombant dans cette eau froide il se met en petits grains & bossetes, qui le font nommer argent de grenaille. Le plus haut point de l'argent fin monte à douze deniers.

L'*Etain* se trouve de trois sortes. Le premier est doux & fin, appelé des Anciens plomb blanc, si mol qu'il ne peut être mis en œuvre sans alliage. Le second est le commun, qui se fait mêlant d'ordinaire environ vingt livres de plomb sur cent livres d'étain doux. Le troisième se fait mettant sur cent livres d'étain doux deux ou trois livres de cuivre & d'étain de glace, qui est selon quelques-uns ce que les Allemands appellent *Bismuth*, que d'autres ne distinguent point du regule d'antimoine. Ce mélange se fait pour endurcir l'étain doux, pour luy donner le grain plus fin, le rendre plus sonnant & plus cassant.

Il y a de même plusieurs especes de

Cuivre. Le premier est celuy qui se fond & se forge, appellé des Anciens *Æs regularis*. Le second nommé *Caldarium*, ne peut soustenir le marteau. Il y a puis après le cuivre jaune, ou rouge & de rosette. Ces fortes de cuivre ne se trouvent presque point dans les productions de la nature. On les fait donc d'ordinaire artificiellement avec la Calamine que l'on croit estre le *Crocus metallorum*, ou avec la Tuthie, ou avec un peu d'airain.

Celuy qui est fait avec la Calamine est de haute teinture, nommé des Anciens *Cotinthium*. Il est fin, dépoüillé de sa matte, & fort vermeil. On croit que c'est l'*Orichalcum* des Latins, le *χαλκίλιθος* des Grecs, & nostre laiton ou Archal. Encore qu'il y en ait qui composent l'*Orichalcum* d'or & de cuivre, & l'*Electrum* d'or & d'argent, faisant de ces deux un troisiéme metal, comme le *mulsum* se fait du vin & du miel. D'autres ne font de l'*Electrum* & de l'*Orichalcum* qu'une mesme chose, & disent que le vray *Æs Corinthium* fut trouvé par hazard de la fusion de plusieurs Metaux. Quand on doroit le cuivre on l'appelloit *Coronarium*, ou *Pyrosum*, dont se fait aujourd'huy le clinquant. Pour luy don-

ner la couleur d'or on se sert de fiel de bœuf, & on le brûle dans le feu, sur lequel il est mis, des plumes de perdrix.

La Mitraille se fait de cuivre qui a déjà servy, comme les vieux chaudrons. La bonne Bronze dont on fait les statuës, reçoit fort bien la dorure. Ce que ne fait pas, à cause du plomb qui y entre, le Potin, qui est le cuivre jaune, dont se font ordinairement les chenets & les chandeliers. Enfin la matiere des Cloches est un mélange de cuivre & d'étain; celle des Canons est de franc cuivre, d'airain ou mitraille, & du metal des Cloches. Le cuiure allié à l'or, le rend plus beau. Il retire l'argent de l'eau forte, & le fer en retire le cuivre. Jetté dans une forge, il empesche la soudure du fer.

Le *Plomb* est après l'or, le plus pesant de tous les Metaux. Il s'augmente dans la fournaise, en des caves, & peut-estre lors qu'il est exposé à l'air, comme sur la couverture des Eglises. A cause de la malignité de sa fleur, on ne s'en sert qu'estant étamé.

Le *fer*, quoy que le plus dur, se met plus aisément en lames & en ouvrages. C'est pourquoy il passe pour le plus nécessaire des Metaux, comme l'or pour le

plus utile ; encore est-il bien plus employé ; l'or mesme ne s'en pouvant passer.

On le prend pour le symbole de la force, & on le surnomme Mars. Et c'est peut-estre en cette veüe que les Empe-reurs d'Occident reçoivent trois couronnes ; l'une d'or, l'autre d'argent, la der-niere de fer. Le premier qui l'a mis en œuvre, ça esté Tubalcain, que la Theo-logie fabuleuse surnomme Vulcain.

En quoy il y a encore deux choses à remarquer. La 1. que toute *soudure* se fait d'une matiere un peu dissemblable. Celle de l'or avec de l'or, de l'argent & du cuivre, qui est le borax ou la roche des Orphèvres. Celle de l'argent avec de l'argent & du cuivre. Le ramail est pour souder le cuivre. En fait de soudure le problème de Jeremie est bien conside-rable, que le fer ne se peut lier avec le fer sans l'aquilon.

Le 2. que les Metaux estant *mêlez* de-viennent un peu *aigres*. Jusques-là que l'or & l'argent, qui seuls n'ont aucun goust, en ont un fort sensible lors qu'ils sont mêlez avec le cuivre.

L'Instrument enferme toutes les cho-ses dont on se sert dans les actions, soit Phisiques, soit Morales. C'est pourquoy
il

Il comprend tous les accidens, toutes les vertus, tous les vices, les substances mêmes, lors qu'on les employe à quelque service & usage.

Ce qui fait *distinguer* l'Instrument en plusieurs sortes. Il y a le conjoint, comme le rayon, la main, les yeux. Le Separé, comme les germes & les semences. Le Conjoint en usage, séparé en son être, comme le marteau & le ciseau. L'interieur, comme le cœur & la chaleur naturelle. L'exterieur, comme la main & la plume. L'universel, comme la lumiere du Soleil. Le particulier, comme le butin. Le naturel-necessaire, comme la langue pour parler, les pieds pour marcher. L'arbitraire, comme les Anges à l'égard de Dieu, les Domestiques, les Ouvriers, & les bestes de service dans le ménage. L'artificiel, comme tous les outils dont on se sert dans les divers métiers & usages de la vie. Le Moral, toutes les especes des vertus & des vices.

Les neuf Questions multipliées.

LEs Questions se font sur l'Estre des choses, ou absolu en soy mesme, ou

relatif, comparé aux autres. La premiere, recherche si la chose est ? C'est à dire si elle est existente parmy les Estres, ou seulement en puissance. Si elle est possible, impossible, necessaire, contingente, réelle, intentionnelle, chymerique. A quoy on répond par affirmation, negation; doute, & distinction.

Qu'est-ce ? Cette seconde Question recherche la nature de chaque chose par la definition, qui borne & explique son Estre. Ce qui se fait en developpant son genre, son espece, sa difference, ses proprietes, & ses accidens permanens & passagers, absolus & relatifs. Son nom, par l'etymologie. Sa personne individuelle. Ses operations. Ce qu'elle est dans les autres, & ce que les autres sont en elle.

C'est icy sans doute, *l'Instrument general* & de la Science, & de l'eloquence. Car qui sçait bien definir, ne peut rien ignorer, & ne demeure jamais court. La raison est qu'afin de former la continuation du raisonnement & du style, il faut avoir recours à l'ordre, qui est vraiment l'ame de tous les deux. L'unité de cet ordre procede de la distinction des membres, & de la diversité des parties. Pour l'ac-

querir, il faut faire les trois choses suivantes.

Il faut 1. établir en general le sujet proposé. 2. Le définir en particulier. 3. S'il est besoin, rechercher la maniere de son estre. Puis de la mesme sorte, il faut 1. établir son action. 2. La définir, ou décrire. 3. Developper la façon ou maniere, par laquelle elle se fait.

Pour reüssir avec plus de facilité en tous les deux, je consens d'enchasser en ce lieu une Invention des *Mediums*; laquelle encherissât peut-estre sur l'Art de Raimond Lulle, comprend & embrasse toutes les choses, que nous avons brièvement expliquées jusqu'icy.

Voicy donc le Mystere. Pour discourir de quoy que ce soit avec Science & éloquence, il ne faut que *definir*; c'est à dire chercher la definition de toutes les choses, dont on veut parler, Pour cét effet j'establis.

Quatre
sortes
de defi-
nitons. { 1. L'Essentielle.
2. La Metaphorique.
3. L'Allegorique.
4. L'Authentique.

Selon la premiere; la foy, par exemple, est une lumiere surnaturellement infuse; laquelle nous fait croire toutes les veri-

tez, que Dieu a revelées à son Eglise. Selon la 2. La Foy est l'œil de l'ame Chrétienne. Selon la 3. La Foy est la colonne lumineuse & tenebreuse, qui conduit le peuple de Dieu à la sortie de l'Egypte, pour entrer dans la Terre promise. Selon la 4. La Foy est la substance des choses que nous devons esperer, & que la raison ne peut prouver.

Il faut donc 1. trouver ces quatre definitions. La 1. essentielle, est enseignée en la Science qui traite de chaque sujet duquel on veut parler. Elle se trouve par la nature, & par les proprietéz de la chose. Pour exemple, la definition de la Foy se doit puiser dans la Theologie: celle de l'homme dans la Physique, du point dans la Mathematique. Enquoy il faut soigneusement observer, que toute chose reçoit deux sortes de definitions; l'une generale, l'autre generalissime.

La 1. se fait lors que l'on borne & que l'on enferme la definition dans un genre ou dans une espece, quasi comme dans un cercle. La 2. lors qu'on fait abstraction & separation de tout genre, & de tout espece. Selon la 1. La fleur se peut definir la plus belle production des vegetaux capable immediatement de pro

duirè le fruit. Selon la 2. c'est la premiere & la plus belle production d'un estre capable de produire une perfection achevée. L'une & l'autre se doivent prendre du principe qui produit la chose definie du caractere ou de la proprieté de son essence: de la premiere, & principale action qui en procede.

La 2. & la 3. se trouvent, par comparaison avec toutes les choses qui sont au Monde, suivant les 36. Termes de Lutle, & les diverses Sciences. Disons par exemple, que la Foy c'est le vestige de Dieu, c'est l'étoile du Ciel de l'Eglise, c'est la fleur du Christianisme, &c. Ce qui arrive de la sorte, parce que l'allegorie n'est qu'une metaphore plus étendue, & la metaphore une allegorie retrecie & en petit volume.

La 4. definition se trouve chez les Auteurs. C'est pourquoy il est necessaire d'avoir certaines classes, ou cercles de l'Encyclopedie, comme je disois tantôt. Par exemple S. Paul dit que la Foy est la substance des choses que l'on espere, sans les voir. Et Guillaume de Paris, que c'est la Virginité de l'esprit humain.

Il faut 2. choisir deux, trois ou quatre de ces definitions, pour établir les deux

trois ou quatre principales parties de son discours.

3. Prenant chaque definition, ou une de ses parties, il la faut definir derechef par les quatre mesmes definitions; l'essentielle, la metaphorique, l'allegorique & l'authetique. Ce qui est aisé à faire definissant ou le genre, ou la difference déjà établie. Et de cette industrie se pourroit tres-aisément & proprement multiplier à l'infini, par semblables definitions.

Cependant il faut estre judicieux & delicat, à ne prendre que ce qui est de plus exquis, comme si l'on ne vouloit que dimer les conceptions. Pour exemple, si le sujet de mon discours est la Foy, je feray que les deux parties de mon entretien soient 1. que la Foy est la colonne des Enfans d'Israel, qui est une definition allegorique. 2. Que c'est la substance des choses qu'on doit esperer, & qu'on ne peut demontrer, qui est une definition prise de l'authotité Canonique.

Afin de remplir puis après la premiere partie de mon discours, la Foy est la colonne des Enfans d'Israel, je formeray ces quatre definitions sur le genre de la premiere. Je diray donc 1. La colonne est une partie ferme qui soutient l'édifi-

te, de mesme la Foy. 2. La colonne est l'Atlas d'un édifice. 3. C'est Boos & Jachim dans le Temple de Salomon, ou celle de Hercule *non plus ultra*. 4. C'est le firmament de la verité selon S. Paul. Appliquez ces trois à la Foy, & vous réussirez. En suite de quoy chacune de ces quatre se peut encore définir par les mesmes manieres, puis définissant de mesme la différence, vous pouvez dire que la Foy est la colonne qui conduit les Enfans d'Israël. C'est à dire 1. qui conduit ceux qui voyent Dieu. 2. Les Predestinez. 3. Les ames autrefois captives dans les tenebres de l'Idolâtrie, pour les mener en l'Eglise, où l'on reçoit le lait de la doctrine & le miel des Sacremens. 4. Dans la pensée de Rupert elle conduit les Israélites, c'est à dire les personnes spirituelles.

Au lieu de ces definitions precises, vous pouvez par un supplément tres-facile vous servir de *descriptions*. Celles-cy se prennent des propriétés de la chose définie, laquelle si nous voulons continuer, nostre exemple n'est autre que la Foy: & de la definition, qui est la colonne miraculeuse, lumineuse, tenebreuse.

Le secret en tout cela, tant pour la

composition que pour la memoire, c'est d'arranger avec subtilité & diversité ces definitions, les faisant naistre les unes des autres. Et tandis que l'on en compose, que l'on en apprend, l'on en recite une, de ne songer nullement à l'autre. Que si l'on omet quelqu'une de ces sou-divisiones, il ne s'en faut pas soucier. Mais il est tres-à propos de ne choisir que les meilleures, & en prendre sur tout au commencement.

La troisieme Question demande, *Quelle est la chose ?* Elle recherche les qualitez, soit essentielles, soit accidentelles, qui sont presque infinies en chaque sujet. Si elles y sont fortement adherentes, on les appelle habitudes ; si foiblement, se ne sont que des dispositions. C'est dans leur sein que naissent les contrarietez & les combats, les comparaisons du plus & du moins, les ressemblances & les antipaties.

Les unes symbolisent, comme la secheresse & la chaleur. Les autres ont de l'antipathie, comme la chaleur & la froideur, la secheresse & l'humidité. Les unes produisent l'alteration, comme les quatre premieres que je viens de nommer ; les autres le mouvement, comme la legereté eleve le feu, la pesanteur fait

Comber la pierre. D'autres sont propres à l'espece, comme le ris appartient à l'homme; ou cōmunes à plusieurs, comme la blancheur & la noirceur du visage. Il y en a de naturelles, comme les humeurs nées avec l'homme; d'acquises, comme les sciences; d'infuses, comme la grace.

D'autres appartiennent à l'Entendement, comme la sagesse, la prudence, ou à la volonté; l'amitié, la justice. D'autres appartiennent aux corps, la beauté, la laideur, la maladie, la santé. D'autres viennent du dehors, la noblesse, l'honneur, les richesses. Les habituelles, comme la doctrine dans celuy qui enseigne. Les dispositives, comme la docilité dans le Disciple pour apprendre; la secheresse dans le bois pour estre brûlé. Enfin l'agir, le patir, la forme, la figure, & les autres.

La *Quantité*, ou combien? C'est elle qui donne l'étenduë à la matiere que l'on traitte, l'ordre à toutes ses parties, les arrangeant selon leur nature, & les ajustant au dehors avec les corps voisins. Rien ne luy est contraire, & c'est elle qui établit l'égalité ou l'inégalité par tout.

On la divise en *plusieurs sortes*. La continue unit les points & les lignes qui composent le corps. La discrete ou separée fait les nombres & les temps. L'interne s'arreste au dedans des substances materielles, arrangeant les parties les unes avec les autres selon leur ordre & situation naturelle; ou elle imite la maniere des substances spirituelles, comme dans la sainte Eucharistie. L'externe paroist au dedans dans les poids & dans les mesures, d'une once, d'une livre, d'un pied, de trois aunes, & semblables.

Il y a une quantité d'accidens dans le corps, qui a son étenduë au dehors, une quantité de multitude, arrangée dans un Senat & dans une Armée; confuse dans une Foire & dans un monceau. De pair, deux, quatre, six; d'impair, trois, cinq, neuf; de multiplication, assignant les parties d'un tout. L'Homogene & de mesme nature, comme en toutes les parties de l'eau. L'Heterogene ou differente nature, comme dans le corps organique, tel qu'est celuy des animaux. De masse ou de grandeur, qui se compose de longueur, de largeur & de profondeur. Il y a encore une quantité virtuelle & d'appréciation ou estimation dans les substan-

ces simples & dans les choses spirituelles ; comme on dit, grand esprit, grand courage, grande science, grande sainteté. Il y en a de fixe & d'arrêtée, comme la lumière dans le Soleil ; une autre coulante & passagère, comme le temps ; une d'accroissement & de diminution, comme en tout ce qui est icy-bas de matériel.

D'où ? & de quoy ? Signifie premièrement de qui procède quelque chose, de quoy elle est faite, à qui elle appartient. Dieu ne procède point d'ailleurs, n'est issu de qui que ce soit, & ne peut estre qu'à luy-mesme. L'Esprit Angelique & l'humain viennent de Dieu, mais sans estre faits d'aucune matiere precedente. Tout corps (celuy de l'homme par exemple) doit sa naissance à quelqu'un, est fait de quelque étoffe ou matiere, & il se trouve en la possession & dans l'appartenance de celuy qui la produit.

La réponse à ces questions se prend des quatre causes qui concourent à la production des corps, la materielle & la formelle, l'efficiente & la finale. Par exemple, je répondray que l'homme a pour sa matiere éloignée le limon de la terre ; la prochaine coule de ses parens.

qui sont aussi les principes effectifs ; l'Âme luy sert de forme, & la beatitude est sa fin dernière. Ce qui est propre à la question suivante.

Il y a encore un principe de conversion, comme en l'Eucharistie ; d'origine, comme le Fils de Dieu procedé du Père Eternel ; de derivation, comme le ruisseau est dérivé de la source. Un autre qui contient & enferme. Ainsi le cœur est dans la poitrine, le cerveau dans le crâne, l'enfant dans le sein de sa mere.

Pourquoy ? recherche la fin & le dessein des choses, & roule par tout indifferemment. Pourquoy une chose est de telle nature ? pourquoy elle est issuë de ce Principe, de cette matiere, &c.

On y répond par les causes, tout de mesme qu'en la question precedente, L'homme est doué de raison & enrichy de grace, positivement afin d'en user pour servir son Createur, pour meriter la gloire ? negativement afin qu'il ne soit ny beste ny damné. Par illation, à dessein qu'il emporte la victoire sur les ennemis de son salut, &c.

Quant ? enveloppe toutes les sortes de durée. L'éternité en Dieu, qui n'a ny fin ny commencement, & qui est tout à

la fois dans un point indivisible. L'éternité c'est la durée indivisible des substances spirituelles, qui ont commencement & qui ne doivent point avoir de fin. Le temps est proprement la mesure des choses corporelles, selon les trois différences, du passé, du présent, de l'avenir. La division s'en fait après en siècles, en années, en mois, en semaines, en jours, en heures & en momens. Avec les quatre diverses saisons, le Printemps, l'Eté, l'Automne & l'Hyver.

Où ? marque la relation & le rapport de chaque chose avec son lieu substantiel, accidentel, réel, imaginaire, naturel, violent, haut, bas, dedans, dehors, devant, derriere, à droite & à gauche.

Il explique encore les diverses manieres, dont une chose est dans un autre. Dieu est par tout par la plénitude de son immensité. L'Ange est indivisiblement dans un certain espace définy & déterminé. Le corps est dans son lieu avec circonscription, rapport & ajustement de ses parties à celles du corps qui l'environne. Sacramentellement, comme JESUS-CHRIST est dans l'Eucharistie. L'ame de l'homme est en elle-mesme par essence, l'entendement dans l'ame com-

me sa puissance, la connoissance dans l'entendement comme son operation, l'accident dans le sujet qui le soutient; le tout dans ses parties & les parties dans leur tout par composition; toutes les creatures sont en Dieu comme en leur cause productive, exemplaire & finale.

Comment & avec quoy? Cette question se mêle generally en toutes choses par une conversion & revolution presque infinie. Car elle remanie tous les termes & les principes, leur faisant servir de maniere & d'instrument.

La *maniere* dans l'être & dans l'agir; comme, la creature procede de Dieu, le dessein de la creation vient de sa bonté, la creation est un effet de sa puissance, Dans la situation on est assis, debout, couché, droit, de travers, &c. Dans l'habit d'homme, de femme, d'enfant, de vieillard; vil magnifique, mesquin, Ecclesiastique & Monastique, laïque & profane; de Roy, de Magistrat, de Soldat, &c. Dans l'acquisition, comme l'homme devient sçavant par l'étude, riche par l'épargne, civil & poly par la conversation.

L'Instrument enferme dans ses dilatations tout ce qui sert & est employé à

quelque usage. Telles sont l'essence, l'opération, la substance, l'accident Physique, Moral, &c. Avec toutes les *circonstances* qui sont ces questions mesmes & ces neuf Interrogations.

Les neuf Absolus multipliez,

LA bonté est le principe qui rend toutes choses bonnes, qui s'épanche en la production d'une semblable bonté, & dont la privation est un mal. Elle est de *diverses sortes* selon ses sujets, ses principes, ses effets, & la fin où elle vise. La bonté naturelle c'est ce qui appartient naturellement à la perfection de chaque sujet, comme l'essence, les propriétés, les facultez & les autres ornemens dont l'amas & le comble s'appelle bonté ou perfection naturelle. La surnaturelle a des causes & des effets plus élevez, comme la Grace, la Foy, la Charité.

La bonté morale signifie tout ce qui se trouve d'honneste & de recommandable dans les mœurs. L'Absoluë c'est cette intégrité de perfection que chaque chose possède en soy-mesme. La relative marque le rapport & la convenance d'une chose avec une autre. Par exemple, la

bonté de la grace se fait desirer pour la gloire, & l'utilité des moyens, afin de conduire à la fin. La fixe & permanente ne se perd jamais, comme la felicité des Bien-heureux, l'estre raisonnable dans l'homme. La passagere a ses flus & ses reflux, comme la science en ceux qui deviennent ignorans, la justice & la sainteté que ceux qui ont esté reprovez, ont possédées lors qu'ils estoient en grace.

La Grandeur marque l'étendue de la chose en sa perfection d'estre, de puissance, d'operation, de corps & d'esprit.

La Durée fait éclore une chose hors de ses principes, marquant son existence, sa subsistance & sa conservation.

Ces deux Principes se sou-divisent & se dilatent par les branches des Questions, combien & quand? En quoy il est à *remarquer* que la liaison naturelle qui se trouve en toutes choses, oblige souvent cét Art à faire des repetitions dans la deduction & dans le mélange de ses Principes.

La Puissance signifie la possibilité & la non-repugnance qu'une chose a d'estre. Ainsi il est vray que dix mille Mondes sont possibles. Au contraire une chimere ne peut estre, & une montagne ne se void
jamais

Jamais sans vallée. Il y a une autre puissance d'exister, comme l'Antichrist qui doit naître sur la fin des siècles; de cesser ou de finir, comme ont fait la Synagogue, les quatre Monarchies, & tout ce qui cesse d'estre; d'operer dedans, dehors, foiblement, fortement, directement; mediatement, par soy, par autrui, sans relâche, avec interruption & de fors à autre; de pâtir & de recevoir, comme d'estre battu, tué, damné; d'obeissance extraordinaire, comme celle du feu des Enfers qui agit sur les ames.

Il y a une *Puissance naturelle* & nécessaire, comme en l'eau de mouïller, dans le Soleil d'éclairer. Il y en a une nécessaire & volontaire, comme celle que le Pere Eternel a d'engendrer son Fils. Une volontaire, libre & spontanée, cōme elle se void dans l'homme pour aimer, parler, &c. La violente paroist dans les choses jettées ou tirées par force, comme les fleches de l'arc, les bales des mousquets & les boulets de canon. Il y a une puissance de se mouvoir en rond, en droite ligne, oblique, de travers, comme les Cieux & les Elemens. A pas & à démarches, comme font les animaux.

De plus il y a diverses *Puissances mora-*

les. La legitime dans les vrais Supérieurs, la Tyrannique dans les usurpateurs, la Politique dans les Princes & dans les Magistrats, l'Ecclesiastique dans le Sacerdoce, l'ordinaire dans l'Officier, la déléguée dans le Commissaire, l'executive dans les Ministres. Toute puissance se peut diviser plus generalement en increée & créée, en spirituelle & corporelle, en essentielle & accidentelle, en interieure & eterieure, en absoluë & relative.

La Connoissance c'est le principe qui établit en toutes choses quelque sorte de veüë & de discernement. Celle de Dieu est infinie, celle des Anges est sans discours, celle des hommes se fait par raisonnement, la sensitive par les sens, tant internes qu'externes.

Il y a des connoissances certaines & évidentes, comme la science. Il y en a de douteuses & obscures, comme l'opinion, la conjecture, le soupçon; de fermes & obscures, comme la Foy; de fermes & éclatantes, comme la lumiere de gloire; de naturelles, comme l'intelligence; d'acquises, comme la Metaphysique; d'infuses, comme toutes les Revelations. La Morale y ajoute des connoissances cele-

tes, terrestres, mondaines, politiques, diaboliques.

L'Appetit est le principe qui allume en toutes choses un certain feu d'amour. Ce qui se doit entendre à leur mode & selon la nature d'un chacun. Et cette limitation doit toujours estre observée, comme nous avons déjà dit.

Ce Principe reçoit les mesmes partages que le precedent de la connoissance & du moyen. Cependant il y en a trois plus universels. *L'Appetit naturel* dans les choses destituées de vie & de sentiment, comme du feu en haut, de la pierre en bas, du fer & de l'aimant l'un vers l'autre. *Le Sensitif* se conduit par l'imagination, qui est comme un crayon & un ébauchement grossier de la raison, déterminée par l'instinct ou par la coutume.

Celuy-cy est aussi aidé & fortifié par les onze *Passions*. On en met six en la Partie qu'on appelle concupiscible, cinq dans l'irascible. Les premiers sont l'amour du bien representé par la connoissance; le desir, si ce bien est absent; la joye, si on jouit de sa presence, la haine contre le mal apprehendé, l'aversión ou la fuite pour l'éviter, la tristesse ou la douleur, lors qu'il est ressenty.

Les autres émotions de l'irascible sont excitées par un bien dont l'acquisition est difficile. La pensée qu'on a d'y pouvoir atteindre fait naître l'esperance. Si on le juge impossible, on s'abandonne au desespoir. Sa presence ne produit aucune émotion, d'autant qu'elle oste toutes les difficultez. La peine qui se rencontre à éviter le mal qui nous menace, engendre la crainte. Le courage vient à nostre secours, pour repousser le mal & vaincre les obstacles. Mais s'il nous poursuit de trop près, nous nous embrasons de colere.

Dans l'homme on ajoûte l'*Appetit raisonnable*. C'est cette puissance qui forme les divers mouvemens de la volonté, selon les lumieres & la conduite de l'entendement. D'où naissent *les actions humaines*, c'est à dire faites avec attention, deliberation & dessein. Elles sont produites directement de chaque Faculté, ou commandées par les Puissances superieures à celles qui leur sont soumises ou dépendantes. Si elles s'arrestent dans les Facultez du dedans, on les nomme actions internes ou immanentes, comme sont connoître & aimer. On les appelle externes & passageres, si elles s'accomplis-

sent par le ministère des membres du dehors, comme la veüe & la parole.

La vertu est le principe prochain, actuel & effectif des operations, selon la nature de chaque chose. Elle est naturelle, souveraine & indépendante en Dieu, élémentaire dans le feu & dans l'eau, virtuelle dans les mixtes, dans les pierres, les métaux & dans les animaux; sensitive dans l'usage des sens, motive dans les vivans, végétante dans les Plantes celestes, dans les Astres. Il y a une vertu de secrète influence, dont on voit l'effet sans connoître la cause, comme dans l'aimant, dans le Girasol, dans le flux de la Mer, dans l'enflement du Nil. Medicinale dans les medicamens, animale dans le cerveau, vitale dans le cœur, naturelle dans le foye. Il y a une vertu qui attire, l'autre qui retient, l'autre qui cuit & digere, l'autre qui change & convertit, l'autre qui chasse le superflu & qui met dehors les excremens. Enfin les vertus sont infinies dans l'Estre Physique.

Le nombre n'en est gueres moindre dans l'Estre Moral, par la division des vertus naturelles, acquises, infuses, Theologales, Cardinales, speculatives,

pratique, intellectuelles, morales, dirigentes, dirigées, cōmunes, Heroïques, purgatives, illuminatives, perfectives, unifiantes, ideales & exemplaires.

Derechef on sou-divise chacune de ces vertus morales par son essence, par son sujet, par ses parties integrantes, subjectives en puissance, par les causes & ses proprietéz, par les effets ou productions.

La verité éloigne la fausseté & le mensonge de toutes choses, leur donnant leur juste mesure avec elles-mesmes & avec les esprits qui les envisagent pour les connoître. C'est pourquoy cette verité se trouve dans les choses mesmes qui servent d'objet & dans les facultez qui la connoissent. Elle est en habitude ou en acte, en theorie ou en exercice, necessaire ou contingente, simple ou composée, semblable ou opposée.

En general on peut dire qu'il y a *trois veritez* plus universelles, la Physique, l'Etique & la Theologique. La premiere appartient aux Sciences, dont le contraire c'est l'ignorance. La seconde appartient à la vertu, dont le contraire c'est le vice. La troisieme est propre à tout ce qui touche la Foy, qui est combattuë par la temerité, par le doute, par l'er-

reur, le Schisme, l'Herésie, le Polytheïsme & l'Atheïsme.

Cette verité est la beauté qui fait le charme des esprits & le fondement de toute étude, de tout discours, de toute conversation & de toute negociation. En un mot elle est après ou avec la sainteté la principale occupation de nostre vie en ce monde, & toute la felicité de celle que nous esperons dans le Ciel. C'est pourquoy cette methode abrégée doit recevoir un merueilleux soulagement de la distribution generale de *la verité* dans ses divers cercles qui composent l'Encyclopedie, c'est à dire l'unité, la diversité, l'enchaînement & l'anatomie des sciences, qui remplissent la premiere Partie generale de cét Ouvrage.

La gloire donc qui est le dernier principe des Absolus, est aussi la dernière & la souveraine perfection de chaque chose. Elle enferme & le plaisir & le repos en la jouïssance de sa fin par la demeure dans son centre.

Il y a une gloire increée en Dieu, immortelle & seule veritable à l'égard des Anges & des hommes, dans la claire veüe de Dieu, qui fait les Bien-heureux. Il se trouve une gloire naturelle dans la

fin & dans le centre des Estres, animale dans le plaisir, Morale & Civile dans la sagesse & la vertu, lors qu'elle est accompagnée d'une honneste suffisance des biens du corps & de la fortune. On établit une gloire mondaine dans la vanité, deshonneste dans la volupté, diabolique dans l'impieté & dans la méchanceté. Encore qu'à vray dire ces derniers ne sont que des ombres, des masques & des Idoles de la gloire, qui pour estre vraye, doit estre conjointe avec la vertu.

Les neuf Relatifs multipliez.

LA Difference établissant chaque chose en elle-mesme, la distingue en mesme temps de toutes les autres par un caractere qui n'appartient qu'à elle; & par cette claire distinction elle oste la confusion & détruit le mensonge. Cette difference se trouve par tout. Comme entre substance & substance, entre accident & accident, entre substance & accident, abstrait & concret, entre les differences mesme qui distinguent les Estres.

Ses Espaces les plus universelles sont la difference naturelle & l'artificielle. La naturelle est ou par essence, comme en-

tre l'Estre créé & l'increé ; ou par réalité, cōme l'ame raisonnable separe l'homme des bestes brutes ; ou par propriété inseparable, comme le ris est l'appanage de la raison ; ou par accident, soit qu'il se trouve attaché à son sujet, comme la couleur, la grandeur, la science, &c. soit qu'il soit separable & passager, comme la situation, l'alleure, le vêtement, & semblables.

La difference artificielle qui naît des secondes intentions, se prend du genre, de l'espece, de l'individu. Et dans les ouvrages de l'art elle se prend de la forme & de la figure que l'Artisan leur donne.

La Concorde allie & fait convenir les choses en un ou en plusieurs Chefs. Et cét accord ou union fournit beaucoup de moyens pour prouver, pour raisonner & pour discourir. Elle se déduit à peu près comme la difference, qui est propre pour nier ou pour refuter. Elle est universelle entre tous les Estres, du moins par analogie, & particuliere par sympathie, comme entre l'aimant & le fer, entre l'ambre & la paille.

Elle suit les noms simples, la division des Univoques, des Equivoques & des Analogues ; des Synonimes, qui pullu-

lent de la multiplication & du mélange de tous les trente-six Termes.

La seconde *division* d'où naist la Concorde, c'est celle du tout en ses parties, qui conservent neanmoins les loix du rapport. Or le tout est ou d'essence, comme l'homme se partage en corps & en ame; ou d'integrité, cōme de l'ame en entendement & en volonté; ou selon les accidēs divers, de la maniere, du lieu, du temps, & autres; ou du genre en ses especes supérieures, inférieures, subalternes, specialissimes, comme l'esprit Angelique & humain, l'Estre vivant, animal, raisonnable; ou de l'universel en ses differences, raisonnable, irraisonnable; ou des causes dans les effets, & reciproquement des effets dans leurs causes; ou du sujet en ses accidens, & des accidens en leur sujet; ou des vertus dans leurs operations interieures & exterieures, l'amour vers Dieu & le prochain; ou d'une substance dans ses facultez, l'ame, l'entendement, la volonté; ou d'un estre absolu en ses correlatifs, la nature divine & les trois Personnes.

De mesme retrogradant, la concorde naist de l'union des parties en leur tout; des mixtes dans les corps mêlez, des sim-

ples dans les mixtes. De la quantité continuë, comme des points dans les lignes & dans les superficies. De la discrete, comme des minutes dans l'heure, des heures dans le jour, &c. De la matiere & de la forme dans le composé, ou de l'union de plusieurs en un tiers, comme sont les trois Personnes dans la Trinité, les deux natures dans l'Incarnation, les cinq doigts dans la main, tous les membres dans le corps. De la substance avec ses accidens, des effets avec leurs causes, des Instrumens avec l'Art & l'Artisan qui les employe.

La dernière source de cette concorde se prend des propositions qu'ils appellent complexes ou composées. Ce sont elles qui font la liaison du sujet avec l'attribut, comme Dieu est bon, l'homme est l'image de Dieu. De l'agent & du patient, comme du feu qui brûle, & du bois qui est brûlé. De la maniere mesme de cette action & de cette passion, comme le mouvement du Ciel est très-rapide, la mer se gele fort difficilement. Enfin il y a une concorde de voisinage entre les maisons contiguës, d'affinité entre l'air & le feu, entre les parens & les allies; d'égalité entre le Lion & le Tigre,

entre Pierre & Jean. De similitude, qui se prend de la multiplication de tous les Termes. *et cetera*.

L'opposition met par dessus la difference, qui empeschoit tantôt la confusion des choses; une resistance mutuelle & reciproque, qui empesche leur union & leur amitié. Elle est immediate, entre la chaleur & la froideur. Mediate, comme celle du verd avec le blanc & le noir.

Entre les Termes *simples*; elle est de contrarité entre deux accidens réels, qui ne peuvent subsister ensemble dans un mesme sujet; comme la chaleur, & la froideur en certain degré. De privation, entre une chose & son absence, du sujet qui la devoit posséder; comme la lumie-re & les tenebres, la vie & la mort, la grace & le peché. De relation, qui est la plus petite, entre le pere & le fils, le supérieur & d'inférieur. De contradiction, qui est la plus grande; oüy, & non: animal, & non animal. Et celle-cy se doit faire sur un mesme sujet, pris en mesme sens, en la mesme maniere, & avec toutes les mesmes circonstances de temps, & de lieu.

Entre les propositions *composées*, il y en a aussi de quatre sortes. Les contraires

qui affirment, ou qui nient universellement. Toute couleur est lumineuse, nulle couleur n'est lumineuse. Les Sou-contraires particulieres, affirmatives, ou negatives; quelque couleur est lumineuse; quelque couleur n'est pas lumineuse.

Les sub-alternes; lors qu'à une proposition universelle qui affirme, ou qui nie, on enjoint des particulieres de mesme nature. Exemple. Toute couleur est lumineuse, la blancheur est une couleur, donc la blancheur est lumineuse. Celles de contradiction, affirment & nient absolument; soit en general, soit en particulier.

Or toutes ces Oppositions se peuvent reduire à trois, déjà insinuées plus d'une fois. Entre esprit, & esprit comme sont Dieu & l'Ange; Entre sensible & sensible, comme le son & la couleur. Entre le spirituel & le sensible, comme l'ame & le corps. Et cela par les trois degrez, qui sont le generalissime, le special, le tres-special. C'est ce qu'on appelle autrement le superlatif le comparatif, & le positif.

Après tout il n'y a point de Concorde ny d'opposition si manifeste en son effet, & néanmoins si occulte en sa cause, comme

celles qui naissent des proprietes occultes ; dont les deux filles sont *la Sympathie*, & *l'Antipathie*. C'est par là que l'embre leve le fétu, l'aimant attire le fer ; la pierre étoillée se promene sur le vinaigre : les Diamans du Dauphiné, se remuent dedans l'œil en chassant toutes les ordures. C'est par là que le corail arrête le sang, l'ail redoublé l'odeur des roses & des lys : le lote, le soucy & l'heliotrope suivent le mouvement du Soleil : la salive de l'homme à jûn, tuë les serpens ; les anguilles étouffées dans le vin, le font hair à ceux qui en boivent, la tasse de lierre ne peut le retenir. C'est par là que la vigne & l'orme s'entraînent, que le torreau & le figuier, le cheval & le chameau, le lion & le coq, le loup & la brebis se haïssent à tel point, que les cordes d'instrumens de Musique faites de leurs boyaux, ne s'accordent jamais.

Le Principe, par dessus la puissance & vertu, denote le commencement d'origine : & la premiere source, qui influe dans ses productions. Le principe essentiel comprend les quatre causes ; la matiere prochaine & éloignée : la forme principale & partielle ; l'efficiante premiere & seconde ; la fin derniere & subordon-

née. Le Principe accidentel, enferme dans les neuf cathégories tous les divers instrumens. Le conjoint substantiel comme l'ame : le conjoint accidentel, comme la main. Le principal, comme le cœur : le separé, comme la doctrine.

De l'un & de l'autre, naît la distinction de *plusieurs Principes*. Le tres-general, c'est Dieu : le general, c'est le soleil : le special, l'homme, par exemple, le tres-special, chaque individu dans ses productions. Il y en a un qui produit par soy-mesme, comme Dieu & l'homme. Par accident & par hazard, comme la cause qui engendre des monstres, & la pierre qui vous fait choir. Le primitif ou principal en son action, comme l'homme connoissant, aimant, marchant. Le secondaire, qui n'est autre que l'instrument, comme la plume & le pinceau. L'exemplaire, comme l'idée & le prototype. Le materiel plus proche, comme le corps humain : plus éloigné, la semence & le limon. Il y a un principe d'objet, comme la Medecine s'occupe autour de la santé des animaux. De sujet, ou permanent, comme les Elemens dans les corps : ou qui ne fait que couler, comme les alimens dans la nourriture.

Le Milieu fait la liaison de deux choses auxquelles il est attaché. C'est l'un des plus considerables entre tous les principes, pour la doctrine, pour la morale & pour la politique: parce que c'est luy proprement qui fait la science, la vertu & le point des affaires.

Le milieu d'union est ou naturel, comme la chaleur conjoint l'air & le feu; ou de situation, comme le siege sur lequel on est assis dans un lieu. De temps, comme le Printemps entre l'Hyver & l'Esté. De substance, entre les trois Personnes divines. De subsistence, des deux natures divine & humaine en **JESUS-CHRIST** par l'Incarnation. De mode substantiel, l'ame avec le corps. D'accident, comme la colle entre deux pieces d'ébene.

Le milieu de mesure fait les choses égales, quatre & six. D'extremité, la ligne entre deux points, l'angle entre deux lignes, la force entre la temerité & la lâcheté. D'operation; le moyen d'aimer Dieu c'est de le connoître, le moyen de devenir sçavant c'est d'étudier. Le milieu, d'adhesion ou d'inherence, comme la blancheur couchée sur le lys & sur le satin. De soutien, comme le fondement

qui porte le bâtiment, & la baze sur laquelle s'éleve la colonne. De participation, comme le tiede entre le chaud & le froid. De passage, ou local, comme la ruë & le chemin conduisent de la maison à l'Eglise, l'air est le milieu entre la terre & le Ciel. Il y a un milieu selon le mouvement, comme l'action est le milieu entre l'Ouvrier & l'ouvrage. Selon le repos, comme le centre. Il se trouve encore un milieu réel & positif, comme la santé & la beauté. De privation, comme la mort & la nuit. De construction, comme le marbre & le ciseau pour faire la statuë de Loüis XIV. De destruction, comme l'épée & le poison. De science, comme la definition, & ainsi du reste.

La fin est le but & le terme qui acheve le mouvement. C'est le centre où chaque chose trouve son repos & son plaisir, conforme aux inclinations de sa nature. Elle se multiplie à l'infy en toutes choses, naturelles, morales, artificielles. L'une acheve, comme le toit finit le bâtiment; l'autre termine, comme le point fait le bout de la ligne; l'autre perfectionne, comme les fruits dans l'Agriculture, & la beatitude dans les états de la grace. La fin de la generation c'est de

produire un effet semblable à la chose qui engendre. De privation, comme la mort est la fin de la vie.

La majorité signifie l'excès des choses en toute sorte de grandeur, selon la nature des sujets. Ses trois especes principales déjà repetées, sont entre substance & substance. Par exemple, la substance de l'Ange & du Ciel n'est pas à la verité plus substance, mais elle est plus noble, plus parfaite & plus étendue que celle de l'homme & de la terre. Entre accident & accident. Ainsi la veüe est preferée à l'odorat, les forces de l'esprit à celles du corps, l'honneur aux richesses. Entre la substance & l'accident. L'ame raisonnable est d'un prix plus grand que la science, & la vie doit estre plus chere que le plaisir ny que les richesses, mais le salut est sans comparaison preferable à tout le reste.

L'égalité est le point qui établit la coneorde & la ressemblance de toutes choses. Les regles de sa multiplication sont les trois precedentes. Pierre & Jean sont égaux en degré spécifique & en substance. La quantité est proportionnée à la matiere. Deux chöpines d'eau chaude de quatre degrez chacune, sont égales en

qualité & en quantité. S. Ambroise & S. Augustin sont égaux en dignité. Saint Augustin & S. Jérôme au temps qu'ils ont écrit, &c.

La minorité par les mesme regles, suites & deductions diminuë les choses : les affoiblît, les abbaisse & les approche du neant. Une Mouche a miel est moindre qu'un Elephant, une tulipe est moindre qu'un cedre, une perle que le Soleil: un Musicien n'est pas de si haut prix qu'un Magistrat, & une maladie est bien moins à craindre que la mort. La perte de la veuë est moindre que celle de l'ame, la ruine de toutes les richesses du monde est moindre infiniment que celle d'un degré de grace, à plus forte raison que d'un rayon de la gloire, que nous esperons dans le Paradis. Et d'icy on peut tirer toutes les preuves, que l'on appelle du moindre au plus grand.

Donc cette sorte d'analogie, ces Trente-six termes ou principes se trouvent generalement par tout. Neanmoins les deux derniers, du plus grand & du plus petit, ne se rencontrent point en Dieu, si ce n'est au plus par metaphore; par les effusions de sa bonté, en toute l'œconomie de la Création & de l'Incarnation; & pour for-

mer le raisonnement, lequel, comme j'ay dit, augmente du moins au plus. Tu honore ton Maître, ton Père, ton Roy ? à plus forte raison dois-tu adorer ton Dieu infiniment plus grand, plus noble, plus parfait ? que toutes ces choses foibles, petites & chetives en comparaison de sa Souveraine Majesté. Pour acquérir des biens perissables, pour complaire à la cour toute pleine d'illusions, ou à une beauté criminelle ? tu consumes ton honneur, tes richesses, ta santé, ton corps & ton ame. Hé que sont toutes ces choses ; sinon moins que rien ? en comparaison de Dieu, qui seul doit estre le tout de nos cœurs ?

L'achevement de tout cét Ouvrage commence par le Rhetorique vulgaire ; continué par l'Art de Raimond Lulle ; dépend d'une troisième sorte d'eloquëce destinée principalement pour la Predication. C'est pourquoy je nomme cette troisième methode, le Sanctuaire, j'en traiteray en suite des Tables de tout ce discours.



La division & l'explication de l'Art
Grand & Petit.

La 1. des *Sujets*, dont on exami-

ne	}	Par	}	La nature.	La Pi-
				Les defi-	ramide
				nitions,	de la
				Les diffe-	Verité,
				rences.	Ou
				Les pro-	L'E-
				prietez.	chelle
				Les Acci-	de Na-
				dens.	ture.

La 2. des *Absolus*, qui

sont	}	}	}	Transcen-
				dens.
				Converti-
				bles,
				Conjugables.
				Declinables.
				Les premiers
				dans l'Es-
				sence,
				Les autres.
dans la Cau-				
se,				
Les derniers				
dans la Fin.				

Se reduisent
à trois,

}	L'Essence
	L'Unité.
	La Perfection.

L'ex-
plica-
tion
des
quatre
figu-
res,

Le
Tem-
ple de
l'Elo-
quen-
ce est
ferme,

Academie des Sciences,

a 3. des *Relatifs*, dont les trois Termes,

Du 1. Triangle, pour prouver ou détruire une proposition affirmative.

servent } Du 2. Triangle, } La necessité,
pour distinguer } La Cause.
} La Contin-
gence.

Du 3. Triangle, qui servent davantage à l'Eloquence qu'à la Science.

La 4. des } Les 4. } Si la chose est ?
questions, } princi- } Ce qu'elle est ?
ont } pales, } Quelle elle est ?
} sont } Pourquoi elle est ?

Les moins } Combien ?
principales, } D'où ?
& comme } Quand ?
accidenta- } Où ?
les, } Comment ?

On considere entre les Principes de ces

Trois figures, } La Methodique.
} L'Arbitraire.
} La Naturelle.

Trois liaisons, } Generale.
} Speciale.
} Specialissime.

Application.

à Multiplication.

de Sommaire de l'Art.

de l'Abregé de nostre Commentaire.

La Multiplication de l'Art.

Sçavoir. { Les parties du sujet proposé.
La fin recherchée.
Le moyen pour cette mesme fin.

Descendre à l'applica-
tion, par { Les Autoritez;
Les Similitudes.
Les Exemples.

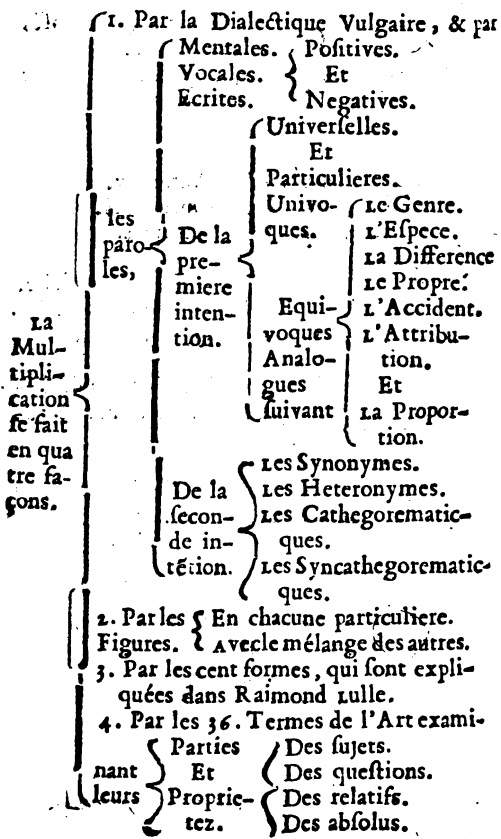
Pour
faire
l'applica-
tion,
il faut,

Appliquer, { L'implicite à l'explicite;
L'abstrait au concret.
La question au lieu.

Mettre le Sujet de la dispute ou du dis-
cours, comme dans le centre de 36
Termes.

Eviter la vaine & inutile dilatation des
mots, ou des termes.

La Multiplication de l'Art general.



La Multipliation des neuf Sujets.

	Connu par voye,	De Cause ou de Principe. D'Eminence. De Separation.
Dieu est,	Conceu, comme estant par tout	Essance. Presence. Puissance.
	par	
L'Esprit Angélique,	Qui agit & opere.	Au dedans. Et Au dehors.
	L'Esprit Angélique,	Bon, Et Mauvais.
L'Essence.		
L'on multiplie les 9. sujets.	Le Ciel, dont la Physiologie examine,	Le Nombre.
		Le Mouvement.
		Les Accidens.
L'homme, dont la Physiologie, la Theologie, & la Medecine examinent,		Le Nom.
		La Nature.
		La Vertu.
		La Fortune.
		Les Passions.
		Les Inclinations.
		Les desseins.
Les Actions.		
L'on multiplie les 9. sujets.		Les Affaires.
		Les Etudes.
		La Religion.
		La Posterité.

L'Imaginatif, que la Physique & la Medecine expliquent par

L'Estre.

Le Vivre.

Le Sentir interieurement.

La Veüe.

Le L'Estre.

Sensitif; Le Vi-

ex- Le Sen-

pli- tir ex-

qué terieu-

par, rement;

par

L'Oüye.

Le Gouft.

L'Odorat.

Le Tou-

cher, cõ-

me font

les ani-

maux,

Im-

par-

faits,

Moins

parfaits.

Par-

faits,

Par-

faits,

Sans mou-
vement.Avec
mouvement.

Moins parfaits.

Les Tere-

stres.

Les Aqua-

tiques.

Les Volati-

les.

Le Vegetatif, explique dans l'histoire des plantes, par l'estre & le vivre, leurs

Genres

L'Arbre.

L'Arbrisseau.

Le demy Arbrisseau.

L'herbe ou le legume.

Les Parties

Permanentés.

Annuelles.

La Quantité.

La Matière.

La Saveur.

La Qualité.

Interieure.

Exterieure.

L'element, est dans la Physiologie,

Simple,

Le Feu.

L'Air.

L'Eau.

La Terre.

Ou

Les im-

parfaits,

comme

Com-

posé.

Les Meteores

Les Semances

dans les cho-

ses animées.

Les Germes,

dans les Ve-

getables.

Les Principes

dans les Mi-

nerales,

Où ? s'explique par la relation à divers lieux, ou la chose est.

Comment, & avec quoy ? s'explique en deux façons, { Par l'insinuation du moyen.
Et Avec l'instrument suivant la division rapportée dans le titre des instrumens.

La Multiplication des Absolus.

On multiplie les 9. Termes absolus, dont les uns s'ont

De l'Essence,	La Bonté.	{ Absoluë. Respective. Permanente. Transitoire. Naturelle. Surnaturelle.
	La Grandeur, & Durée, par les Titres,	{ Combien? Et Quand?
De la Cause,	La Puissance,	{ Créé, Et Incréé.
	La Connoissance,	{ Divine. Angelique. Humaine. Sensitive. Celeste, &c.

De la
Fin.

L'Appetit, { Raisonnable.
Sensitif.
Moyen entre les deux

La Vertu. { Naturelle.
Elementaire.
Virtuelle.
Sensitive.

La Verité que les Philosophes
enseignent par tous les Cer-
cles des Sciences, qui font
l'Encyclopedie.

La Gloire. { Naturelle.
Surnaturelle.
Humaine.
Divine.
Vaine, & Solide ou
Sincere.



La Multiplication des termes Respectifs.

		Suivant les premières intentions, est	{ Essentielle. { Réelle. { Accidentelle.	
	La différence.	Suivant les secondes intentions, elle se prend		
		de	{ La Raison. { Du Genre. { L'Espèce. { L'Individu.	
	L'on multiplie les 9. termes respectifs.	La concordance.	Par la division des termes	{ Univoques. { Equivoques. { Analogues. { Synonymes.
			simples.	
		Par la division réelle du		
		Tout	{ essentiel. { Intégral. { accidentel.	
		Par les Termes composés	{ Du Sujet. { De l'Attribut. { Du Moyen.	
		Par diverses attributions, est		
		me un ramas	{ Des parties dans le tout. { Des éléments dans le mixte. { Des simples dans les composés.	

Le Sanctuaire de l'Eloquence.

Tirant le voile qui le couvre, nous découvrirons d'abord que dans les Sermons, & en toute sorte de discours, l'on peut & l'on doit

considerer } La Matiere.
 } La Forme.
 } La Qualité.

La Matiere est comme le sujet & l'étoffe de toutes nos pensées, de tous nos discours. Cette Matiere n'est autre que la verité. Cette verité, comme j'ay dit, est toujourns une & unique, au moins par analogie, mais revêtuë de diverses couleurs. D'où il s'ensuit que toute l'étude d'un homme sage doit estre employée à la recherche de la verité. Ce qu'il fait développant les divers plis & replis dont elle est voilée en l'enchaînement, liaison & encyclopedie des sciences dans lesquelles on se voudra instruire. Et cette recherche se doit faire descendant de science en science par comparaisons & dissimilitudes, qui se trouvent necessairement en toutes les choses qui sont au monde. Nous les avons reduites aux neuf sujets de Lulle, qui sont expliquées plus au long

long dans les diverses sciences, dont nous donnons les Extraits par Maximes & par Aphorismes dans nostre premier Tome Latin.

Cela presuppósé il est tres-facile de faire revenir toutes les matieres à tout discours, & parler de toutes choses à propos de toutes choses, sans jamais extravaguer hors de propos. Et cela en deux differentes manieres. Par convenances, rapports, comparaisons & similitudes, tout au contraire par dissemblances, disconvenances, antithezes & dissimilitudes. Si bien que les ayant trouvées il les faut expliquer & prouver, puis les appliquer & amplifier leur application.

Pour y parvenir certes il n'est pas besoin d'avoir une si longue étendue de science comme l'on s'imagine : mais il suffit de sçavoir en fond bien parfaitement ce que l'on sçait, *multum non multa*, afin d'accommoder & de faire quadrer les choses bien justement. En somme, il faut faire profit de tout, remarquant toutes les choses que l'on lit, que l'on void & que l'on entend.

Toutes ces choses pour plus claire intelligence se peuvent reduire à deux ordres, classes ou especes. Les unes sero it

appelées *Canoniques*. Ce sont celles qui ont esté dictées par le Saint-Esprit, & qui sont contenuës dans les saintes Ecritures du vieil & du nouveau Testament, qui enferment sans mentir tous les tresors de la vraye sagesse. Les autres *non-Canoniques* embrassent tout le reste. Une maxime de Theologie, un axiome de Philosophie, une curiosité de la nature, une apophtegme d'un Ancien, une sentence d'un Pere, quelque histoire, &c. Toutes lesquelles choses peuvent presque revenir à tout discours,

Seulement il est besoin d'observer cette *regle*, que toujours on doit fonder & appuyer l'invention tirée d'une chose non-Canonique sur quelqu'une qui soit Canonique, c'est à dire sur quelque trait de l'Ecriture, au moins sur quelque point de Foy & de Theologie.

Cecy bien consideré se trouvera autant utile & profitable, qu'il est facile & veritable. Ce que je verifiairay par les quatre sortes d'exemples que j'ajoutera cy-aprés, & qui peuvent servir également dans les discours de meditation, de composition, de chaire, de chambre, de Barreau & de negociation.

En effet cette matiere est infinie, bel-

Je. & profitable. Mais il faut estre industrieux à *cachez son invention*. Elle consiste 1. comme j'ay dit, à rechercher les comparaisons ou dissimilitudes. 2. A les expliquer & les prouver. 3. A les appliquer & amplifier l'application qu'on en veut faire, sans qu'elles paroissent au dehors. C'est pourquoy il faut varier & diversifier merueilleusement les sermons & les discours.

Et parce que j'ay dit que tout discours se forme par affirmation ou par negation, le 1. usage c'est de prendre toujors l'affirmation des alliances & des liaisons qui se trouvent entre le sujet & l'attribut dont vous parlez. La negation au contraire se prend de toutes leurs differences & oppositions.

Le 2. usage c'est que les moyens de prouver une verité proposée, se prennent de la concorde & de l'alliance. Les solutions se prennent de la difference & de l'opposition.

Enfin il est vray, suivant cette methode, que la matiere de tout discours peut estre trouvée principalement

	(Etages , l'Estre Incréé , l'Estre créé , & le Neant.
En ces trois		Estats de Nature, de Grace, de Gloire.
	{	Sciences , Metaphisiques , Rai- sonnables , Sermonicales.
		Parties de la Theologie , de Dieu, Un & Trin , Incarné , Principe de Grace.

Car tout ce qui est dans le Christianisme se doit fuir ou embrasser. Et tout ce qui est digne d'amour ou de haine dépend de Dieu considéré sous trois qualitez. Car il est leur principe, soit effectif, soit meritoire, soit instrumental, soit exemplaire. Ou bien toutes choses se rapportent à luy comme à leur fin mediate ou immediate, directe ou indirecte. La 1. Partie de la Theologie excite les mouvemens d'admiration. La 2. ceux de l'amour, & la 3. ceux de la crainte.

En quoy je maintiens par pratique contre l'opinion vulgaire & commune, que les plus belles, les plus rares, les plus pressantes & les plus preignantes moralitez, se doivent tirer des plus hauts points de nostre Foy & de nostre Theologie. Ce qui se fait excitant ou à imiter les perfections que nous avons découver-

tes, declarées & expliquées; ou à fuir & detester leurs contraires, soit au corps, soit en l'ame.

Par exemple, en la Generation éternelle ou temporelle du Verbe, j'exciteray aux bonnes pensées & conceptions, qui sont les verbes & les productions de nostre entendement créé. En suite desquelles il se doit former en nos volonteés un petit Saint-Esprit, par amour & par charité. Ou au contraire j'invectiveray contre les pensées mauvaises, vrayes semences de Sathan, d'envie, de haine, de concupiscence; germes funestes qui forment en nos cœurs la haine de Dieu. Voire mesme toutéfois avec discretion & retenuë, conforme à mon âge & à mon credit, j'instruiray les hommes en leurs generations grossieres, qui doivent estre chastes, *cum claritate*, & non pas honteuses, infames, criminelles, &c.

La matiere ainsi trouvée par l'invention de ce secret, resteroit encore comme un cahos de confusion, si elle n'estoit disposée & arrangée en son dernier point par la forme.

La Forme.

Elle consiste en deux choses principalement. La 1. qu'en tous les discours il y ait toujours un maître Point, le plus indivisible que faire se pourra; duquel doivent dépendre & auquel se doivent rapporter toutes les autres parties. C'est un pivot & un pôle sur lequel doit rouler & soutenir toute la fabrique du discours. Ce point se peut appeller Centre ou unité.

2. Il faut en cette unité mesme, du moins dans le principal du discours, chercher une proposition plus ou moins generale selon la matiere. Cette proposition se doit former tout ainsi que ce que l'on appelle en Logique l'Enonciation. C'est à dire qu'elle se fait conjoignant le sujet avec la propriété qui luy est attribuée, par la copule substantielle *Est*, ou autre équivalante. Comme qui diroit, *l'homme est un petit monde*. En cette proposition ou énonciation *l'homme* c'est le sujet, *petit monde* sert de propriété ou passion attribuée, *est* sert de liaison ou copule substantielle.

Cela fait, il faut prendre ou le sujet

de votre proposition; ou sa propriété, l'un ou l'autre à discrétion. Puis de celui que vous aurez choisi vous devez faire naître deux ou trois autres propositions, qui seront les deux ou trois *principales parties* du discours. Après quoy pour reüssir dans une methode entièrement parfaite, on peut prendre chacune de ces propositions tirées de la premiere, les posant pour sujet, & de là en faire naître trois, quatre, cinq ou six autres propositions, distinguées tout de mesme en sujet & en passion, comme nous disions maintenant. Ce seront elles qui feront tres-ordonnément *les moindres parties* du discours, pour remplir le general de toute l'invention. Ce que les Apprentifs feront exactement pour s'y accoustumer: les habiles le feront sans y penser & par habitude.

Tant-y-a que par l'observation de ces preceptes & par la lecture des exemples que j'ajoutéray, l'on peut voir évidemment que c'est icy tout le ressort & le secret de nostre methode. Car sur un seul sujet on dit infinies choses belles, hautes, curieuses, faciles, delectables & profitables. On presse toujours son Auditeur sur un mesme point, par diverses

preuves néanmoins artistement accommodées & arrangées. On voit une suite très-belle, qui aide la mémoire, tant de l'Orateur que de l'Auditeur. Enfin on conclut par le même point que l'on a commencé, qui est arrondir le cercle auquel avec beaucoup de raison Aristote compare le discours & le raisonnement.

Deux choses seulement doivent être considérées en ce sujet, au regard notamment de la Predication. La première, c'est qu'à la fin de chaque proposition ou partie générale, il faut mêler quelque mouvement pour toucher l'ame. Il le faut fermer par un petit *Epilogue* ou répétition de toutes ses sous-divisions. Cette réduction se fait ou par une apostrophe, ou par une invective, ou par une exclamation, &c. De façon qu'on vienne tomber insensiblement sur une autre partie ou proposition. Il n'est pas toutefois nécessaire de le dire ou de le faire paroître, au moins pour l'ordinaire & hors des parties générales.

L'autre, c'est que la procédure du discours doit aller plus ordinairement du moindre au plus grand, *du facile au difficile*, que non pas au contraire. Ce qui est toutefois contre l'usage & la coutu-

me de la pluspart. Donnons-en un exemple. L'Exorde & la premiere entrée d'un Sermon, c'est *l'Ave Maria*. Au sujet duquel je diray seulement, que la meilleure regle, c'est de n'en avoir point. Comme de vray en tout le reste la plus excellente maxime c'est d'estre par dessus toute sorte de regles. Ce que l'on en peut dire de plus certain, c'est que les plus courtes sont les meilleures.

Après suit le *Prelude* ou l'*Avant-propos*, qui precede ordinairement la division. Pour le bâtir avec une belle ordonnance, comme le portail d'un Temple ou d'un Palais, je prendray, si cela se peut, quelque chose generale & commune à toutes les deux ou trois énonciations, propositions ou parties generales. C'est à dire que je choisiray curieusement quelque conception gentille de l'Écriture, une propriété rare de quelque nature, une maxime de la Philosophie, un Enigme, une verité de Theologie, &c. Pourveu que la chose de laquelle je feray élection soit rare, claire, intelligible, & facile à coucher en un style plus doux, plus insinuant, plus poly & periodique que le reste du discours. De sorte qu'il peut estre formé ou par raisonnement tire des

parties divifantes ou de quelqu'une des trois parties fou-divifées, ou du Texte mefme, qu'on nomme *le Thème*.

De cét Avant - propos j'en dois faire un petit corps, y trouvant quelque énonciation par la divifion d'un fujet & d'un attribut. Premièrement je dilateray cette proposition, puis je l'amplifieray nettement & fuccinctement, enfin je m'arrestera à quelque particularité, qui me fera tomber à point nommé sur la *divifion* generale du discours. A la verité, de foy-mefme il est indifferent d'exprimer ou de cacher cette divifion & ce partage general, pourveu qu'il foit toujours dans mon idée. Toutefois outre l'usage & la coutume, qui est le grand Maître, le meilleur c'est d'ouvir & d'étaller fon deffein par une belle & riche distribution, ordinairement en deux ou trois points, au plus.

Ce *Prelude* doit estre rare & curieux en la matiere, afin d'attirer d'abord les esprits. Il doit estre periodiquement & élégamment couché, pour charmer les oreilles. Il ne doit estre ny trop long ny trop court. Et à la fin il doit avoir quelque pointe ou aiguillon, une figure que j'appelle *Epiphoneme*. Soit, comme j'ay

déjà dit, apostrophe, soit repetition, soit exclamation, &c. Ce qui se pratique pour donner deslors un goust ou appetit de ce que nous sommes, afin qu'ayant ainsi inventé la matiere du discours & disposé sa forme, l'Auditeur soit charmé, emporté & ravy par sa qualité.

La Qualité.

J Appelle **Qualité** ce qui rend un discours congru, propre, pur, net, clair, disert, élégant; éloquent, pressant, pathétique, doux, amiable, foudroyant, genereux, surprenant, admirable, ravissant, &c. Ce qui se fait par les amplifications & les figures qui sont employées par l'Orateur. Ce sont comme les couleurs qui forment la qualité d'un tableau vif, éclatant, triste, amorty.

Or ces figures *regardent* ou les paroles, ce qui est de peu d'importance en la langue Françoisé, & s'acquiert naturellement par l'usage & par la lecture. Ou bien elles regardent les sentences. Alors elles sont en grand nombre, & doivent estre remarquées soigneusement dans les bons Auteurs. Car sans ces riches mouvemens & sans ces belles diversitez, un

discours est plus froid que la glace même.

Jene dois pas parler icy de leurs lieux, de leur assiete, ny de leurs diverses ordonnances. Les *Preceptes* en sont tout communs dans les Ecoles, & abregez dans nostre Rhetorique vulgaire, mais principalement dans le Traitté de l'Eloquence Chrétienne, qui sert de Preface à nostre Année Royale. Seulement j'avertiray qu'il faut *mépriser* mille petits enrichissemens, que les *Rheteurs* s'imaginent comme des monts d'or, & qui neanmoins sont tres-froids & tres-honteux en toute éloquence mâle & divine.

Ce qui me fait conclure que la science universelle, humaine & divine, que nous avons partagée en ses divers cercles, doit fournir la matiere à nostre éloquence generale. La Rhetorique vulgaire doit former la qualité. L'Art de Raimond Lulle aide & facilite la forme de nostre methode. Que celle-cy enfin comprenant & enfermant toutes les autres dans le point de son éminence, acheve nostre homme sage dans le raisonnement, dans l'erudition, dans le bien-dire & dans la prudente negociation.

Mais parce que la pluspart de ces preceptes estant Metaphysiques comme ils

sont, pourroient sembler obscurs, j'ajoute trois sortes d'exemples, propres indifferemment pour la chaire, pour la chaire & pour la politique. Les premiers étendent la matiere, les seconds arrangent la forme, les troisiemes crayonnent la qualité. Au reste on trouvera en tous nos Ouvrages imprimez, tant Latins que François, des discours entiers, parfaits & achevez, autant que j'ay peu dans ma foiblesse, selon trois parties de l'éloquence generale, laquelle est vrayment la langue & l'organe de nostre sagesse universelle.

Pratique des Preceptes, pour l'invention de la matiere.

JE prens pour chose non-Canonique, le Soleil qui est au Ciel dans le ressort de la nature. Après quoy je choisis pour Texte Canonique ce passage: *cum incaluerit vobis Sol, erit vobis solus.* Cela fait, je dis qu'il n'y a nulle matiere de sermon où je n'insere bravement tous les deux, par une invention toute naturelle.

Car je prescheray ou 1. de Dieu. 2. des Anges. 3. des hommes, 4. des Saints. 5. de quelque vertu, & par opposite de

quelque vice, puis qu'une mesme science traite des contraires. 6. du Paradis, ou de son contraire qui est l'Enfer.

Si je presche de Dieu, je diray qu'il est un Soleil invisible, ne plus ne moins que le Soleil est un Dieu visible. Et là-dessus je chercheray toutes les proprietétez du Soleil & les appliqueray à Dieu, ou par convenance ou par dissemblance.

La substance du Soleil sera le Pere; la lumiere, le Fils, la chaleur le Saint-Esprit, &c. Ce Soleil est visible aux yeux du corps & de l'esprit, mais Dieu naturellement est invisible à tous les deux. Enfin m'arrestant sur les effets de la chaleur, je diray qu'elle me represente l'amour & la charité de Dieu. Par où je concluray que quand le Soleil de l'amour divin se sera échauffé pour nous dans la Creation, dans l'Incarnation, dans l'Eucharistie, dans la Passion, dans la Pentecoste, &c. *erit nobis salus.*

S'il est question de parler des *Anges*, je diray avec S. Gregoire de Nazianze, que ce sont des Soleils paralleles ou sur-numeraires. Leur estre spirituel répond au corps du Soleil, leur entendement à la lumiere, leur volonté à la chaleur, & le reste en l'état de nature. En celuy de

grace & de gloire, c'est la Foy, la Charité, la vision beatifique. Et quand leur amour s'échauffant, *cum Sol incaluerit*, rend ces Esprits fortunez plus soigneux de nous secourir, détournant les occasions du mal, suggerant celles du bien, tant à l'interieur qu'à l'exterieur; *erit nobis salus*.

Toutes ces choses se peuvent dire proportionnement de *l'homme & des Saints*. Car j'admireray en premier lieu non pas dans le Ciel, mais en la terre la course legere de nos esprits, &c. Mais, *cum Sol incaluerit*, lorsque particulièrement on vient à embraser en son cœur le feu du divin amour, à s'échauffer de charité, alors *erit vobis salus*.

Ce qui fait voir évidemment que ce Thème peut estre appliqué à *la grace*, à la Foy, à la Charité, à l'humilité, & à toute autre vertu; laquelle fera ou un effet, ou une propriété, ou une disposition de ce grand & admirable Soleil de la Charité.

De mesme en la *gloire* on peut naïvement trouver les proprietéz du Soleil, & à contre-sens un tableau des peines de *l'Enfer*. Parce que dans ce sombre manoir le Soleil de la divine misericorde ne

produit jamais ny lumiere ny chaleur, il n'y a aucune esperance de salut. Mais l'on n'y void & l'on n'y sent qu'une horreur, des tenebres, des glaces, des desordres, & generalement toutes ces effroyables confusions qui deshonoreroient la face du monde, s'il n'y avoit point de Soleil. Sur tout ne plus ne moins que le Soleil recrée nostre veuë par sa lumiere & nostre toucher par sa chaleur, de mesme par la regle des contraires, dans l'Enfer il y a la peine de dam avec celle des sens, &c.

A propos de la Beauté, je puis parler de toutes choses. Considerant 1. que c'est comme une musique de diverses qualitez, unies par ensemble. 2. Qu'elle procede d'une cause interieure, qui n'est autre chose que la bonne complexion. 3. Quels effets elle produit charmant les yeux, ravissant les esprits, gagnant les cœurs, &c.

Sur cette belle idée, si je parle de Dieu, j'admireray 1. ce bel accord de perfections, qui embellit son essence, l'union de sa bonté, de son immensité, de sa sagesse, de sa puissance, &c. 2. Que ces perfections procedent de la fécondité de sa nature 3. Pourquoi une beauté

beauté si admirable ne ravit - elle point nos esprits, qui s'amusent aux laideurs & aux vanitez.

Si je parle de *la Paix*, j'en diray tout de mesme. Si de *la Guerre*, 1. L'on y void des Cavaliers & des Pietons; l'on y void des Files, des escadrons, des Piquiers, des Mousquetaires, Fuzeliers, &c. qui sont rangez en une tres - belle ordonnance. 2. Cette ordonnance si belle procede de la conduite du sage Capitaine, & du dessein qu'il a de se rendre victorieux. 3. Cette beauté martiale étonne au lieu de plaire, épouvante au lieu d'attirer, &c.

On peut dire suivant les mesmes regles, que le Monde, le Roy, un Empire, une Ville, une Famille, un Monastere sont des beautez vivantes & animées. Ce qui conduira nostre discours à l'infiny, par les arrangemens, par les dispositions que la forme fournira dans les exemples suivans.

*Pratiques des Preceptes pour la Forme,
qui dispose & arrange les Parties
d'un Discours.*

JE prens cette sentence du saint Evan-
gile, *omnis qui se humiliat exaltabitur.*
Mon unité peut estre indifferemment &
selon mon choix, *omnis*, ou *humiliabitur*,
ou *exaltabitur*. De sorte que celuy des
trois que j'auray choisi à discretion ou
par raison, me peut servir de sujet pour
former mes trois énonciations, qui feront
justement les parties principales du Ser-
mon, dans lesquelles consiste l'invention
& la disposition.

Je puis donc diviser ce mot, *omnis*,
tout, le faisant servir de sujet en ces
trois énonciations, la verité desquelles
je prouveray en autant de parties de mon
entretien.

1. Toute personne divine qui s'humil-
liera, sera exaltée. 2. Tout Ange qui
s'humiliera, sera exalté. 3. Tout hom-
me qui s'humiliera, sera exalté.

2. Je laisse ce premier mot, *omnis*, &
choisis le second, *humiliabitur*, trouvant
une invention de cette sorte. 1. Quicon-
que s'humiliera de cœur, sera exalté.

2. Quiconque s'humiliera de bouche, sera exalté. 3. Quiconque s'humiliera d'œuvre & par effet, sera exalté.

3. Enfin si omettant ces deux j'aime mieux m'arrester sur ce dernier, *exaltabitur*, je le feray estre sujet de ces trois proprietes ou conditions; Quiconque s'humiliera sera exalté, 1. en la nature, 2. en la grace, 3. en la gloire.

Mesme je puis, si je veux, prendre toutes les trois à la fois, & les enfermer industrieusement dans les trois parties d'un mesme dessein. La 1. sera tout Dieu, tout Ange, tout homme. La 2. qui s'humiliera de cœur, de parole & d'action. La 3. sera exaltée par les dons de nature, de grace & de gloire.

Mais omettant ce mélange de toute la sentence, suivons cette premiere division generale, choisissant, par exemple, le seul mot *humiliat*.

Aprés donc qu'il aura servy de sujet à ces trois propositions, 1. de cœur, 2. de bouche, 3. d'action, qui contiennent l'invention generale de mon discours, je prendray chacune de ces trois proprietes. Et alors les faisant servir de sujet, je formeray trois, quatre ou cinq énonciations, jusqu'à ce qu'il y en ait allez

pour remplir ma premiere partie. C'est à dire environ le tiers d'un Sermon, un peu moins. Parce qu'elle contient l'Exorde, qui est l'*Ave Maria*, avec le Prelude, l'Introduction ou l'Avant-propos, qui ouvre le dessein & pose le sujet.

Donnons l'exemple qui suit. *Tout homme* qui s'humilie de cœur, 1. se reconnoissant grand pecheur, comme S. François, 2. avoüant qu'il ne possède rien qu'il n'ait reçu, 3. qui se juge & se croit indigne de toutes graces, 4. de toute faveur & loüanges, 5. tres-digne de tous opprobres, &c.

N'est-il pas indubitable qu'observant ainsi à peu près les degrez de l'humilité interieure, selon que l'un doit aller devant l'autre, la pensée, le raisonnement & le discours se peuvent étendre à l'infiny. Si bien que du seul premier point on pourroit faire non seulement un Sermon, mais encore un livre tout entier. Ce qui seroit tres facile, gardant ainsi les regles de ces énonciations & propositions divisées en passions & en sujets, eu en attributs; les moins generales estant arrangées avec un ordre naturel, sous les plus universelles. De sorte que l'on bat & l'on presse l'esprit des Audi-

teurs ou des Lecteurs, sans jamais sortir d'un seul point: & faisant venir à son propos tout ce que l'on sçait & que l'on veut, sans aucune violence ny contrainte.

De mesme la seconde passion ou propriété, *ore*, de bouche, peut estre divisée, à la volonté de l'Orateur, en plusieurs belles manieres. Quiconque s'humiliera, 1. ne se vantant jamais, 2. parlant toujours de soy tres-basement, 3. ne s'excusant en rien, 4. s'accusant lors mesme qu'il est innocent, 5. ne parlant des autres qu'avec avantage, 6. ne parlant de soy ny en bien ny en mal, lors mesme qu'on est loué & exalté, &c.

Enfin la 3. maniere proposée, *opere*, peut aussi servir de sujet en telles ou semblables énonciations. Quiconque s'humiliera par œuvre & par action, 1. n'ambitionnant & ne poursuivant aucune dignité, charge ou grandeur, 2. choisissant toujours le plus modeste dans le rang, dans la nourriture, dans le vestement, bref en tous les exercices extérieurs de l'humilité, &c.

Il en va tout de mesme de l'autre mot, il sera *exalté*. 1. En la nature, qui comprend 1. ce qu'on nomme les biens du corps, de l'ame, de fortune, d'amis. 2.

En la grace, soit gratuite, soit gratifiante, comme est la connoissance & l'amour de Dieu, la perseverance, la predication, les miracles, la prophetie, &c. 3. En la gloire qui est essentielle, accidentelle, d'honneur, de loüange, &c.

Pour parler de l'homme selon ma methode, je forme cette proposition; *l'homme est un petit monde*. Dans cette proposition ou énonciation *l'homme* sert de sujet, *petit monde* de propriété ou passion attribuée, *est*, de copule ou liaison substantielle.

Cela ainsi posé, il faut prendre ou le sujet de vostre proposition, ou l'attribut. M'arrestant à ce dernier, qui est le monde, je discoureray en cette maniere. *L'homme est un petit monde*. 1. Parce qu'il est composé du Ciel & de la terre, c'est à dire de l'ame & du corps. 2. Le monde est appelé Univers, comme qui diroit Uni-divers. Or n'est-il pas vray que l'homme unit dix mille perfections en un mesme sujet? 3. Le monde est appelé des Grecs *Kosmos*, c'est à dire beau. Et dites-moy, je vous prie, qu'y a-t'il de plus beau que l'homme?

Que si on vouloit suivre par le menu une methode entierement parfaite, l'ou

pourroit faire ce qui suit. Il faut prendre chacune de ces trois propositions tirées de la premiere. Il faut en suite les poser pour servir de sujets, afin d'en tirer & de faire naistre de leur sein trois, quatre, cinq ou six propositions distinctes & separees. Ce qui sera facile, les tirant du sujet, de la liaison & de la proprieté attribuée. Car ces propositions feront avec un tres-bel ordre les moindres parties du discours, afin de remplir les generales de toute l'invention. Voicy comment la 1. partie de mon discours montre que l'homme est un petit monde, parce qu'il est composé du Ciel & de la terre, de l'esprit & du corps. Cette premiere partie ou proposition se prouve par plusieurs autres *son-divisions*, qui pourront s'étendre à l'infiny.

L'ame de l'homme est un Ciel. 1. Parce que ces deux choses sont créées de Dieu seul. 2. Elles sont immaterielles & incorruptibles. 3. L'Entendement y sert de Soleil. 4. Il y a divers mouvemens. 5. Dieu habite dans l'ame & dans le Ciel comme dans son Trône.

Dites sur le mesme air, le corps est une terre, 1. formée de la bouë & de la cendre, 2. au plus bas étage, comme la

lie & le marc, 3. pesante, 4. maudite à cause du peché, 5. fertile neanmoins & feconde, 6. entrelardée de conduits & canaux, qui sont les veines, 7. tout rond, &c.

La 2. proposition generale disoit que l'homme est un *petit monde*, composé de diverses parties unies ensemble. Celle cy se prouve aisément par telles ou semblables sou-divisions. L'on regardel'homme par le dedans ou par le dehors.

Au dedans il y a 1. le cerveau, 2. le cœur, 3. le foye. De ces principales parties dépendent les autres moindres, comme sont, 4. les veines, 5. les nerfs, 6. les tendons, muscles & arteres, 7. les quatre humeurs, &c.

Au dehors les yeux mesmes nous font voir comme une belle perspective, 1. une teste avec une chevelure, 2. les yeux, 3. le front, 4. la bouche, 5. l'estomac, 6. les bras, 7. les mains, 8. les doigts, & le reste du corps.

Tellement que-sans rien tirer par les cheveux & sans aucune digression, il seroit aisé, si on vouloit, de faire venir à propos & de ramener à ce point tout ce que l'Anatomie a de plus beau & de plus curieux.

La 3. proposition generale enseignoit que *l'homme est un petit monde à cause de sa beauté.* Elle se montre clairement, & s'amplifie, 1. par le jugement des yeux. Car de vray, aucune autre beauté ne nous charme si doucement, & tout à la fois si violemment. Témoin les exemples d'Helene & de Bersabée. 2. Par sa droite posture, qui regarde le Ciel. 3. Par les éloges tres-illustres que les Auteurs donnent à l'homme. 4. Parce que Dieu mesme semble protester qu'il en est passionné & amoureux. *Concupivit Rex speciem tuam & pulchritudinem tuam.*

*Pratique de la qualité d'un discours
seulement ébauché.*

PLutarque à mon avis a la meilleure grace du monde, lors qu'au Traitté qu'il a fait de l'Amitié entre les freres, il écrit que l'homme est le plus sage des animaux, à cause qu'il a des mains. Car sans nous mettre beaucoup en peine de la subtile controverse de Galien, qui nie que l'homme soit le plus sage des animaux, parce qu'il a des mains, & qui assure au contraire qu'il a des mains, d'autant qu'il est le plus sage; je sçay bien

& les preuves vous justifieront cette vérité, que ce que la raison est à nostre ame, cela mesme sont les mains, pour la necessité, l'utilité & la beauté de nos corps. De sorte que comme nostre esprit a pour objet de ses discours tout ce qui dépend de la science speculative, de mesme ces belles parties semblent estre cousuës à l'extremité de nos bras, pour exercer tout ce qui tombe dans la pratique.

N'est-il pas vray qu'il n'y a rien qui nous occupe dans ce monde que, 1. le culte de la Religion, 2. l'entretien de la vie Civile, 3. les choses qui relevent de l'art & de l'industrie? Oüy, mais ajoûtez donc aussi que la Religion, la Politique & tous les métiers ne s'exercent que par le ministere des mains.

C'est ce qu'il faut dilater & mettre en évidence par une tres-belle suite de *sondivisions*.

En ce qui concerne *la Religion*, l'homme pecheur demande pardon à Dieu, frappe sa poitrine, prend la discipline, & fait presque tous les exercices de penitence par le ministere des mains. 2. Le Juste eleve les mains pures vers le Ciel, comme pour luy offrir ses vœux & recevoir ses faveurs,

— *Duplices tendens ad sidera palmas.*

3. Les uns & les autres offrent des sacrifices, &c. Faites-en l'induction, & puis concluez; ce sont les mains qui contribuent à toutes ces pratiques. 4. Le Verbe divin est comparé à la main, & le Saint - Esprit au doigt. Tellement que l'on peut dire de la main ce qu'Aristote disoit de l'ame, qu'estant capable de tout, elle est en certaine maniere toutes choses.

2. Voyez après ce que les mains font dans *la vie Civile*. 1. En guerre, comme assaillir, se deffendre, sonner la trompette, battre le tambour, porter l'enseigne & le drapeau, &c. si on n'avoit point des mains? En paix la main passe les Contrats?

Signum pacis erit, dexteram tetigisse Tyranni.

Elle fait les alliances, rend les complimens, entretient les amitez par le moyen des presens. Et la Justice, quelque grande Dame qu'elle soit, est ridicule sans le service des mains, puis qu'elle ne scauroit conserver les Loix, dicter les Arrests, signifier les Ordonnances, faire executer les Decrets, apprehender les coupables, ny les châtier sans le secours des mains. S'il n'y avoit point de mains

au monde, tout seroit en desordre & en licence à cause de l'impunité.

3. Dites de mesme de tous *les Arts* & de tous les métiers, 1. la Peinture & ses excellences, 2. l'Imprimerie & ses utilitez, 3. la couture, la cuisinerie & ses necessitez; & ainsi du reste des Arts mechaniques; 4. la Medecine, pour tâter le pouls, écrire les ordonnances, la Pharmacie pour les executer, la Chirurgie en tire son nom, & la Chiromance void dans les mains comme dans une montre, toutes les qualitez du temperament.

Tant-y-a qu'il faut consacrer les mains, non pas comme Numa fit à la Foy: mais à la Religion, à la Politique & à l'art, c'est à dire à tout ce qui est de rare & d'excellent. Car estant de vray les Vicaires & les Lieutenans de la raison, sans les mains cette noble faculté demeureroit sterile & oiseuse. Et c'est par leur merveilleux usage qu'elle supplée à tout ce que la nature a denié à l'homme, l'accordant aux bestes, comme sont les armes offensives & deffensives, l'habitation, le vestement, &c.

Partant je conclus avec Anaxagore qu'il estoit impossible d'inventer un organe plus excellent que la main.

Subtile non moins que judicieuse m'a toujours semblé estre, cette pensée du plus sage de l'Antiquité Epictete; lors que considerant la diverse application des creatures produites pour l'usage de l'homme, il a prononcé par un arrest digne de la sagesse de son esprit, & de l'attention des nôtres; *que toutes les choses du Monde avoient deux anses, l'une à droit, & l'autre à gauche.*

A la verité chaque chose considerée en elle-mesme absolument n'est assortie que d'une seule nature toujours invariable. Parceque, dit Aristote, les estres non plus que les nombres ne se peuvent changer sans estre ruinez. Mais par sens oppozé, si on les veut prendre relativement à ce qui est dehors & étranger, il en arrive tout autrement. Car cōme l'esprit & l'imagination des hommes, n'ont rien de semblable, aussi l'employ & l'usage que nous en faisons, est certes bien differant. La mesme voye qui mène les uns en Orient, conduit les autres à l'Occident : & un mesme degré eleve les uns sur la roüe de Fortune, & precipite les autres dans les abysses de leur ruine.

Cette belle verité éclairée de ses propres splendeurs, servira aujourd'huy d'un tres-noble objet à vos attentions, & d'un riche sujet à mon entretien. Afin de vous persuader avec plus d'efficace, prenez s'il vous plaît la peine, d'en considerer les preuves dans *les trois principales pieces de l'Univers*; qui doivent arreter nos pensées, instruire nos esprits, conduire nos actions & regler tout le cours de nôtre vie.

La Nature cette mere feconde, que les Poëtes appellent *alma parens*; ne represente rien de si ravissant à nos yeux & à nos esprits, que les Cieux & le Soleil, avec le cours harmonieux des Astres & des Planettes. Mais qui ne void, que ces corps si excellens, comme des tableaux de rare perspective, ont les deux revers; Ou pour ne point sortir des lignes de nôtre discours, qu'ils ont deux anses? Ne les voyez vous pas produire divers effets qui sont partie utiles partie inutiles, profitables & dōmageables à la vie humaine?

Je ne rappelleray pas icy pour preuve de ce que jedis, la maxime du Sage par excellence. D'un côté toutes les creatures en gros & en détail, sont nées pour les avantages de l'homme. Toutes la y

servent d'échelons, pour l'élever à la connoissance & à l'adoration de la Divinité. D'autre côté elles ne nous servent pas moins de pièges & d'entraves, pour nous porter à nôtre ruine. Témoins les Idolâtres, qui ravis du brillant éclat des Cieux & des Etoilles, leur ont sacrifié comme à l'Estre Souverain. Et cela au lieu de les reconnoître avec Philon Juif, comme des lampes lumineuses attachées devant le trône de sa Majesté.

C'est assez de rafraîchir en vos esprits le memoire de ce qui se passe tous les jours devant vos yeux & au dedans de vous-mesmes. J'entens parler de la lumiere du *Soleil*. Cette Reine des qualitez desséchant l'humidité, endurecit la bouë & la fange. Elle fond la cire, la rendant molle & ployable. Elle recrée les yeux bien sains, & affoiblit la veuë debile. L'aigle le cherche, & le hibou le fuit. De mesme la chaleur de ce bel Astre, est sans doute nécessaire à l'entretien de la vie, en sorte que par son éloignement les habitans du Septentrion & de la Mer glaciale, sont toujours presque demi-morts. Qui ne sçait néanmoins que cette mesme chaleur noircit les Mores & les Ethyopiens, brûle ceux qui

sont sous la Zone torride? Et que je ne sçay quels peuples de ces contrées, ressentant les effets de cét astre defavorable, se mettent aux champs, & pensent s'estre bien vangez quand ils ont decoché mille traits contre le Soleil?

On peut voir le mesme dans les autres *Elemens* dont tout l'Univers est composé. Car l'air necessaire au respir de nos poumons, étouffe bien souvent nostre vie. Et du mesme magazin nous coulent les influences, ores benignes, ores pestilentieuses. La Mer joint toutes les parties du Monde, entretient le commerce & la société humaine. Mais ne nous apporte-t'elle pas avec les richesses étrangères mille sortes de corruptions? Les fleuves & les rivieres baignent, arrosent & fertilisent nos campagnes, il est vray: mais combien de fois les deluges & les cataclismes ont-ils contre-balancé leurs profits? Ces Isles qui se perdent tous les ans, & la desolation des Provinces entieres justifient assez la verité de ce proverbe si fameux parmy les Grecs & les Latins; que de tous les voisins l'eau est le meilleur & le pire.

Ce qu'on pourra encore amplifier par l'exemple du feu, dont les uns se servent

pour les usages de la vie, & les autres pour brûler & détruire tout. De la terre qui produit la rose & les épines; des herbes, dont les unes sont venimeuses, les autres salutaires; des animaux, comme on tire de la vipere le poison & la theriaque.

Tant il est vray que l'usage de toutes ces choses est different, & qu'ayant deux anses, vous pouvez, ô humains, prendre la gauche ou la droite, vous en servant dans les emplois vertueux & honorables, honteux & punissables.

2. Que si élevant nostre discours à un plus noble sujet, je dis avec le Prince des Poëtes;

Sicelides Musa, paulo majora canamus.
Vous verrez dans l'estre de la grace tant & tant d'exemples de la verité proposée, qu'il faut par nécessité se montrer privé de sens commun, ou se ranger du costé de ce sage Epictete.

Certes il n'y a rien de si divin ny de si adorable que l'abyssme de *la misericorde* de Dieu. Cependant on void les ames reprovées qui se perdent par presumption, tandis que les personnes saintes sont conduites au port du salut par une humble reconnoissance.

Dans le berceau du Sauveur je trouve *la naissance* du salut des Rois Mages, qui l'adorent & luy font hommage. Herode le prend d'un autre biais, & pour conserver sa couronne y trouve son extrême defastre.

Contemplons l'adorable Messie crucifié sur *le Calvaire*. Son sang precieux & divin coulant de toutes parts amollit les cœurs qui confessent vrayment qu'il estoit le Fils de Dieu. Les autres demeurent obstinez & endurcis dans leur cruel parricide. Ce n'est pas sans doute de merveille : car qu'est-ce autre chose que l'accomplissement de la Prophetie du juste Simeon ? *Il sera, dit-elle, posé pour signe auquel on contredira. Il sera la cause du salut, & conjointement de la ruine de plusieurs.* Amplifiez, si vous voulez, par les *sou-divisions*, alleguant le bon & le mauvais usage de l'Escriture-sainte, des Sacremens, des miracles, de la grace, des penitences, des aumônes, &c.

3. Mais quoy enfin de nostre Politique ? De moy je tiens constamment que quand mesme cette maxime d'Epictete se trouveroit fausse par tout ailleurs, neanmoins elle auroit sa justification en cette seule matiere. Il est vray sans mentir,

que de quelque costé que je me tourne, quoy que mon esprit envisage, il me semble que tout ce qui est parmy nous, ressemble veritablement à un vase à deux anses, à un tableau à deux visages, à une étoffe à deux plis, à un couteau à deux tranchans, à une équiere à deux biais.

La houffine qui avoit fleury entre les mains de Moïse, se convertit puis après en serpent. L'homme d'Etat est ce Janus à deux visages, C'est ce Satyre que les Anciens peignoient soufflant d'une mesme bouche & le chaud & le froid. Sa langue est le glaive de l'Apocalypse, qui tranche des deux costez; sa main & son bras, c'est cette lance de Telamon.

— *Vulnus apemque feret.*

Que ne diroit - on point des avantages & des dommages de la guerre & de la paix, des sciences & des arts, de la beauté & de la santé? Mais sans courir si loin, arrestons - nous au visage de cette Déesse qui preside en ce Temple tres-auguste. La Justice n'a - t'elle pas deux visages & deux faces, l'une douce & l'autre severe?

C'est ce que justifiera le discours qui suit, lequel je fais à dessein grossi & chargé de citations, afin que l'on voye évi-

demment que nostre methode, comme la figure du cercle, contient toutes les autres dans le point de son éminence.

LE Maître de l'humaine sagesse Aristote, contemplant les divines beautés de la Justice, a prononcé en sa faveur cette belle sentence; que c'estoit de toutes les vertus la plus excellente. Parce que, dit ce grand Homme, son brillant surpasse, non sans beaucoup d'admiration, & les premiers rayons de l'Aurore & les lumieres du Soleil les plus éclatantes. *Justitia est perfecta virtus ad alterum. Et ideo virtus preclarissima esse videtur, ut neque Hesperus, neque Lucifer sit adeo admirabilis.* De sorte que cette belle qualité, tout ainsi qu'un beau Soleil comparé au reste des étoiles, semble renfermer dans son éminence toutes les autres perfections qui rendent un homme prudent en sa maison, & recommandable dans le public.

Justitia in se virtutes complectitur omnes. Ce qu'il semble avoir appris de son Maître Platon. Ce plus divin de tous les Prophanes donne d'abord à la Justice le prix & l'avantage par dessus le Roy des

Metaux, *Justitia auro pretiosior est.* Puis il nous la dépeint en son Minos avec des beautez ravissantes; que si elle pouvoit estre apperceuë des humains, ils n'en deviendroient pas moins amoureux que de la vertu mesme. Comme si la souveraine beauté estoit la justice, & que l'injustice fust la derniere laideur qui soit imaginable. *Justitia & lex pulcherrimum est, injustitia & iniquitas turpissimum.*

Ceux qui l'ont envisagée de plus près ne font aucun scrupule de rehausser sa gloire d'un certain rayon de sainteté qui la rend encore plus admirable à nos yeux & à nos esprits. *Justitia est res sanctissima, quia ejus præcepta concordant cum divinis.*

Se peut-il rien imaginer de plus beau qu'une science qui a pour objet le Ciel & la terre, qui a pour sujet de son étendue les choses divines & humaines? Quoy de plus saint que cette sainte qualité qui puise ses Loix dans la source de la Divinité mesme? Quoy de plus merveilleux que cette sage Maîtresse, qui range tous ces preceptes sous ces trois classes; vivre honnestement, ne nuire à personne, rendre à un chacun ce qui luy appartient?

Mais il arrive par malheur que des plus belles beautez s'engendrent les plus sales corruptions, *corruptio optimi pessima*. De sorte que s'il y a un grand sujet de déplorer, certes il n'y en a pas un moindre de s'étonner, voyant que la malice & le mauvais usage des hommes ont réduit cette vertu uniquement celeste & divine, au rang & au nombre de toutes les autres choses créées; qui, selon le dire d'Epictete, ont deux anses, deux biais, deux faces & deux visages.

Ce n'est pas cependant mon intention, & certes le loisir ne me permet pas d'étendre plus au long cette maxime generale. Les discours qu'il vous plut écouter en cet auguste lieu il y a déjà six mois, étalla les preuves qui la rendent évidente au plus ignorant, soit en la nature, soit en la grace.

Mais parlant à nostre dessein & au sujet de la Justice, je ne veux que deux preuves de cette verité, enseignée par le Maître de la Philosophie Aristote. La premiere est prise du premier de ses Morales. Là il enseigne par une subtile pensée, que la Justice est plus semblable à l'art, & qu'elle tient davantage de l'industrie qu'aucune autre de ces vertus que

nous appellons Morales: *Justitia est magis similis arti, quam cetera virtutes Morales.* Et la raison est, si je l'ay bien comprise, & si mon discours a assez d'énergie pour le bien expliquer, que les autres qualitez vertueuses sont doüées d'une certaine inclination entée dans le plus intime de leur nature, & que cét instinct naturel les conduit toujors inviolablement à mesme but & à mesme fin. La Justice au contraire, tout ainsi que les ouvrages de Part & de l'industrie, semble avoir *plusieurs revers.* Elle se rend ployable selon le biais de nos passions, & souvent elle devient artificieuse quand nostre intention se rend malicieuse.

Ce qui flétrit grandement les beautez de cette Déesse, & en rend les usages tres-malaisez & difficiles. *Justitia & Temperantia secundum communem hominum opinionem praeclara est, sed difficilis & laboriosa.* Le sejour de la Justice est le taillis d'une épaisse forest. Le droit chemin qui y conduit est si peu frayé, que la plupart s'y égarent. Et bien qu'elle tienne les plats & les coupes de la balance en ses mains, il arrive toutefois rarement que nous les mettions au juste point de l'équité. *Justitia locus umbrosus, difficul-*

térque perscrutabilis est. De là est, poursuit le mesme Auteur, que le juste & l'équitable se definit par la proportion arithmetique du plus ou du moins. *Aequum medium est inter plures & pauciores, proportione arithmetica.*

Ce qui a donné sujet aux Grecs de l'appeller *διχοει*. *quasi bifariam divisum, bipartitum*: & le Juste s'appelle *δικαιο* *quasi bipartitus*. La Justice est comme un chemin fourchu, comme un arbre à deux branches. C'est ce Pescher qui est un venin en Perse, & qui est ailleurs un fruit tres-salutaire. C'est le Cameleon, qui change de couleur selon la diversité des objets qui l'avoisinent. En un mot, Por de la Justice prend sa qualité de nos mains, & ses beautez se flétrissent par nostre mauvais usage.

Regardez, s'il vous plaist, avec tant soit peu d'attention les deux chemins & les deux branches qui *divisent* nostre Justice. La commutative contentieuse, & la punitive qui va au châtiment. L'Espérance nous fait-elle pas sentir tous les jours comme quoy les hommes se servent inégalement de l'une & de l'autre?

1. L'autorité d'Epictete y est expresse, *forum est templum libertatis*. Voilà quand

on en use bien. Mais si on en abuse, c'est vraiment une arene de Gladiateurs, *arena litigantium.*

2. Pour le regard des *Parties*, la maxime des Platoniciens n'est pas vraie en cet endroit. Car au lieu de sept vertus, qui doivent naistre comme autant de belles fleurs dans ce jardin de la Justice, on n'y void bien souvent que les vices contraires, comme herbes nuisibles & vénéneuses. La malice raffinée au lieu de l'innocence, la haine au lieu de l'amitié, &c. En effet, quelles *Parties* sont sorties de nos Tribunaux avec un cœur content, un œil, un front & une conscience tranquille ?

3. Du côté des *Juges*, 1. Platon leur deffend de l'estre pour le profit. *Justus si Magistratum gerit, ex publico nullam capiat utilitatem.* 2. Il commande qu'ils ayent la teste chenuë & la barbe blanche. *Judex non juvenis, sed senex esse debet, ut serio qualis res sit, didicerit.* 3. Il veut qu'ils soient doüez d'experience, de prudence & de raison. *Judicanda sunt experientiâ, sapientiâ, ratione.* Il leur confie l'interpretation de la Loy. *Judicium de singulis relinquitur prudentia uniuscujusque.* 5. Il les demande severes, non pas

dans la complaisance. *Judex sedet ut judicet quæ sua sunt, non ut gratificet.* 6. Il les demande constans & inébranlables. *Judicis officium est suam propriam virtutem exhibere, ut neque à muneribus neque à timore, neque à commiseratione, &c.* 7. Philon les veut aveugles; *ut nec diviti propter opes, nec pauperi, &c.* 8. Ils ne doivent point avoir d'yeux pour discerner les personnes, mais seulement pour considerer la nature des affaires. *Naturam negotiorum sinceram & nudam debet considerare.* 9. Epictete arreste leur veuë sur le droit & l'équité. *Judicare qui rectè vult, neminem, nec accusatorem, nec reum cognoscere debet, sed ipsum jus.*

4. Du costé des *Avocats* & des *Procureurs*, François Patrice en fait une partie importante de sa République. *Judicio nihil in Republica magis incorruptum esse debet. Nec minùs malè facit qui oratione, quàm qui pretio Judicem corrumpit.*

5. Enfin, comme disoit Platon, nous sommes tous des Medecins, qui tenons entre nos mains la fortune, &c.

Mais en la *Justice vindicative*, nous sommes les Maîtres de la vie & de la mort des humains. *Juger secundùm allegata & probata, est certes une chose bien*

douteuse, & qui a deux anfes. Aller chercher au loin des témoins, ainsi que le conseilloit Aristote, qui s'y fierà ? Combien y en a-t'il qui sont accusez à tort, & combien qui sont condamnez innocemment ? Ne faut-il pas pour ce sujet favoriser toujors l'accusé, diminuer les peines, ne prendre pas tout au criminel, pardonner bien souvent le peché qu'on connoist faire mourir celuy qu'on conjecture estre innocent ? Tant il est difficile, comme disoit Pythagore, de ne point outrepasser le point doré de la mediocrité, *jugum ne transilias*. Nous nous voyons sur une Mer tres-perilleuse, battuë de vents & de tempestes.

*Dextrum Scylla latus, levum implacata
Charybdis obsidet.*

Mais ce qui nous doit consoler & encourager à tenir ce juste milieu en la dispensation de la Justice, c'est de voir l'exemple de nostre Roy surnommé le Juste, à cause de la Justice tant commutative que punitive, qui reluisent admirablement en toutes ses actions, &c. Epithete si admirable, que les Hebreux mesme l'ont donnée à Dieu, l'appellant *Sedech*, c'est à dire la Justice mesme.

Justice laquelle nous devons demander

à Dieu, comme autrefois ces Prestres des Indes. *Indi Pedalyj inter sacrificandum, unam Justitiam postulabant à Diis.* Aussi les Justiciers sont appellez les Prêtres dans le Droit, pour presenter des sacrifices à cette celeste Déesse, admirer ses beautez, obeir à ses Loix, &c. Car enfin, pour finir avec le divin Platon, la Justice les couronne pour recompense dans ses champs Elisiens, de guirlandes qui ne flétriront jamais.

De toutes ces diverses matieres l'on peut aisément; si je ne me trompe, choisir les plus beaux points, tirer une belle suite & en former un riche discours. Ce que l'on fera avec une merveilleuse facilité, descendant de degré en degré, à peu près comme il est icy tracé grossièrement. J'ay chargé ce dernier exemple de citations, qui estoit le style ancien, afin de faire voir que nostre methode est bonne à tous usages.

Mais il faut que j'ajoute pour clôture trois exemples tissus avec plus de delicatesse, reservant ailleurs les Pieces d'une éloquence achevée selon toutes les regles de nostre methode & de ma foible portée.

Pratique de l' Art, par des discours un peu plus polis.

QU'il fait bon aimer Dieu, *mon cher Philadelphie*, que ce point est necessaire à la perfection de nostre vie, & que celui-là a bien rencontré à mon gré, qui a dit que le monde estoit plein de folie & de vanité, lors qu'il estoit vuide de l'amour de Dieu ! Luy-mesme nous fournit des preuves sur ce sujet tres-convaincantes. Et sa voix qui est la verité mesme, nous apprend que pour arriver au comble de toutes les vertus, il faut estre conduit par son amour. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo & ex tota anima tua.*

C'est cét amour qui a fait triompher les Martyrs des Tyrans, des Bourreaux & des flammes. C'est ce flambeau qui a éclairé la vie de tant de Saints. C'est ce feu qui a heureusement consommé tant de cœurs, des cendres desquels ont esté tirées les étincelles de leur gloire & de leur felicité. En un mot, c'est la premiere & la derniere vertu que Dieu demande de nous. C'est pour cét amour qu'il a une passion extrême, & qu'en mille en-

droits de l'Écriture-sainte il s'est fait qualifier le Dieu Jaloux.

Saint Augustin, qui dans ce port a finy ses pertes & ses naufrages, admire cette particuliere affection que Dieu témoigne pour estre aimé. *Quid ego sum Deus meus, ut amari te jubeas à me: & nisi fecerim, irascaris mihi, & mineris ingentes miserias?* Il me semble toutefois que la raison en est fort naturelle. C'est que comme Nostre-Seigneur nous chérit extrêmement, il veut aussi estre aimé, parce qu'en effet nous n'avons point de recompense plus conforme à l'obligation que nous luy devons.

Il est donc vray qu'il est absolument necessaire d'avoir de l'amour pour Dieu, puisque d'un costé c'est luy-mesme qui le souhaite & qui le commande. D'ailleurs nous ne sçaurions mieux faire qu'en exerçant les vertus qu'il pratique & qu'il a inspirées dans tout le Monde.

Les plus grandes natures se connoissent ordinairement à trois choses; au feu, à la lumiere & à l'amour. Les Aigles, parce que leur temperament participe plus du feu que des autres Elemens, excellent par dessus tous les autres oiseaux. C'est pourquoy nous les voyons n'aimer que

la cime des montagnes & le voisinage du Ciel. Les Diamans entre les pierres sont de plus haut prix, parce qu'ils jettent plus d'éclat & de lumiere. Et entre les plantes les palmes sont les plus nobles, pource qu'elles ont plus d'amour, ne produisant leurs dattes que lors qu'elles sont mariées. Mais il me semble que cette derniere qualité se rencontre particulièrement en tous les beaux sujets.

Dieu n'aime - t'il pas ses creatures? N'est - ce pas cét amour qui luy a fait donner son Fils, pour venir operer les sacrez Mysteres de nostre salut? *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.* A quoy se peut rapporter cette opinion des Platoniciens, qui en leur Theologie fabuleuse estimoient que Dieu habitoit dans le Ciel Empiré, c'est à dire, comme l'explique S. Denys l'Areopagite, dans un Ciel de feu & d'amour.

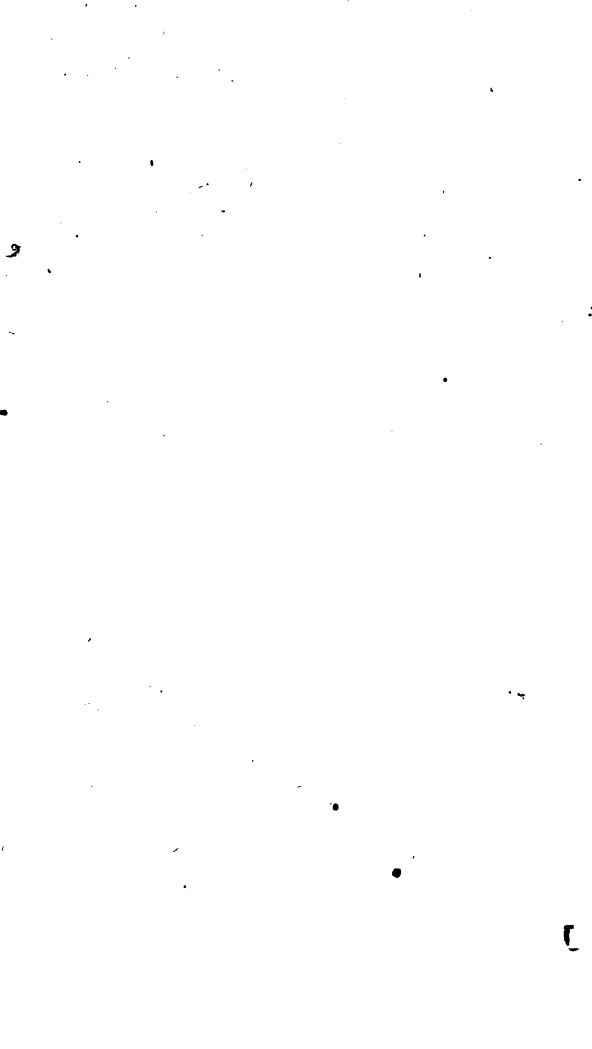
Les Anges qui sont les plus pures & les plus parfaites de ses creatures, aiment après luy le plus parfaitement. Leur connoissance fait naître leur amour. Et toutes leurs occupations se resolvent en ce seul point de cherir leur Auteur. Les Cieux, les Elemens, les Plantes &

tout ce qui est dans la nature se fond & se consume en amour.

Il ne manque plus que du costé de l'homme, qui peut juger de son devoir par celuy de toutes les creatures. Encore tant de Saints nous ont fait des leçons sur ce sujet, qu'il est bien mal-aisé de resister à de si puissans exemples. S. Paul qui sçavoit parfaitement ce que c'estoit que l'amour celeste & la sainte charité, nous crie à toute heure la perdition infail-
 lible de ceux qui n'aiment point. **JESUS-CHRIST**: *qui non amaverit Dominum nostrum JESUM-CHRISTUM, sit anathema maranatha.* Il nous dit en mille lieux qu'il n'est rien de meilleur que de haïr le monde pour aimer Dieu. Et de vray, puisque la bonté de l'amour se tire de celle du sujet qui est aimé, il est tres-certain que nous ne sçaurions mieux faire ny aimer rien plus parfaitement que Dieu, puisque c'est luy qui est la source de cette perfection, & que les creatures ne la possèdent qu'autant qu'il luy plaist leur en communiquer les effets. Joint qu'il y a encore cette difference, que l'amour des creatures est passager, & que si l'inconstance de l'homme ne peut le luy arracher tout à fait, le temps neanmoins
 doit

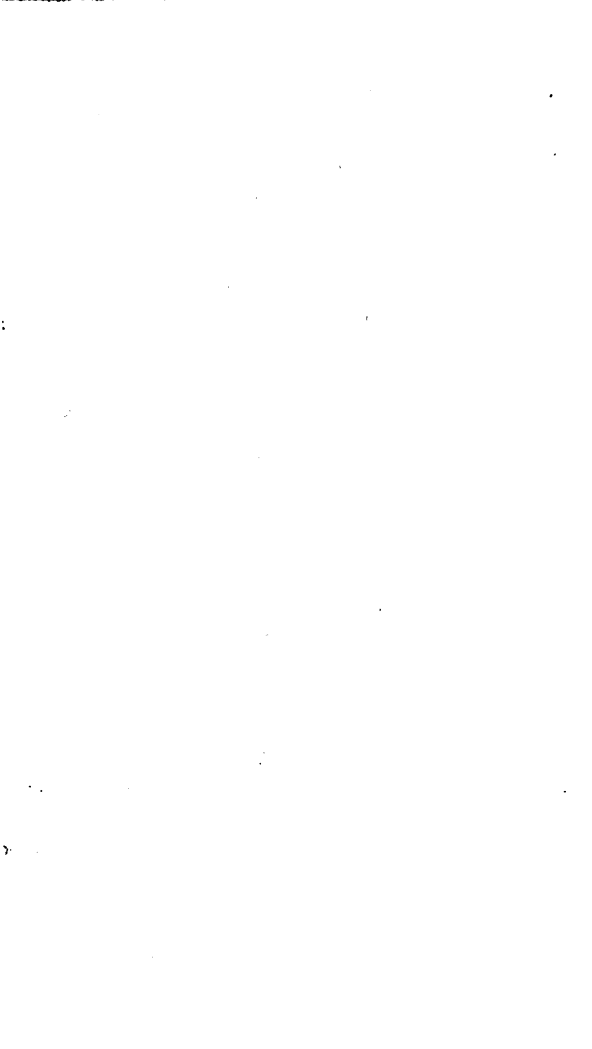




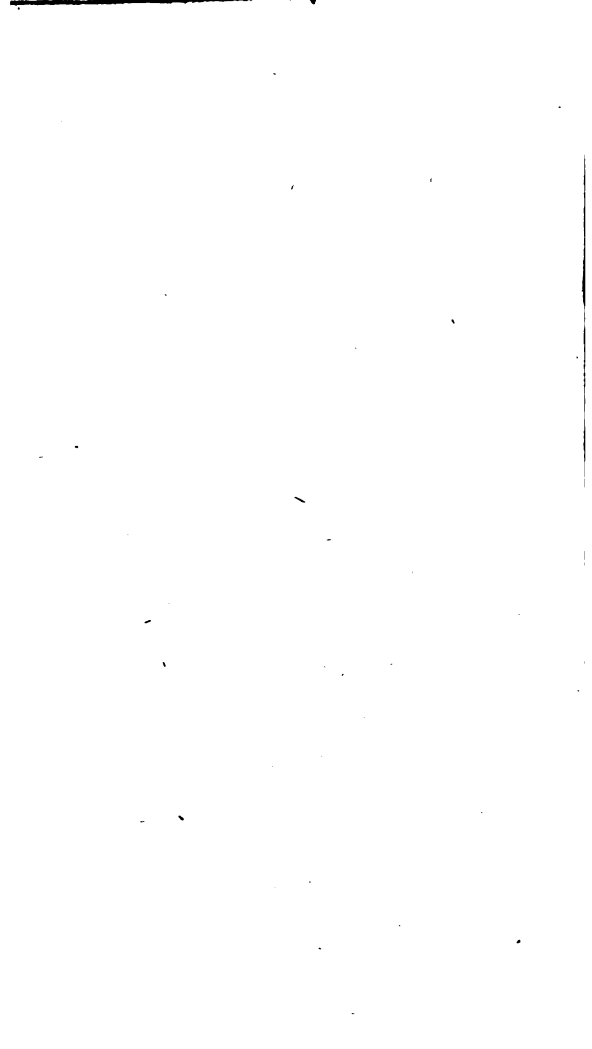






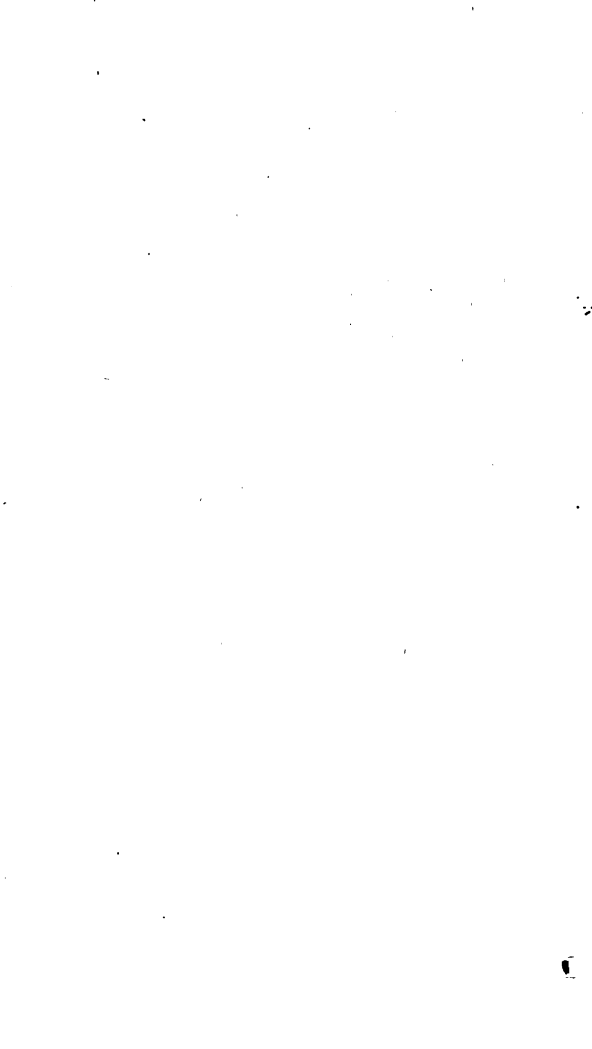


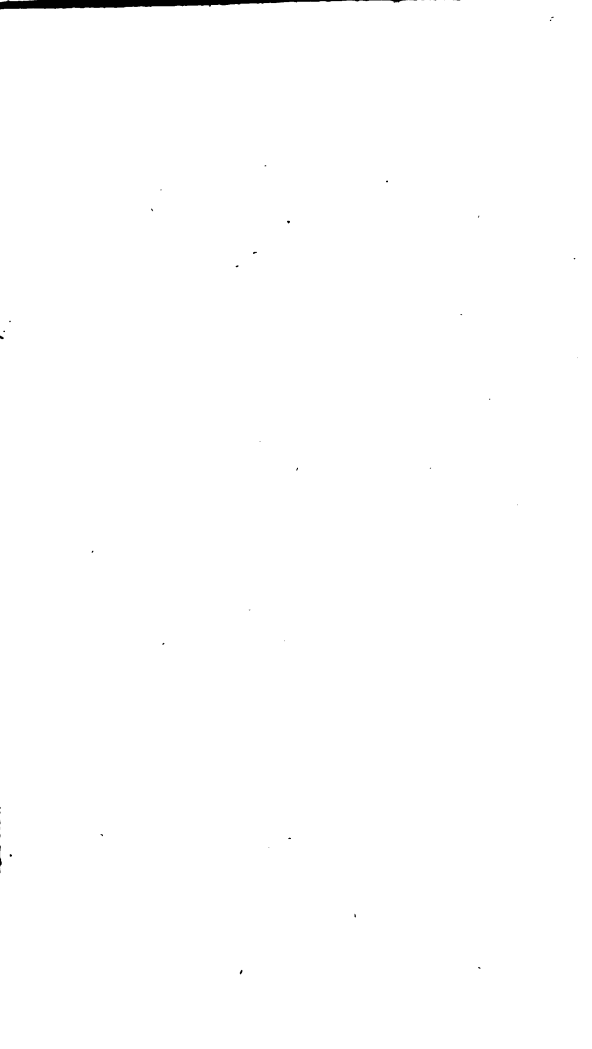


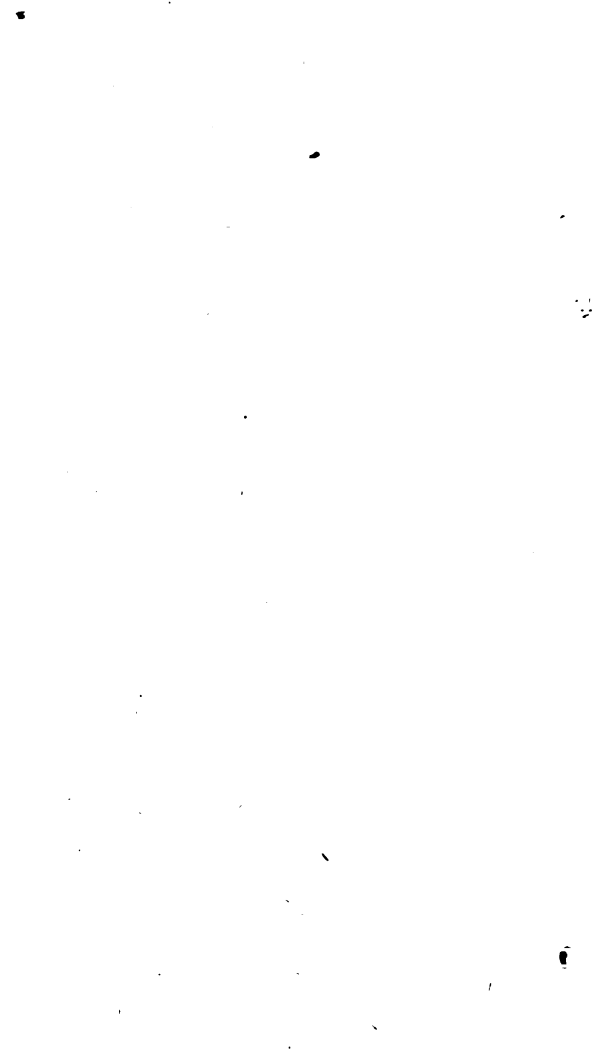


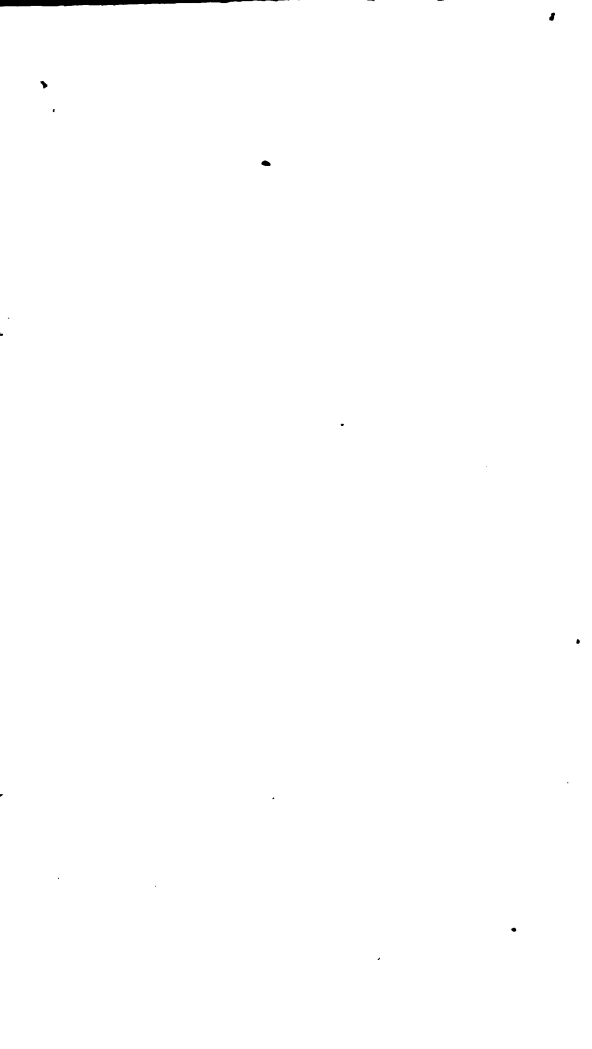
















me, sans rechercher davantage la cause de ces effets miraculeux, puisque la verité nous oblige de les rapporter à la bonté, à la sagesse & à la toute-puissance du Createur, qui a voulu imprimer en ces eaux des qualitez *plus* nobles & plus puissantes qu'au reste des fontaines & des rivières. Il est vray que ces fleuves d'eau vive qui arrosent la celeste Jerusalem, sont encore *plus* merveilleux en leurs effets. Mais laissant à part les Cieux & demeurant dessus la terre, j'ose dire que ces eaux possèdent avantageusement *toutes les proprietés* reconnues tant des Anciens que des Modernes, dans les fontaines de Spa & des autres endroits les plus fameux de l'Europe.

Qui ne voit que nos cœurs sont par là obligez à une solemnelle reconnoissance de la *divine* bonté? Elle est une fontaine intarissable de gloire aux *Bien-heureux* dans le Ciel. Ce n'est pas assez, elle est une vive source qui fait couler ses eaux par tout le rond de la terre, *pour* vivifier les ames justes. Son amour n'est pas encore satisfait: mais il faut que ce divin archer fasse d'un coup de fleche une troisième ouverture, pour faire couler de ce sein adorable une source élémentaire pour

la santé generale des corps. De sorte qu'avec l'Epouse sacrée des Cantiques, je veux appeller le Verbe incarné le puy des eaux vives, au mesme sens que le plus sage de tous les Rois le considère dans son éternité sous le nom d'une fontaine éminente & sublime dans les Cieux.

Et n'est-il pas vray que le trait d'une divine plume fait paroistre JESUS-CHRIST si abondamment comblé de tresors de la Divinité, que cette plénitude ne se pouvant arrester, se décharge par la gloire dans les Esprits bien-heureux du Ciel, & par la grace dans les Justes de la terre? L'Eglise Catholique confesse malgré l'impiété qu'il y a sept Sacremens. Que ce sont comme autant de canaux qui du cœur de JESUS, tout ainsi que d'une fontaine sacrée, portent la sainteté dans le cœur de ses Enfans. Car puisque la nature assujettit le corps aux esprits, le fluide *élément* des eaux peut bien servir d'instrument à la production miraculeuse de la grace dans les Chrétiens.

Le miracle en est continuel, la faveur universelle. Quiconque boit ce divin nectar, ressent par experience une nouvelle *vigueur*. Comme vous voyez les plantes abbatuës de l'ardeur du Soleil, revivre

après avoir esté abreuvéés d'une pluie favorable : de mesme par l'usage de ces benites eaux les force qu'on appelle *animales* sont rétablies, les esprits qui étoient épuisez se reparent, ces importunes fumées qui aveuglent l'imagination sont dissipées. Enfin toutes les parties de cette petite Republique reprennent un estre tout nouveau, pour composer toutes ensemble un homme *capable* de manier les plus grandes affaires du monde, & de remuer les plus fortes machines de l'Univers.

C'est donc le país de Nevers qui a ce privilege au dessus de tous les autres, de posseder en son enceinte non pas des fontaines imaginaires des champs Eliens, qui n'avoient qu'un estre chimerique dans la teste creuse des Poëtes : mais la source veritable de la santé des corps, à meilleur titre que les Anciens ne l'ont autrefois attribuée au Temple d'Esculape.

Ce n'est que de l'eau claire, je l'avouë, tout le monde le voit, personne ne le nie : mais les milliers d'hommes retirez presque des abbois de la mort, publient par tout ses prodigieuses & ineffables vertus. Ils devroient sans doute en reconnoissan-

ce de ses faveurs attacher des marbres gravez en gros caracteres aux arches de ces fontaines salutaires, comme aux vou-tes d'un Temple bien fameux. Et certes quelqu'un a fort agreablement exercé son genie ces années dernieres en la composition d'un Enigme fort gentil. Je vous le montreray par dehors, cependant que vostre esprit en meditera le sens peut-estre assez caché.

*Aspice quàm facili miracula munere
currunt,*

*Ut credas geminis ludere Numen aquis.
Principis hic fons est, excrescens principe
fonte.*

*Mirum ! nec dispar necit utrumque
decus.*

*Concita namque means per coctæ viscera
terra,*

Ebullit cunctis fons medicina malis.

*Sic tu, magne Heros, generis spes tertia
noſtri,*

Nectareo populi pectora fonte beas.

Où pour retourner au dessein qui m'a conduit jusqu'icy, je considere que comme Dieu fait naistre les vents des tresors de sa providence, il en fait aussi couler ces eaux miraculeuses, pour fournir égale-

ment à nos corps un remede salutaire & tirer de nos esprits les admirations & les hommages que nous luy devons en reconnoissance de ces merveilles. Car veritablement l'on en peut rechercher la source ailleurs, aussi bien que celle du Nil. Mais je puis dire qu'on ne trouvera celle-cy non plus que l'autre, sinon dans les secrets de la divine Providence.

Sans doute s'il m'estoit permis de congédier pour un temps vos importantes occupations, comme vous pouvez me dispenser des miennes pour suivre par tout vos commandemens, je vous convierois de venir icy maintenant que le Soleil, après ses trop grandes ardeurs, n'en a retenu que ce qu'il en faut pour aider aux eaux à produire leurs miracles. *Voicy le temps & le lieu* où il semble qu'elles veulent communiquer aux hommes leurs faveurs. Si vous les transportez, elles perdent beaucoup de leur vertu; si vous les prenez pendant les rigueurs de l'hyver ou durant les ardeurs de l'été, elles sont presque inutiles. En l'un les ordures & les saletez qui se mêlent parmy ces eaux, leur ostent la pureté, & dans l'autre l'excés de la chaleur en dissipe trop promptement les esprits.

Recevez donc aujourd'huy de ma plume un conseil d'ami. Donnez un peu de relâche aux affaires qui vous tiennent occupé de tous costez, afin que le Public possède plus long-temps vostre personne, & vive plus avantageusement à l'ombre de vos travaux. De ma part j'ose bien vous promettre qu'après avoir employé quelques jours de vostre repos en l'usage de ce remede incomparable, vous estant bien disposé auparavant, gardant un bon regime : mais sur tout avec l'assistance du Ciel, qui regle les temps de la vie & de la mort, vous possederez une santé si parfaite, que vous avoüerez vous-mesme que la mort & les maladies tyrannisent toute la terre, mais que ce lieu est quasi hors de leur empire, puisque la vie & la santé y florissent plus excellentement qu'en aucun autre lieu de l'Univers.

MOn dessein en ce discours, c'est de bâtir un Temple à la Vertu. La pieté qui au sentiment du grand Apôtre forme les principes de toutes choses, formera toute la structure de cét édifice. Et je me persuade avec raison que je ne

puis le composer d'une matiere plus illustre, le tailler d'un cizeau plus delicat, ny luy preparer des ornemens qui soient plus superbes. Ceux qui viendront en ce saint lieu rendre leur hommage à la vertu, remporteront pour satisfaction la connoissance des avantages qu'ils possèdent. Ils verront dans la juste passion qui les pousse à l'honorer, que quoy que la nature ait des qualitez qui sont divines, elle ne produit point d'actions qui n'ayent le bonheur de faire la felicité de ceux qui les executent. Et ils seront témoins que ceux que la sagesse a rendus les plus celebres, ont consideré la Vertu comme *l'instrument glorieux qui peut tout former dans le monde.* Ainsi dans cette puissance merveilleuse qui se répand en de si longues étenduës, & qui laisse à peine à mon esprit la liberté du choix des beautés qu'il veut décrire, je ne veux pas m'égarer, mais bien me contenir dans les espaces que je me suis prescrits.

C'est pourquoy je ne parleray point de cette Vertu infinie que l'on admire dans la Divinité, & qu'on adore par un silence respectueux. Je ne parleray non plus de cette vertu spirituelle qui anime les Anges, de cette autre secrette qui fait

l'influence des Astres, de celle qui produit le temperament des hommes, qui rend l'imagination agissante, qui donne le sentiment aux animaux, qui forme une espece de vie pour les plantes, & qui, pour estre simple, ne laisse pas de composer les quatre Elemens, ces sources continuelles du monde. Je m'arreste donc sur les fondemens que j'ay choisis d'abord, je veux dire sur la vertu que la pieté fait naistre: Et dans l'idée où je la conçois parfaitement achevée; je la propose comme un sujet necessaire de nos perfections & de nos felicitez.

Certes il n'est point d'esprits dont les sentimens soient éclairez, qui ne rendent un aveu solemnel de ses perfections. Il n'est point de cœur raisonnable qui ne soupire amoureuxment pour sa jouissance. Il n'est point d'homme qui ne la reconnoisse comme une source feconde d'où naissent toutes les bontez. Dans cette connoissance elle est honorée de services, de respects & de tous les vœux imaginables. Et mesme par une communication naturelle à la bonté; les honneurs qu'elle reçoit réfléchissent sur ceux qui les rendent. Aussi semble-t'il vrayment qu'elle consume & transforme en elle-mesme,

tout

tout ce qui a droit de charmer les Hommes par l'attrait des perfections & par l'appas des beautez. N'est-ce pas une experience ordinaire que les richesses dont on la pare, que les delices, qu'on dépeint sur son visage, sont des charmes innocens pour attirer les affections, & sont des lumieres pour donner un beau jour à ceux qui la suivent? Le Soleil qui dans ce bel épanchement de ses rayons, n'est pas tant pour faire adorer ses beautez, qu'il est pour l'ornement & la necessité du monde; n'est pas plus liberal. Et ce fleuve de l'Egypte qui roule dans la fecondité de ses Eaux, celle de la terre qui luy preste son liét, comme par un remerciement perpetuel, n'a pas des bontez plus communicatives, & ne partage point ses faveurs avec plus d'inclination à les répendre. Ce qui a fait dire au divin Platon, lors qu'il voulut donner un modelle de la Vertu; que si son visage pouvoit paroistre aux yeux des Mortels, tel qu'il est en son naturel, & que si le pinceau qu'il l'a travaillée n'avoit point cette rudesse, d'y mêler des ombres dans la necessité de son Art; tous les Hommes feroient à l'envie un glorieux effort, pour rompre les liens qui les engagent ailleurs & pour luy ju.

rer une servitude eternelle.

En effet, son empire n'a point de *bornes*, ses loix trouvent des obeïssances par tout où regne la raison, & le prix de ses richesses estouffe toutes les vanitez & les magnificences de ceux qui ont eu la teste & les mains chargées de sceptres & des couronnes. Si vous la possédez dans les pompes qui l'accompagnent, vous prendrez les richesses d'un Cresus pour une veritable indigence. Vous trouverez les triomphes d'un Alexandre imparfaï ; son ambition peu assouvie, de ne couvrir de lauriers qu'une moindre partie de la terre ; quand vous verrez les loix de la Vertu ne se répendre pas seulement sur toute son estenduë, mais aller jusqu'au Ciel. Vous plaindrez un Sardanapale dans ses voluptez, une Helene offencera vos yeux par sa laideur, Antoine n'aura qu'un luxe sans éclat, sa Cleopatre que des delices qui bien loin de charmer feront horreur.

Toutes ces pompes, ces delicatesses & ces grandeurs, qui charment le corps, & qui semblent estre les appanages des plus illustres naissances, ont leur causes & leurs issuës, qui nous en dégoûtent. Ils dépendent des principes qui nous sont

estrangez , qui ne *durent* point selon nos volontez , & que toute la puissance des Hommes , ne sçauroit retenir. Leur privation cause nos miserables. Alors les fleurs que nous avons foulées n'ont plus d'odeur pour nous , il ne leur reste que des épines , & tout ce que la convoitise avoit pû concevoir , s'échappe de nos mains par une mort , par une maladie , ou par un défaut d'imagination ; le temps mesme de la jouissance , épuise nos esprits & consume nos corps. La Vertu forme des plaisirs qui sont plus solides , & plus durables. Comme leur sujet , qui est nostre Ame , ils tiennent de son immortalité. Ils s'augmentent chaque jour , ils ont toujours de nouvelles pointes pour le sentiment , & deviennent éternels.

Ainsi comme le desir de la gloire , est une passion où les Hommes peuvent estre sensibles avec justice , il ne trouve son achevement que quand il est conçu dans un cœur vertueux. La Vertu seule fait *entreprendre* avec generosité & reüssir heureusement des choses , où la plus haute ambition tremble d'abord. Elle couvre de roses les passages , où ceux qui ne la suivent pas , ne remarquent que des precipices. Les travaux de l'esprit luy sont

436 *Academie des Sciences,*
des divertissemens, & ne font plus d'in-
quietudes. Tant il est vray qu'elle fait ses
delices des difficultez, que ses inclina-
tions participent de sa nature divine, &
que comme les autres actions des Hom-
mes se sentent touÿours de leur foiblesse,
elle fait des actions dignes de sa naissance;
elle imprime l'immortalité dans les Ames,
& imite sur la terre l'incorruptibilité du
Ciel.

Imaginez-vous la satisfaction que trou-
ve en soy un Vertueux. Il a ses conten-
temens dans luy-mesme. Il semble que
sa propre nature les forme à la façon des
felicitez des Anges ou de ces Bien-heureux
Esprits, qui dépoüillez de la matiere du
corps, ne font plus qu'une vision de Dieu
agissante & passive. Cét emÿpire n'est
pas moindre, que celuy de donner des
loix sur toute la terre: Et cet Ancien
avoit raison de dire, qu'il ne falloit que
vincre sa propre ambition, pour orner
son triomphe de toute l'estenduë du Mon-
de. En effet, celuy qui se rend maistre
absolu de ses desirs, ou qui ne les fait ser-
vir qu'à la Vertu, fait plus que s'il for-
çoit des murailles, & que s'il gaignoit des
batailles. Souvent ces Dieux de la guer-
re, qui souÿmettent sous leur pouvoir tout

ce qui leur fait resistance , ne peuvent surmonter ces ambitions qui les y pouffent. Et souvent l'Histoire rougit de parler de ceux qui quittent lâchement leurs triomphes , & qui méprisent le sein de la victoire pour se rendre dans les bras de la volupté.

La Vertu est une pure *Sagesse*. Et la Sagesse qui est la maistresse des passions ne peut estre dépeinte que sous la figure de la Vertu. Ces Hommes que l'Antiquité reveroit , & qui pour marque du respect qu'elle portoit aux actions plus qu'humaines, les appelloit Heros, sont des témoins sacrez à la memoire des Gens de bien , qui déposent que leur gloire n'estoit pas moins composée de Vertu que de Sagesse. Les Saints & les Saintes de nostre Christianisme publient hautement, que leurs Vertus ont esté les degrez qui les ont approchez de nostre Dieu, le Principe de toute Sagesse. Je passe ces authoritez qui sont receuës, & qui n'ont pas besoin de preuves, pour enseigner la façon d'entrer au service de cette divine Princesse, & de luy faire un present de nos affections.

C'est à la *volonté* de faire cét office, & c'est elle qui doit prendre ces soins. Com-

me le Vertu peut former la perfection de l'ame raisonnable, elle n'a sa conduite legitime que par l'entendement, & les actions ne sont point achevées, si la volonté n'en prescrit les ordres. Elle n'auroit pas tant d'éloges, si elle n'estoit produite dans le choix du bien ou du mal, où la volonté preside, & dans lequel seul on rencontre la veritable source du merite. C'est pour ce sujet qu'elle est un propre essentiel à l'homme, & qu'elle n'appartient point à ce qui n'a pas l'avantage du choix. De sorte qu'on peut dire, que les Grecs & les Latins ont voulu l'exprimer, quand ils ont composé son nom. *ἀρετή*, *virtus*, du terme qui faisoit celuy de l'homme.

Ces beautez que je décris, sont *Naturelles & Veritables*, la ceruse & le plâtre n'en font point les parties. Elle regarde d'un œil qui marque sa colere, ce fard & ces artifices, dont plusieurs la couvrent aujourd'huy, comme s'ils vouloient la rendre méconnoissable aux yeux du Vulgaire. Que d'hommes, ô malheur du temps ! qui semblent estre d'une profession particuliere à honorer la vertu, luy donnent des respects interressez, & luy rendent des devoirs dans un dessein qui la

défigure & qui la fait criminelle. Oüy, le vice se pare artificieusement de ses couleurs, il emprunte ses ornemens, & s'ajuste si bien à sa ressemblance, qu'on a peine à les discerner. Ce qui nous fait remarquer dans le saint Evangile, que l'unique Auteur de la sagesse & de la sainteté, JESUS CHRIST, ne reprend souvent & avec une aigreur extrême, que ces Scribes & ces Pharisiens, qui à la façon des Singes, ne parloient de la connoissance de Dieu & de la beauté des Vertus, que par imitation & par signes, tandis que par l'ordure de leurs débauches ils démentoient la pureté de leurs discours & la mine étudiées de leurs visages. C'est pourquoy je separe les Hypocrites du culte de la vertu, comme des ombes & des fumées qui l'étouffent. Je la propose dans ses veritables lumieres, & je ne la couronne que de ses propres rayons.

Dans cet état on ne peut obscurcir sa gloire. Elle imite le Soleil, qui chasse dès qu'il paroist, le reste de ces petits Astres qui veulent se mêler d'éclairer. La reputation que donnent les actions qui ne sortent point de la vertu, ont le mesme sort. Et j'ose m'imaginer qu'elle est cette clarté qui brille sur le visage de ceux que le

Psalmiste dit estre imprimez à la marque de Dieu.

En verité il n'y a que ce precieux caractere qui mette de *la difference* entre nous & ce qui est privé du raisonnement. Car si vous effacez cette divine empreinte, ne voyez-vous pas que quelques animaux ont des avantages que vous ne possédez pas. Mais leurs perfections s'ensevelissent en eux-mesmes, & leurs industries ne s'occupent que pour leurs commoditez & pour leur nourriture. La Vertu au contraire nous dōne d'autres sentimens & d'autres soins, tournant toutes nos pensées vers la Divinité. C'est elle qui releve nos courages, qui les fait agir hors de nous, qui nous rend semblables à l'Image de Dieu, & qui nous fait partager la nature des Anges. En un mot, cette condition dans laquelle elle nous établit, fait que nous commandons aux Natures qui nous sont inferieures, que nous allons de pair avec celles qui sont au dessus de nous, & par la ressemblance & la bonté des mœurs, elle nous fait caresser de tous ceux qui cherissent la raison.

Enfin son dernier effet marque d'autant plus son alliance avec le Ciel, que comme elle lie des amitez étroites avec ceux

qui par leur sainteté possèdent déjà son bonheur, de même elle fait concevoir des aversions extrêmes contre ceux qui font profession du crime. Parce qu'ayant aussi un principe si pur, elle ne peut compatir avec les saletez. Elle dementiroit sa naissance, & corromproit sa nature dans leur conversation. C'est l'Autheur des hommes qui l'a créée, & c'est la grace du Repareteur de leur salut, qui la conserve dans cette liberté des volontez, dont ils ont l'entiere disposition. Une si belle source ne produit point de ruisseaux qui laissent dans leur cours de la fange & du limon. Des fleurs si agreables aux yeux n'ont point une racine qui porte de mauvais fruits. Elle est un milieu qui éloigne les extremitez de la passion, & qui écarte toute sorte d'excés. C'est une mesure qui n'a que la justice pour son objet, qui nous conjoint avec Dieu par des liens merveilleux, & qui le cherchant avec inclination comme nôtre derniere fin, nous conduit d'un même effort à la nôtre.

De sorte qu'après une peinture si naïve de tant de perfections, on peut conclure facilement, que celuy qui n'a point d'yeux pour considerer avec amour la vertu, n'a point de sentiment pour les cho-

ses relevées. Et que celuy - là n'a nulle connoissance des veritez, qui concevra seulement l'ombre de ce doute, si la corruption des hommes est capable de souffrir de si belles affections, & si la vertu n'est point quelque chose imaginaire parmy eux. Il porte un entendement si grossier, qu'il est plus que brutal, puis qu'il ne voit point l'impression de cette clarté celeste dans ces grandes actions qui surpassent les ordinaires, puis qu'il cherche le Soleil en plein jour, & qu'il ne sçait pas faire la difference entre les tenebres & la lumiere. Ces stupides & autant qu'ils sont aveugles, meritent à bon droit leur stupidité & leur aveuglement, puis qu'ils ne connoissent pas que la vertu est ce juste temperament qui retient la violence des Passions quand elles se precipitent, qui les arrêtant en leur cours, les maintient dans leur juste mesure & dans l'égalité, qui forçant nôtre volonté à la consideration de Dieu, nous emporte & nous éleve dans le séjour des Bien-heureux.

O vous! dont l'ame est pure & connoissante, sur les yeux de qui j'observe déjà quelque trace & quelque mouvement d'affection pour cette Reine, je ne doute

point que vous ne la serviez avec ardeur, & que vous ne rendiez des témoignages publics de ses perfections! Les belles qualitez dont je la viens d'orner, vous y convient. Sa beauté qui dure il y a si long-temps, qui n'est point flétrie par l'injure des ans, & qui promet l'immortalité, vous y appelle. Son illustre naissance si noble qu'elle est fille d'un Dieu, vous en conjure. Elle a receu agreablement tous ceux qui luy ont assujetty leurs Passions, & elle paye leurs services de la recompense du Ciel. C'est le lieu dans lequel ses beautez ne sont plus voilées, & sont si visibles, qu'elles ébloüissent agreablement.

*Soli Sipienti Deo per Jesum Christum,
cui honor & gloria in sacula
saeculorum. Rom. ult.*

La Rethorique Ecclesiastique.

La Divi- sion de L'Elo- quence,	{	Civile.
		Et
		Ecclesiastique ?
		La Nature.
Les prin- cipales qualitez d'un Pre- dicateur;	{	La Vocation.
		La Mis- { Ordinaire , sion. { Ou
		La vie Exempleire. { Extraordinaire.
		Les Ver- { La Solitude. tus. { La Penitence, L'Oraison.
{	Le Zele;	{ Ardent , Et Prudent ,

{ Etablit la Verité une en foy , di ver-
se sous les enveloppes de la Na-
ture & des Sciences.

la
na
ie
re. { Recherche d'estre en estre , & de
Science en Science par semblance,
& par dissemblance cette Verité ,
laquelle se trouve en tous les estres,
uni-diverse, l'appuyant sur quelque
Texte Canonique de l'Escriture.

{ Reduit tous ces Estres , & toutes ces
veritez aux ix. termes absolus de
Raimond Lulle , lesquels sont ex-
pliquez en leurs Sciences particu-
lieres , chaque Science traittant
aussi de son contraire.

